TRAITÉ FONDAMENTAL DE LA MÉDECINE AYURVÉDIQUE

3-FORMULES PHARMACEUTIQUES ET PROTOCOLES DE SOINS

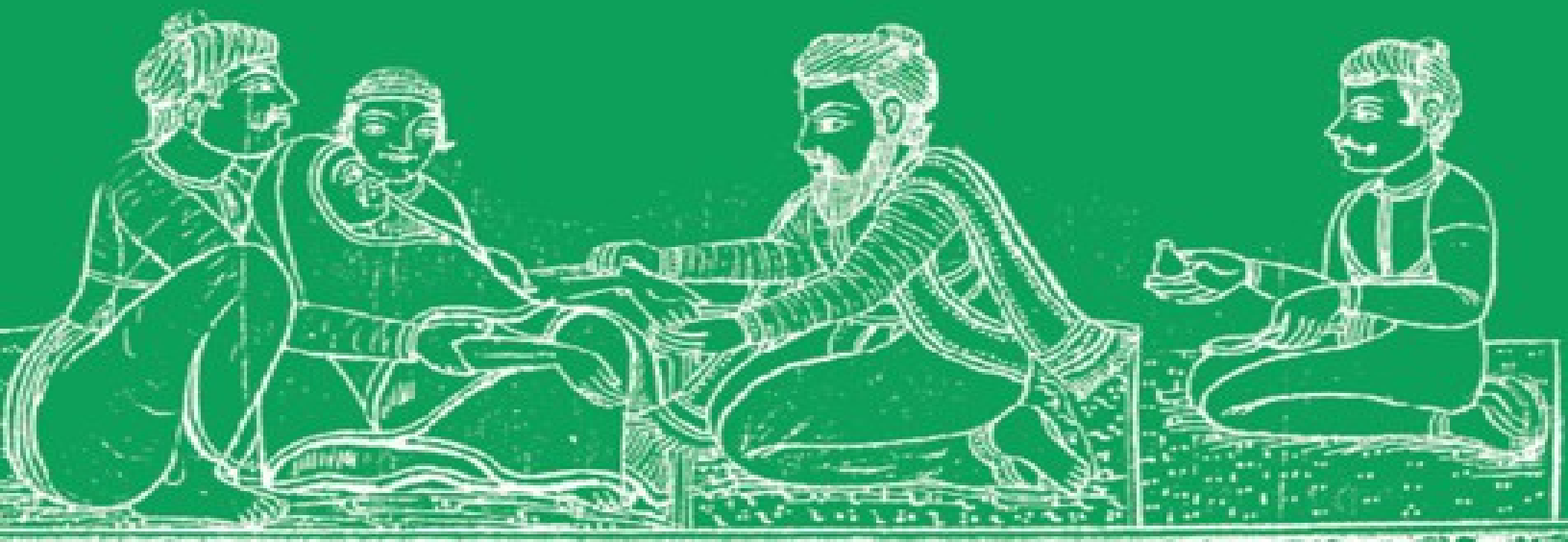
POSTFACE DE GUY MAZARS

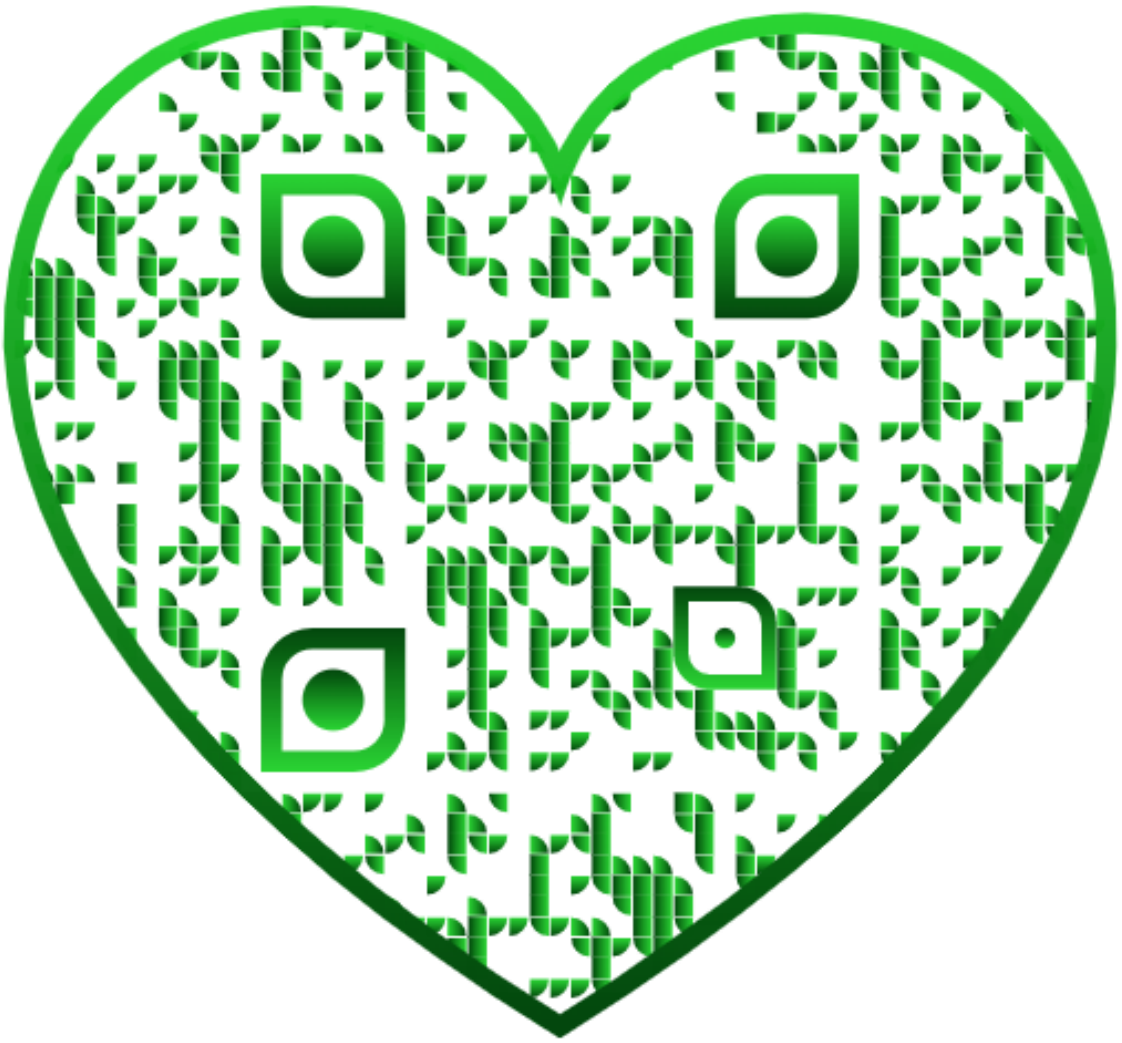
INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES DE

JEAN PAPIN

CARAKA SAṂHITĀ

Almora





TRAITÉ FONDAMENTAL DE LA MÉDECINE AYURVÉDIQUE

3-FORMULES PHARMACEUTIQUES ET PROTOCOLES DE SOINS

POSTFACE DE GUY MAZARS

INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES DE

JEAN PAPIN

CARAKA SAṂHITĀ

Almora



VOLUME III

INTRODUCTION

Avec ce troisième volume s'achève la traduction du traité fondamental de la médecine ayurvédique, la Caraka Saṃhitā, qui, de nos jours, reste le texte de référence de cette « science de la longévité ».

Il comprend deux sections : la première consacrée aux préparations pharmaceutiques concernant les substances émétiques et purgatives (*kalpasthāna*) ; la deuxième, relative principalement aux lavements intestinaux et traitant des protocoles de soins (*siddhasthāna*). De nombreuses formules nous sont proposées tout au long des douze derniers chapitres.

Nous y avons adjoint treize volumineuses annexes, qui sont des répertoires permettant au lecteur de retrouver aisément la signification des termes sanskrits, bien que nous ayons pris soin de les traduire chaque fois qu'ils se présentaient dans le cours de l'ouvrage.

Les deux premiers tomes ont été fort bien accueillis et ont reçu l'approbation et le soutien des plus éminents spécialistes de l'Āyurveda et du sanskrit, pour ne citer que les professeurs Francis Zimmermann, Dominik Wujastyk, Guy Mazars, Charles Malamoud, Colette Poggi et Prithwindra Mukherjee.

Néanmoins, certains délateurs forcenés, très rares il est vrai, mais agressifs et certainement affligés du zèle immodéré des puristes, ont cru bon de jeter leur gourme en prétendant que notre traduction « ne reflétait pas d'une once le texte de Caraka » ! L'un d'eux (le même d'ailleurs, et qui saura se reconnaître) a osé mettre en doute les compétences de sanskritiste de notre préfacier Guy Mazars qui, pendant de longues années, fut le collaborateur de Jean Filliozat. Toute critique reste acceptable et vivifiante si elle est fondée. Mais, ces persifleurs, prompts à l'ordalie et fiers de leurs diplômes qu'ils étalent avec complaisance, devraient, pour le moins, vérifier les références des êtres qu'ils diffament en toute désinvolture, et se livrer d'abord à une sérieuse investigation à leur sujet. Cela les inciterait peut-être à se taire ou à réfléchir.

À tout moment, nous sommes en mesure de les confondre et de les abattre dans l'instant.

De ces « sycophantes glaireux », peu aptes à produire mais impétueux dans l'arbitraire, nous attendons toujours, et en vain, leurs écrits magistraux. Ils adhèrent à la conjuration des imbéciles qui recrute dans tous les domaines, les sciences, la philosophie, la religion, la santé, etc. Il nous semble particulièrement sain et utile de les pourfendre avec vigueur. Est-ce pure vanité devant l'incurable ou œuvre de salut public ?

Pour l'ensemble de l'ouvrage, nous avons suivi le plan de lecture et le découpage établi par le regretté P.V. Sharma dans sa traduction de la Caraka Saṃhitā.

C'était, à ce jour, la meilleure (plutôt dire la moins mauvaise), parue en langue européenne.

Dans le domaine de l'Āyurveda le savoir de cet homme était immense et reconnu de tous ; mais force est de constater les défauts et les lacunes d'une traduction un peu bâclée.

Nous pouvons pardonner le jargon indo-anglais, souvent exaspérant et parfois drolatique, mais il est insupportable de rencontrer, à chaque page, un tel nombre de coquilles (s'agit-il d'une négligence de l'éditeur ?) ; cela prouve que le texte n'a pas été relu.

D'autre part, certains passages de l'original ont été oubliés ; on remarque aussi de fréquentes omissions de substances figurant pourtant dans le texte sanskrit et des confusions qui peuvent s'avérer désastreuses sur le plan thérapeutique (pour exemple, *śuṇṭhī*, le gingembre, à la place de *snuhī*, l'euphorbe, erreur maintes fois répétée).

En outre, les substances végétales ou minérales, les groupes de plantes, etc., sont systématiquement désignés en sanskrit, ce qui est une injure envers le lecteur non averti, l'obligeant à consulter sans cesse les glossaires.

Malgré ces critiques nécessaires, nous tenons à rendre hommage au professeur P.V Sharma pour sa contribution essentielle à l'avancée de la médecine ayurvédique moderne. Nous avons suivi son plan pour les annexes de ce troisième volume. Il aurait été déplacé et prétentieux de le modifier, car il est exemplaire. Nous n'aurions pu faire mieux. Il s'agit simplement d'une suite de répertoires. L'annexe I. A, concernant les dénominations botaniques, a cependant subi de considérables modifications et a été révisée et mise à jour. En effet, de nombreuses espèces végétales restaient indéterminées ou absentes. Mais, malgré ces révisions, des incertitudes demeurent, concernant par exemple la détermination exacte des racines de plantes à poison.

L'annexe I. B est une traduction intégrale du texte de Priyavrat Sharma qui a compilé les interprétations botaniques des plantes, divergentes au cours du temps et selon les principaux commentateurs. Ce travail remarquable ne supporterait aucune retouche. Il apporte, à la fois, des éclairages et des interrogations.

Nous avons abandonné l'idée d'ajouter, dans ces annexes, les références innombrables aux versets de la Caraka Saṃhitā. Cette surcharge est apparue inutile puisque, au fil du texte, nous avons systématiquement désigné les plantes, les substances ou les maladies par leurs noms scientifiques, ou même vernaculaires quand cela était possible.

Nous avons tenté de traduire cet ouvrage en un français correct et châtié, en évitant le sabir des transcriptions littérales et indigestes, de façon à satisfaire les experts aussi bien qu'un plus large public, curieux mais moins averti. Tous les mots sanskrits ont été cependant vérifiés et l'esprit du texte respecté avec rigueur.

D'aucuns nous ont aussi reproché d'avoir souligné et dénoncé les archaïsmes, à nos yeux, intolérables, relevés dans ce traité (mépris des femmes et des pauvres, brahmanisme autoritaire et omniprésent, obscure fatalité du *karma*, rituels obsolètes, etc.). Ces opinions ont, en effet, été avancées, mais uniquement dans certaines notes personnelles et l'introduction du premier volume. Elles sont entièrement de notre fait et nous les maintenons. Mais elles n'entament en rien l'intégrité du texte

original qui n'a souffert d'aucune altération ni de la moindre interprétation susceptible de dénaturer son propos.

Nous aurions, paraît-il, fait outrage à la tradition ; avouons pourtant que celle-ci, qu'elle soit théiste ou athée, se présente, à bien y regarder, comme la mère sournoise des pires intégrismes. Il existe des valeurs infiniment respectables dans la tradition ; mais la confusion entre tradition et traditionalisme a brouillé les pistes.

Nous assistons quotidiennement à cette dérive entre l'esprit et la lettre, qui, tel un raz-de-marée dévastateur, nous entraîne vers un obscurantisme définitif où s'engouffre la masse informe des crétins extasiés, conquis par l'islam indigent et prosélyte, par le fondamentalisme chrétien, l'alchimie obsolète, les évangélistes débiles mais argentés ou les théories aberrantes du créationnisme, de « l'intelligent designer », ou de la pseudo-religion « athée » de la seule et unique sélection naturelle ; alors que les lois de la physique dirigent l'évolution et la structuration de l'univers depuis le big bang.

Antithèse du discernement et de la sagesse, le phénomène religieux, dans son ensemble, (aussi bien que le néo-darwinisme ou la théorie du hasard non contrôlé, érigés eux aussi en religions définitives) est devenu le fléau le plus emblématique de l'humanité, s'infiltrant jusqu'au cœur même des sciences exactes, avec le but hautain de les corrompre. En fin de compte, et malgré sa progression croissante, il n'a aucune chance de vaincre. Car la véritable science se remet sans cesse en question, en dépit de ses dérives parfois catastrophiques. C'est sa force et son avenir. La religion, jamais ; c'est sa faiblesse et la cause de son échec rédhibitoire, car elle prétend toujours détenir le monopole de l'absolu!

Ces considérations, quelque peu accablantes ne nous éloignent en rien de notre sujet Bien au contraire, elles nous y ramènent de plein fouet.

Cédant à la contrainte védique et au brahmanisme autoritaire et tout puissant (qui d'ailleurs sévit toujours dans l'Inde actuelle), les auteurs de la Caraka Saṃhitā se sont pliés aux exigences de la religion et des paradigmes en vogue à cette époque, en adjoignant, de-ci de-là à leurs prescriptions médicales des rituels magiques, des invocations ou des récitations de *mantra*, des hommages aux vaches et aux brahmanes.

Mais on ressent que toutes ces pratiques étaient plaquées aux strictes thérapeutiques, afin de répondre au conformisme des institutions religieuses en place. (Dans ses écrits, Jean Filliozat souligne ce fait qui ne manque pas

d’avoir un impact psychologique sur les populations imprégnées de ces croyances).

En vérité, l’intérêt du traité ne réside pas dans ce conservatisme de convenance qui l’aurait condamné à une désaffection rapide, puis à l’oubli. Les auteurs ont, sans cesse, mis en exergue les deux préceptes fondamentaux donnant à une science toute sa valeur et sa crédibilité en lui assurant un statut d’authenticité incontestable ; à savoir : OBSERVATION et RAISONNEMENT. Ces deux critères invoqués à l’envi dans la Caraka Saṃhitā et précisés encore à la fin du dernier chapitre, restent les piliers de la science actuelle et digne de ce nom. En leur absence, toute conclusion devient incertaine et approximative. Caraka l’affirme vigoureusement : « obtenir un succès sans raisonnement n’est qu’un coup de chance » (Sect. VIII. Chap. II. 28).

Grâce a eux l’Āyurveda a survécu, traversant les temps sans s’altérer. C’est une preuve de sa modernité, de son efficacité et de son essor prometteur.

Le professeur Prithwindra Mukherjee nous a suggéré avec pertinence que l’influence ancienne de la doctrine des *Cārvāka* avait largement contribué à cette orientation de la pensée vers une rigoureuse rationalité (les théories Cārvāka, ou Lokāyata, ont été abusivement qualifiées de « matérialistes » parce qu’elles réfutent *l’Ātman*, le *karman* et la réincarnation, mais cette doctrine, possiblement antérieure aux Vedas, ne peut être comparée à ce que les occidentaux nomment matérialisme).

Les praticiens et les spécialistes indiens actuels ne s’y sont pas trompés. Respectueux d’une tradition médicale qui a fait ses preuves, ils ont su négliger pour autant ses pratiques surannées et ses codes religieux qui ne sont que billevesées. S’ils en tiennent encore compte, c’est uniquement pour répondre à la psychologie indienne encore si attachée à son passé religieux.

Le docteur K.P. Muralidharan, de l’université de Coimbatore, que nous avons déjà cité dans l’introduction du tome II, a parfaitement défini la part de vérité et de travestissement que l’on pouvait dégager de l’étude méticuleuse de cette médecine.

Il est extraordinaire, mais finalement logique, qu’elle se maintienne et se développe avec succès. C’est une leçon de longévité à méditer.

En dépit du persiflage des détracteurs, puisse cet ouvrage et notre modeste contribution faire avancer les connaissances, la diffusion et le

rayonnement, en Occident, de l'authentique Āyurveda.

J.P. Bhādra, 2009.

VII

SECTION DES FORMULES PHARMACEUTIQUES
KALPASTHĀNA

CHAPITRE I

DES PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES À BASE DE *MADANA* (*RANDIA DUMETORUM*)

Dans ce chapitre, nous traiterons des préparations à base de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), ainsi que Maitre Ātreya l'a exposé. [1-2]. (note 1)

Maintenant, Agniveśa, nous aborderons la section des formules pharmaceutiques. Nous donnerons la composition des médicaments émétiques et purgatifs, combinés à d'autres substances aussi variées que fameuses que l'on doit absorber pour améliorer la santé, et les méthodes les plus simples pour l'administration de ces émétiques et purgatifs. [3]. (note 2)

Les émétiques sont employés pour l'élimination des impuretés par le haut, et les purgatifs par le bas. On qualifie ces deux méthodes « d'évacuatives », car il s'agit bien de purger le corps de ses déchets et impuretés. [4]. (note 3)

En raison de leur puissance, les drogues chaudes, agressives, pénétrantes et apaisantes atteignent le cœur en empruntant le chemin des vaisseaux ; elles touchent ainsi le centre même des impuretés présentes dans l'organisme, les liquéfient et les expulsent par l'intermédiaire des gros et des petits canaux, à cause de leur nature ignée ; elles les détruisent par leur

agressivité, si bien que cette masse d'impuretés, ainsi dissoute dans un organisme traité par substances grasses, à l'instar du miel dans un récipient beurré, s'écoule et atteint bientôt l'estomac. Sa nature pénétrante, propulsée par l'énergie vitale *udāna vāyu*, permet l'évacuation. C'est grâce au mélange précis des substances issues des grands éléments, le feu (*agni*) et l'air (*vāyu*), que le médicament émétique déploie toute sa puissance.

Si, dans le médicament, les éléments eau et terre (*jala* et *pṛthivī*) prédominent, l'élimination se fera par la voie du bas, donc par purge. Quand les deux caractères se combinent, l'élimination s'opère par les deux voies (émétiques et purges).

Telle se présente, en résumé, la méthode. [5]. (note 4)

Nous signalerons six cents formules évacuatives composées de fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), *jīmūta* (syn. *devadālī* : *luffa foetida. L.*), la courge amère *ikṣvāku* (*lagenaria ciceraria. Standl.*), *dhāmārgava* (*luffa cylindrica* (*Linn*) *M. Roem.*), *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*) et *kṛtavedhana* (*luffa acutangula* (*Linn*) *Roxb.*) pour les émétiques et, *śyāmā* (*operculina. sp.*), *trivṛt* (*operculina turpethum* (*Linn*) *Silva Manso.*), *caturaṅgula* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*), *tilvaka* (*viburnum nervosum. D.Don.*), euphorbe *mahāvṛkṣa* (syn. *snuhī* : *euphorbia neriifolia. Linn.*), euphorbe *saptalā* (*euphorbia pilosa. Linn.*), euphorbe *śaṅkhinī* (*euphorbia dracunculoides. Lam.*), *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) et *dravantī* (*croton tiglium. Linn.*), pour les purgatifs. Notre but est de guider le praticien sur ce chemin comprenant tant de variantes.

En réalité, les combinaisons médicamenteuses sont infinies, car elles dépendent de facteurs aussi variables que le biotope, le lieu et le moment ; le goût, la saveur (*rasa*), l'énergie développée (*vīrya*), le mode d'assimilation acido-basique (*vipāka*) et la propriété spécifique (*prabhāva*) des substances ; mais aussi du corps du patient, de son état morbide, de sa constitution, de son âge, de sa force, de son feu digestif (*agni*), de ses tendances, de son état de santé, de l'évolution de la maladie, etc. ; et enfin, de l'odeur, de la couleur et de la qualité de contact des médicaments et des excipients employés. Pour une administration correcte, on doit tenir compte de l'ensemble de ces facteurs. [6]. (note 5)

Les substances qui possèdent le maximum de puissance sont celles provenant des meilleurs lieux, qui sont prélevées au bon moment et conservent toutes leurs propriétés grâce à un stockage impeccable. [7]

On distingue trois types d'emplacements pour la récolte des plantes : zone aride, marécageuse et intermédiaire.

La zone aride est, ordinairement, la plus accessible. On y récolte les fruits lourds de l'acacia *kadara* (*acacia suma. Buch. Ham.*), du *somavalka* (*acacia suma. ssp.*), du cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*), de l'*asana* (*pterocarpus marsupium. Roxb.*), de l'*aśvakarṇa* (*dipterocarpus turbinatus. Gaertn.f.*), de *dhava* (*anogeissus latifolia. Wall.*), de *tiniśa* (*ougeinia dalbergioides. Benth.*), de *śallakī* (*boswellia serrata. Roxb.*), de *śāla* (*shorea robusta. Gaertn.*), du jujubier *badarī* (*zizyphus jujuba. Lam.*), du kaki *tiṇḍuka* (*dyospyros tomentosa. Roxb.*), d'*aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*), du banyan *vaṭa* (*ficus bengalensis. Linn.*) et du myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) ; on y trouve aussi beaucoup de *śamī* (*prosopis spicigera. Linn.*), de *kakubha* (*terminalia myriocarpa. Heurck et Muell. Arg.*) et de *śiṃśapā* (*dalbergia sissoo. Roxb.*). Il y pousse des plantes qui deviennent dures avant maturité, sèches et agressées par des vents violents, dans un pays traversé de mirages. Ces végétaux sont rabougris, desséchés, âpres, couverts de sable et de graviers.

Dans ces régions vivent des oiseaux comme la caille *lāva*, la perdrix *tittiri* et le faisan grec *cakora*. Ces zones sont marquées par l'air et le feu (*vāta* et *pitta*). Leurs habitants présentent toutes les caractéristiques de la rudesse et de la dureté.

La zone marécageuse comprend des forêts denses où l'on trouve l'*hintāla* (*phoenix paludosa. Roxb.*), le *tamāla* (*cinnamomum tamala. Nees et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), les cocotiers *narikela* (*cocos nucifera. Linn.*) et les bananiers *kadalī* (*musa paradisiaca. Linn.*). Ces plantes poussent en bord de mer ou le long des cours d'eau. Elles abondent là où souffle un vent frais. Ce genre de contrée est parcouru de ruisseaux dont les rives sont peuplées de saules tels *vañjula* (syn. *vetasa* : *salix caprea. Linn.*) et *vānīra* (*salix tetrasperma. Roxb.*). Ces régions de collines et de verdure sont très boisées et toujours aérées par une brise légère. On y trouve en abondance de nombreuses variétés de plantes à fleurs et les branches des arbres résonnent des cris et des roucoulements des oies sauvages (*haṃsa*), des tadornes à bec rouge (*cakravāka*), des grues (*balāka*), des flamands (*nandīmukha*), des canards fuligules (*puṇḍarīka*), des oies à pattes grises (*kādamba*), des cormorans nains (*madgu*), des pies-grièches (*bhṛṅgarāja*), des pics noirs (*śatapatra*) et des coucous indiens

(*matta kokila*). Les habitants de ces régions sont délicats et l'on remarque chez eux une prédominance des éléments air et eau (*vāta* et *kapha*).

Les zones intermédiaires présentent une combinaison des caractères propres aux deux régions décrites plus haut. On y rencontre parfois les mêmes espèces végétales, les mêmes oiseaux et animaux. Leurs habitants possèdent des qualités mixtes et équilibrées : fermeté et délicatesse, force, belle complexion et résistance physique. [8]

On recommande toujours d'utiliser de préférence les plantes poussant dans les zones intermédiaires ou arides, car elles se trouvent, en temps voulu, exposées au froid, à la chaleur du soleil, à l'air, à la pluie ou à un arrosage naturel ; ainsi, elles conservent leur fraîcheur. Il faut éviter de les cueillir sur les lieux de crémation, sur les places sacrées, auprès des temples, des endroits où se tiennent des réunions, dans les fossés ou les vergers, sur les fourmilières et les sols stériles recouverts d'herbes dures, *kuśa* (*desmostachia bipinnata. Stapf.*) ou *rohiṣa* (*cymbopogon martinii* (*Roxb*) *Wats.*). On choisira des sols gras, noirs, dorés et doux, non labourés et non souillés par des plantes parasites envahissantes. [9]

Parmi ces végétaux, il faut choisir ceux qui poussent dans la saison qui leur convient, qui arrivent à maturité avec leur maximum de saveur, de puissance et de parfum, donc ceux qui ne se trouvent pas affectés par les intempéries et conservent leur bon goût, leur fragrance, leur consistance et leur pleine efficacité. Ces plantes ne doivent pas avoir eu à subir des expositions extrêmes au soleil, à l'eau, au vent, et être attaquées par des parasites. Il faut les cueillir fraîches et sur les versants exposés au Nord. On récoltera les branches et les feuilles en saison des pluies et au printemps ; les racines en été ou au début de l'hiver, à la chute des feuilles, quand elles ont atteint leur complète maturité. Les écorces, les tubercules et le latex seront prélevés en automne. Le cœur de bois au début de l'hiver ; les fleurs et les fruits selon leur saison d'apparition. Leur collecte s'opérera aux moments les plus favorables. Il faut alors être dans l'attitude la plus saine, parfaitement propre et habillé de vêtements blancs ; avoir rendu hommage aux dieux et observé le jeûne rituel, toujours en faisant face à l'Est ou au Nord. [10]

Après la collecte, les plantes seront placées dans des emballages propres et solides, eux-mêmes stockés dans des pièces faisant face à l'Est ou au Nord, bien aérées mais à l'abri du vent et munies de conduits d'aération. Chaque jour, on procédera à un rituel d'offrande avec des fleurs et autres

dons. Il faudra accrocher les plantes à une corde souple de façon à les mettre hors de portée du feu, de l'eau, de l'humidité, de la fumée, de la poussière, des rats et autres quadrupèdes. [11]

Selon l'élément incriminé (*doṣa*), ces substances seront administrées avec un support comme de l'alcool de grains *surā*, de l'alcool de blé et d'orge *sauvīraka*, de l'alcool d'orge non décortiquée *tuṣodaka*, de l'alcool de grains *maireya*, de la liqueur *medaka*, du gruau de riz acide *dhānyāmla*, du jus de grenade *phalāmla* (syn. *dāḍima* : *punica granatum. Linn.*) ou du yaourt acide, etc. Ces excipients s'emploient dans les cas d'atteinte de l'air (*vāta*).

Quand il s'agit d'un excès de feu (*pitta*), on ajoute du jus de raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*) ou de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), du miel, de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), du *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*), du sirop réduit de mélasse de canne à sucre *phāṇita*, du lait, etc.

Si le dérèglement concerne l'eau (*śleṣman = kapha*), les substances seront imprégnées ou dissoutes dans du miel, de l'urine, une décoction, etc On fera ce mélange dans une coquille de noix.

Cette pratique sera décrite plus loin, avec tous les détails, en fonction des substances elles-mêmes, de l'individu, de son atteinte morbide et du meilleur usage. [12]

Parmi les drogues émétiques, les fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*) sont considérés comme les meilleurs, car ils ne provoquent aucune complication.

On doit les cueillir pendant la période de transition entre printemps et été, au moment où apparaissent les constellations *puṣya* (6e et 8e *Nakṣatra*), *aśvini* ou *mṛgaśiras* (3e ou 5e *Nakṣatra*) et *maitra-muhūrta* (l'apparition du *Nakṣatra Anurādha*).

On récoltera les fruits mûrs, sains, jamais verts mais de couleur pâle, exempts de parasites, sans la moindre trace de décomposition ni de grignotage d'animaux, et, enfin, ceux qui ne sont pas trop petits.

Après les avoir lavés et débarrassés de toute herbe *kuśa*, on les enduira de bouse de vache fraîche et on les emballera. Ensuite, ils seront stockés pendant huit jours dans un tas de balles d'orge ou de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), de riz *śāli*, de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), ou encore de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*).

Enfin, quand ces fruits se seront adoucis et retrouveront le suave arôme du miel, on les extraira du tas et on les fera sécher au soleil. Après séchage, leurs graines en forme de baies de poivre seront délicatement mélangées à du beurre clarifié, du yaourt, du miel et de la pâte de sésame. Le tout sera séché à nouveau.

Pour finir, on placera ce produit dans un pot de terre neuf, parfaitement propre et exempt de poussière que l'on suspendra à une corde, après l'avoir enveloppé pour le protéger. [13]

Le patient qui doit recevoir l'émétique sera d'abord traité par substances grasses et sudation, pendant deux ou trois jours, puis, la nuit précédant le traitement, on lui fera manger une soupe de viande d'animaux domestiques, aquatiques ou vivant dans les marais ; il y ajoutera du lait, du yaourt, des pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), du sésame *tila* et des légumes, afin d'exciter l'élément eau (*śleṣman*).

Dans la matinée du lendemain, quand la nourriture est digérée, après avoir accompli offrandes, oblations, rituels expiatoires et bénéfiques, le patient dont l'estomac est vide, prendra une dose de beurre clarifié avec un gruau, sans exagérer l'apport de matière grasse.

Le médecin administrera un volume de substance égal à un poing serré ou la dose qu'il jugera convenable de graines de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), broyées et imprégnées d'une décoction de réglisse *yaṣṭīmadhu* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*) ou de l'une des plantes suivantes : *kovidāra* (*bauhinia purpurea. Linn.*), *karbudāra* (*bauhinia variegata. Linn.*), *nīpa* (*mitragyna parviflora. Kurth.*), *vidula* (*barringtonia acutangula. Gaertn.*), *bimbī* (*coccinia indica. W. et A.*), *śaṇapuṣpī* (fleurs de *śana* : *crotalaria juncea. Linn.*), *sadāpuṣpī* (syn. *arka* : *calotropis procera* (*Ait*) *R. Br.*) ou *pratyakpuṣpā* (syn. *apāmārga* : *achyranthes aspera. Linn.*).

Cette imprégnation aura duré toute la nuit précédente. Au matin, le tout sera pressé et filtré. On y ajoutera du miel et du sel gemme *saindhava* et on fera légèrement chauffer.

La coupe emplie du médicament sera bénie. On récitera l'hymne suivant : « *Brahmā*, *Dakṣa*, *Aśvina*, *Rudra*, *Indra*, la terre, la lune, le soleil, l'air, le feu, les plantes médicinales et toutes les créatures, puissiez-vous apporter protection. Que ce médicament se révèle à vous comme un puissant régénérateur (*rasāyana*) pour les sages, un nectar pour les dieux, et une ambroisie pour le maître des serpents ! »

Après ce rituel, le médecin administrera le produit au patient, en faisant face au Nord ou à l'Est.

Cette drogue convient plus spécialement à ceux qui souffrent d'une fièvre consécutive à un dérèglement de l'eau (*kaphaja jvara*), d'une tumeur abdominale (*gulma*) ou d'un coryza. Elle doit être prescrite jusqu'à évacuation de la bile. Ainsi, le patient vomit en abondance. Si les fonctions naturelles se trouvent ralenties, il faut les attiser en donnant, à intervalles réguliers, une pâte de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de myrobolan *āmalaka* (*emblica officinalis. Gaertn.*), de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. Var. Sarson. Prain.*), de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), dissoute dans de l'eau chaude avec du sel, jusqu'à expulsion de la bile.

Telle se présente la méthode complète d'administration des émétiques. [14]. (note 6)

Dans toutes les formules d'émétiques, on adjoint du miel et du sel gemme, afin de liquéfier le mucus (*kapha*). Le miel n'a pas d'effet antagoniste d'échauffement quand on l'ajoute aux émétiques ; il disparaît sans être digéré et facilite l'élimination des impuretés. [15].

Les deux tiers des graines des fruits de *madana* seront lavés vingt fois avec la décoction de *kovidāra* ou autre. Dans ce liquide, le troisième tiers des graines sera broyé, puis réparti en doses de la taille des fruits de myrobolans *harītakī*, *bibhītaka* ou *āmalakī*.

On imprégnera une ou deux de ces doses avec 160 ml. de l'une des décoctions citées plus haut et on les administrera dans les cas d'hypersalivation, d'inflammation des glandes, de fièvre, d'affections abdominales, (*udara*) et d'anorexie. Pour les autres pathologies, on pratiquera comme indiqué ci-dessus. [16].

Contre les hémorragies internes de la partie inférieure du corps et les sensations de brûlure dans la zone cardiaque, on donnera du lait bouilli avec des graines des fruits de *madana* et du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), ainsi qu'un gruau préparé avec ce même lait.

Dans les cas de vomissements consécutifs à un dérèglement de l'eau (*kapha cchardi*), d'asthme bronchique et d'hypersalivation, on prescrira ce même lait, préparé avec de la crème surnageant au-dessus du yaourt. Lorsqu'il s'agit d'une dégradation du feu (*pitta*) dans la poitrine, la gorge et la région cardiaque, accompagnée d'un recouvrement léger de *kapha*, on donnera une dose de 160 gr. de crème surnageant sur ce même lait. Les autres affections seront traitées comme indiqué plus haut. [17].

Chez les patients dont le feu digestif (*agni*) est réfréné par l'élément eau (*kapha*) et dont le corps se dessèche, on administrera des doses convenables de beurre fait avec le lait bouilli avec les graines des fruits de *madana*, du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de la pâte et de la décoction de *madana*. Les affections différentes seront traitées comme indiqué précédemment. [18].

Faire une poudre aussi fine que du pollen avec des graines de fruits de *madana* et de poivre long *pippalī*. Après l'avoir imprégnée vingt fois de la décoction précédente, la répandre le soir sur une grosse fleur de lotus. Le matin suivant, poudrer la fleur avec la substance, puis la cueillir.

La prescrire au patient sous forme d'inhalation quand celui-ci est délicat et éprouve une répugnance pour ce médicament et que le feu et l'eau (*pitta* et *kapha*) sont, chez lui, en effervescence.

Auparavant, il prendra un repas constitué de gruau de riz cuit avec des pois et du curcuma (*harīdrā kṛśara*) ou d'orge au lait (*kṣīra yavāgū*), additionné de sel gemme *saindhava*, de sirop épais de mélasse (*guḍaphāṇita*) à profusion. Pour tout autre cas on pratiquera comme précédemment. [19].

L'extrait de graines de *madana* préparé avec celui de l'anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn.f.*) sera chauffé jusqu'à obtention d'un produit sirupeux semblable à la mélasse.

On prescrira la poudre de graines de *madana*, séchées au soleil, avec une décoction de *jīmūta* (*luffa foetida. L.*) lorsque le feu (*pitta*) vient se localiser dans le site de *kapha*. Pour les autres cas, on procède de la manière ordinaire. [20].

On fabrique également des bâtonnets (*varti*) avec la poudre de *madana* et de poivre long *pippalī* imprégnée d'une des six décoctions commençant par le *madana* (*phalādi*). On les prescrit avec la décoction de *jīmūta*, sans rien changer aux indications précédentes. [21]. (note 7)

Un sirop, particulièrement efficace, se prépare avec des graines de fruits de *madana* et du poivre long *pippalī* On y ajoute une décoction de l'une des substances suivantes : *āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*), *vṛkṣaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), *svādukaṇṭaka* (syn. *vikaṅkata* : *flacourtia indica. Merr.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *pāṭalā* (*stereospermum suaveolens. DC.*), *śārṅgesta* (*degia volubilis. Benth.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sansevieria zeylanica. Willd.*), *saptaparṇa* (*alstonia scholaris. R. Br.*),

naktamāla (syn. *karañja* : *pongamia pinnata* (*Linn*) *Merr.*), margousier *picumarda* (syn. *nimba* : *azadirachta indica. A. Juss.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), *suṣavī* (var. de *kāravellika* : *momordica charantia. Linn. ssp.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia* (*Willd*) *Miers.*), *somavalka* (var. de *kadara* : *acacia suma. Buch. Ham. ssp.*), *dvīpikā* (syn. *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad et Wendle.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *pippalīmūla* (racine de poivre long), gros poivre long *hastipippalī* (*piper longum. ssp.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) ou gingembre *śṛṅgavera* (*zingiber officinale. Roscoe.*). [22]

On fait aussi des préparations comme *utkārika* (lait, mélasse et beurre clarifié) ou *modaka* (préparation légère en boulettes, parfois à base de viande), avec des graines de fruits de *madana*, auxquelles on ajoute l'une des vingt substances suivantes : cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *hareṇuka* (*amomum subulatum. Roxb.*), *śatapuṣpā* (*peucedanum graveolens. Linn.*), coriandre *kustumburu* (syn. *dhānyaka* : *coriandrum sativum. Linn.*), *tagara* (*delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *tvak* (écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees et Ebern.*), *coraka* (*angelica glauca. Edgw.*), *marubaka* (*majorana hortensis. Moench.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), *guggulu* (*commiphora mukul* (*Hook ex Stocks*) *Engl.*), *elavāluka* (*prunus cerasus. Linn.*), résine huileuse *śrīveṣṭaka* de pin *sarala* (*pinus roxburghii. Sarg.*), *paripelava* (syn. *plava* : *ficus infectoria. Linn.*), *māṃsī* (*nardostachis jatamansi. DC.*), *śaileyaka* (*parmelia perlata. Ach.*), if *sthauṇeyaka* (*taxus baccata. Linn.*), pin *sarala* (*pinus roxburghii. Sarg.*), *pārāvatapadi* (*garcinia cowa. Roxb.*) ou *aśoka rohiṇīi* (*saraca indica. ssp.*).

On utilise ces formules selon le *doṣa* perturbé, le type d'affection et le tempérament du patient. Sinon, le protocole classique reste le même. [23].

Des préparations diététiques telles que les gâteaux ronds de farine de riz, sucre et sésame cuits dans l'huile (*śaṣkulī*), ainsi que les biscuits (*pūpa*), peuvent être également imprégnées d'une décoction de graines de *madana*. [24].

Ces gâteaux sont aussi préparés avec une décoction de l'une des plantes suivantes : basilic *sumukha* (*ocimum. sp.*), basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*), basilic *kuṭheraka* (*ocimum. sp.*), *kāṇḍīra* (*ranunculus sceleratus. Linn.*), basilic *kālamālaka* (*ocimum basilicum. Linn.*), basilic *parṅāsaka* (*ocimum. sp.*), *kṣavaka* (*centipida minima* (*Linn*) *R. Br. et Achers.*), basilic

phaṇijjhaka (*ocimum. sp.*), échalote *gṛñjanaka* (*allium escalonicum. Linn.*), *kāsamarda* (*cassia occidentalis*, *Linn.*), *bhṛṅgarāja* (*eclipta alba. Haask.*), *poṭa* (*saccharum spontaneum. Linn.*), nœud de racines supérieures de canne à sucre *ikṣuvālika* (*saccharum officinarum. Linn.*), *kalāṅkataka* (syn. *kāsamarda* : *cassia occidentalis. Linn.*) et *daṇḍairakā* (?). [25]

En outre, on peut administrer *madana* en le combinant avec des préparations diététiques comme *baduraṣādava* (mets sucré à base de jujube), *rāga* (id. à base de mangue), *leha* (sucettes), *modaka* (préparation en boulettes), *utkārikā* (à base de lait, mélasse et beurre), *tarpaṇa* (préparation à l'huile), *pānaka* (potion et boisson), soupe de viande (*māṃsa rasa*), soupe de légumes et alcool *madhya*, selon le *doṣa* incriminé, l'affection et le tempérament du patient. Grâce à ce produit, le malade vomit dans les meilleures conditions. [26]

Ainsi, nous avons décrit les préparations pharmaceutiques diverses à base de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), connues sous les synonymes de *karahāta*, *rāṭha*, *piṅḍitaka*, *phala* et *śvasana*. [27]

Dans ces versets, nous avons proposé neuf formules de décoctions, huit autres avec des compléments (*harītakī*, etc.), cinq avec du lait et du beurre clarifié, deux avec du sirop de canne à sucre épaissi et de la poudre ; une en inhalation ; six en bâtonnets ; vingt en sucettes (*leha*) ; vingt en boulettes et vingt en préparations de lait, mélasse et beurre ; seize en gâteaux ronds ; seize en biscuits ; dix autres en mets sucrés. Soit, au total, cent trente trois formules décrites par le grand sage, dans ce chapitre sur les préparations pharmaceutiques à base de *madana*.

Fin du chapitre I de la Section des formules pharmaceutiques, concernant les préparations à base de *madana*, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE I – SECTION VII. [1 À 30]

1. [1-2] Selon Jejjaṭa, le mot « *kalpa* » signifie « procédé » (formule). Cakrapāṇidatta précise que par « *kalpa* », il faut entendre « préparations pharmaceutiques ». La section *kalpasthāna* décrit les formules d'émétiques et de purgatifs.

2. [3] Jejjaṭa précise que le mot « *sukhopabhoga* » doit être interprété comme « médicament absorbé pour améliorer la santé » et non comme « agréable à prendre ».

À propos du terme « *anyairdravyaiḥ* », il classe les substances en trois groupes : 1) *mūladravya* (le principe actif de base) ; 2) *pradhāna dravya* (la substance fondamentale) ; 3) *guṇabhūta dravya* (les substances secondaires).
Le traitement a trois buts : *gunotkarṣa* (effet de potentialisation) ; *bheda* (variation-rupture) et *vibhāga* (division-répartition).
Cakrapāṇidatta ajoute que « *bheda* » signifie « variation du mode d'utilisation », alors que « *vibhāga* » est la « répartition des substances ».
Jejjaṭa admet que l'on puisse s'interroger sur le fait de savoir si, dans un traitement, une substance perd ou non ses propriétés quand elle est associée à une autre. Si oui, l'usage de *madana*, etc., serait inutile. Si non, le médicament complet deviendrait également inutile. La réponse est la suivante : la substance ne perd aucune de ses propriétés, mais le remède est seulement modifié par la préparation plus complexe.
Jejjaṭa interprète le mot « *kriyāvidhi* » comme « *cikitsā* » (protocole) et Cakrapāṇidatta comme « procédé pharmaceutique ».

3. [4] Cakrapāṇidatta fait remarquer que le terme « *ūrdhvabhāga* » signifie « ce qui permet d'expulser les *doṣa* viciés par la bouche », et « *adhobhāga* », « ce qui permet de les expulser par le bas, c'est-à-dire le rectum ».
Comme le précise Jejjaṭa, le mot *doṣa* se traduit ici par « *śariramala* » (impuretés corporelles). Cependant, d'autres auteurs y incluent « *āma* », les matières non digérées.
L'élimination par la tête (*śirovirecana*) ne rentre pas dans cette catégorie. De même, *nirūha* (la guérison) n'y entre pas, car, déjà, *virecana* est employé dans un sens très restrictif.

4. [5] Cakrapāṇidatta note que le mot « *virya* » (puissance du médicament) peut être pris dans le sens de « *prabhāva* » (propriété spécifique).
Les médicaments atteignent les vaisseaux par « *virya* », leur puissance, et non par contact direct.
« *Aṇubhāva* » (*aṇutva*) indique la propriété de pénétration du produit dans les petits vaisseaux.
« *Pravaṇabhāva* » (*pravaṇatva*) signifie « le mouvement à travers les viscères (*koṣṭha*) ».
Malgré la nature ignée d'*āgneya*, le vomissement (*vamana*) est moins « feu » que l'élimination dite « *virecana* », en raison des propriétés des substances qui dépendent de l'eau ou de la terre.
Il n'est pas correct de dire que, lorsque les émétiques, etc. exercent leur action grâce à leurs propriétés spécifiques (*prabhāva*), le statut raisonnable « *agnivāyātmakātvāt* » (feu-air) doit être oublié, sous prétexte que *prabhāva* (la propriété spécifique) s'avère inexplicable, que l'on ne peut trouver aucune raison particulière à son action propre et que les remèdes où sont présents *agni* et *vāyu* ne possèdent pas de propriétés typiquement émétiques. La même conclusion s'applique aux purgatifs.

5. [6] Cakrapāṇidatta souligne que, étant données les variations concernant l'endroit, le moment, les propriétés et la préparation des remèdes qui s'appliquent à chaque individu, il est inconcevable de prescrire un médicament qui ait valeur universelle. Néanmoins, le remède peut être employé partout et en toute occasion quand il convient. C'est pourquoi on indique un grand nombre de formules concernant différentes substances accompagnant *madana*. Le médecin appliquera la formule qui convient à chaque cas. Le nombre six cents n'est pas restrictif. Il s'agit de remarquer que les praticiens avertis disposent d'une foule de variantes, alors que le médecin ordinaire se contente de la formule standard.

6. [14] - Cakrapāṇidatta signale que la prise préliminaire de substances grasses et la sudation (*sneha* et *sveda*), conseillées pendant deux ou trois jours, sont effectuées ensemble. Le fait que la limite maximale de la thérapie par substances grasses (*snehana*) soit de sept jours de traitement interne ne présente aucun problème ni contre-indication.
L'application de *sneha* et *sveda* est prescrite avec la prise de substances grasses commençant le dernier jour de la période préliminaire de prise de *sneha*.
Pendant la période qui suit, on peut prolonger de deux ou trois jours.

7. [21] Cakrapāṇidatta précise : dans les formes de présentations (*vartikriyā*, *leha*, etc.), la présence de miel est toujours justifiée. Cependant, certains auteurs n'approuvent pas, en disant que le miel ne doit pas être cuit.

CHAPITRE II

DES PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES À BASE DE *JĪMŪTA* (*LUFFA FOETIDA. L.*)

Dans ce chapitre, nous traiterons des préparations pharmaceutiques à base de courge *jīmūta* (*luffa foetida. Linn.* ou *luffa echinata. Roxb.*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2]. (note 1)

Soyons attentifs à propos de ces formules à base des fruits et des fleurs de *jīmūta* (*luffa foetida. Linn.* ou *L. echinata. Roxb.*).

On connaît plusieurs synonymes de *jīmūta* : *garāgarī*, *veṇī*, *devātaḍaka*… [3].

Préparé avec les substances destinées à atténuer la perturbation des trois *doṣa*, *jīmūta* détruit les affections causées par les dérèglements de ces éléments.

On l'utilise spécialement dans les maladies comme la fièvre, la dyspnée, le hoquet, etc. [4]. (note 2)

Cette plante sera récoltée sur le sol où elle pousse spontanément (donc elle ne peut être cultivée !) et devra être dotée de toutes les qualités que nous avons décrites dans le chapitre précédent.

Selon la méthode déjà définie, on préparera du lait avec des fleurs de *jīmūta*, ou du gruau au lait avec des fruits frais, de la crème surnageant sur le lait avec un de ces fruits poilus, de la crème de yaourt avec un fruit sans poil, enfin du yaourt acide coupé de lait bouilli avec un de ces fruits vert-pâle.

Quand le fruit est vieux, on le fera sécher puis on le réduira en poudre que l'on conservera dans un récipient très propre.

Le patient dont l'air (*vāta*) et le feu (*pitta*) se trouvent déréglés prendra 20 gr. de cette poudre avec du lait. [5-7].

Faire macérer ce fruit de *jīmūta* dans la préparation alcoolique de grains *surāmaṇḍa*. Presser et filtrer.

On prescrit cet émétique en cas d'anorexie due au dérèglement de l'eau (*kaphaja*), de toux, d'anémie et de tuberculose.

Écraser deux ou trois courges *jīmūta* et les plonger dans une décoction, soit, de *guḍūcī* (*tinospora cordifolia* (*Willd*) *Miers.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de substances du groupe commençant par *kovidāra* (*bauhinia purpurea. Linn.*) (cf.sect I.Vol I. p.76), de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), ou de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*). Filtrer et prendre comme indiqué plus haut.

On pourra également prescrire ces cucurbitacées avec des substances du groupe commençant par le casse *āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*), selon la même méthode, dans les cas de fièvre due au dérèglement de *pitta* et *kapha*. [8-10].

On préparera huit doses de remède, comme indiqué pour *madana*, mais, dans le cas présent, chacune sera de 5 grammes. [11].

Dans les accès de fièvre causés par *pitta* et *kapha* ou *vāta* et *pitta*, on donnera le fruit accompagné de jus de *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lind.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), de jus de canne à sucre ou d'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*). [12].

Employer aussi le beurre clarifié issu directement du lait et bouilli avec *jīmūta.* Ensuite, le faire cuire avec une décoction de fruits de *madana* et autres substances d'accompagnement. Son action émétique est remarquable. [13].

Dans ces versets, nous avons signalé six préparations au lait, une avec l'alcool *surāmaṇḍa*, douze autres formes et sept avec une décoction du groupe des substances commençant par *āragvadha*, huit en doses (*vartti*),

quatre avec *jīvaka*, etc., et une avec du beurre, c'est-à-dire, au total, trente-neuf formules à base de *jīmūta*. [14-15].

Fin du chapitre II de la Section des formules pharmaceutiques, concernant les préparations à base de *jīmūta*, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE II – SECTION VII [1 À 15]

1. Cakrapāṇidatta souligne que *jīmūta* vient après *madana* afin d'éviter toute complication. Les autres substances décrites dans la suite de la section seront énumérées dans vin ordre précis pour respecter ce même souci.

2. [4] - Selon Cakrapāṇidatta, « *ādya* » pour le hoquet (*hikka*), inclut la toux (*kāsa*), etc., causés par le dérèglement des *doṣa* localisé dans la poitrine.

CHAIPITRE III

DES PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES À BASE D'*IKṢVĀKU* (*LAGENARIA SICERARIA. STANDL.*)

Dans ce chapitre, nous traiterons des préparations à base de la courge-gourde amère *ikṣvāku* (*lagenaria siceraria. Standl.*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Nous décrirons les formules très efficaces à base de cette courge et les affections pour lesquelles elles sont recommandées.

Ikṣvāku possède plusieurs synonymes : *lambā*, *kaṭukālābū*, *tumbī*, *piṇḍaphalā*, *phalinī*.

Maintenant, passons aux préparations. [3].

On emploie cette cucurbitacée amère comme émétique pour soigner la toux, la dyspnée, l'effet des poisons, les vomissements et la fièvre, l'affaiblissement dû au dérèglement de *kapha* et les évanouissements. [4].

On prendra une grosse poignée de jeunes feuilles, sans les fleurs, et on les fera bouillir dans 640 ml de lait. Ce breuvage sera prescrit en cas de fièvre consécutive à un dérèglement de l'eau (*kaphajvara*) et une aggravation du feu (*pitta*).

Quatre préparations sont également obtenues avec les fleurs, etc., dans du lait, comme pour *jīmūta*. Une cinquième est fabriquée par macération des fruits vert-pâle dans l'alcool de grains *surāmaṇḍa*.

Le jus des courges peut-être bouilli dans trois fois son volume de lait, pour une prescription destinée à soigner un dysfonctionnement de *kapha* dans la poitrine, l'enrouement ou un coryza.

On peut aussi ôter la pulpe d'une courge vieille (presque sèche) et la remplacer par du lait. Quand ce lait est caillé dans la courge, on le prescrit dans les cas de toux causés par un excès de *kapha*, de dyspnée et de vomissements.

Quand il s'agit d'empoisonnements (*viṣa*), de tumeurs abdominales (*gulma*), de maladies intestinales (*udara*), de kystes, de ganglions et de filariose (*ślipada*), on donnera des graines d'*ikṣvāku* imprégnées de lait de chèvre.

La pulpe du fruit, accompagnée de crème surie (*mastu*), est recommandée à ceux qui souffrent d'anémie, de lèpre et d'empoisonnement.

On peut également prescrire cette pulpe bouillie dans du babeurre (*takra*) et additionnée de miel et de sel. [5-10].

Celui qui apprécie les bons parfums pourra humer une guirlande saupoudrée du fruit séché et broyé et parsemée aussi de jus et de fleurs d'*ikṣvāku*. Aussitôt, il vomira en toute aisance. [11].

On peut également prendre la pulpe du fruit avec de la mélasse et de la pâte de sésame, ou de l'huile, ou encore du beurre clarifié cuit avec la courge, comme indiqué plus haut. [12].

Cinquante graines d'*ikṣvāku* seront mises à macérer graduellement, en augmentant chaque jour leur nombre de dix graines, dans les décoctions des substances du groupe *phalādi* (commençant par *madana*), mais chacune prise séparément (une décoction par plante).

Avant la prise, il faudra écraser le produit, puis le filtrer. [13].

Les graines seront aussi prescrites avec une décoction de réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*) et des substances du groupe commençant par *kovidāra* (*bauhinia purpurea. Linn.* [14]. (note 1)

Comme pour *madana*, on prescrira des doses de *jīmūta* avec des décoctions des substances du groupe commençant par *kovidāra* (*bauhinia purpurea. Linn.*), etc.

Faire bouillir 160 gr. de graines de courge *tumbī* (syn. *ikṣvāku*) dans une décoction de racine de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*). Trois quarts de cette décoction seront filtrés ; le dernier quart sera additionné de jus de canne à sucre épaissi (*phāṇita*), d'une part égale de graines et de beurre clarifié, d'une demie part de pâte de *mahājālīnī* (syn. *dhāmārgava* : *luffa cylindrica* (*Linn*) *M. Roem.*), de *jīmūta* (*luffa foetida. L.*), de *kṛtavedhana* (*luffa acutangula* (*Linn*) *Roxb.*) et de *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*). Avec ces produits, préparer un sirop sur feu doux, en tournant sans cesse avec une louche. On considère que le sirop est cuit quand, versé dans l'eau, il file sans s'y dissoudre.

Consommer ce sirop à la dose prescrite, puis prendre du breuvage épicé appelé *pramathyā*.

Cette formule peut aussi être préparée avec une des quatre substances comme *agnimantha* (*premnia integrifolia. Linn.*), etc. [15-18].

Dans les cas de fièvre due à un dérèglement de l'eau (*kaphaja jvara*), de toux, d'affections de la gorge et d'anorexie, on prescrira une boisson saturante à base de farine de céréales grillées, imprégnée de jus d'*ikṣvāku*. [19]. (note 2)

Dans les cas de tumeurs abdominales (*gulma*), d'affections urinaires (*prameha*) et d'hypersalivation, on fera prendre au patient de la pâte de graines d'*ikṣvāku* avec des bouillons de viande. Ainsi, le malade vomira en toute aisance, sans s'affaiblir. [20].

Dans ces versets, nous avons consigné huit préparations au lait ; trois avec de l'alcool *surāmaṇḍa*, de la crème surie et du babeurre ; une en inhalation, soit avec de la pâte de sésame, soit avec de l'huile ; six en association graduelle avec les substances du groupe commençant par *phala* (*madana*) ; une avec du beurre clarifié ; neuf accompagnées de décoctions de plantes du groupe commençant par la réglisse *madhuka* ; huit sous forme de doses ; cinq en sirop ; une en boisson (*mantha*) et une avec un consommé de viande (*māṃsarasa*).

Au total, quarante-cinq formules ont été proposées par le Maître, dans ce chapitre sur *ikṣvāku*, pour le bien-être des hommes. [21-23].

Fin du chapitre III de la Section des formules pharmaceutiques, concernant les préparations à base de la courge *ikṣvāku*, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE III – SECTION VII [1 à 23]

1. [14] - Cakrapāṇidatta donne quelques précisions : on commence la macération avec cinquante graines et chaque jour on ajoute 10 graines, jusqu'au nombre total de cent. Ainsi on obtient six formules (1+5). Certains préconisent de commencer avec dix graines, jusqu'à cinquante.
En fait, la véritable différence entre les formules apparaît quand on ajoute des décoctions de *madana* et autres substances.

2. [15-19] - Cakrapāṇidatta signale que certains auteurs lisent à la place de « *catunaḥ phāṇitasyatu* » (un quart de jus de mélasse) « *trayatrikaṭukasya* » (c.à.d les trois piquants : poivre long, poivre noir, gingembre).
Ils lisent aussi « *manthacāpi* » (breuvage à base d'orge et de lait) à la place de « *pramathyām* ».

CHAPITRE IV

DES PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES À BASE DE *DHĀMĀRGAVA* (*LUFFA CYLINDRICA* (*LINN*) *M. ROEM.*)

Dans ce chapitre, nous traiterons des préparations à base de courge amère *dhāmārgava* (*luffa cylindrica.* (*Linn*) *M. Roem.*), ainsi que maître Ātreya l'a exposé. [1-2]

Dhāmārgava possède quatre synonymes : *karkoṭaki* (en réalité, il s'agit d'une autre courge : *momordica dioica.* (*Roxb*) *ex. Willd. N.d.T.*), *koṭhaphahā*, *mahājālinī* et *rajākoṣatākī* [3]

On emploie ces formules dans les cas d'empoisonnements par des substances ajoutées à la boisson (*gara*), de tumeurs abdominales (*gulma*), de troubles intestinaux (*udara*), de toux, d'un déplacement de *vāta*, hors de son siège, dans celui de *kapha*, de dérèglements de *kapha* localisés dans la gorge et la bouche, de maladies causées par une accumulation de *kapha* et d'autres pathologies graves et récurrentes. [4].

Les fruits, les fleurs et les jeunes feuilles doivent être récoltées selon la méthode précise que nous avons indiquée plus haut (cf. chap.I). [5].

Le jus des jeunes feuilles sera séché. Avec le résidu de l'évaporation, on préparera des pilules que l'on prendra avec une décoction (selon les cas) des différentes plantes du groupe commençant par *kovidāra* (*bauhinia purpurea. Linn.*) et de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*). [6].

Quatre préparations sont proposées dans du lait, avec les fleurs, la pulpe, etc. Une cinquième dans de l'alcool de grains *surā*, comme décrit dans les chapitres précédents.

Intéressons-nous maintenant aux formules composées de vieux fruits séchés.

La partie de la pulpe contenant les graines sera retirée. On gardera le reste du fruit que l'on fera macérer dans une décoction de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et de mélasse pendant une nuit. Le lendemain matin, on donnera ce produit au patient avec les substances du groupe commençant par *kovidāra*, dans les cas de tumeurs abdominales (*gulma*), d'affections de l'intestin (*udara*) et de maladies consécutives à un désordre de l'eau (*kapha*).

On pourra aussi prescrire le fruit, mélangé à la nourriture, pour soulager les vomissements et les affections cardiaques. [7-9]. (note 1)

Largement saturé de soupe de viande, de lait et de gruau, le patient vomira sans difficulté en respirant des fleurs de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), préalablement parsemées de poudre des fruits de *dhāmārgava*. [10].

On fabriquera des tablettes de la taille d'une jujube avec la poudre de cette courge. Elles seront prescrites après dissolution dans 160 ml de jus de bouse de vache ou de crottin de cheval. Mais, selon les besoins, on pourra utiliser le jus des excréments de daim moucheté (*pṛṣata*), d'antilope à pattes blanches (*ṛṣya*), d'antilope indienne (*kuraṅga*), d'éléphant, de chameau, d'antilope souris (*śvadaṃṣṭra*), d'âne (*khara*) ou de rhinocéros (*khaṅga*). [11-12].

Réduire en poudre, séparément, *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), *vīrā* (*habenaria. sp.*), pois de mascate *ātmaguptā* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *śrāvaṇī* (*sphaeranthus indicus. Linn. ssp.*), *kākolī* (*roscoea procera. Wall.* ou *zizyphus napeca. Willd.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *mahāmedā* (*polygonatum verticillatum. ssp.*

ou *leptadenia spartium. Wight.* ?) et éleusine *madhūlīkā* (*eleusine coracana. Gaertn.*).

Mélanger chacune des poudres avec *dhāmārgava*. Se prescrit en sirop fait de miel et de sucre dans les cas de sensations brûlantes dans la zone cardiaque et de toux. Lorsque se produit un dérèglement de l'eau (*kapha*) associé à une aggravation du feu (*pitta*), on prendra la même chose avec de l'eau tiède. [13-14].

La pâte de courge *dhāmārgava* prise avec une soupe de graines de *tumhuru* (*zanthoxylum alatum. Roxb.*) soulage de tous les empoisonnements. [15]. (note 2)

Dans les cas de troubles mentaux, on prescrira un excellent émétique obtenu avec un ou deux fruits de *dhāmārgava*, écrasés et macérés dans une décoction de l'une des plantes suivantes, selon les besoins : jasmin *jātī* (*jasminum grandiflorum. Linn.*), jasmin *saumanasyāyanī* (*jasminum. ssp.*), curcuma *rajanī* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*), angélique *coraka* (*angelica glauca. Edgw.*), *vṛścīra* (*boerhaavia erecta. Linn.*), *māṣaparṇī* (*teramnus labialis. Spreng.*), *kṣudrasahā* (syn. *mudgaparṇī* : *phaseolus trilobus. Ait.*), *haimavatī* (*iris ensata. Thunb.*), *bimbī* (*coccinia indica. W. et A.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*) et *kāsamarda* (*cassia occidentalis. Linn.*). Filtrer le tout. [16-17].

On prépare aussi un beurre clarifié issu directement du lait, bouilli avec une courge *dhāmārgava* et additionné de chacune des substances (ajoutées séparément) du groupe commençant par *phala* (*madana*). [18].

Dans ces versets, nous avons présenté neuf préparations à base de jeunes feuilles ; quatre avec du lait ; une dans l'alcool ; vingt en décoction ; une en pâte ; une avec du jus de bouse de vache ou autres excréments ; une mélangée à la nourriture ; une par inhalation ; dix en sirop et une avec du beurre clarifié. Soit au total soixante formules décrites par le sage, concernant *dhāmārgava*. [19-20]

Fin du chapitre IV de la Section des formules pharmaceutiques traitant des préparations à base de courge *dhāmārgava*, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE IV – SECTION VII [1 À 20]

1. (7-9] – Cakrapāṇidatta souligne que dans certaines conditions, comme celles évoquées ici, les émétiques ne sont pas contre-indiqués pour soigner les tumeurs abdominales (*gulma*).

2. [13-15] - Cakrapāṇidatta dit que, dans ces formules de sirops, la poudre des différentes substances additionnelles doit être en quantité égale à celle de *dhāmārgava*. On ajoute miel et sucre en quantité nécessaire à l'obtention d'un sirop (*leha*).
« *Pittoṣmasahita* » doit être interprété comme « en fonction de la chaleur provoquée par *pitta* ».
Certains auteurs interprètent « *pitioṣma* » (brûlure du feu) comme « fièvre » causée par la chaleur excessive de *pitta*.

CHAPITRE V

DES PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES À BASE DE *VATSAKA* (*HOLARRHENA ANTIDYSENTERICA. WALL.*)

Dans ce chapitre, nous traiterons des préparations pharmaceutiques à base de *vatsaka* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Nous parlerons des synonymes, de la différence entre plante mâle et plante femelle et des formules pharmaceutiques.

Vatsaka a quatre synonymes : *kuṭaja*, *sakra*, *vṛkṣaka* et *girimallikā*. Les graines se nomment *indrayava* ou *kaliṅgaka*.

La plante mâle a de gros fruits, des fleurs blanches et des feuilles lisses. La plante femelle est noirâtre, ses fleurs sont rougeâtres ; leurs fruits et leurs tiges sont plus petits. *Vatsaka* guérit les hémorragies (*raktapitta*) et les dérèglements de l'eau (*kapha*). Il n'a aucun effet nuisible, de telle sorte qu'il est courant de l'employer pour des personnes fragiles. On le prescrit dans les cas de troubles cardiaques, de fièvre, d'affections de la circulation sanguine (*vātarakta*), d'érysipèle, etc. [3-6]. (note 1)

Les fruits et les graines sèches doivent être récoltés au moment propice et à maturité.

On écrasera une poignée de graines (environ 40 gr.), puis on les fera macérer une nuit dans une décoction de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et des substances du groupe commençant par *kovidāra* (*bauhinia purpurea. Linn.*), séparément. Le matin suivant, on pressera le tout et on ajoutera du sel et du miel. Cet excellent émétique sera prescrit pour éliminer les excès de *pitta* et *kapha*. [7-8]. (note 2)

Imprégner, pendant huit jours, la poudre de ces graines de latex d'*arka* (*calotropis procera* (*Ait*) *R. Br.*).

Prendre ce produit à raison de 10 gr. avec une décoction de *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*).

On peut également prescrire cette poudre, soit avec une décoction de *madanaphala* (*randia dumetorum. Lam.*), de *jīmūta* (*luffa foetida. Linn.* ou *luffa echinata. Roxb.*), d'*ikṣvāku* (*lagenaria siceraria. Standl.*) ou de *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*).

Cette poudre peut aussi être prise avec une eau additionnée de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. Sarson. Prain.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) ou de sel.

Le médecin prescrira aussi cet émétique avec *kṛśarā* (préparation de riz cuit avec du sésame ou des pois). [9-11].

Dans ces versets nous avons proposé neuf préparations avec des décoctions ; cinq avec de la poudre ; trois avec de l'eau et une avec du riz sous forme de *kṛśarā*. Soit au total 18 formules. [12].

Fin du chapitre V de la Section des formules pharmaceutiques traitant des préparations à base de *vatsaka*, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE V – SECTION VII [1 À 12]

1. [3-6] - Cakrapāṇidatta dit que, malgré les différences entre plantes mâles et femelles, les deux ont des propriétés et des effets similaires, comme beaucoup d'espèces dioiques.

2. [7-9] - Cakrapāṇidatta précise que, dans toutes les formules d'émétiques, on ajoute du miel et du sel. Mais ici, ces deux produits sont particulièrement importants en raison de leur effet spécifique.

CHAPITRE IV

DES PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES À BASE DE *KṚTAVEDHANA* (*LUFFA ACUTANGULA* (*LINN*) *ROXB.*)

Dans ce chapitre, nous traiterons des formules pharmaceutiques à base de *kṛtavedhana* (*luffa acutangula.* (*Linn*) *Roxb.*) ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Voici les synonymes et les préparations composées avec cette cucurbitacée. *Kṛtavedhana* possède trois synonymes : *kṣveḍa*, *kośātakī* et *mṛdaṅgaphala*.

Il s'agit d'une plante de saveur particulièrement piquante (*kaṭu*), agressive et d'énergie chaude. Elle est très bénéfique dans les cas de maladies internes profondes comme la lèpre, l'anémie, la splénomégalie, les œdèmes, les tumeurs abdominales, les empoisonnements, etc. [3-4].

On préparera les fleurs, les fruits et les feuilles dans du lait, etc. (*kṣīrādi*), des décoctions ou des extraits alcooliques, comme nous l'avons indiqué dans les chapitres précédents.

Prendre une ou deux courges vieilles et bien sèches, selon l'énergie du patient, avec une décoction de l'une des neufs substances du groupe

commençant par la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*). Les préparer selon la méthode décrite pour *madanaphala*.

Après avoir macéré dans la décoction, la pulpe sera pressée, puis on en fera un sirop en y ajoutant une part de pâte de courge *kṛtavedhana* et une demi-part de chacune des substances du groupe commençant par *phala* (*madana*). On imprégnera ensuite ce produit d'une décoction de l'une des trente plantes du groupe commençant par *āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*), toujours séparément. [5-7] (note 1)

Dix préparations sont également obtenues avec la substance visqueuse fabriquée à partir de poudre de racines de kapokier *śālmalī* (*salmalia malabarica. Schott et Endl.*), etc. (cf. Section *Vimānasthāna*. Chap.VIII.135. Vol.I. p 366).

Selon la méthode employée avec *madana* (Chap. I), on peut aussi préparer six sortes de tablettes et un beurre avec une décoction des substances commençant par *madanaphala*. [8].

Faire bouillir cinquante fruits de *kośātakī* (syn. *kṛtavedhana*) dans une décoction de *kovidāra* (*bauhinia purpurea. Linn.*). Ensuite on cuira le tout avec de la pâte des plantes du groupe commençant par *phala* (*madana*) pour en faire un sirop. On utilise une part de courge *kośātakī* pour une demi-part de chacune des autres substances.

Il sera fait de même, séparément, avec toutes les plantes du groupe commençant par *kovidāra*. [9-10].

Dans chaque décoction de plantes du groupe commençant par *phala*, on fera cuire de la viande de gibier des marais, accompagnée de courge *kośātakī*. Cette soupe de viande, additionnée de sel, sera prescrite au patient. La même soupe de viande et de *kośātakī* peut être consommée avec adjonction de graines des plantes du groupe commençant par *phala*. [11].

Celui qui souffre de toux prendra la courge *kośātakī* cuite avec du sucre de canne. [12].

Dans ces versets, nous avons décrit quatre préparations au lait, une avec de l'alcool, vingt décoctions, dix préparations visqueuses, un beurre médicamenteux, six tablettes, huit en sirop, sept avec de la viande et une avec du jus de canne à sucre. Au total, soixante formules ont été signalées dans ce chapitre sur les préparations pharmaceutiques de *kṛtavedhana*. [13-14]

Fin du chapitre VI de la Section des formules pharmaceutiques concernant les préparations à base de *kṛtavedhana*, composé par Agniveśa,

rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE VI – SECTION VII [1 À 14]

1. [5-7] - Cakrapāṇidatta signale que le mot « *kṣīrādi* » (qui commence par du lait) inclut aussi le gruau préparé avec du lait, la crème surnageant en surface et le yaourt. On emploie le mot « lait » car il constitue la base de tous ces produits.
Certains auteurs lisent « *rasam* » (jus) au lieu de « *phalam* » (fruit) et conseillent d'en faire un sirop avec les neuf décoctions. C'est aussi l'opinion de Jatūkarṇa.

CHAPITRE VII

DES PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES À BASE DE *TRIVṚT* (*OPERCULINA TURPETHUM.* (*LINN*) *SILVA MANSO.*) ET DE *ŚYĀMĀ* (*ID. SSP.*).

Dans ce chapitre, nous traiterons des formules pharmaceutiques à base de *śyāmā* (racines noires) et de *trivṛt* (racines rouges) : *operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso et ssp.*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2]. (note 1)

Les médecins avertis considèrent que la racine de *trivṛt* n'a pas d'égal pour les purges. Nous donnerons maintenant les synonymes de cette plante, ses propriétés, ses actions, ses différentes variétés et les préparations qui la concernent. [3].

Les synonymes de *trivṛt* sont : *tribhaṇḍī*, *trivṛtā*, *śyāmā* (ssp. noire.), *kūṭaraṇā*, *sarvānubhūti* et *suvahā*. [4].

Cette substance est de saveur astringente (*kaṣaya*) et sucrée (*madhura*), rude et piquante (*kaṭu*) en assimilation (*vipāka*). Son action apaise *kapha* et *pitta*, mais aggrave *vāta* à cause de sa rudesse. Cependant, combinée aux

substances apaisant *vāta*, *pitta* et *kapha* et dans certaines formes particulières de formules pharmaceutiques, elle peut soulager toutes les maladies. [5-6]. (note 2)

Ces racines sont de deux sortes : les noirâtres (*śyāmā*) et les rougeâtres (*trivṛt*). Les racines rouges sont plus intéressantes et utilisées sur les individus délicats, les enfants, les vieillards et ceux dont les intestins sont fragiles. À l'inverse, les racines noires, en raison de leur action plus drastique, peuvent provoquer de la confusion mentale, des évanouissements et de la fatigue. Leur agressivité entraîne parfois des contractions cardiaques et de la gorge, mais elles permettent une élimination beaucoup plus rapide des impuretés. On les utilise donc chez les sujets qui sont très encombrés d'impuretés et dont les intestins sont durs et contractés. [7-9].

Les racines doivent provenir d'un sol de bonne qualité. Elles seront récoltées pendant la quinzaine claire de la lune, par quelqu'un ayant observé le jeûne, habillé de vêtements blancs, très attentif et bien concentré mentalement.

La racine, elle aussi, sera de la sorte pénétrée profondément de la même douceur et d'une grande force. On la coupera, puis on retirera la pulpe et on gardera l'écorce que l'on fera sécher avant stockage. [10-11].

Le patient à qui la purge est destinée sera d'abord traité par substances grasses, puis par fomentation. Il consommera simplement du gruau, la veille. [12].

• On prendra une boulette de 10 gr. de pâte de cette racine, dissoute dans un liquide acide.

• On peut aussi prendre le médicament avec de l'urine de vache, de brebis, de chèvre ou de bufflesse ; avec de l'alcool d'orge et de blé *sauvīraka*, de l'alcool d'orge non décortiquée *tuṣodaka*, de l'alcool de riz *prasannā* ou encore une décoction des trois myrobolans *triphalā*. [13].

• On prendra également une poudre des douze sels : sel gemme *saindhava*, etc. (cf. groupe des sels : *vimānasthāna*. Chap.VIII.3. p.370. Vol.I), mélangée (séparément) avec du gingembre sec *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et une quantité double de *trivṛt* (*operculina turpethum* (*Linn*) *Silva Manso.* racine rouge) dans de l'eau chaude. [14].

• Mélanger une part de *trivṛt* et une demi-part de chacune des substances suivantes : poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), racines de poivre long *pippalī mūla*, poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), gros poivre long *gajapippalī* (*piper longum. ssp.*), pin *sarala* (*pinus roxburghii. Sarg.* ou

pinus longifolia. Roxb.), *kilima* (syn. *devadāru* : *cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum* (*Linn*) *Moon.*), *tejovatī* (*zanthoxylum. sp.* ou *cardiospermum halicacabum. Linn.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *haimavatī* (*iris ensata. Thunb.*), curcuma *rajanī* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), myrobolan *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), euphorbe *svarṇakṣīrī* (*euphorbia thomsoniana. Boiss.*), *ajamodā* (*apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Miq.*) et gingembre *śṛṅgavera* (*zingiber officinale. Roscoe.*). Prendre ce produit avec de l'urine de vache. [15-16].

De même, on peut prendre du *trivṛt* avec une demi-part de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) dans de l'eau sucrée. [17].

• De la même façon, on peut y ajouter les substances suivantes : *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *śrāvaṇī* (*sphoeranthus indicus. Linn.*), *karkaṭaśṛṅgī* (gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*), *mudgaparṇī* (*phaseolus trilobus. Ait.*), *māṣaparṇī* (*teramnus labialis. Spreng.*), *mahāśrāvaṇī* (*sphaeranthus indicus. ssp.*), *kākolī* (*roscoea procera. Wall.* ou *zizyphus napeca. Willd.*), *kṣīrakākolī* (*roscoea procera. ssp.*), *indrā* (syn. *aindrī* : *bacopa monnieri* (*Linn*) *Pennell.*), *chinnaruhā* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia* (*Willd*) *Miers.*), *kṣīraśuklā* (*clitonia ternatea. Linn. ssp.*), *payasyā* (*gynandropsis pentaphylla. DC.*) et réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*).

Cette dernière formule est bénéfique dans les maladies dues à un dérèglement de l'air et du feu (*vāta-pitta*), alors que les précédentes sont utilisées dans les dysfonctionnements de l'eau et de l'air (*kapha-vāta*). [18-19].

• Préparer de la poudre des deux espèces de *trivṛt* et l'additionner d'une moitié de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*). On prendra ce produit soit avec du lait, un bouillon de viande, du jus de canne à sucre ou des fruits de *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*) et de *pīlu* (*salvadora oleoides. Done.*) ou encore avec du beurre clarifié. [20].

Il est également possible de prendre la même chose sous forme de sirop avec du sucre candi, du miel et du beurre clarifié.

• Voici une autre formule de purge : prendre un mélange de poudre de thym *ajagandhā* (*thymus serpyllum. Linn.*), d'extrait de bambou *tugākṣīrī* (syn. *vaṃśalocana* de *vaṃśa* : *acorus calamus. Linn.*), de patate douce *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), de sucre *śarkarā*, de *trivṛt* (*operculina turpethum* (*Linn*) *Silva Manso.* racines rouges) avec du miel et du beurre clarifié. Cette formule est prescrite dans les cas de fièvre causée par un dysfonctionnement des trois éléments conjoints (*sannipātaja jvara*), de courbatures, de sensation de brûlure et de soif.

• On préparera aussi un sirop avec une décoction des deux racines, rouges et noires (*trivṛt* et *śyāmā*) et de la pâte des mêmes substances décrites plus haut. On y ajoutera du sucre. Prendre une dose de 10 grammes.

• Faire cuire du sucre dans du miel, puis conserver ce produit dans une jarre de terre neuve.

Après cuisson, y ajouter de la poudre de *trivṛt*, avec *tvak* (écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees et Ebern.*), *patra* (feuilles de *tamāla*) et poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*). On administrera ce genre de purge à la dose convenable, aux personnes plutôt pléthoriques.

• Préparer un sirop avec 160 ml. de jus de canne à sucre, 160 ml. de jus de raisin, 160 ml. de jus de *pīlu* (*salvadora oleoides. Done.*), 160 ml. de jus de *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*), 40 gr. de sucre candi et 80 gr. de miel. Quand la préparation est refroidie, y ajouter la poudre de *trivṛt*.

Cette formule purgative est prescrite aux patients pléthoriques qui souffrent d'une aggravation du feu (*pitta*).

• Pour purger ceux qui présentent une aggravation de *pitta* on prendra les mêmes substances que l'on préparera avec du sucre, en pilules (*modaka*), tablettes (*vartti*), boulettes (*gulikā*) ou en gâteaux à la viande (*māṃsapūpaka*).

• Les patients souffrant d'une aggravation de *kapha* prendront, avec du miel, de la poudre de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), de cendre alcaline d'orge calcinée *yavakṣāra*, des deux racines *śyāmā* et *trivṛt*.

• Faire frire du jus de citron *māṭuluṅga* (*citrus medica. Linn.*), de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*), de *śrīparṇī* (syn. *kāśmarya* : *gmelina arborea. Linn.*), de *jujube kola* (*zizyphus jujuba. ssp.*) et de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*). Ensuite, faire cuire dans de

l'huile en ajoutant de la pulpe de mangue acide *sahakāra* (syn. *āmra* : *mangifera indica. Linn.*) et de *kapittha* (*feronia limonia* (*Linn*) *Swingle.*).

Quand le produit commence à s'épaissir, y ajouter *trivṛt*, puis de la poudre *tvak* d'écorce de *tamāla* (*cinnamomum tamala. Nees et Ebern.*), de feuilles *patra*, de *tamāla* (id), de *nāgakeśara* (*mesua ferrea. Linn.*) et de cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*) et enfin du miel en quantité convenable. Ce sirop purgatif convient aux personnes pléthoriques présentant une accumulation de l'élément eau (*kapha*). [21-32]. (note 3)

• Selon la même méthode, on prépare aussi un sirop (*pānaka*), un consommé de viande (*rasa*), une soupe de légumes, des boulettes sucrées ou des pickles, pour purger les personnes ayant un excès de *kapha*. [33]

• Faire une poudre d'indigo *nīlī* (*indigofera tinctoria. Linn.*) et une quantité égale des deux substances suivantes : *bhṛṅga* (syn. *tvak* : écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees et Ebern.*) et cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), plus une quantité de poudre de *trivṛt* égale à la totalité de ces trois produits. Y ajouter une portion de sucre égale à l'ensemble de ces substances.

Prendre cette poudre avec un jus de fruit, du miel et de la farine de grains grillés, en guise de boisson saturante.

C'est un purgatif sans danger, destiné aux personnes fragiles et prescrit dans les affections dues aux désordres de *vāta*, *pitta* et *kapha* et à ceux dont le feu digestif est faible. [34-35].

• Pour traiter les dérèglements des trois éléments conjugués (*sannipāta*), les hémorragies internes s'écoulant par la partie haute du corps, on prendra des pilules préparées avec du sucre, les trois myrobolans *triphalā*, du *śyāmā* et du *trivṛt*, du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et du miel. [36]. (note 4)

• Mélanger 7,5 gr. de poudre de *trivṛt* (racines rouges), 7,5 gr. d'écorce des trois myrobolans *triphalātvak*, 7,5 gr. de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm.f.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de cendre alcaline d'orge calcinée *yavakṣāra.* Prendre avec du beurre clarifié et du miel, ou sous forme de boulettes sucrées avec de la mélasse.

C'est un excellent évacuatif qui n'impose aucune restriction alimentaire. Il soulage les tumeurs abdominales, la splénomégalie, la dyspnée, les ictères *halīmaka*, l'anorexie et autres maladies consécutives à un dysfonctionnement de *kapha* et *vāta*. [37-39]. (note 5)

Pilules à la mélasse, dites « de bon augure » *kalyāṇa guḍa*.

Réunir 10 gr. de poudre de chacune des substances suivantes : *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm.f.*), racine de poivre long *pippalīmūla* (*piper longum. Linn.*), les trois myrobolans *triphalā*, coriandre *dhānya* (*coriandrum sativum. Linn.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), *indrayava* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), gros poivre long *hastipippalī* (*piper longum. ssp.*), les cinq sels (cf. sect.VI. chap.XV. 82-85.) et *ajamodā* (*apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Miq.*). Ajouter 320 gr. d'huile de sésame *tila*, 320 de poudre de *trivṛt*, 1,92 litre de jus de fruits de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*) et 2 kg. de mélasse.

Faire cuire à feu doux, puis façonner des boulettes de la taille d'une jujube ou d'une figue *udumbara*.

Cette médication peut être prescrite sans obligation de suivre un régime alimentaire particulier ni cessation d'activité. Elle apaise les déficiences digestives, la fièvre, les évanouissements, la dysurie, l'anorexie, l'insomnie, les courbatures, la toux, la dyspnée, les vertiges, la fatigue, la lèpre et autres maladies de peau, les hémorroïdes, la jaunisse, les affections du duodénum, et l'anémie. En outre, elle favorise l'obtention d'une descendance mâle !

Ces boulettes dites « de bon augure » peuvent être consommées en toutes saisons. [40-45].

• Réduire en poudre et mélanger, en part égale, les substances suivantes : les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), *tvak* (écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees et Ebern.*), *patra* (*feuilles de tamāla. id.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm.f.*), myrobolan *āmalaka* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*). Ajouter deux parts de *mukūlaka* (*sapium insigne. Triven.*), huit parts de *trivṛt* et six parts de sucre. En faire des boulettes de 40 gr. chacune, avec du miel.

Prendre ce médicament, tôt le matin, accompagné d'eau froide. On le prescrit contre la dysurie, la fièvre, les vomissements, la toux, la dyspnée, les vertiges, la fatigue, la chaleur, l'anémie et les lenteurs digestives. Aucune restriction alimentaire n'est exigée.

Cette formule, administrée par un médecin compétent, s'avère remarquable contre toutes les formes d'empoisonnement et les affections

urinaires. [46-49].

• Voici un autre purgatif destiné aux personnes pléthoriques : préparer dix boulettes sucrées avec 160 gr. de myrobolan *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*), de ricin *urubūka* (syn. *eraṇḍa* : *ricinus communis. Linn.*) et 40 gr. de *trivṛt*. [50].

• Réduire en poudre et mélanger 10 gr. de chacune des substances suivantes : *trivṛt* (*operculina turpethum* (*Linn*) *Silva Manso.* racines rouges), *haimavatī* (*iris en sata. Thunb.*), *śyāmā* (o.t. racines noires), indigo *nīlinī* (*indigofera tinctoria. Linn.*), gros poivre long *hastipippalī* (*piper longum. ssp.*), racines de poivre long *pippalīmūla* (id), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *ajamodā* (*apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Miq.*) et *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*). Ajouter 40 gr. de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et 800 gr. de mélasse. En faire des pilules de la taille d'une figue *udumbara*. Recouvrir ces pilules d'une poudre faite d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*) de carbonate de soude *sauvarcala*, des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), de graines *yavānī* (fenouil du Portugal ajowan : *trachyspermum ammi* (*Linn*) *Sprague.*), de sel de terre *biḍa* (chlorure d'ammonium), de cumin *jīraka* (*cuminum cyminum. Linn.*), de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*) de thym *ajagandhā* (*thymus serpyllum. Linn.*), des trois myrobolans *triphalā*, de *cavya* (racine de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), de coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*), de *tumburu* (*zanthoxylum alatum. Roxb.*) et de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*).

Ces pilules sont bénéfiques aux malades souffrant de douleurs dans la zone sacrée, les aines, le cœur, la région pelvienne, les intestins ; d'hémorroïdes et de problèmes de rate, de hoquet, d'anorexie, de dyspnée, de dérèglements de *kapha* et de remontées du mouvement de l'air (*udāvarta*). [51-55].

• En saison des pluies (*varṣā*), on donnera un purgatif composé de *trivṛt*, de graines de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de gingembre *viśvabheṣaja* (*zingiber officinale. Roscoe.*), avec du miel et du jus de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*).

• En automne, à la fin de la saison des pluies (*jalatyaya*), on prescrira la formule suivante : *trivṛt*, *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), sucre, *udīcya* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.* ?), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*) et euphorbe *saptalā* (*euphorbia pilosa. Linn.*). Prendre avec du jus de raisin.

• Au début de l'hiver (*hemanta*), on prendra, avec de l'eau chaude, de la poudre de *trivṛt*, de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), de cumin *ajājī* (*cuminum cyminum. Linn.*), de pin *sarala* (*pinus roxburghii. Sarg.*), de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*) et d'euphorbe *svarṇakṣīrī* (*euphorbia thomsoniana. Boiss*).

• L'été (*grīṣma*) on prendra du *trivṛt*, simplement avec une même quantité de sucre.

• Pulvériser ensemble *trivṛt*, gentiane *trāyantika* (syn. *trāyamāṇā* : *gentiana kurroa. Royle.*), genièvre *hapuṣā* (*juniperus communis. Linn.*), euphorbe *saptalā* (*euphorbia pilosa. Linn.*), *kaṭukarohiṇī* (*picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*) et euphorbe *svarṇakṣīrī* (*euphorbia thomsoniana. Boiss.*). Imprégner le tout d'urine de vache pendant trois jours. Il s'agit d'une formule que l'on utilise en toute saison et qui élimine les impuretés chez ceux qui, préalablement, ont été traités par substances grasses.

• Les personnes dures et rudes prendront une poudre composée de *trivṛt* (racines rouges), de *śyāmā* (racines noires), de graines de *vatsaka* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), de *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), de gros poivre long *hastipippalī* (*piper longum. ssp.*), d'indigo *nīlinī* (*indigofera tinctoria. Linn.*), des trois myrobolans *triphalā*, de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et de *kaṭukā* (*picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*). La posologie est de 10 gr. par prise. On prendra cette médication avec du beurre clarifié, un bouillon de viande ou de l'eau chaude. C'est un purgatif sans danger pour ce type de patient.

• Mélangez 10 gr. des trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre), 10 gr. des trois myrobolans *triphalā*, 10 gr. d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), 40 gr. de *trivṛt*, 5 gr. de carbonate de soude *sauvarcala*, 20 gr. d'*amlavetasa* (*garcinia pedunculata. Roxb.* ou *rumex vesicarius. Linn.*) et une quantité de sucre égale au poids de l'ensemble de ces substances.

C’est un remède qui a fait ses preuves dans les cas de tumeurs abdominales (*gulma*) et dans les douleurs thoraciques. Après digestion du produit, le patient prendra un consommé de viande et du riz. [56-64].

• Réduire en poudre, tous ensemble : *trivṛt*, les trois myrobolans *triphalā*, *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), euphorbe *saptalā* (*euphorbia pilosa. Linn.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre) et sel gemme *saindhava*. Imprégner cette poudre de jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) durant une semaine. On utilise cette préparation avec des boissons saturantes, des soupes de légumes ou de viandes et des chutneys. [65].

• Faire cuire du beurre clarifié avec une pâte de *trivṛt* et une quantité égale de produit acide. Cela apaisera les tumeurs abdominales (*gulma*).

Prendre aussi une décoction de racines de *śyāmā* et de *trivṛt* avec des fruits de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et du beurre clarifié. Tout doit être cuit ensemble.

De même, on peut prendre du beurre clarifié cuit simplement avec une décoction de *śyāmā* et de *trivṛt*. Ou encore du lait bouilli avec *śyāmā* et *trivṛt*. C’est une purge qui ne présente aucun danger. [66-68].

• Dans 10,24 litres d’eau, faire bouillir huit poignées de racines de *trivṛt* jusqu’à réduction au quart. Filtrer et ajouter 4 kg. de mélasse. Ensuite, conserver ce produit pendant un mois dans un récipient préalablement enduit à l’intérieur d’une pâte composée de miel, de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*). Après ce laps de temps, prendre le remède à la dose prescrite, pour soulager diarrhées et affections du duodénum (*grahaṇī*), anémie, tumeurs abdominales et œdèmes.

On peut aussi préparer de l’alcool de grains *surā* avec une décoction de *trivṛt* et une levure (*kiṇva*) de cette même substance. [69-71].

• Faire bouillir des grains d’orge puis les recuire à la vapeur avec une décoction de *śyāmā* et de *trivṛt*. Ensuite laisser fermenter dans de l’eau pendant six jours sous un tas de grains. On prépare de la même façon un produit avec de l’alcool de blé et d’orge *sauvīraka*.

Ecraser et faire griller aussi de l’orge mondée. La laisser fermenter dans de l’eau avec du *trivṛt*.

Il est également possible d’obtenir une préparation semblable avec de l’alcool d’orge non décortiquée *tuṣodaka*. [72-73].

En outre, les 10 préparations dites *ṣāḍava* (cf. vol.II chap.XI. 88-90) etc., mentionnées également avec les formules comprenant *madana* (chap.I), peuvent être combinées avec *trivṛt* et administrées chacune comme purgatif. [74].

Toutes ces formules purgatives seront prescrites avec des mélanges de *tvak* (écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees et Ebern.*), *nāgakeśara* (*mesua ferrea. Linn.*), pomme cythère *āmrātaka* (*spondias pinnata. Kurz.*), grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Linn.*), sucre candi, miel, citron *mātuluṅga* (*citrus medicus. Linn.*) et des alcools délicieux ou des boissons acides. Quand le patient a pris le remède, il faut pulvériser son visage avec de l'eau froide pour prévenir les vomissements. En outre, il devra inhaler les odeurs de terre, de fruits, de fleurs, de jeunes feuilles et de substances acides qu'il affectionne particulièrement. [75-76].

Dans ces versets, nous avons décrit neuf préparations avec des substances acides, etc. ; douze avec du sel gemme et autres produits ; dix-huit avec de l'urine de vache ; deux avec de la réglisse *madhuyaṣṭī* ; quatorze avec du *jīvaka* ; sept avec du lait ; huit sous forme de sirop ; six en fonction des saisons ; cinq en boulettes sucrées ; quatre avec du beurre clarifié et du lait ; deux en boissons saturantes avec poudre ; deux avec des alcools ; deux avec des vinaigres et dix avec des préparations dites *ṣāḍava* ; au total cent-dix formules que le grand sage nous a données dans ce chapitre concernant *śyāmā* et *trivṛt*. [77-80].

Fin du chapitre VII de la Section des formules pharmaceutiques, consacré aux préparations de *śyāmā* et de *trivṛt*, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE VII – SECTION VII [1 À 80]

1. [1-2] - Cakrapāṇidatta observe que *trivṛt* est le meilleur des purgatifs ; c'est pourquoi on le cite en tout premier lieu. Quoique la racine rouge de *trivṛt* soit préférée, on cite d'abord *śyāmā* (racine noire) car il est prescrit de préférence en raison de son action immédiate. Les formules mentionnées dans ce chapitre peuvent être préparées, soit avec les racines rouges, soit avec les racines noires, ou bien les deux ensemble, selon l'état des *doṣa*, la force physique, etc.
Le terme « *trivṛtmūla* » désigne ces deux sortes de racines.

2. [5-6] Cakrapāṇidatta remarque : en combinaison avec des substances apaisant *vāta*, ses propriétés sont exaltées. Avec des substances apaisant *kapha* et *pitta*, l'action se trouve activée.

3. [5-6] Cakrapāṇidatta signale que (v.24) la cuisson avec du miel est exceptionnelle dans cette formule. La quantité d'écorce (*tvak*), feuilles de *tamāla* (*patra*) etc., devra être du quart de la poudre de *trivṛt* et simplement dans le but d'ajouter une bonne odeur. Dans la cinquième formule (v.26-27), la poudre de *trivṛt* devra représenter le quart de la préparation en sirop.

4. [36] Cakrapāṇidatta signale, qu'en règle générale, la mélasse est employée en quantité double de l'ensemble des substances qui composent ces pilules (*modaka*).

5. [37-39] Selon Cakrapāṇidatta, la formule en pilules doit être remplacée par un sirop.
Dans d'autres textes la formule commence par le myrobolan *abhayā* (*harītakī*). On y ajoute *mukūlaka* (*sapium insigne. Triven.*) en quantité double de chacune des autres substances.
Certains, aussi, doublent la quantité des trois piquants *vyoṣa*. Le miel est juste ajouté pour la confection des pilules.

CHAPITRE VIII

DES PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES À BASE DE *CATURANGULA* (*ĀRAGVADHA* : *CASSIA FISTULA. LINN.*)

Dans ce chapitre, nous traiterons des formules pharmaceutiques à base de casse *caturaṅgula* (*cassia fistula. Linn.*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Ce végétal possède de nombreux synonymes : *āragvadha*, *rājavṛkṣa*, *sampāka*, *caturaṅgula*, *pragraha*, *kṛtamāla*, *karṇikāra* et *avaghātaka*. [3].

Cette substance est douce, de saveur sucrée et d'énergie froide. Elle est très bénéfique pour ceux qui souffrent de fièvre, de troubles cardiaques et de la circulation sanguine (*vātarakta*), d'inversion du mouvement de l'air (*udāvarta*), etc.

En raison de ses qualités lénifiantes qui ne présentent aucun danger, on utilise le casse *āragvadha* pour soigner les enfants, les vieillards, les blessés, les personnes affaiblies et fragiles. [4-5].

On collectera les meilleures gousses à parfaite maturité, à la bonne époque et on les enfouira une semaine dans du sable. Ensuite on les sortira

pour les faire sécher au soleil. Enfin, on extraira la pulpe qui sera placée dans un récipient très propre. [6-7].

• Mélanger 80 gr., ou 160 gr. de pulpe du fruit et du jus de raisin *drākṣārasa*. On donne ce produit aux enfants âgés de quatre à douze ans qui souffrent de sensation de brûlure et d'inversion du mouvement de l'air *udāvarta* (p.ex. : aérophagie).

On peut prescrire la même chose avec de l'écume d'alcool de grains *surāmaṇḍa* ou du rhum au jujube *kolasīdhu* ; ou bien un extrait froid de casse *āragvadha* avec du yaourt battu *dadhimaṇḍa*, du jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) ou de l'alcool d'orge et de blé *sauvīraka*. [8-10]. (note 1)

• On donne aussi une pâte de pulpe d'*āragvadha* avec une décoction de *trivṛt* (*operculina turpethum* (*Linn*) *Silva Manso.* racines rouges) ; ou bien une décoction de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), du sel et du miel. [11].

• Un sirop est également prescrit au patient en dose convenable. Il se compose de poudre de *trivṛt*, de mélasse et d'une décoction de casse *āragvadha*. Faire cuire à feu doux jusqu'à consistance sirupeuse. [12].

• Faire bouillir du *caturaṅgula* dans du beurre clarifié. Y ajouter de la pâte du même casse et du jus de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*). Prescrire ce beurre au patient. [13].

• Faire prendre aussi un beurre cuit dans une décoction des dix racines *daśamūla* (cf. sect.VI. chap.V. 66. Vol.II) ou de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), ou encore d'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*). Y ajouter une pâte des substances du groupe commençant par *śyāmā* (cf. chap.VII). [14].

• Dans une décoction de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), on ajoutera 160 gr. de casse *śampāka* (*āragvadha*) et 160 gr. de mélasse. Garder cette composition (*ariṣṭa*) pendant un mois et demi avant de la consommer. [15].

Ces remèdes purgatifs peuvent être ajoutés aux boissons et nourritures sucrées, piquantes ou salées, selon le goût du patient. [16].

Dans ces versets concernant les formules pharmaceutiques avec *caturaṅgula*, nous avons indiqué huit formules, soit avec du jus de raisin, soit de l'alcool, du rhum *sīdhu*, du yaourt, du jus de myrobolan *āmalakī*, de l'alcool d'orge et de blé *sauvīraca*, soit avec une décoction de *trivṛt* ou de *bilva* ; un sirop, une préparation dite *ariṣṭa* et deux beurres médicamenteux. [17-18].

Fin du chapitre VIII de la Section des formules pharmaceutiques consacré aux préparations à base de *caturaṅgula*, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE VIII – SECTION VII [1 À 18]

1.1. [8-9] - Selon Cakrapāṇidatta, la formule avec du jus de raisin *drākṣā* est, en effet, contre-indiquée avant l'âge de quatre ans et après l'âge de douze ans.

CHAPITRE IX

DES PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES À BASE DE *TILVAKA* (*VIBURNUM NERVOSUM. D. DON.*)

Dans ce chapitre nous traiterons des formules pharmaceutiques à base de *tilvaka* (*viburnum nervosum. D.Don.*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Voici les synonymes de *tilvaka* : *lodhra* (à notre avis il y a erreur car *lodhra* est une autre plante : *symplocos racemosa. Roxb.* Mais pour éclaircissement cf. les conclusions des commentateurs : annexe I.B. n.d.t), *bṛatpatra* et *tirīṭaka*.

• On prescrit la poudre de *tilvaka* séché ; il s'agit de l'écorce des racines débarrassée de sa couche interne. Dissoudre les deux tiers dans une décoction de *tilvaka* (dans le texte on lit *lodhra*) puis presser. Le tiers restant sera imprégné de cette décoction même.

On peut également réimprégner avec une décoction des dix racines *daśamūla* (cf.Sect.VI. Chap.V. 66. Vol.II). Une fois bien sèche, cette préparation est prête à l'usage.

Prescrire une dose de 10 gr., avec du yaourt, du babeurre, du *surāmaṇḍa* (boisson alcoolique à l'orge), de l'urine, du rhum au jujube (*badarasīdhu*)

ou du jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*). [3-6] (note 1)

• Laisser fermenter du millet perlé *maruja* dans une décoction de *meṣaśṛṅgī* (*dolichandrone falcata. Seem.*), de myrobolan *abhayā* (*terminalia chebule. Retz.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), afin d'obtenir un alcool du genre *sauvīraka*.

Prendre de la pâte de *tilvaka* avec 160 ml. de cet alcool. [7]

• Prescrire aussi de l'alcool de grains *surā*, additionné d'une décoction de *tilvaka*, fermentée pendant quinze jours.

Faire également une décoction avec 2,56 kg. de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) et autant de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) dans 10,24 litres d'eau. Ajouter 4 kg. de mélasse et 140 gr. de *tilvaka* (ici *lodhra*) et attendre quinze jours. Cette préparation est utilisée pour les personnes qui affectionnent particulièrement l'alcool. [8-9].

On peut aussi prendre, avec cette même décoction, une dose de *tilvaka* imprégnée dix fois consécutives d'une décoction de *kampillaka* (*mallotus philippin ensis. Muel. Arg.*). [10].

• On préparera un sirop selon la méthode décrite dans le chapitre VIII à propos de *caturaṅgula*.

Un autre sirop est préparé avec une décoction des trois myrobolans *triphalā* et de la poudre de *tilvaka* (ici *lodhra*), additionnées de beurre clarifié, de miel et de jus concentré de mélasse *phāṇita*. C'est un remarquable purgatif.

On prépare un sirop du même genre avec une décoction et de la pâte de *tilvaka*, additionnées de sucre, de beurre clarifié et de miel. [11-13]. (note 2)

• Dans 10,24 litres d'eau, faire cuire huit poignées de chacune des substances commençant par *trivṛt* (cf.chap.I) jusqu'à réduction au quart. Ensuite, ajouter à cette décoction 640 gr. de beurre clarifié et 40 gr. de pâte de ces mêmes substances, de l'urine de vache et du sel Faire recuire le tout.

Une dose de ce produit, administrée à bon escient s'avère le meilleur des purgatifs.

Le beurre peut aussi être préparé avec de la pâte de *tilvaka* (ici *lodhra*), des substances de saveur adde et du sel.

Deux beurres médicamenteux sont également fabriqués suivant les indications fournies dans le chapitre VIII concernant *aragvadha*. [14-16].

(note 3)

Dans ces versets traitant des préparations pharmaceutiques avec les racines de *tilvaka*, nous avons donné cinq formules avec du yaourt, etc.; une avec de l'alcool de grains *surā*, une avec du *sauvīraka* ; une en composition dite *ariṣṭa* et une avec du *kampillaka* ; trois sous forme de sirop et quatre en beurres médicamenteux ; soit, au total, seize formules. [17-18]

Fin du chapitre IX de la Section des formules pharmaceutiques, consacré aux préparations à base de *tilvaka*, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE IX – SECTION VII [1 À 18]

1. [3-6] Cakrapāṇidatta précise : l'intérieur de l'écorce des racines de *tilvaka* est très dur ; c'est pourquoi il faut l'ôter. La dissolution dans la décoction sera répétée vingt fois, comme l'indique le terme « *ścotayet* » (goutte à goutte). Au bout de six fois, on obtient un liquide comparable à celui des formules que l'on retrouve avec *madana*.

2. [11-13] Selon Cakrapāṇidatta, le premier sirop (V.11) doit être préparé en faisant cuire de la poudre de *trivṛt* avec de la mélasse, dans une décoction de *tilvaka*.

3. Selon Cakrapāṇidatta, dans la formule avec les substances commençant par *trivṛt*, *lodhra* est la plante principale. Donc on doit doubler la quantité. C'est aussi l'avis de Jatūkarṇa.

CHAPITRE X

DES PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES À BASE D'EUPHORBE *SUDHĀ* (*EUPHORBIA NERIIFOLIA. LINN.*)

Dans ce chapitre, nous traiterons des formules pharmaceutiques à base d'euphorbe *sudhā* (*euphorbia neriifolia. Linn.*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

De tous les purgatifs, l'euphorbe *sudhā* (syn. *snuhī* : *euphorbia neriifolia. Linn.*) est celui dont l'action se montre la plus puissante. Il détruit très vite la masse des impuretés ; mais, si son application n'est pas justifiée il devient nocif. Jamais on ne l'utilisera chez les patients aux intestins fragiles, ni chez ceux dont l'accumulation des impuretés n'est pas importante et qui peuvent être traitées autrement. [3-4].

On administrera *sudhā*, si le malade n'est pas affaibli, dans les cas d'anémie, de maladies de l'abdomen (*udara*) et de tumeurs intestinales (*gulma*), de lèpre (*kuṣṭha*), d'œdème, de diabète sucré (*madhumeha*), de confusion mentale et autres affections. Quand le produit est prescrit dans les règles, il élimine rapidement les plus fortes accumulation d'impuretés. [5-6]. (note 1)

Il existe deux sortes d'euphorbes *sudhā*, l'une avec quelques épines, l'autre avec un plus grand nombre. La seconde est la meilleure. Cette substance possède plusieurs synonymes : *snuk*, *guḍā*, *nandā*, *sudhā*, *nistriṃśapatraka*.

La plante âgée de deux ou trois ans sera incisée avec un instrument tranchant, en fin d'hiver, et l'on récortera le latex. [7-9].

• Faire sécher sur des braises de charbon de bois le latex d'euphorbe *sudhā* avec une égale quantité de décoction des cinq racines (*pañcamūla*) commençant par *bilva* (cf.sect.VI.chap.I.41-45.vol.II) ou de *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*) ou encore de *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad et Wendle.*). On prescrira à raison de 5 gr., avec de l'alcool de blé et d'orge *sauvīraka*, ou de l'alcool d'orge non décortiquée *tuṣodaka*, ou du jus de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), du jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), de l'alcool de grains *surā*, de l'écume de yaourt battu *dadhimaṇḍa* ou, enfin, du jus de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*). [10-11]

• Imprégner, avec du latex d'euphorbe *sudhā*, une quantité définie de poudre de *sātalā* (syn. *saptalā* : *euphorbia pilosa. Linn.*), de *kāñcanakṣīrī* (syn. *svarṇakṣīrī* : *euphorbia thomsoniana. Boiss.*), des substances du groupe commençant par la racine de *śyāmā* et des trois piquants *kaṭutrika* (poivre long, poivre noir, gingembre). Prescrire une dose de 5 gr. avec du beurre clarifié ou une soupe de viande. [12-13].

• On préparera aussi un sirop de mélasse avec de la poudre des trois piquants *tryṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), des trois myrobolans *triphalā*, de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et de *trivṛt* (*operculina turpethum* (*Linn*) *Silva Manso.*). Cette poudre sera imprégnée de latex d'euphorbe *sudhā*. [14].

• Faire tremper pendant une nuit dans de l'urine de vache, une égale quantité de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.* racines rouges.), d'*āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*), de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), d'euphorbe *śaṅkhinī* (*euphorbia dracunculoides. Lam.*) et d'euphorbe *saptalā* (*euphorbia pilosa. Linn.*). Le jour suivant, faire sécher au soleil. Après avoir répété cette opération durant une semaine, imbiber le produit avec du latex d'euphorbe *snuk* (syn. *sudhā*) pendant une autre semaine.

On utilise cette poudre pour imprégner guirlandes et vêtements. En inhalant ce produit répandu sur leurs habits, les personnes aux intestins fragiles seront purgées en douceur. [15-17].

• Préparer un sirop avec une décoction de *śyāmā* et de *trivṛt* (*operculina turpethum* (*Linn*) *Silva Manso.* racines noires et rouges), additionnée de latex d'euphorbe *snuk* (syn. *sudhā*), de beurre clarifié et de mélasse.

On l'administrera comme purgatif, à la dose qui convient à chaque patient.

Il est également possible de prescrire le latex de *sudhā* avec des soupes de légumes ou de viande, ou bien du beurre clarifié.

On peut aussi manger du poisson ou de la viande séchés imprégnés de latex. [18-19].

• Voici une autre formule : faire cuire du beurre clarifié avec du latex d'euphorbe *sudhā* et du jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*). On procédera de la même façon qu'avec *caturaṅgula* (cf. chap.VIII).

L'alcool de grains *surā* peut aussi être préparé avec du latex de *sudhā*.

Enfin, on compose un beurre médicamenteux avec ce latex, comme indiqué au chapitre précédent. [20].

Dans ces versets, nous avons décrit sept préparations, avec *sauvīraka*, etc. ; une avec du beurre clarifié, une avec du consommé de viande et une en sirop ; une en inhalation et encore une autre sous forme de sirop ; trois avec de la soupe ; deux avec poisson ou viande séchés ; une avec de l'alcool de grains *surā* et deux sous forme de beurres médicamenteux, soit, au total, vingt formules avec l'euphorbe *sudhā*. [21-22].

Fin du chapitre X de la Section des formules pharmaceutiques, consacré aux préparations purgatives à base d'euphorbe *sudhā*, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE X – SECTION VII [1 À 22]

1. [5-7]. Cakrapāṇidatta signale qu'ici, le mot « *madhumeha* » (diabète sucré) dénote une affection urinaire (*prameha*) de type diabète incurable dû au dysfonctionnement de l'air, *vātika madhumeha.* Dans ce cas, la prescription purgative est inutile. En fait, le terme « *madhumeha* » doit être interprété

comme « *prameha* » (en général).
On retrouve cette interprétation dans le traitement de *prameha* (cf.Vol II. Chap. VI).

CHAPITRE XI

DES PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES À BASE D'EUPHORBES *SAPTALĀ* (*EUPHORBIA PILOSA. LAM.*) ET *ŚAṄKHINĪ* (*EUPHORBIA DRACUNCULOIDES. LAM.*)

Dans ce chapitre, nous traiterons des formules pharmaceutiques à base d'euphorbe *saptalā* (*euphorbia pilosa. Linn.*) et d'euphorbe *śaṅkhinī* (*euphorbia dracunculoides. Lam.*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Saptalā possède deux synonymes : *carmasāhvā* et *bahuphenarasā*. *Śaṅkhinī* en a trois : *tiktalā*, *yavatiktā* et *akṣipīḍaka* (mais, à notre avis ce dernier terme désigne une autre plante : *evodia meliaefolia. Benth.* n.d.t.). [3].

En raison de leurs propriétés étendues (*vikāsi*), corrosives (*tikṣṇa*) et rudes (*rūkṣa*), on les utilise chez les individus où prédomine un dysfonctionnement de l'élément eau (*śleṣman*) et plus particulièrement dans

les cas de tumeurs abdominales (*gulma*), d'empoisonnement, de maladie de cœur, de lèpre, d'œdème, d'affections intestinales, etc.

Les fruits de l'euphorbe *śaṅkhinī* seront récoltés pas trop secs, puis décortiqués. Quant à l'euphorbe *saptalā*, on récoltera ses racines. Les deux substances seront stockées dans des récipients très propres. [4-5].

On utilise la pâte de ces deux euphorbes en boulettes de 10 gr., additionnée d'alcool de riz *prasannā* et de sel, dans les cas de maladie de cœur, d'affections causées pas excès de *kapha* et *vāta* et de tumeurs abdominales (*gulma*). On y ajoute du jus de *priyāla* (*buchanania lanzam. Spreng.*), *de pīlu* (*salvadora oleoides. Done.*), de jujube *karkandhu* (*ziziphus nummularia. W. et A.*), de jujube *kola* (*zizyphus jujuba. ssp.*), de pomme cythère *āmrātaka* (*spondias pinnata. Kurz.*), de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de *panasa* (*artocarpus heterophyllus. Lam.*), de datte *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), de jujube acide *badara* (*zizyphus jujuba. Lam.*) et de *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*).

On peut aussi prescrire cette pâte avec de l'alcool de grain *surā*, de la boisson au yaourt *dadhimaṇḍa*, de l'alcool d'orge et de blé *sauvīraka*, de l'alcool d'orge non décortiquée *tuṣodaka* ou du rhum *sidhū*. C'est un purgatif doux et d'action rapide. [6-8] (note 1)

• Faire cuire de l'huile de sésame avec du lait et les substances du groupe commençant par *vidārigandhā* (cf. Sect.I. Chap IV.4. Vol. I.p.80), avec de la pâte d'euphorbe *saptalā* et *śaṅkhinī* et une demi-part de *trivṛt* et de *śyāmā* (*operculina turpethum* (*Linn*) *Silva Manso.* racines rouges et noires.). Prendre ce remède avec une boisson à l'écume de yaourt *dadhimaṇḍa*.

• Préparer deux parts de poudre d'euphorbe *śaṅkhinī* et une part de sésame *tila* avec une décoction de myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*) et en faire une huile médicamenteuse.

De la même façon, on peut faire une préparation avec de l'huile de lin *atasī* (*linum usitatissimum. Linn.*), de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. Var. Sarson. Prain.*), de ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*) ou de pongolote *karañja* (*pongamia pinnata* (*Linn*) *Merr.*). [9-11]

• Faire bouillir du beurre clarifié extrait directement du lait avec *śaṅkhinī* et *saptalā*, de la pâte de ces deux substances et une demi-part de *trivṛt* et de *śyāmā* (*operculina turpethum* (*Linn*) *Silva Manso.* racines rouges et racines noires). Prescrire comme purgatif après dissolution dans du lait.

Selon le même procédé, on peut aussi préparer le beurre avec une demi-part des couples *dantī-dravantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) et *croton tiglium. Linn.*) ou *ajaśṛṅgī-ajagandhā* (*gymnema sylvestre. R. Br. et thymus serpyllum. Linn.*), ou bien *kṣīriṇī* (*mimusops kauki*) et *nīlikā* (*indigofera tinctoria. Linn.*), ou les deux types de *karañja* (*pongamia pinnata* (*Linn*) *Merr. et ssp.*), ou enfin, *masuravidalā* et *pratyakparṇī* (syn. *śyāmā-trivṛt* et *apāmārga* : *achyranthes aspera. Linn.*).

Ce beurre se prépare aussi avec une décoction d'euphorbe *śaṅkhinī* et *saptalā* et du myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*).

On prépare également le beurre comme avec *trivṛt*. On fait aussi trois sirops comme avec *tilvaka* (ici *lodhra*) et de la même façon, des préparations avec de l'alcool de grains *surā* et du *kampillaka* (*mallotus philippinensis. Muell. Arg.*). [12-16].

Les alcools de blé et d'orge *sauvīraka* et *tuṣodaka* sont également préparés comme purgatif avec les euphorbes *saptalā* et *śaṅkhinī*, de la même façon qu'avec *dantī* et *dravantī* ou *ajagandhā* et *ajaśṛṅgī*. [17]. (note 2)

Dans ces versets, nous avons proposé seize préparations avec des décoctions ; six avec de l'huile ; huit sous forme de beurres ; cinq accompagnées d'alcools ; trois en sirops et une avec *kampillaka*. Soit, au total trente-neuf formules d'euphorbes *saptalā* et *śaṅkhinī*. Elles sont utilisées en association ou séparément. [18-19].

Fin du chapitre XI de la Section des formules pharmaceutiques consacré aux préparations purgatives à base d'euphorbe *saptalā* et *śaṅkhinī*, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE XI – SECTION VII [1 À 19]

1. [6-8] Selon Cakrapāṇidatta, bien que les trois alcools cités (*maireya*, etc.) ne soient pas astringents (*kaṣayā*), on les appelle ainsi car ils sont en contact avec de nombreuses substances astringentes. D'ailleurs, dans ce contexte le mot « *kaṣayā* » est employé pour « *kalka* » (pâte).

2. [17] Cakrapāṇidatta signale que le mot « *madya* » désigne les liqueurs en général. Elles comprennent donc *sauvīraka*, etc.

CHAPITRE XII

DES PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES À BASE DE *DANTĪ* (*BALIOSPERMUM MONTANUM. MUELL.* OU *CROTON POLYANDRUM. ROXB.*) ET DE *DRAVANTĪ* (*CROTON TIGLIUM. LINN.*)

Dans ce chapitre, nous traiterons des formules pharmaceutiques à base de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) et de *dravantī* (*croton tiglium. Linn.*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Voici leurs synonymes connus : pour *dantī* : *udumbaraparṇī*, *nikumbha* et *mukūlaka* (à notre avis, *mukūlaka* est une autre plante : *sapium insigne. Triven.* N.d.T.).

Pour *dravantī* : *citrā*, *nyagrodhī* et *mūṣikāhvayā* (à notre avis il s'agit encore d'une autre plante : *ipomea reniformis. Chois*. N.d.T.). *Dravantī* se nomme aussi *mūṣikaparṇī* (syn. *mūṣikāhvayā*. Autre confusion!) ou *śambarī*, ou *pratyakśrṇī* ou encore *sutaśreṇī*. *Dantī* s'appelle aussi *raṇḍā* et *kīrtitā*. [3]

On récoltera les racines de ces deux plantes quand elles sont fermes, à bonne maturité, en forme de défenses d'éléphant et de couleur noirâtre et

cuivrée. [4]. (note 1)

Faire une pâte de ces racines avec de la poudre de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et du miel. Faire chauffer sur le feu après enrobage d'argile et d'herbe *kuśa* (*desmostachya bipinnata. Stapf.*). Ensuite, laisser sécher au soleil. Le feu et le soleil éliminent tout danger d'effet déprimant désagréable. [5].

Ces substances sont agressives, d'énergie chaude, d'action rapide, réductrices de l'activité sympathique et lourdes. Elles possèdent la propriété de dissoudre l'excès de *pitta* et de *kapha*, mais aggravent *vāta*. [6].

• On prescrira une dose de 10 gr. de cette pâte avec du yaourt, du babeurre et de l'alcool de grains *surā*, ou du rhum *sīdhu* fait avec *priyāla* (*buchanania Lanzam. Spreng.*), jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), jujube *badara* (*zizyphus jujuba. Lam.*) et *pīlu* (*salvadora oleoides. Done.*). Ce remède est destiné à ceux qui souffrent de tumeur abdominale (*gulma*), de maladies intestinales (*udara*) ainsi que de dérèglement des *doṣa*.

Les personnes affligées d'anémie, de parasitoses intestinales et de fistule anale, prendront ce remède avec un bouillon de viande de bœuf, de daim ou de chèvre.

La même pâte avec une décoction de ces racines cuite dans du beurre clarifié et une autre décoction des dix racines *daśamūla* (cf. Section VI. Chap. V. 66. Vol. II), sera prescrite dans les cas d'herpès zoster (*zona* : *kaṣksyā*), de furoncles diabétiques (*alajī*), d'érysipèle (*visarpa*) et de sensation de brûlure.

De la même façon, on prépare une huile, cuite avec ces substances, pour soigner les insuffisances urinaires (*prameha*), les tumeurs abdominales (*gulma*), les remontées du mouvement de l'air (*udāvarta*) et les dysfonctionnements de *kapha* et de *vāta*.

Avec les quatre graisses on peut aussi faire cuire les mêmes ingrédients pour soigner les rétentions des selles, du semen et des gaz et tout autre dysfonctionnement de l'air (*vātika*).

• Préparer un sirop avec du jus de *dantī* et d'*ajaśṛṅgī* (*gymnema sylvestre. R. Br.*) ; ajouter de la mélasse, du miel et du beurre clarifié. Ce purgatif est utilisé avec succès dans les cas de sensation de brûlure, de fièvre et d'affections urinaires (*prameha*).

Contre la soif provoquée par un dérèglement de l'air (*vātika*) et la fièvre due au feu (*paittika*), ce même sirop sera préparé en ajoutant du thym

ajagandhā (*thymus serpyllum. Linn.*) ou bien de l'*ajaśṛṅgī* (*gymnema sylvestre. R. Br.*).

• Faire cuire des racines de *dantī* et de *dravantī* dans du jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*). Trois parties de cette décoction et deux parties de mélasse seront frites dans du beurre clarifié ou de l'huile, avec de la pâte de *dantī* et de *dravantī* et les substances du groupe commençant par *śyāmā*, en parties égales. On administrera ce sirop qui assurera une purgation en toute aise. [7-14].

• De la même façon on prépare un sirop soit avec une décoction des dix racines *daśamūla* (cf. Section VI. Chap. V. 66. Vol. II), ou de myrobolan *bibhītaka* (*terminalia bellerica. Roxb.*), ou encore de myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*).

Une dose de 40 gr. de ces substances sera imprégnée du propre jus de ces fruits. On prescrira la dose de 40 gr. avec une boisson acide, dans les cas de rétention des selles et de tumeurs abdominales causées par un excès d'air (*vātika gulma*).

Ou bien, on coupera une tige de canne à sucre dans le sens de la longueur puis on enduira les deux faces internes de pâte de *dantī* et *dravantī* Ensuite on mettra les deux faces ainsi enduites en contact l'une contre l'autre, et on fera chauffer. Enfin, on mâchera ce bâton. L'effet purgatif est assuré et doux.

• Un autre purgatif nous est proposé : faire bouillir des racines de *dantī* et de *dravantī* avec des pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*) ou de la viande de caille (*lāva*) ou bien de caille des marais (*varttīraka*).

Cette soupe est un excellent purgatif.

On fait aussi un gruau ou une soupe de gibier de forêt (*jāṅgala*) et une soupe de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*) additionnée de leur propre décoction (*dantī* et *dravantī*) et que l'on administre comme purgatif. [15-19].

Selon les mêmes méthodes, on fabrique des pilules sucrées prescrites comme purgatives.

On prépare aussi des boissons alcooliques à base de décoctions de *dantī* et de *dravantī*.

On peut également préparer de nombreux mets avec de la mélasse et du sel dissouts dans une décoction de *dantī*, puis cuits avec de l'huile de *dantī*.

• Réduire en poudre *dantī*, *dravantī*, poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), *ajowan yavānī* (*trachyspermum ammi* (*Linn*) *Sprague.*), nigelle

upakuñcikā (*nigella sativa. Linn.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), euphorbe *hemdugdhā* (syn. *svarṇakṣīrī* : *euphorbia. thomsoniana. Boiss.*) et *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*). Imprégner cette poudre d'urine de vache pendant une semaine et prendre 10 gr. de cette composition avec du beurre clarifié.

Après la purge, boire une boisson saturante.

Cette formule est une véritable panacée à absorber en toute saison. Elle est spécialement recommandée aux enfants et aux vieillards, car elle ne provoque aucune complication. On l'emploie en cas de dyspepsie, d'indigestion, de douleur thoracique, de tumeurs abdominales (*gulma*), de splénomégalie, de toute autre affection intestinale, d'adénite cervicale, de maladies de la circulation sanguine (*raktavāta*) et d'anémie.

• Mélanger 40 gr. (1 *pala*) de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), 40 gr. de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), 800 gr. (20 *pala*) de myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*), 20 gr. (1/2 *pala*) de *trivṛt* (*operculina turpethum* (*Linn*) *Silva. Manso.* racines rouges.), 20 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et 320 gr. (8 *pala*) de mélasse. En faire dix boulettes.

On prescrira une boulette par jour, pendant dix jours, à prendre avec de l'eau chaude. Ce remède n'implique la nécessité d'aucun régime alimentaire particulier. Il soulage tous les maux, mais surtout les diarrhées chroniques, l'anémie, les hémorroïdes, les prurits, l'urticaire et les dysfonctionnements de l'air (*vāta*).

• Une décoction de 80 gr. de *dantī* est aussi préparée avec 320 gr. de jus de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*). C'est un purgatif utilisé avec succès dans les cas de toux causée par l'excès de feu (*pitta kaśa*) et d'anémie (*pāṇḍuroga*).

• Une pâte de *dantī* avec une égale quantité de mélasse sera prescrite avec de l'eau froide. Il s'agit d'ion puissant purgatif, excellent contre la jaunisse (*kāmala*).

• On peut également préparer un *ariṣṭa* contenant de la mélasse dans une décoction de *śyāmā* (*operculina turpethum* (*Linn*) *Silva Manso.* racines noires) et de *dantī* Stocker ce produit dans un récipient préalablement enduit de pâte de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*). Ce remède soulage les affections dues à l'excès d'air et d'eau (*vāta* et *śleṣman*), la splénomégalie, l'anémie et les maladies de l'intestin (*udararoga*).

• Voici un autre type d'*ariṣṭa* : faire une décoction de *dantī* et de *dravantī* additionnée de thym *ajagandhā* (*thymus serpyllum. Linn.*) ou d'*ajaśṛṅgī* (*gymnema sylvestre. R. Br.*). C'est un purgatif classique.

• Prescrire aussi du nectar alcoolique *madirā* avec de la poudre et une décoction de *dantī* et de *dravantī*, une soupe de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), de la levure et de l'eau. On utilise ce médicament dans les cas de dérèglements de *kapha*, de tumeurs abdominales, de diminution de l'élément feu, de courbatures dans les côtes et le thorax.

• En outre, on prépare un alcool de blé et d'orge *sauvīraka*, et d'orge non décortiquée *tuṣodaka*, avec *dantī*, *dravantī* et une décoction de thym *ajagandhā* (*thymus serpyllum. Linn.*).

Les formules avec l'alcool de grains et *kampillaka* (*mallotus philippinensis. Muell. Arg.*) sont semblables à celles décrites dans le chapitre IX avec *lodhra*. [20-35]. (note 2)

Dans ces versets concernant les formules de *dantī* et de *dravantī*, nous avons signalé trois préparations avec yaourt, etc. ; cinq avec *priyāla*, etc. trois avec une soupe de viande ; trois avec substances grasses ; six en sirop ; une en poudre ; une avec du sucre de canne ; trois en soupes de pois *mudga* et de viande ; trois avec du gruau, etc. ; une en préparation dite *utkārikā* ; une en boulettes sucrées ; une avec de l'alcool *madya* ; une avec de l'huile et des décoctions ; une autre avec de la poudre ; une encore avec des boulettes sucrées ; une avec l'alcool *sauvīraka* ; une avec *tuṣodaka* ; une avec *surā* et une avec *kampillaka* ; enfin, cinq sous forme de beurres médicamenteux. Soit, au total quarante-huit formules variées qui seront prescrites en fonction des besoins du patient, des *doṣa* affectés et de la maladie diagnostiquée. [36-40].

Dans cette septième Section, nous avons proposé trois cent cinquante cinq formules émétiques et deux cent quarante cinq préparations purgatives, soit six cents formules magistrales concernant quinze substances majeures. [41-42].

Remarques générales

Quant un remède contient une substance principale, celle-ci est toujours citée en premier. C'est une convention. Dans ces formules, par exemple, *madanaphala*, ou une autre, constitue la plante de base et l'alcool *surā*, etc., un produit d'accompagnement. Le second terme est moins essentiel que le premier. Comme, dans la vie, le peuple vient après le roi ! [43-44].

Même si une substance subsidiaire ou un excipient possède des propriétés énergétiques (*vīrya*) contraires, cela n'entrave nullement l'action du remède majeur. D'autre part, quand les substances secondaires ont des propriétés semblables à la première, l'effet s'en trouve renforcé. [45]. (note 3)

Dans chaque maladie et, en fonction de la couleur agréable, du goût, de la sensation tactile et de l'odeur, l'utilisation des substances à potentiel énergétique (*vīrya*) contraire s'avère presque évidente. [46].

L'imprégnation des substances majeures dans leur propre jus potentialise leurs effets. Même un remède mineur sera doublement efficace s'il est bien imprégné de son jus. Donc, il est impératif d'imprégner une substance de son propre jus ou de celui de plantes possédant des propriétés énergétiques similaires. [47].

Il est possible de modifier le pouvoir énergétique des remèdes, dans le sens de l'augmentation ou dans celui de la diminution, par des procédés de combinaison des substances, en éliminant certaines d'entres elles, en modifiant les heures de prescription, leurs compositions ou la méthode d'administration. [48]. (note 4)

Les six cents formules mentionnées dans cette Section seront prescrites uniquement sous surveillance médicale. Cependant on peut imaginer mille formules de son propre chef. En effet, il n'existe aucune limite au nombre de préparations, en raison de l'immense variété des substances et de leurs combinaisons. [49-50].

Maintenant nous allons traiter des mesures évacuatives drastiques, modérées ou douces.

Le lavement intestinal purgatif, huileux ou aqueux, est connu pour être drastique et agir efficacement, très vite, et sans gêne. Il élimine toute l'impureté sans provoquer de malaise considérable, de douleur anale et cardiaque et sans causer de dégâts du transit intestinal. [51-52]. (note 5)

Les plantes médicinales citées restent drastiques quand elles ne sont pas abîmées par l'eau, le feu ou les parasites. Elles conservent alors toutes leurs propriétés et peuvent être prescrites. Bien sûr, on tiendra compte de l'opportunité du traitement, du lieu et du moment, de leur dosage et de leur imprégnation par des jus de substances possédant un pouvoir énergétique similaire.

Auparavant, le patient sera soumis à un traitement par substances grasses (*sneha*) et à la fomentation (*sveda*) selon les exigences individuelles.

Le remède a un effet plus modéré quand les qualités des plantes citées plus haut diminuent ou si l'on prescrit des doses plus faibles. Mais le patient doit toujours être préalablement traité par substances grasses et sudation.

L'action du remède devient beaucoup plus faible quand celui-ci possède une puissance énergétique réduite, en raison d'un dosage bas, d'une combinaison avec des substances au pouvoir contraire, ou si le patient est de constitution particulièrement rude. [53-56].

Les remèdes de puissance moyenne et faible n'ont guère d'effet sur les individus très forts, car ils n'éliminent pas la totalité de l'impureté. Néanmoins, on les utilise chez les patients de constitution fragile et ayant peu de force, afin d'assurer le succès en conclusion du traitement. [57].

Les affections sont également qualifiées de graves, modérées et bénignes selon leurs symptômes respectifs. Il appartient au médecin de juger de la sévérité de la maladie ; ce qui le conduira à administrer des remèdes drastiques, modérés ou très doux, selon les conditions. [58].

Si l'impureté n'est pas éliminée par le remède émétique donné la veille, on continuera encore et encore jusqu'à l'apparition de bile dans la matière vomie. [59].

On maintiendra la prescription de la drogue ou on l'interrompra totalement en considération des trois types de morbidité des *doṣa* et de l'affection. [60].

Si l'émétique est vomi intact ou est digéré sans avoir chassé l'impureté, on prescrira un autre remède pour aboutir à un résultat satisfaisant. [61].

Même non digérés, les émétiques peuvent être actifs. Les purgatifs, même digérés, sont efficaces. Inutile donc d'attendre que les émétiques soient digérés ! [62].

Si un remède purgatif est vomi ou s'il a été digéré sans produire l'élimination souhaitée, il convient de réitérer la prise. [63].

Quand un patient du genre « plutôt gras » n'a pas eu une évacuation correcte, qu'il possède, en outre, une puissance digestive élevée et qu'il est encore chargé d'impuretés, il faut lui imposer un régime adéquat ce jour-là et recommencer le traitement le lendemain.

Lorsqu'un patient est affaibli et qu'il a subi une purge préparatoire, on lui prescrira des aliments laxatifs afin de rendre la purge efficace. [64-65]. (note 6)

Si l'évacuation de l'impureté n'est pas totalement accomplie par les émétiques et les purges, on complétera le traitement en prescrivant un régime alimentaire adéquat et des décoctions. [66]. (note 7)

Il faut administrer une drogue douce à un patient affaibli qui évacue prématurément, qui a peu d'impuretés et dont on ignore le fonctionnement intestinal et digestif. [67]. (note 8)

Il est toujours plus prudent de faire prendre un remède doux de façon répétée à quelqu'un dont les troubles sont minimes et qui ne développe pas de complications, plutôt que de lui infliger la prise de remèdes trop drastiques. En effet, ces médicaments puissants provoqueraient chez lui, très vite, des sensations pénibles de mort imminente. [68].

Un patient envahi d'impuretés devra être purgé souventes fois, même s'il est affaibli. Mais on utilisera des drogues douces. En effet, en l'absence d'élimination, il risquerait la mort. [69].

Si, en se combinant avec un excès de *kapha*, le remède purgatif est expulsé par le haut, on fera vomir le patient et on lui prescrira des gargarismes et un traitement restrictif d'allégement (*laṅghana*), puis on donnera à nouveau le purgatif.

Dans les cas de constipation, quand les déchets sont minimes et le transit retardé, il faut faire boire de l'eau chaude au patient. C'est ainsi que l'on apaise le météorisme, la soif, les vomissements et la constipation.

Si le purgatif se trouve bloqué par les impuretés et ne s'évacue ni par le haut ni parle bas et provoque des éructations et des douleurs, il faut pratiquer une fomentation. [70-72].

Si, quoique purgé correctement, le patient continue de roter bruyamment, le remède ne tardera pas être régurgité. Dans le cas où l'élimination est excessive, même après digestion du remède, on l'enrayera en appliquant une thérapie rafraîchissante. [73].

Parfois, bloqué par un excès de *kapha*, le remède stagne au niveau de la poitrine puis, le soir ou la nuit, il descend lorsque l'excédent de *kapha* diminue. [74].

Chez un patient de constitution rude ou qui a jeûné, si le remède provoque un ballonnement et remonte avec le mouvement ascendant de l'air (*vāyu*), il sera nécessaire de prescrire un autre médicament, accompagné d'une substance grasse et de sel. [75].

Si l'on constate une soif excessive, de la confusion mentale, des vertiges ou des évanouissements pendant la digestion du purgatif, on recommande

alors de pratiquer une thérapie capable de calmer le feu (*pitta*) et la prise de substances de saveur sucrée et rafraîchissantes. [76].

Dans les cas où l'élément eau (*kapha*) est en excès, on constate de l'hypersalivation, des nausées, de l'œdème et de l'horripilation. Il faut alors prescrire des produits agressifs, d'énergie chaude, de saveur piquante et toute autre mesure apaisant *kapha*. [77].

Quand un patient, déjà traité par substances grasses, souffre de constipation et ne peut être purgé de façon satisfaisante, il sera nécessaire d'appliquer des mesures restrictives d'allégement (*langhana*).

Kapha retrouvera ainsi son état normal et l'obstruction sera vaincue. [78].

Chez un patient de constitution sèche et rude ayant un excès d'air (*vāyu*), une dureté de l'abdomen, très enclin à l'activité physique et possédant un pouvoir digestif conséquent, il est possible que le remède soit si vite digéré qu'il ne puisse exercer son effet purgatif. Dans ce cas, il faut administrer un lavement intestinal et ensuite redonner la purge.

Dégagée par le lavement, l'impureté sera ainsi très vite éliminée par le purgatif. [79-80]. (note 9)

Chez les personnes qui ont une alimentation sèche et grossière, une activité intense, un pouvoir digestif important, l'accumulation des impuretés se voit tempérée par l'exercice physique, l'exposition au vent, au soleil et au feu ; elle peut même tolérer les effets nocifs des nourritures incompatibles, des indigestions ou le fait de prendre un repas avant que le précédent soit digéré. On devra protéger ces personnes des méfaits de l'air (*vāyu*) par une thérapie à base de substances grasses et éviter de les purger, sauf en cas de maladie avérée. [81-82]. (note 10)

Si un patient n'a pas été traité suffisamment par substances grasses, il faut donner un purgatif gras. Dans le cas contraire, si la thérapie grasse préliminaire a été excessive, on donnera une purge rude et drastique.

Ainsi, le médecin tiendra compte de l'endroit, du moment et des protocoles d'administration des remèdes évacuatifs selon chaque sujet ; il emploiera la méthode convenable le dispensant d'erreurs lamentables.

Celui qui propose des prescriptions aussi dangereuses que la prise d'un poison mais qui le fait rigoureusement, transforme cela en nectar quand il intervient au bon moment et avec précision. [83-85].

Les doses des purgatifs proposés ici doivent être considérées comme une moyenne, en considération de l'état intestinal, de l'âge et de la résistance du

sujet à traiter. Chaque cas individuel peut donner lieu à des variations et amener le praticien à augmenter ou à diminuer les doses. [86].

Voici maintenant décrites les unités de poids employées (cf. annexe VIII : poids et mesures.).

– 6 *dhvaṃśī* = 1 *marīci* (trace homéopathique). *Dhvaṃśī* est la plus petite particule, évaluée à une trace infime.

– 6 *marīci* = 1 *sarṣapa* (une trace : moins d'1 mgr.).

– 8 *sarṣapa* = 1 *raktasarṣapa* (# 0,01 gr).

– 2 *raktasarṣapa* = 1 *tāṇḍula* (# 0,02 gr.).

– 2 *tāṇḍula* = 1 *yava* (# 0,03 gr.)

– 4 *yava* = 1 *aṇḍikā* (0,12 gr.).

– 4 *aṇḍikā* = 1 *māṣaka* (syn. *hema*, *dhānyaka* = 0,48 gr.).

– 3 *māṣaka* = 1 *śāṇa* (1,44 gr.).

– 2 *śāṇa* = 1 *draṅkṣaṇa* (syn. *kola*, *badara* = 2,88 gr.)

– 3 *draṅkṣaṇa* = 1 *karṣa* (syn. *suvarṇa*, *akṣa*, *bidālapadaka*, *picu*, *pāṇitala*, *kavalagraha*. Environ 10 gr.).

– 2 *karṣa* = 1 *palārdha* (syn. *śūkti*, *aṣṭamikā* = 20 gr.).

– 2 *palārdha* = 1 *pala* (syn. *muṣṭi*, *prakuñca*, *caturthika*, *bilva*, *śoḍaṣikā*, *āmra* = 40 gr.).

– 2 *pala* = 1 *prasṛta* (syn. *aṣṭamana* = 80 gr.).

– 2 *prasṛta* = 1 *kuḍava* (syn. *caturguṇa*, *pala*, *añjali*, *mārika* = 160 gr.).

– 4 *kuḍava* = 1 *prastha* = 640 gr.

– 4 *prastha* = 1 *āḍhaka* (syn. *pātra*, *kaṃsa*, *prasthāṣṭaka* = 2,560 kg.)

– 4 *āḍhaka* = 1 *droṇa* (syn. *armaṇa*, *nalvāṇa*, *kalaśa*, *ghaṭa*, *unmāna.* = 8,24 kg.).

– 2 *droṇa* = 1 *śurpa* (syn. *kumbha* = 16,48 kg.).

– 2 *śurpa* = 1 *goṇī* (syn. *khārī*, *bhāra* = 33 kg.).

– 32 *śurpa* = 1 *vāha* (528 kg.).

– 100 *pala* = 1 *tulā* (4 kg.).

Ces poids concernent toujours les substances « sèches ». [87-97].

Quand il s'agit de solutions avec des liquides, des jus ou des plantes fraîches, on doit doubler le poids du produit. Mais, bien sûr, cela ne peut s'appliquer qu'aux quantités de substances mesurables (après *sarṣapa* = à une graine de moutarde).

Si le poids des produits n'est pas mentionné, on considère que les substances d'une composition doivent être pesées, chacune, à poids égal. [98-99]. (note 11)

Lorsque l'on ne spécifie pas le liquide de dilution, on emploiera toujours de l'eau. Si le mot « *pada* » est mentionné, cela veut dire que la prescription doit être réduite au quart. [100].

Quand la proportion d'eau, de substance grasse et de remède n'est pas précisée, on prendra quatre fois plus de substance grasse que de remède actif et quatre fois plus d'eau que de substance grasse. [101].

La cuisson des substances grasses comprend trois degrés : léger, moyen et brûlé par le feu.

Quand le produit fini, après cuisson, a la même consistance que la pâte des plantes, il s'agit d'une cuisson légère. S'il ressemble à une bouillie d'orge et n'adhère pas à la cuillère, il s'agit d'une cuisson moyenne. Lorsqu'il se transforme en mèches, il s'agit de la cuisson avancée plus violente. [102-103].

On utilise le produit très cuit pour les massages, le produit légèrement cuit pour les instillations nasales et le moyen en prise orale et en clystère. [104].

L'unité de poids est de deux sortes : *kāliṅga* et *māgadha* (?). De l'avis des experts, la seconde fait autorité (s'agit-il des mesures employées par les peuples Kāliṅga et Māgadha, c.à.d d'Orissa et Bihar actuels ? n.d.t). [105].

Dans ces versets, nous avons défini les procédés pharmaceutiques (*kalpa*) et leur capacité de purification (*śodhana*) ; les mécanismes d'évacuation ; les propriétés des remèdes selon l'endroit, le moment, etc. et les substances médicamenteuses, *madanaphala*, etc.

Nous avons fait mention de six cents formules évacuatives ; des causes des variations, des synonymes ; des particularités des compositions drastiques, de force moyenne ou douce ; des protocoles de soins ; des unités de poids employées ; de la façon de cuire les substances grasses. [106-107].

Fin du chapitre XII de la Section des formules pharmaceutiques consacré aux préparations à base de *dantī* et de *dravantī*, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et réalisé par Dṛḍhabala.

Fin de la section VII consacrée aux formules pharmaceutiques (*kalpa*).

NOTES
CHAPITRE XII – SECTION VII [1 À 107].

1. [4] Cakrapāṇidatta interprète le mot « *sthira* » comme « maturité » et « *bahala* » comme « ayant une écorce épaisse ». À propos de « *śyāvatāmrāṇi* », il signale qu'en effet les racines de *dantī* sont noirâtres et celles de *dravantī* couleur de cuivre (*tāmra*).

2. [20-35] Cakrapāṇidatta remarque que la sixième formule commençant par « *palam* » (v.27-29) est aussi appelée « *agastyamodaka* » dans d'autres textes. Il commente le verset 34 : la combinaison de toutes les substances produit, en fermentant, un alcool dit « *surā* » (il ne s'agit donc pas forcément de l'alcool de grains classique). Ainsi se fabrique aussi l'alcool *madirā*.

3. [45] Cakrapāṇidatta approuve cette théorie. Quand les remèdes et les substances subsidiaires possèdent des énergies contraires (*vīrya*), cela n'entrave en rien l'action de la substance principale. Au contraire, cela potentialise indirectement les effets bénéfiques.

4. [48-49] Selon Cakrapāṇidatta, un remède donné en petite dose peut devenir plus efficace s'il est combiné à d'autres substances possédant le même pouvoir (*vīrya*). De même, un remède prescrit en dose importante perdra de sa puissance par l'addition proportionnelle de substances au pouvoir énergétique (*vīrya*) contraire. En ôtant les substances de *vīrya* contraire, une petite quantité du remède peut aussi devenir très efficace. Et, en enlevant les substances de *vīrya* similaire, un effet remarquable peut devenir insignifiant. La façon de préparer le remède et le protocole de soins entrent aussi en cause.
Retenons que, chez un patient traité correctement par substances grasses, une drogue évacuative, même modeste, aura toujours un effet décisif. Par contre, une forte dose aura souvent une action insignifiante.

5. [51-52] Selon Cakrapāṇidatta, le début du verset 52 désigne les purgatifs et les lavements, alors qu'à la fin, il s'agit des émétiques.

6. [64-65] Cakrapāṇidatta signale qu'ici le mot « *virecana* » (purgation) signifie à la fois prise d'émétiques et purge. « *Dṛḍhasnehaguṇa* » indique que, si les propriétés des substances grasses ne s'avèrent pas décisives, le remède purgatif ne sera pas administré. Si l'onction est mal appliquée, l'évacuation qui suit pourra également être défectueuse.
Le terme « *bhojya* » signifie « aliments qui facilitent l'expulsion des matières fécales ».

7. [66] Selon Cakrapāṇidatta le régime alimentaire adéquat sera celui qui facilite la digestion, tel le gruau. Le terme « *antarapāna* » doit être pris dans le sens d'une « prise de décoction ».
Ceux qui lisent « *pramāṇataḥ* » au lieu de « *apramāṇataḥ* » (les deux lectures sont possibles) interprètent l'action due au régime et aux décoctions comme un apaisement des *doṣa* responsables des dérèglements abdominaux (*koṣṭha*), en dépit d'une évacuation correcte.

8. [67] Cakrapāṇidatta précise que l'administration d'un remède très doux se pratique sur des patients fragiles, car l'utilisation d'une drogue trop forte, en raison de sa grande puissance, épuiserait le malade.

9. [79-80] Selon Cakrapāṇidatta, certains auteurs interprètent « *basti* » comme « *snehabasti* » (lavement huileux) et disent que « *nirūha* » (lavement aqueux) n'est pas désirable dans ce cas, car il aggrave *vāta* et l'usage du purgatif après « *nirūha* ». Mais il estime que « *basti* » signifie les deux : *nirūha* et *snehabasti*.
Selon les règles, « *nirūha* » élimine l'excès de *vāta*, mais l'aggrave quand il est employé seul et constamment, sans *snehabasti*.
En règle générale, on interdit les purgatifs après « *nirūha* », mais parfois on fait exception.
Dans cas présent, on donnera le purgatif seulement une semaine après le lavement (*nirūha*). Ainsi il n'y aura aucune complication.

10. [81-82] Cakrapāṇidatta fait remarquer que les incompatibilités d'aliments, indigestions, etc., sont appelées « *doṣa* » car elles provoquent des dérèglements des trois éléments (*doṣa*).

11. [98-99] Cakrapāṇidatta précise : le fait de doubler les quantités quand il s'agit de produits dilués de jus est ici mentionné comme règle générale. Mais, en pratique, on ne commence à doubler les quantités qu'à partir de la mesure un *kuḍava* (160 gr.). Le doublement des quantités pour les produits frais (non séchés) est également admis, dans les mêmes conditions, quand on utilise en même temps et en combinaison le remède sec et le remède frais. Pour la substance fraîche employée seule, cela ne varie jamais.

VIII

SECTION DU SUCCÈS DES MODES OPÉRATOIRES ET DES PROTOCOLES DE SOINS. *SIDDISTHĀNA*

CHAPITRE I

DE LA BONNE MANIÈRE D'ADMINISTRER LES PRÉPARATIONS

Dans ce chapitre, nous traiterons de la manière de mener au succès l'administration des préparations pharmaceutiques (*kalpa*), ainsi que maître Ātreya L'a exposé [1-2]. (note 1)

Quel est le bon protocole d'application des cinq mesures évacuatives (*pañcakarma*) ? Quels symptômes observe-t-on quand les formules sont correctement prescrites et lorsqu'il y a surdosage ? Quel est leur nombre ; quelles sont leurs particularités ? Quel genre de lavement doit-on administrer et pour quelles affections ? Quels sont les interdits pendant un traitement ? Quelle est la durée de la convalescence ? Pourquoi un lavement ne peut être évacué ? Pourquoi doit-il être évacué rapidement ou, au contraire après un long moment ? Pourquoi certaines maladies curables ne peuvent être guéries malgré l'application du traitement qui leur correspond ? Autant de questions posées par Agniveśa, le meilleur des disciples de Punarvasu, à ce Maître incontesté parmi tous les médecins, le plus grand érudit et connaisseur des textes de référence. Pour le bien-être des hommes, il lui répondit ce qui suit : [3-5]

Avant de prendre le remède, le patient devra être traité par substances grasses pendant au moins trois jours et au plus sept jours. En effet, cette

thérapie par substances grasses n'est plus souhaitable au-delà d'une semaine, sous peine d'accoutumance. [6].

Le traitement par substances grasses (*sneha*) élimine l'excès d'air (*vāta*), adoucit le corps physique et empêche la rétention des impuretés (des excréments). [7]. (note 2)

Si l'on applique ensuite la fomentation (*sveda*), l'impureté résiduelle, cachée au plus profond des petits vaisseaux, disparaît à son tour.

Le sujet qui doit être traité par émétiques vomira plus aisément si, auparavant, il a pris une soupe de viande d'animaux domestiques, aquatiques ou vivant dans les marais, ou bien une soupe de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), ou encore une bouillie au lait.

Quant à celui qui doit être traité par purge, après administration de substances grasses, il commencera par prendre une soupe de gibier ou de légumes, afin d'éviter l'aggravation de *kapha*. [8].

Chez celui où prédomine l'élément eau (*śleṣman*), les vomissements seront aisés. Par contre, chez la personne où cet élément est déficient, la purge sera mieux adaptée. En effet, en cas de déficience de *kapha*, le remède émétique s'évacue par le bas et, en cas d'aggravation de *kapha*, la drogue purgative est expulsé par le haut. [9]. (note 3)

Comme nous l'avons dit, on administre toujours un émétique après avoir traité le patient par substances grasses. Après vomissement évacuatif, il faut adopter un régime alimentaire à base de gruau liquide, etc. De la même façon, une purge correcte ne se pratiquera que sur un patient ayant été préalablement traité par substances grasses (*sneha*), puis par fomentation (*sveda*). [10].

Après évacuation, le patient prendra du gruau liquide, de la pâte de riz mélangés ou non avec une soupe de légumes ou de viande et consommés durant trois, deux ou un repas, respectivement selon la puissance de l'évacuation, très forte, moyenne ou faible. [11]. (note 4)

À l'instar d'un feu allumé progressivement avec des herbes ou de la bouse de vache et qui devient important, stable et bientôt dévore tout, le feu digestif interne de celui qui est en phase d'évacuation brûlera toutes les matières absorbées, gruau liquide, etc. [12].

Dans les vomissements provoqués par prise d'émétiques, le résultat est évalué comme faible, moyen ou supérieur si, respectivement aux trois degrés, on vomit quatre, six ou huit fois.

Pour les purges, et selon la même échelle, on observera dix, vingt ou trente expulsions et la quantité d'excréments rejetée sera de deux, trois et quatre *prastha* (soit 1,280 kg, 1,920 kg. et 2,560 kg. cf note 5 : chiffres inférieurs). La thérapie par émétiques doit se conclure par un vomissement de bile (*pitta*) ; la quantité de matière vomie est en général la moitié de celle expulsée par purgation. La purge, quant à elle, se termine pas expulsion de mucus (*kapha*).

La quantité de remèdes purgatifs est donnée en fonction de la deuxième et troisième expulsion souhaitée. Pour les émétiques, on attendra que le remède ingéré soit vomi avant de poursuivre. [13-14].

On considère que le patient se trouve correctement traité par émétiques quand il a vomi les excédents de *kapha*, *pitta* et *vāta* qui l'encombraient (et toujours dans cet ordre) et que son cœur, ses flancs, sa tête, ses sens et ses vaisseaux sont purifiés. [15]. (note 5)

Quand les vomissements rendent malade, on constate de l'urticaire, du prurit, une purification défectueuse des passages et une lourdeur physique. [16]. (note 6)

Si les vomissements sont excessifs, on observe une soif intense, de la confusion mentale, des évanouissements, une aggravation de *vāta*, une perte de sommeil et un affaiblissement.

Quand le patient est correctement purgé, on constate un bon nettoyage des vaisseaux, une purification sensorielle, une certaine légèreté, une énergie intense, une digestion sans problème et une disparition de tous les troubles. L'expulsion des matières fécales et des accumulations consécutives aux dysfonctionnements de *pitta*, *kapha* et *vāta* se manifeste alors au mieux et dans cet ordre. [17].

Si une purge provoque des troubles et rend malade, on constate une aggravation de *kapha*, *pitta* et *vāyu*, un ralentissement du pouvoir digestif (*agni*), de la lourdeur, du coryza, de la somnolence, des vomissements, de l'anorexie et des rétentions de gaz. [18].

Dans les cas de purge excessive, on remarque souvent l'apparition d'affections dues à une diminution trop rapide de *kapha*, *rakta* et *pitta* (mucus, sang et bile), comme par exemple de l'engourdissement, des courbatures, une grande fatigue, des tremblements, des insomnies, de la faiblesse, des pertes de conscience, des troubles mentaux et des crises de hoquet. [19].

Après avoir suivi un régime alimentaire adapté, le patient aura intérêt à prendre du beurre clarifié ou à faire un lavement huileux.

Ensuite on lui fera un massage à l'huile et on lui administrera un lavement intestinal aqueux, même s'il a très peu mangé les trois jours précédents.

Après expulsion, on lui prescrira un régime à base de soupe de viande de gibier ou de produits capables de réduire les dérèglements des *doṣa* incriminés.

Enfin, lorsqu'il aura retrouvé son équilibre, sans avoir trop mangé, on lui administrera un clystère huileux pendant la nuit. [20-21].

Les lavements intestinaux aqueux seront administrés pendant le jour en hiver et au printemps et, durant la nuit en automne, en été et en saison des pluies. Toutes les précautions d'usage seront prises, comme nous l'avons dit plus haut, et la prescription sera précédée par une thérapie à base de substances grasses (cf. vol.I. sect.I. chap.XIII. p 129.). [22]. (note 7)

Après évacuation, le patient s'abstiendra de manger pendant la nuit. On lui prescrira un petit régime pour la journée et le soir suivant. Ensuite, on lui administrera un lavement huileux (*anuvāsana*) le second, le troisième ou le cinquième jour. Enfin, après un autre lavement aqueux on prescrira encore un lavement huileux, le deuxième, le troisième ou le cinquième jour. [23-24]. (note 8)

Le médecin avisé prescrira, dans les cas de dysfonctionnement de *kapha*, un à trois lavements huileux ; dans ceux dus à *pitta*, cinq à sept clystères et, pour les dérèglements causés par *vāta*, on ira jusqu'à neuf ou onze. [25]. (note 9)

Après une purge, on doit absolument éviter les lavements aqueux pendant sept jours. De même, s'il y a eu évacuation par lavement aqueux, on doit proscrire toute purge pendant une semaine car cela léserait l'organisme. [26].

Le lavement intestinal aqueux permet de vivre mieux, il assure heureuse vie, force, feu digestif, clarté intellectuelle, bonne voix et teint frais. Toutes les fonctions s'accomplissent désormais au mieux. Il permet aussi d'éviter les complications chez les enfants, les vieillards et les adultes ; soulage de tous les maux, facilite l'élimination des fèces, du mucus, de la bile, de l'air et de l'urine. Il renforce le corps, donne du sperme et de l'énergie et apaise toutes les maladies en éliminant l'impureté dispersée partout dans le corps. [27-28].

Quand tous les canaux de l'organisme sont nettoyés par les lavements aqueux, une application de substances grasses apportera fraîcheur du teint et énergie. Il n'existe rien de mieux que les produits à base d'huile, spécialement chez celui qui souffre d'un dysfonctionnement de l'air (*vāta*).

Grâce à son onctuosité, sa lourdeur et son pouvoir échauffant, l'huile efface, respectivement, la rudesse, la légèreté et la fraîcheur nocives de *vāyu*. Elle permet de retrouver très vite clarté mentale, énergie, force, beauté du teint et corpulence. Tel un arbre dont les racines sont bien arrosées, dont les branches s'épanouissent et portent de belles et tendres feuilles, des fleurs et des fruits magnifiques à la bonne saison, l'homme s'épanouit pleinement grâce au lavement huileux. [29-31]. (note 10)

Les lavements conviennent particulièrement à ceux qui souffrent de raideurs, de contractures, qui boitent et sont affligés de déformations, surtout dans les doigts et les pieds où l'air (*vāyu*) se déplace avec vivacité.

Les lavements sont aussi prescrits dans le météorisme, les fécalomes, les coliques, l'absence d'appétit et tous les désordres du tractus intestinal.

Très bénéfiques pour les femmes qui ne peuvent concevoir après la copulation, en raison des complications dues au dérèglement de *vāta*, les lavements le sont également pour les hommes affaiblis et dont les facultés sensorielles se trouvent amoindries. [32-34].

À ceux qui sont accablés de chaleur, il faut prescrire des lavements froids et à ceux qui ont froid, on administrera des clystères chauds. Ainsi, on peut prescrire des lavements en toute occasion et y adjoindre des remèdes susceptibles de contrer toutes les affections. [35].

Le médecin s'abstiendra d'administrer des lavements censés développer la corpulence dans les cas de maladies qui exigent une évacuation, telles la lèpre (*kuṣṭha*), les anomalies urinaires (*prameha*), etc., et chez les obèses qui doivent avant tout subir un traitement évacuatif. [36].

De même, on ne doit pas administrer de lavement évacuatif à ceux qui souffrent d'amaigrissement, de lésions du thorax, de consomption, de faiblesse extrême et d'évanouissements, surtout s'ils ont été soumis à un traitement évacuatif, ainsi qu'à ceux qui sont envahis d'impuretés. [37].

Les maladies atteignant les extrémités et les intestins, ainsi que celles concernant les organes vitaux, les parties supérieures du corps et les zones étendues ou localisées, n'ont d'autre cause qu'un dérèglement de l'air (*vāyu*).

Comme *vāyu* est responsable de la bonne ou de la mauvaise élimination des selles, de l'urine et de la bile dans leur réceptacle respectif (intestin, vessie, vésicule biliaire), il n'existe aucun autre remède que les lavements pour venir à bout d'une sévère aggravation. Voilà pourquoi on dit que le lavement constitue la moitié de la médecine et, parfois même, la solution unique pour tous les problèmes de santé [38-39].

Si un lavement remonte au-dessus de la région ombilicale, il purifie à la fois le thorax, les côtes et le ventre. Il permet l'évacuation des fèces et de l'impureté ; grâce aux substances onctueuses, il élimine parfaitement toutes les impuretés, à condition bien sûr, d'être administré dans les règles. [40]. (note 11)

L'élimination aisée des selles, des urines et des gaz augmente l'éclat et l'appétit, la légèreté viscérale, pacifie les sentiments, rénove l'équilibre et la force.

Tels sont les signes prouvant une excellente administration d'un clystère aqueux. [41]. (note 12)

Les symptômes significatifs d'une mauvaise application des lavements intestinaux sont : céphalées, douleurs cardiaques, dans l'anus, le pelvis et la verge ; œdème, coryza, douleurs tranchantes, nausée, rétention des gaz et de l'urine, dyspnée. [42].

Les symptômes provoqués par une purge excessive se résument à ceux d'une application trop puissante de lavements aqueux. [43].

Si un lavement huileux est correctement administré, l'huile est éjectée sans adhérer aux matières fécales et provoque une purification du sang (*rakta*), des *dhātu*, des organes des sens, un sommeil serein, une légèreté, une grande énergie et une parfaite élimination. [44].

Lorsqu'un lavement huileux est administré par erreur, on constate des douleurs dans les membres supérieurs, dans l'abdomen, les bras, le dos et les côtes, une sécheresse et une lourdeur généralisée, une rétention des selles, des urines et des gaz.

Nausée, confusion mentale, affaiblissement, malaise, évanouissements et douleurs tranchantes, tels se présentent les symptômes observables en raison d'une application excessive de lavements huileux. [45].

Si la substance grasse reste dans le corps pendant neuf heures, le patient pourra être purifié correctement. Par contre, quand le lavement est évacué rapidement, on devra le renouveler, car la substance grasse n'a aucune action si elle ne reste en place le temps suffisant. [46].

On appelle respectivement *karma*, *kāla* et *yoga* les trois protocoles de lavements intestinaux, soit au nombre de trente, seize ou huit. Le premier type de clystère (*karma basti*) commence par un lavement huileux, suivi de douze autres également huileux, puis par douze lavements aqueux et enfin par cinq lavements huileux.

Le deuxième protocole (*kāla basti*) comprend un lavement huileux au début et trois à la fin. Dans l'intervalle, on alterne six lavements huileux et six aqueux.

Le troisième protocole (*yoga basti*) débute par un clystère huileux et se termine par le même. Entre-temps on fait alterner trois lavements huileux et trois aqueux. [47-48].

Chez les personnes manifestant une aggravation de l'élément air (*vāta*) on prescrira, au début, trois à six lavements huileux, puis enfin, un lavement aqueux dans le but de purifier les canaux de circulation des fluides (*srota*). [49]. (note 13)

Après avoir purifié le corps grâce à toutes les mesures évacuatives prescrites, on doit appliquer une thérapie par substances grasses et faire une fomentation de la tête avec la paume de la main. Ensuite, pratiquer une évacuation par la tête, une, deux ou trois fois par jour, en considération de la puissance des trois *doṣa*.

Quand cette opération est correctement réalisée, on peut constater une sensation de légèreté dans la poitrine et la tête, un soulagement sensoriel et une purification des canaux de circulation des fluides.

Si l'évacuation est déficiente, on observe alors un encombrement dans la gorge, une lourdeur dans la tête et l'accumulation de crachats.

Dans le cas où l'évacuation est excessive, on constate gêne et céphalées, douleurs oculaires, temporales et auriculaires. Le patient éprouve une sensation visuelle de ténèbres.

Pour un excès d'évacuation, on traitera par douce saturation en gouttes ; quand l'évacuation est insuffisante on donnera des substances irritantes après application d'une thérapie à base de gras. [50-52].

Ce protocole de soins est très sain, aussi bien pour les malades que pour les gens jouissant encore d'une bonne santé. Il renforce l'énergie, augmente l'espérance de vie et combat tous les maux. [53]. (note 14)

On doit s'astreindre à une abstinence de produits malsains pendant une période double de celle consacrée à la prescription des lavements.

Pendant cette convalescence, on évitera les longues stations assises et debout, les discussions prolongées, les voyages dans des véhicules, les siestes, les rapports sexuels, la suppression des besoins naturels, les régimes alimentaires d'énergie froide, l'exposition au soleil, les afflictions, les accès de colère et la consommation de denrées malsaines et de produits hors-saison. [54].

Un lavement ne pénètre ni ne s'évacue normalement si la canule est bouchée ou mal engagée où si le rectum est obstrué par des hémorroïdes, du mucus ou des matières fécales, ou encore s'il est envahi par un dysfonctionnement des *doṣa* ; ou enfin si le clystère est insuffisant ou sans puissance. [55].

Si l'on applique un lavement alors que le patient a envie de déféquer, de péter ou d'uriner, l'évacuation est immédiate; l'élément air (*vāta*) se trouve alors très aggravé et toute la zone concernée est fragilisée. Le contenu du clystère devient très chaud et irritant et l'intestin se ramollit. [56].

L'air (*vāyu*), bloqué par les lipides (*medas*) et l'eau (*kapha*), engendre douleur, engourdissement des membres et œdème. Si, dans ce cas, on appliquait une thérapie par substances grasses, cela ne ferait qu'aggraver les désordres. Bien d'autres affections mal diagnostiquées peuvent obstruer mutuellement les passages, car elles sont dues à la détérioration des *dhātu* qui les concernent. On ne parvient pas à les soigner par les remèdes qui, pourtant, leur sont respectivement destinés. [57-58].

Toutes les mesures susceptibles de guérir les maladies, et bien qu'elles soient utilisées, ne peuvent aboutir si elles sont appliquées par excès ou par défaut, à contretemps ou par erreur de traitement. [59]. (note 15)

Dans ces versets, le fils d'Atri, le meilleur des sages, a répondu parfaitement aux douze questions judicieuses concernant les cinq mesures évacuatives, en donnant les formules pharmaceutiques capables de soigner avec succès les êtres humains. [60].

Fin du chapitre I de la Section des protocoles de soins, *siddhisthāna*, relatif à la meilleure façon d'administrer les remèdes, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE I – SECTION VIII [1 À 60]

1. [1-2] Cakrapāṇidatta signale que le mot « *siddhi* » indique la réussite dans l'application des remèdes émétiques et autres ainsi que le traitement des complications intervenant à la suite d'un emploi inapproprié des drogues.
Cette interprétation du terme « *siddhi* » n'empiète nullement sur les conclusions émises dans la section des thérapeutiques. Il s'agit d'une approche particulière appliquée aux émétiques et aux purges.

2. [6-7] Selon Cakrapāṇidatta le mot « *kalpanā* » indique ici les auxiliaires indispensables aux cinq traitements évacuatifs (*pañcakarma*), tels « *sneha* » (substances grasses) et « *sveda* » (sudation, fomentation).
Le patient est prêt après une semaine de préparation avec substances grasses. Au-delà, il serait néfaste pour le corps de continuer *sneha*. Cependant, il faut donner de fortes doses pendant sept jours.
Si, au bout d'une semaine, le patient n'est toujours pas prêt, on attendra quelque temps, puis on redonnera une forte dose.
Ces précautions sont prises en fonction de l'état de l'intestin (souplesse ou dureté). S'il y a constipation, on complétera la prescription de substances grasses jusqu'à trouver la bonne dose. Dans le cas contraire, on doit arrêter.
Dans certains textes, il est dit que la période de traitement par substances grasses peut varier de trois à six ou neuf jours. Caraka n'approuve pas une durée supérieure à sept jours. Cela s'explique quand on prescrit des doses élevées.
Certains disent aussi qu'une onction rapide en un seul jour est suffisante. Sur un intestin normal, on traitera en cinq jours.
D'autres estiment que, lorsqu'il y a fragilité intestinale, on ne doit pas traiter plus de trois jours. En réalité, si cela est nécessaire on peut aller plus loin pour une meilleure efficacité.

3. [8-9] Cakrapāṇidatta ajoute que le régime alimentaire doit être suivi pendant trois jours quand il s'agit d'une purge et pendant une journée pour la prise d'émétiques.

4. [10-11] Selon Cakrapāṇidatta, « *snigdhāya* » signifie que le patient devra être traité par substances grasses le même jour que la prise d'émétiques. D'autres l'interprètent simplement comme « après avoir acquis les bienfaits de la thérapie grasse ».

5. [13-15] Cakrapāṇidatta signale qu'ici « *prastha* » ne vaut pas 80 gr., mais 13,5 *pala*, soit 540 gr. comme cela est indiqué dans d'autres textes pour les vomissements, les purges et les saignées. (Donc, les trois chiffres du texte sont à rectifier : 1,080 kg. au lieu de 1,280 kg. ; 1,620 kg. au lieu de 1,920 kg.; et 2,160 kg. au lieu de 2,560 kg.).
Si l'on vomit quatre fois, la quantité expulsée étant d'un *prastha* et la présence de bile (*pitta*) constatée, c'est le signe que l'émétique a été efficace ; il s'agit du type de purification dite « faible ».
Pour les purges, dix expulsions correspondent aussi à une élimination faible ; la quantité d'excréments rejetés sera de deux *prastha* (1,080 kg.) et la dernière selle contiendra du mucus (*kapha*), signe d'une purgation correcte. De même, quant un vomissement par émétiques se termine pas un rejet de mucus (*kapha*) et de bile (*pitta*), on considérera que le traitement est réussi. Cela s'applique aussi à la purgation et aux deux autres types d'évacuations, moyen et supérieur.
Cakrapāṇidatta ne partage pas la théorie des quatre types de purification par émétiques et purges comme celle décrivant la conclusion, les expulsions, les quantités et les signes. En réalité, il n'existe qu'une seule purification dont l'issue est l'expulsion de *kapha* et *pitta* (mucus et bile).
Le véritable critère de la purification est la parfaite élimination des *doṣa* en excès. Le nombre d'expulsions etc., n'a, en fait, aucun intérêt. Quand, au final, *kapha* et *pitta* sont totalement éliminés, l'air (*vāyu*) se meut dans l'espace ainsi libéré. C'est le seul but.

6. [15-16] Selon Cakrapāṇidatta, si *pitta* (la bile) apparaît avant *kapha* (le mucus), la purification ne se produit pas. Cela signifie que la purification intervient seulement quand *pitta*, se trouvant dans la

partie inférieure de l'estomac, est expulsé par les émétiques. *Pitta* prend la place de *kapha* seulement si *kapha* est expulsé.
La même explication s'applique aux purges.

7. [20-22] Cakrapāṇidatta précise : il existe deux possibilités. La prise de beurre clarifié est prescrite si la purge a été administrée le neuvième jour après les émétiques et, si le lavement lui-même est prescrit après la purge ; on donne alors un clystère huileux le neuvième jour.
Dans le texte, on ne mentionne pas la prise de beurre le neuvième jour après les émétiques comme cela est mentionné après la purge coïncidant avec le lavement huileux ; il faut aussi le prendre comme auxiliaire du lavement aqueux (*nirūha*).
Le neuvième jour sera décompté à partir de celui de la purification. La prise de jus de viande après celle de gruau, etc., dans le traitement du lavement *uttarabasti*, est indiquée, en fin de tous les protocoles, pour retrouver un régime alimentaire normal. On ne doit pas le pratiquer après la prise d'émétiques ou la purge. On peut prendre le beurre et un lavement huileux le neuvième jour, même sans boire du jus de viande.
La sudation (*sveda*), quoique mentionnée accessoirement, est une mesure préparatoire des cinq thérapies (*pañcakarma*).
Cakrapāṇidatta dit, à propos de « *nisi* », que les lavements doivent être administrés la nuit, en hiver et au printemps. Cependant certains prétendent qu'il faut le faire le soir…

8. [23-24] Cakrapāṇidatta précise que le lavement huileux doit être prescrit le deuxième jour en cas de grave dérèglement de *vāta*, le troisième jour si le dérèglement est moyen et le cinquième jour s'il y a prédominance *vāta-kapha*.
Il approuve la lecture « *dvyahe vā tryahe vā* » (soit le 2e ou le 3e jour) que certains auteurs contestent en voulant lire « *parato dvyahe vā* » ou « *paratastryahevā* » (au-delà du 2e ou du 3e jour). Ici, ce choix du 2e ou 3e jour est significatif, mais cela ne veut pas nécessairement dire que le traitement s'achève là.

9. [25] Selon Cakrapāṇidatta, bien que le lavement huileux (*anuvāsana*) ne soit pas prescrit dans les cas de dérèglements de *kapha* et *pitta*, on l'administre quand même s'il y a association avec tin excès de *vāta*. Il existe nombre de divergences à ce sujet.

10. [29-31] Selon Cakrapāṇidatta, certains auteurs considèrent que l'huile (*taila*) est désignée comme « *sneha* » en général (substance grasse). Ils prescrivent aussi le beurre clarifié. Bien que le beurre ne soit pas négligeable, l'huile (de sésame) reste le meilleur produit capable d'apaiser *vāta*.
Au verset 29, certains ont une lecture différente. L'huile devrait être utilisée pour *anuvāsana*. L'huile, par nature, détruit les méfaits de *vāta*.

11. [38-40] Cakrapāṇidatta ajoute que l'air (*vāyu*) détériore ou assure aussi bien le bon fonctionnement des *doṣa*, des *dhātu* et le mouvement de rejet des impuretés. IL joue donc un rôle primordial dans l'apparition des maladies dues à un dysfonctionnement des éléments et à la détérioration des *dhātu* (*doṣa* et *dūṣya*).

12. [40-41] Cakrapāṇidatta signale que « *sneha* » signifie « *sāra* » (dominante fondamentale d'un *dhātu* ou de tous.), c-à-d : essence (*vīrya*).

13. [47-49] Selon Cakrapāṇidatta, ces trois sortes de protocoles de lavements (*karma basti*, etc.) ne sont signalés dans presqu'aucun autre texte, il s'agit de techniques à l'usage des experts. Certains prétendent qu'elles ne sont pas valides.

14. [50-53] Selon Cakrapāṇidatta, la purification *śirovirecana* est ici entendue comme faisant partie des cinq thérapeutiques *pañcakarma* qui sont toutes appliquées. Dans certains cas particuliers on utilise uniquement *śirovirecana*.

15. [57-59] Cakrapāṇidatta précise qu'ici « *roga* » est employé pour « *doṣa* ». Les malades devront être traités après examen des recouvrements mutuels et de l'implication des *dhātu*.

CHAPITRE II

DU SUCCÈS DES CINQ MESURES ÉVACUATIVES (*PAÑCAKARMA*)

Dans ce chapitre nous traiterons de la meilleure façon d'appliquer les cinq mesures évacuatives (*pañcakarma*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Nous allons décrire en détail à qui les cinq mesures évacuatives doivent être appliquées ou évitées et pourquoi. [3].

Les gens coléreux, instables, peureux et agités, ceux qui méprisent les nobles, les rois et les médecins et sont rejetés par eux ; ceux qui sont toujours mécontents et comptent sur le hasard, sont sans ressources, entourés d'ennemis et d'un naturel cancanier ; les infidèles, les soupçonneux qui ne reconnaissent pas l'autorité médicale, toutes ces personnes doivent être abandonnées à leur triste sort par leur médecin, car celui-ci finirait dans le discrédit à cause de ces persifleurs. Par contre, tous ceux qui n'appartiennent pas à cette engeance pourront être traités avec les mesures adaptées à leur affliction.

Nous allons donc parler de ces thérapies et savoir quand elles sont opportunes ou ne le sont pas. [4-7]

On ne devra pas traiter par émétiques ceux qui souffrent de blessures thoraciques, d'amaigrissement, d'obésité et de cachexie. On s'abstiendra également d'émétiques pour les enfants, les vieillards, les personnes débilitées, fatiguées, assoiffées ou sous-alimentées ; chez ceux qui ont été épuisés par les mesures évacuatives, le port de lourdes charges, les voyages, les galipettes sexuelles, l'étude excessive, l'exercice physique et l'anxiété ; chez ceux qui sont décharnés, chez les femmes enceintes, de santé fragile, chez les gens constipés, qui vomissent avec difficulté ou souffrent d'hémorragie interne des voies supérieures, ou bien qui vomissent sans cesse ou ont des mouvements ascendants de l'air ; chez ceux encore qui supportent mal les lavements aqueux et huileux, qui souffrent de maladies de cœur, d'occlusion intestinale (*udāvarta*), de rétention urinaire, de splénomégalie, de tumeur de l'abdomen, d'affection intestinale (*udara*), d'œdème de l'ombilic (*aṣṭhīlā*), d'extinction de voix, d'anomalie de la vision, de douleur dans la tête, les tempes, les oreilles et les yeux. [8]

Si on administre un émétique à une personne souffrant d'un traumatisme thoracique, on s'expose à une aggravation de l'hémoptysie à cause de la détérioration de la blessure. Il en va de même chez les gens épuisés, les obèses avancés, les cachexiques, les enfants, les vieillards et ceux qui sont affaiblis.

Ces drogues trop drastiques nuiraient à leur santé.

Les gens malades touchés par la faim et la soif sont dans le même cas.

Ceux qui ont été affectés par les thérapies évacuatives trop violentes, le port de lourdes charges et les voyages, ceux qui abusent des jeûnes, des rapports sexuels, de l'étude, de l'exercice physique et sont anxieux et amaigris, toutes ces personnes courent le risque d'aggravation de l'air (*vāta*), d'hémorragie et de traumatisme causés par l'excès de rudesse (*rūksa*).

Chez les femmes enceintes, le fœtus peut être lésé ; elles risquent même l'avortement ou de graves complications. Les personnes fragiles ne seront pas à l'abri d'une hémorragie s'écoulant par le haut ou le bas, en raison de la pression qu'un émétique peut exercer sur le cœur.

Ceux qui manifestent des troubles intestinaux ou ne peuvent vomir facilement subissent une aggravation des *doṣa* à cause de ces surcharges. Ils risquent d'avoir des érysipèles internes, des raideurs, des torpeurs et des absences mentales ; cela peut même aller jusqu'à la mort.

Chez celui qui est atteint d'hémorragie interne s'écoulant par le haut, le souffle vital peut être ôté par expulsion de l'énergie *udāna* vers les voies supérieures, mais aussi aggraver l'hémorragie.

On observe des conséquences semblables chez ceux qui sont affligés de vomissements permanents.

Si le patient souffre d'un excès d'air, (*ūrdhvavāta*) et a subi un traitement par lavements aqueux ou huileux, on constatera un mouvement intempestif de *vāyu*. S'il est atteint d'une maladie de cœur, il risque un arrêt cardiaque. En cas d'occlusion intestinale (*udāvarta*), cela ne fera qu'aggraver la maladie et tuera le patient.

Si l'on constate une rétention urinaire, elle sera accompagnée d'une violente douleur. Chez un patient déjà atteint d'un défaut de vision, le mal s'amplifiera. En cas de maux de tête, les céphalées augmenteront de plus belle. Donc, dans tous ces cas les émétiques doivent être proscrits.

Néanmoins, les émétiques ne sont pas contre-indiqués dans les cas d'empoisonnement par substances toxiques, naturelles ou synthétiques, par absorption d'aliments antagonistes ; ni à l'occasion d'une prise de nourriture pendant une indigestion ou d'une gastrite (*āma*). [9] (note 1)

Par contre, on emploiera sans crainte les émétiques chez ceux qui souffrent de coryza, de tuberculose, d'accès de fièvre, de consomption, de toux, d'asthme bronchique, d'obstruction de la gorge, de goitre, de filariose, de problèmes urinaires (*prameha*), de déficience du feu (*agni*), de troubles dus à l'ingestion de nourritures mal cuites ou incompatibles, de diarrhées cholériques, d'indigestion (*alasaka*), d'empoisonnements par ingestion, piqûres, pâtes ou blessures, d'hémorragie interne s'écoulant par le bas, d'hypersalivation, d'hémorroïdes, de nausée, d'anorexie, d'adénites tuberculeuses (*apacī*), d'épilepsie, de démence, de diarrhée, d'œdème, d'anémie, de stomatite, de troubles de la lactation, etc., ou de toute autre affection due à un dérèglement de *kapha* et mentionnée dans le chapitre concernant les maladies graves (cf.su. chap.XX. vol.I. p. 172).

Dans tous ces cas, les émétiques représentent le meilleur moyen d'intervention pour déraciner le mal. [10].

Les purges ne devront pas être administrées à ceux qui présentent une faiblesse du périnée, à ceux dont la zone ano-rectale est délabrée, qui souffrent d'une atonie du rectum ou d'une hémorragie interne s'écoulant par les orifices inférieurs ; pas, non plus, à ceux qui ont suivi une thérapie d'allégement (*laṅghana*) ou sont sujets à un effondrement du feu digestif

(*agni*) ; à ceux à qui on a prescrit des lavements aqueux, qui sont sous l'emprise des passions, ont une indigestion, une poussée de fièvre, sont sous l'addiction de l'alcool, souffrent de météorisme ou ont été blessés et développent trop d'onctuosité, de rudesse ou une constipation tenace, enfin aux femmes affligées par une grossesse difficile. [11]

Chez les personnes qui ont une faiblesse du périnée il peut se produire le même genre de complication que chez les gens de constitution fragile traités par émétiques. Lorsqu'il y a lésion de la zone ano-rectale, la purge risque de déclencher une douleur fatale. En cas d'atonie du rectum, une purge peut causer la mort en provoquant une atroce diarrhée. Même issue pour celui qui a une hémorragie interne s'écoulant par les émonctoires inférieurs. Ceux qui ont été traités par thérapie d'allégement (*laṅghana*), qui ont un feu digestif déficient et à qui on a prescrit des lavements aqueux ne pourront pas tolérer l'impact d'une purge.

Le purgatif n'aura pas d'effet, ou très peu, chez les gens agités et sous l'emprise des passions ; il en sera de même en cas d'erreur d'administration. Celui qui est traité pendant une indigestion développera une gastrite. Dans les cas d'accès de fièvre, les *doṣa* qui ne sont pas arrivés à maturité ne pourront pas être entièrement éliminés, sauf l'air corrompu (*vāyu*).

Chez les alcooliques, une purge peut provoquer une obstruction de *vāyu* qui risque d'interrompre le souffle vital (*prāna*) dans un organisme totalement intoxiqué par l'alcool.

Celui qui souffre de météorisme ou de mouvements intempestifs de l'air accumulé dans le colon peut se voir affligé subitement de fabuleux ballonnements et en mourir.

Lorsque l'on héberge un corps étranger ou que l'on est blessé, l'air (*vāyu*) fixé dans la plaie peut tuer le patient qui a pris une purge.

Celui que l'on purge après une thérapie excessive par corps gras subira des effets très violents. Chez les personnes de tempérament rude et sec, cela provoquera un dérèglement de l'air causant des raideurs dans les membres. Chez celui qui est constipé et sujet aux colites (ventre dur), les éléments (*doṣa*), excités par la purge, peuvent produire des douleurs cardiaques et articulaires, une constriction des viscères, des courbatures, des vomissements, des syncopes, de l'épuisement, et même ôter la vie.

Chez les femmes affligées par une grossesse difficile, les mêmes problèmes déjà signalés pour la prise d'émétiques peuvent survenir.

Il est donc totalement contre-indiqué de prescrire une purge dans les cas dont nous venons de parler. [12]. (note 2)

Si les purges ne doivent pas être appliquées dans les cas cités plus haut, il faut, par contre, les prescrire chez les patients atteints de lèpre et de maladies de peau (*kuṣṭha*), de fièvre, d'affections urinaires (*prameha*), d'hémorragie interne s'écoulant par le haut, de fistule anale, de maladies abdominales (*udara*), d'hémorroïdes, d'hernie inguinale (*bradhna*), de splénomégalie, de tumeur abdominale (*gulma*) et autres, de goitre, d'adénite, de diarrhée cholérique (*visūcikā*), de retard de digestion (*alasaka*), de rétention urinaire, d'helminthiase, d'érysipèle, d'anémie, de céphalées, de douleurs intercostales, d'occlusion intestinale (*udāvarta*), de sensation de brûlure dans les yeux et la bouche, de troubles cardiaques, de taches de rousseur (*vyaṅga*), d'ecchymoses (*nīlikā*), de suintement oculaire, nasal ou buccal, d'ictère *halīmaka*, de dyspnée, de toux, de jaunisse, d'adénite tuberculeuse (*apacī*), d'épilepsie, de folie, d'affection de la circulation sanguine (*vātarakta*), d'anomalies du tractus génital féminin ou du semen, de troubles de la vue, d'anorexie, d'indigestion, de vomissements, d'œdème, de maladies intestinales (*udararoga*) et spécialement des maladies du feu (*paittika*) que nous avons citées au chapitre des affections majeures.

Dans tous ces cas, la purge est la thérapie souveraine qui éteindra le feu comme dans une maison en proie aux flammes. [13]

Décrivons maintenant les contre-indications aux lavements intestinaux aqueux. S'en abstiendront ceux qui ont une indigestion, ceux qui ont abusé de la thérapie par substances grasses ou qui ont consommé trop de gras, ceux dont les *doṣa* sont en excès et dont le feu digestif est faible ; ceux qui sont épuisés par les voyages, affaiblis, souffrent de la soif, de la faim, du labeur et s'en trouvent amaigris, ceux qui ont absorbé des nourritures avec beaucoup d'eau, qui ont subi un traitement par émétiques, par purges et instillations nasales ; ceux qui sont sous l'emprise de la colère, de la peur ou d'un narcotique ; ceux encore qui vomissent sans cesse et crachent abondamment, souffrent de dyspnée, de toux, de hoquet, d'obstruction, de perforation abdominale (*chidrodara*) ou d'ascite ; ceux enfin chez qui l'on observe tympanisme, stase stomacale (*alasaka*), diarrhées de type cholérique (*visūcikā*), avortement, diarrhées consécutives à une gastrite (*āmātisārā*), diabète (*madhumeha*) et maladies de peau (*kuṣṭha*). [14]

Si l'on administre un lavement aqueux à ceux qui ont une indigestion, qui ont subi une overdose de substances grasses et, en plus, ont consommé des graisses, on les expose à des troubles intestinaux dus au dérèglement des trois *doṣa* (*dūṣyodara*), à des évanouissements et à des œdèmes.

Quand on donne un clystère aqueux à ceux dont les *doṣa* sont en excès et dont le feu digestif reste faible, il y a un risque de grave anorexie.

Un lavement prescrit à des personnes épuisées par les voyages perturbera le corps en le desséchant.

Les mêmes ennuis arriveront chez ceux qui sont affaiblis par la faim, la soif et l'activité intense. Les gens déjà amaigris se décharneront.

Lorsque l'on a mangé et bu de l'eau en grande quantité et que l'on reçoit un lavement aqueux, l'élément air (*vāyu*) produit une irritation qui détourne ce lavement vers le haut et cause rapidement des inconvénients sévères.

Si le patient a d'abord été soumis aux émétiques et aux purges, le lavement aqueux aura pour effet de brûler son corps, à l'instar d'un caustique appliqué sur une blessure.

Après une instillation, cela causera des effets fâcheux en raison d'un probable blocage des canaux de circulation des fluides.

Chez ceux en état de colère ou de peur, le lavement partira vers le haut Dans les cas de narcose et d'évanouissement, il créera des complications en augmentant les troubles mentaux et l'instabilité psychique.

Chez les patients souffrant de vomissements permanents, de dyspnée, de toux et de hoquet, l'élément air (*vāyu*), en remontant, fera également remonter le lavement.

Dans les cas d'obstruction intestinale, de perforation, d'ascite ou de ballonnement, le lavement peut produire un météorisme très grave et être fatal.

Les effets négatifs se produiront aussi si le patient souffre de stase stomacale, de diarrhées cholériques (*visūcikā*), d'avortement pour les femmes et de diarrhée consécutive à une gastrite (*āmātisāra*).

Dans les cas de diabète et de maladies de peau diverses (*kuṣṭha*), on observera une détérioration de l'organisme. Il est donc contre-indiqué d'administrer des lavements aqueux à ce genre de malades. [15]. (note 3)

Les personnes qui ne sont pas sujettes aux affections mentionnées ci-dessus pourront recevoir les lavements aqueux, en particulier celles qui souffrent de maladies de l'air (*vātika*), généralisées ou localisées, de désordres intestinaux, de rétention des gaz, des selles, de l'urine et du

semen, de dégradation et de baisse d'énergie, de faiblesse musculaire ou séminale ; de météorisme, d'engourdissement des membres, d'helminthiase, de renversement du mouvement de l'air, de diarrhée, de douleurs perçantes dans les articulations, de sensation de brûlure, de splénomégalie, de tumeur abdominale (*gulma*), de colique douloureuse, de maladie de cœur, de fistule anale, de démence, de fièvre, d'hernie inguinale (*bradhna*), de douleurs dans la tête et les oreilles ; de contractions cardiaques, costales, dorsales et thoraciques ; de tremblements, de convulsions, de lourdeur ou d'excessive légèreté, d'aménorrhée, de digestion capricieuse ; de douleurs, d'amaigrissement et de raideurs dans les hanches, les genoux, les jambes, les cuisses, les chevilles, les talons, les pieds, le tractus génital féminin, les bras, les doigts, la poitrine, les dents, les ongles et les articulations ; de terribles ballonnements, de douleurs tranchantes dans l'anus quand la défécation est laborieuse et accompagnée de pets sonores, d'odeur infecte et de spasmes et tous les troubles de l'air (*vātika*) décrits dans le chapitre concernant les maladies les plus graves.

Dans toutes ces affections, les lavements aqueux sont considérés comme la médication majeure, au même titre que l'éradication d'une mauvaise herbe. [16]

Ceux pour lesquels les lavements aqueux sont contre-indiqués ne doivent pas, non plus, être traités par lavements huileux, particulièrement ceux qui n'ont pris aucune nourriture et souffrent d'accès de fièvre, d'anémie, de jaunisse, de maladies urinaires (*prameha*), d'hémorroïdes, d'anorexie, de mauvaise digestion, de grande fatigue, d'enflure de la rate, d'affections abdominales dues au dérèglement de l'eau (*kaphodara*), de paraplégie (*ūrustambha*), de diarrhée, d'empoisonnements divers, de troubles causés par un dysfonctionnement de *pitta* ou de *kapha*, de blocage des canaux de circulation des fluides corporels, de lourdeurs intestinales, de filariose, de goitre, d'écrouelles et d'helminthiase. [17]

Si un lavement huileux est administré à un patient dont l'estomac est plein, la substance grasse transite vers le haut car le passage est alors obstrué.

Dans les cas d'accès de fièvre, de jaunisse et d'affections urinaires (*prameha*), cela peut être une cause de maladies intestinales (*udararoga*) par excitation des *doṣa*.

Dans les cas d'hémorroïdes, on peut assister à une obstruction et voir apparaître du météorisme. Pour ceux qui souffrent d'anorexie, un lavement

ne fera qu'aggraver la situation. Si le feu digestif est médiocre et que le patient se trouve très fatigué, le pouvoir digestif s'effondrera.

Ceux qui sont affligés de splénomégalie, etc., verront s'accroître le dérèglement des *doṣa* et, par conséquent, leurs maladies s'aggraveront.

Il est donc impératif de ne pas administrer de lavements huileux à ce type de patients. Les sujets auxquels on peut administrer des lavements aqueux sont également aptes à recevoir des lavements huileux, en particulier ceux qui sont de tempérament rude et sec, qui possèdent un pouvoir digestif (*agni*) intense et qui souffrent de maladies caractéristiques d'un dysfonctionnement de l'élément air (*vātika*). Le lavement huileux demeure la thérapie souveraine ; c'est comme apporter de l'eau aux racines d'une plante. [17-19].

Décrivons maintenant les cas pour lesquels la thérapie évacuative « par la tête » ne doit pas être pratiquée. S'en abstiendront : ceux qui ont une indigestion ou ont mangé et pris des substances grasses et désirent boire de l'eau ou de l'alcool et souhaitent se laver la tête ou prendre un bain ; les personnes toujours affamées, assoiffées et trop actives, intoxiquées, défaillantes, blessées par armes ou bastonnade ; ceux qui sont épuisés par d'intenses coïts, l'exercice physique ou la boisson, harassés par un accès de fièvre ou de chagrin ; ceux qui ont subi une purge ou un clystère huileux ; les femmes enceintes et ceux souffrant d'un coryza aigu.

Si la saison n'est pas propice et le temps mauvais, cette thérapie doit être évitée.

Quand l'estomac est plein ou qu'il y a indigestion, les impuretés obstrueront les canaux supérieurs de circulation des fluides corporels et provoqueront toux, dyspnée, vomissements et coryza. Chez ceux qui auraient consommé des substances grasses, de l'alcool, de l'eau ou l'auraient fait après application d'une thérapie évacuatrice par la tête, il s'ensuivrait des rejets par la bouche et le nez, de la chassie, des troubles de la vision et des problèmes cardiaques.

Ceux qui se seront lavés la tête ou auront pris un bain après le traitement, souffriront de coryza.

De même, on peut observer une dégradation de *vāta* chez les gens qui éprouvent faim et soif intenses ainsi qu'une sécheresse de la bouche quand ils ont soif.

Chez les sujets fatigués, intoxiqués ou défaillants, nous constaterons les mêmes complications que celles apparaissant dans les contre-indications

citées à la suite des lavements aqueux.

Chez les gens blessés par armes et bâtons, la douleur augmentera. Les individus épuisés par les coïts fréquents, l'exercice physique et l'excès de boisson éprouveront maux de tête, douleurs dans les épaules, les yeux et la poitrine.

Chez ceux qui se consument de fièvre ou de chagrin, la chaleur s'insinuant dans les nerfs optiques provoquera des troubles visuels et pourra aggraver la fièvre. Si, préalablement, le patient a pris un lavement huileux, l'élément eau (*kapha*) pourra déclencher lourdeur dans la tête, prurit et helminthiase.

Chez les femmes enceintes, cette thérapie peut affecter le foetus ; l'enfant risque de naître borgne, bossu, avec des déformations des bras, ou d'être hémiplégique ou boiteux.

Les sujets souffrant de coryza aigu éprouveront des troubles de la circulation vasculaire.

Si le traitement est prescrit dans une saison qui n'est pas propice ou par mauvais temps, cela causera des coups de froid, des puanteurs nasales et des céphalées. Pour tous ces patients, l'évacuation par la tête est formellement contre-indiquée. [20-21]. (note 4)

Tous les malades n'appartenant pas à ces catégories pourront, par contre, être traités par « évacuation par la tête », principalement ceux qui souffrent de raideurs cervicales, de contractions dans les dents et la zone carotidienne, d'obstruction dans la gorge et la mâchoire, de coryza, d'uvulite (*galaśuṇḍikā*), d'amygdalite (*galaśālukā*), d'affections de la cornée, de la vision et des paupières, de taches de rousseur (*vyaṅga*), d'abcès supra lingual (*upajhivikā*), de migraine, d'affections du cou, des épaules, des omoplates, de la bouche, du nez, des oreilles, des yeux, du crâne et de la tête ; de paralysie faciale, de syndrome hystérique (*apatantraka*) ou *apatānaka* (idem), de goitre, de douleurs, de fourmillements et de déchaussement des dents, de filets de sang dans les yeux (*akṣirājī*), de tumeur, d'enrouement, de mutisme ou de bégaiement et de toutes les affections dues à un dérèglement de l'air (*vāta*) en évolution et situées dans la zone sus-claviculaire.

Dans tous ces cas, l'évacuation par la tête est considérée comme la meilleure thérapie, car elle élimine toute l'impureté. [22]. (note 5)

Les instillations nasales seront prescrites en dehors des saisons pluvieuses, en automne et au printemps et seulement en cas d'urgence ou

après avoir pris toutes les précautions nécessaires.

On prendra ces médications dans la matinée en été, à midi en hiver et, pendant la saison des pluies, seulement quand le temps n'est pas couvert. [23].

Dans ces versets, nous avons décrit les cinq mesures évacuatives avec leurs indications et leurs contre-indications. Le sage ne s'est pas conformé bêtement aux conclusions péremptoires des experts, mais il a donné son opinion en toute rationalité, considérant qu'il était impératif de tenir compte de facteurs essentiels tels que le lieu, le moment, la conjoncture et l'énergie du patient. Cela a permis, avec raison de prescrire des mesures ordinairement contre-indiquées mais qui, dans des cas particuliers, s'avèrent efficaces, ou bien à traiter classiquement certains cas réputés inguérissables.

Ainsi, les émétiques sont parfois prescrits pour traiter les vomissements, les maladies de cœur et les tumeurs abdominales (*gulma*) selon certaines conditions particulières, tout comme les lavements intestinaux pour les maladies de peau (*kuṣṭha*) ! Ce qui veut dire qu'en dépit des consignes classiques, il faut aussi faire preuve d'intelligence et d'initiative personnelle. Obtenir un succès sans raisonnement n'est finalement qu'un « coup de chance ». [24-28].

Fin du chapitre II de la Section des protocoles de soins concernant l'efficacité des cinq traitements évacuatifs (*pañcakarma*), composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE II – SECTION VIII [1 À 28].

1. [8-9] Selon Cakrapāṇidatta le mot « *saṃvṛta koṣṭha* » signifie « les viscères (*koṣṭha*) délabrés par l'élément air (*vāyu*) ». Certains l'interprètent comme « intestins bouchés par *vāyu* ».
« *Prāṇoparodha* » signifie « cessation du souffle » (mort). D'autres pensent qu'il s'agit seulement d'une baisse d'énergie.

2. [11-12] Cakrapāṇidatta remarque que le terme « *muktanāla* » signifie « anus béant », c.à.d atonie du sphincter.

3. [14-15] Selon Cakrapāṇidatta, « *madhumeha* » (v.14), doit être entendu comme toute forme de troubles urinaires (*prameha*). Dans les cas d'occlusion intestinale (*baddhodara*) et autres, les lavements aqueux (*nirūha*) sont contre-indiqués si l'on constate des flatulences. Mais il n'y aurait pas toujours conflit entre les deux… D'autres disent que, dans le chapitre sur *udararoga*, le lavement est

prescrit s'il y a constipation, mais que la contre indication en cas d'occlusion intestinale n'a rien de contradictoire…
Le lavement aqueux (*nirūha*) ne doit pas être administré après les repas. Pour le lavement huileux (*anuvāsana*), c'est exactement l'inverse. Si le lavement huileux est prescrit quand l'estomac est plein il s'évacuera par le haut !

4. [20-21] Selon Cakrapāṇidatta, si l'on prescrit une instillation nasale par mauvais temps et qu'il fait froid, cela provoque une odeur fétide dans le nez. La même chose pratiquée en été ou en saison des pluies provoquera des céphalées.
Certains, cependant, considèrent le terme « *anṛtudurdina* » comme « temps nuageux » en dehors de la mousson.

5. [22] Cakrapāṇidatta signale que le mot « *pīnasa* » désigne un coryza chronique. Dans les crises aiguës, les instillations nasales sont contre-indiquées.
« *Apatantraka* » est une forme d' « *apatānaka* » dans laquelle la conscience se trouve diminuée.
La prescription d'instillations dans les affections de l'air (*vātika*) s'explique ici en raison de son pouvoir, capable de détruire l'excès de *kapha* et de *vāta*, spécialement localisé dans la tête.

CHAPITRE III

DU SUCCÈS DANS L'APPLICATION DES LAVEMENTS INTESTINAUX

Dans ce chapitre, nous traiterons des protocoles permettant d'obtenir les meilleurs résultats dans l'administration des lavements intestinaux, ainsi que maître Ātreya l'a exposé. [1-2]

Tout en joignant les mains en signe de respect (*añjali*), Agniveśa posa quelques questions à Punarvasu qui, entouré d'un groupe de sages, siégeait en parfaite sérénité dans la demeure de Kubera (dieu des richesses et des trésors, du nord de l'Himalaya), sur un magnifique site de haute montagne.

Quelles sont les mesures adéquates pour obtenir un plein succès dans l'administration des clystères ? En quoi est faite la canule de poire à lavement ? Qu'elles doivent être ses dimensions, ses formes et ses caractéristiques ? Quels sont les avantages des lavements et à qui sont-ils destinés ? Comment doit être préparé le clystère aqueux et en quelle quantité doit-on le prescrire ? Comment procède-t-on pour le clystère huileux ? Quels lavements sont plus conseillés, et pour qui ?

Après avoir écouté ces requêtes, le Maharṣi répondit en ces termes : [3-5]

Un lavement administré correctement, en considération de l'affection, du médicament et de ses incidences, du lieu, de la saison, de l'opportunité, du feu digestif du patient, de son psychisme, de son âge, de sa force, etc.,

donnera des résultats remarquables. En outre, on peut affirmer que toutes les thérapies sont parfaitement efficaces quand elles sont prescrites à bon escient. [6]

Les canules à trois anneaux sont faites en or, en argent, en étain, en cuivre, en laiton, en fer, en os, en tiges végétales, en bambou, avec des dents, des roseaux, des cornes ou des pierres précieuses. [7] (note 1)

La longueur des canules sera de six, douze, et huit pouces en fonction de l'âge du patient : six, vingt et douze ans. L'orifice sera égal à un pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*) ou à une graine de jujube *karkandhu* (*ziziphus nummularia. W. et A.*) ou de petit pois, respectivement calculée pour chaque type de patient précité et terminée par une tige fine.

Leur circonférence sera, à la base, grosse comme un pouce et, à l'extrémité, comme l'auriculaire, calculée en fonction de l'âge, bien droite et dégressive telle une queue de vache, lisse, douce et arrondie au bout. Au quart de la distance de l'extrémité, il y aura un premier anneau et un deuxième à la base de la canule pour raccorder la poire à lavement. [8-9] (note 2)

La poire à lavement sera faite avec une vessie de vieux taureau, de buffle, d'antilope, de sanglier ou de chèvre. Elle devra être solide, mince et exempte de veines, sans odeur, de couleur ocre ou rouge, assez souple et propre. On l'utilisera, selon l'âge du patient, en la fixant à la canule avec un fil. [10-11]

Si ces matériaux ne sont pas disponibles, on peut leur substituer une poche de bec de pélican (*plava*) ou une peau de chauve-souris, ou encore un tissu imperméable.

Le praticien expert dans l'administration des lavements, après avoir jugé que le patient est apte à recevoir un clystère aqueux, commencera le traitement au jour le plus favorable, par une nuit claire, en prenant garde à la meilleure disposition stellaire et à l'heure propice (*muhūrta*), lorsque le patient aura parfaitement digéré son dernier repas et que son mental sera bien concentré. [12]

• Faire bouillir dans de l'eau et laisser réduire au quart 40 gr. de chacune des substances suivantes : *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia* (*Willd*) *Miers.*), les trois myrobolans *triphalā*, *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), les dix racines *daśamūla* (cf. sect.VI. chap.V. 66), avec huit fruits de *madana* (*randia dumetorum*. Lam.) et 2 kg. de viande de chèvre. Ajouter, après filtrage, 10 gr. des produits suivants : pâte

d'ajowan ou fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi* (*Linn*) *Sprague.*), avec 8 fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), de *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), de souchet *ghana* (syn. *musta* : *cyperus rotundus. Linn.*) et de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), avec autant de mélasse, de miel, de beurre clarifié et d'huile. En plus, on ajoutera encore 40 gr. de mélasse, 160 gr. de substance grasse et du miel, avec du sel gemme *saindhava*, selon la nécessité.

On introduira cette préparation dans la poire à lavement et on l'agitera à l'aide d'un bâton.

On aspirera bien le liquide pour éviter le moindre pli qui risquerait d'obstruer l'orifice. On opérera en appuyant avec le pouce pour ôter le stylet qui obture la canule.

Le patient devra d'abord être massé à l'huile, avoir uriné et exonéré et ne pas être affamé. On le fera étendre doucement sur un lit, la tête légèrement penchée et pas trop haute ; on le couvrira d'un drap. Couché confortablement sur le côté gauche, le corps droit, il placera sa main en guise d'oreiller. Le médecin pliera sa jambe droite et étendra la gauche puis, il administrera le clystère. L'anus du patient sera préalablement enduit d'une substance grasse ainsi que la canule qui devra être introduite lentement jusqu'au quart de sa longueur, bien droite et parallèle à la colonne vertébrale, avec adresse, sans secousse ni tremblement, ni agitation. Le lavement sera alors introduit dans les entrailles, puis on retirera lentement la canule. [13-19]. (note 3)

Si la canule est introduite obliquement, le jet sera mal dirigé et, si elle bouge, l'anus risque d'être lésé. Si l'on presse trop doucement, le liquide n'atteindra pas le colon, mais si l'on presse avec violence, cela incitera le liquide à remonter vers la gorge. Un lavement froid provoquera des courbatures ; trop chaud il créera des brûlures et des évanouissements. S'il est trop gras, il provoquera des lourdeurs, et trop rude il dégradera l'élément air (*vāyu*). S'il est trop dilué et que la quantité est trop faible et manque de sel, son action sera amoindrie. Mais si les quantités sont excessives, ses effets seront eux aussi trop puissants. Quand le lavement est trop concentré, le patient sera affaibli et l'effet retardé. Un excès de sel provoquera brûlures et diarrhée. C'est pourquoi un lavement doit être administré dans les règles avec des ingrédients bien dosés. [20-22]

D’abord, il faut mélanger le miel et le sel gemme ; ensuite, ajouter les substances en pâte puis la décoction et battre le tout à l’aide d’une baguette avant de l’introduire dans la poire. [23]

Dans les cas de diarrhée et d’affection du duodénum (*grahaṇī*), ainsi que de problèmes concernant la zone ano-rectale, le mal se situe à gauche ; donc, on fera coucher le patient sur le côté gauche. Ainsi le lavement progressera sans peine, car les plis intestinaux s’effaceront. Voilà pourquoi on fait coucher le patient sur le côté gauche. [24]. (note 4)

Si le sujet éprouve le besoin de déféquer ou de péter au beau milieu de l’administration du lavement, il faut tout arrêter. Quand l’exonération est achevée, on termine le lavement. Ensuite on fera coucher le malade en position de supination, avec son oreiller, de façon à ce que le liquide médicamenteux se propage dans le corps. [25]

Sur son passage, le premier lavement détruit l’excès d’air (*vāyu*) ; le second, celui du feu (*pitta*), et le troisième celui de l’eau (*kapha*). [26]. (note 5)

Après rejet du lavement, il faut doucher le patient à l’eau chaude, puis, lui faire manger du riz *śāli* bouilli, avec une soupe de viande dégraissée. Le soir, quand ce repas est digéré, il prendra une nourriture légère, en petite quantité. Ensuite, on lui administrera un lavement huileux pour renforcer sa corpulence.

Ce lavement huileux sera composé d’huile de sésame cuite avec des substances acides et des plantes capables d’apaiser *vāta*.

La quantité sera égale au quart du liquide employé pour le lavement aqueux. Ensuite on tapotera les fesses du patient avec la paume des mains pour prévenir une expulsion intempestive. On tirera aussi les deux pouces des pieds, très doucement, et on appuiera légèrement sur la plante de ses pieds, en le plaçant en position de supination. Il faudra aussi masser ses talons, ses doigts et ses jambes, ainsi que toutes les parties douloureuses avec une substance grasse. Enfin, le patient pourra s’endormir, la tête confortablement posée sur un oreiller. [27-29]

Pour le lavement aqueux on emploiera un cinquième de la décoction. Pour le clystère gras, on en utilisera un sixième pour traiter *pitta* ou en toutes autres occasions ordinaires ; un quart pour traiter *vāta* et un huitième pour traiter *kapha*. [30]. (note 6)

La dose pour un lavement aqueux est de 40 gr. pour un enfant d’un an. Ensuite on augmente à raison de 40 gr. par année d’âge, jusqu’à douze ans.

Après on augmente de 80 gr. par année, jusqu'à dix-huit ans. On continuera ainsi jusqu'à atteindre 960 gr. (12 *prasṛta*) jusqu'à soixante ans. Après, la dose sera égale à celle de seize ans, c.à.d 800 gr., en diminuant. Telle se présente la posologie des lavements aqueux qui doit toujours rester faible chez les enfants et les vieillards. [31-32]. (note 7)

Le lit de traitement ne devra être ni trop haut ni trop bas et on y adjoindra un tabouret. Il sera assez large et muni d'une couverture douce et d'un drap blanc. La tête du lit sera dirigée vers l'Est. [33]

Le patient suivra un régime à base de soupe de légumes, de lait ou de bouillon de viande, en fonction de son affection. Dans tous les cas, il faut s'astreindre à un régime. Maintenant, nous allons décrire les formules de lavements les plus importantes. [34].

• On prépare un excellent lavement aqueux avec une décoction des dix racines *daśamūla*, (cf. sect.VI. chap.V. 66), du jus de viande de chèvre et des substances acides, de la pâte des dix racines *daśamūla*, additionnée des trois graisses. Il apaise tous les troubles de l'air (*vāta*).

• Faire aussi une décoction de 640 ml avec les cinq petites racines *laghu pañcamūla* (cf. sect.VI. chap.I. 41-45), *bala* (*sida cordifolia. Linn.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), gentiane *trāyantikā* (syn. *trāyamāṇā* : *gentiana kurrooa. Royle*), ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*) et orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*).

Ajouter 320 ml de jus de viande de chèvre ; faire cuire jusqu'à réduction à 640 ml, puis ajouter encore de la pâte de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), de poivre long *kṛṣṇā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*) et de *ghana* (syn. *musta* : *cyperus rotundus. Linn.*), de l'huile, du miel, du beurre clarifié et du sel gemme *saindhava*.

Ce lavement augmente le pouvoir digestif, la musculature et la vue.

• Faire bouillir dans 5,12 litres d'eau et laisser réduire au huitième, 120 gr. de racines de ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*), 40 gr. des trois myrobolans *triphalā*, 40 gr. des cinq petites racines (*laghu pañcamūla* : cf. sect.VI. chap.I. 41-45) et 40 gr. de chacune des substances suivantes : *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *aśvagandhā* (*withania somnifera* (*Linn*) *Dunal.*), *atibalā* (*abutilon indicum.* (*Linn*) *SW.* ou *sida rhombifolia. Linn.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia* (*Willd*) *Miers.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), *āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*) et fruits de *madana* (*randia dumetorum. Linn.*).

Ajouter 10 gr. de pâte de chacune des substances qui suivent : *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), baies de génévrier *hapuṣā* (*juniperus communis. Linn.*), *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *rasāñjana* (extrait de *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), graines de *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*) et *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), avec du sel, du miel, de l'huile et de l'urine de vache.

On nomme ce clystère *eraṇḍa basti* (lavement au ricin) ; il stimule l'appétit, calme les douleurs dans les jambes, les cuisses, les pieds, le sacrum et le dos. Il agit contre les excès de *kapha*, les obstructions dues à l'air (*vāyu*), la rétention des selles, de l'urine et des gaz, les coliques douloureuses, le météorisme, les calculs, la lithiase urinaire, les colites, les hémorroïdes, les diarrhées chroniques et les affections du duodénum (*grahaṇī*).

• Faire une soupe avec 2 kg. de viande de chèvre frite au préalable dans de l'huile et 160 gr. de beurre clarifié ; l'acidifier avec du yaourt et de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) et ajouter de la pâte de *yavānī*, etc. (comme indiqué au verset 13 pour *balādi basti*). Le lavement composé de ces produits stimule l'énergie, les muscles, la carnation, le semen et le feu digestif. On le recommande aussi dans les cas de cécité et de céphalées.

• Préparer également une décoction de 320 gr. de *palāśa* (*butea monosperma* (*Lam*) *Kuntze.*) dans 5,12 l. d'eau, jusqu'à réduction au quart. Ajouter 40 gr. de pâte de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), 40 gr. de *māgadhikā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*), 30 gr. de *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), avec du sel gemme *saindhava*, du miel et de l'huile. Administrer ce lavement pour stimuler l'énergie, la carnation et soulager les spasmes intestinaux, les douleurs intercostales, les affections du tractus vaginal chez les femmes, les tumeurs abdominales (*gulma*) et l'occlusion intestinale (*udāvarta*). [35-45]. (note 8)

• On prépare aussi un lavement aqueux au lait bouilli avec 320 gr. de réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*) accompagnée de *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), de fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*) et de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*). Ajouter du beurre clarifié et du miel. Ce clystère est efficace contre les affections de la circulation sanguine (*vātarakta*), les extinctions de voix et les érysipèles.

• Faire bouillir du lait avec de la réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*), du *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), de la racine de vétiver *abhaya* (syn. *uśīra* : *vetiveria zizanioides* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), du santal *candana* (*santalum album. Linn.*), du lotus rose *kamala* (*nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*) et du lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), additionné de sucre, de miel et de pâte de substances revitalisantes. Une fois refroidi, ce médicament calmera les excès de feu (*paittika*).

• Faire une décoction avec 20 gr. de chacune des substances suivantes : santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D.Don.* ou *p. puddum. Roxb.*), *ṛddhi* (*habenaria intermedia. D.Don.*), réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *vṛṣa* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), racine de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *yavāsā* (*alhagi pseudalhagi* (*Bieb*) *Desv.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), les cinq petites racines *laghu pañcamūla* (cf. sect.VI. chap.I. 41-45) et les racines des plantes commençant par *śara* (*śarādi pañcamūla*). Dans cette décoction, ajouter 1,28 l. de lait et faire bouillir jusqu'à évaporation de l'eau. Ensuite incorporer de la pâte de *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), de *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), de *ṛddhi* (*habenaria intermedia. D.Don.*), d'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), de *vīrā* (*habenaria sp.*) de *kākolī* (*roscoea procera. Wall.* ou *zizyphus napeca. Willd.*), de *kṣīrakākolī* (*roscoea procera. ssp.*), de sucre candi, de *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), de *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), de *parpaṭa* (*fumaria indica. Pugsley.* ou *oldenlandia corymbosa. Linn.*), de réglisse *prapauṇḍarīka* (*glycyrrhiza. sp.*), de lotus rose *kamala* (*nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*), de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), de pois de Mascate *ātmaguptā* (*mucuna pruriens. DC.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), de *muñjātaka* (*orchis latifolia. Linn.*), de *nāgakeśara* (*mesua ferrea. Linn.*) et de santal *candana* (*santalum album. Linn.*).

Ajouter du beurre clarifié, du miel et du sel gemme *saindhava*. Faire refroidir et prescrire en lavement.

Après expulsion, le patient prendra un petit bain puis mangera du riz *śāli* bouilli avec une soupe de viande de gibier ou du lait.

Toutes les affections dues à un excès de feu (*paittika*) seront guéries, telles les sensations de brûlure, la diarrhée, la ménorragie, les hémorragies internes, les cardiopathies, l'anémie, la fièvre intermittente, les tumeurs abdominales (*gulma*), la rétention urinaire (dysurie), la jaunisse, etc.

• Pour soulager les désordres dus à l'élément feu (*paittika*), on prescrit un lavement dont voici la composition : dans du lait, faire bouillir du raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), du *ṛddhi* (*habenaria intermedia. D.Don.*), du *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de la racine de vétiver *sevya* (syn. *uśīra* : *vetiveria zizanioides. (Linn) Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), du *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), du santal *candana* (*santalum album. Linn.*) et du *śītapākī* (syn. *vātyayanī* : *sida. sp.* à fleurs blanches). Ajouter 10 gr. de pâte de chacune des substances suivantes : *śrāvaṇī* (*spheranthus indicus. Linn.*), *mudgaparṇī* (*phaseolus trilobus. Ait.*), extrait de bambou *tugā* (syn. *vaṃśalocana* : *bambusa arundinacea. Willd.*), pois de Mascate *ātmaguptā* (*mucuna pruriens. DC.*), réglisse *madhuyaṣṭī* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*) et farine de froment *godhūma*. Ajouter encore du miel, du beurre clarifié, de l'huile de réglisse *madhuyaṣṭī* et du jus de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), de canne à sucre et de mélasse.

Ce clystère est administré dans les cas de sensation de brûlure cardiaque, ombilicale, costale et cervicale, de pyrexie, de dysurie, d'épuisement, de traumatismes, de déficience séminale et de diarrhée consécutives à un excès de feu (*paittika atisāra*). [45-55] (note 9)

• Faire une décoction à l'eau avec *kośātaka* (fruits de *kośātakī*, syn. *kṛtavedhana* : *luffa acutangula* (*Linn*) *Roxb.*), *āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*), *śārṅgeṣṭā* (*dregia volubilis. Benth.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sansevieria zeylanica. Willd.*), *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), *arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*) et *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*).

Prendre 800 ml de cette décoction et y ajouter 10 gr. de pâte de chacune des substances suivantes : moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. Var. Sarson. Prain.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *madana* (*randia dumetorum. Lam.*) et *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), plus

80 gr. de fruits de *madana*, autant d'huile de sésame, de cendre alcaline d'orge *yavakṣāra* et d'huile de moutarde. Administrer ce lavement à ceux qui souffrent d'affections dues à l'excès d'élément eau (*kaphaja roga*), de digestion défectueuse et d'aversion pour la nourriture.

De la même façon, on peut utiliser une décoction de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), de myrobolan *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), de cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*) et de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*).

• On fait aussi une décoction avec les dix racines *daśamūla* (cf. sect.VI. chap.V 66), les trois myrobolans *triphalā*, *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), les fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*). On y ajoute de l'urine de vache, de la pâte de *kaliṅgaka* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), de *madanaphala* (fruits de *randia dumetorum. Lam.*) et de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) ; du sel gemme *saindhava*, de la cendre alcaline *yavakṣāra* et de l'huile. Ce lavement aqueux est réputé pour guérir les maladies de *kapha*, l'anémie, les retards de digestion (*alasaka*), les gastrites (*āmadoṣa*), la rétention des gaz et des urines et les dysuries causées par une paralysie de la vessie.

• Voici une autre formule de lavement intestinal aqueux : faire une décoction avec les plantes suivantes : *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *amṛtā* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia* (*Willd*) *Miers.*), ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm.f.*), berberis *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *saptacchada* (*alstonia scholaris. R. Br.*), racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), cèdre *surāhvā* (syn. *devadāru* : *cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*), margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *śampāka* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*), *bhūnimba* (*andrographis paniculata. Nees.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), *tiktā* (*gentiana. sp.*), *ākhuparṇī* (syn. *mūṣikaparṇī* : *ipomea reniformis. Chois.*), les dix racines *daśamūla* (cf. Sect. VI. chap.V. 66.), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *gentiane trāyantikā* (syn. *trāyamāṇā* : *gentiana kurrooa. Royle.*), *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*), les trois myrobolans *triphalā*. Mélanger avec une autre décoction de *piṇḍītaka* (fruits de *madana* : *randia dumetorum. Lam.*) et de l'urine de vache. Y ajouter de la pâte de réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*), de poivre long *kṛṣṇā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*), de *phalinī* (syn. *priyaṅgu* :

callicarpa macrophylla. Vahl. ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), de *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), de *rasāñjana* (extrait de *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), de *śveta vacā* (syn. *haimavatī* : *iris ensata. Thunb.*), de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm.f.*), de *kaliṅga* (*graines de kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), d'*ambuda* (syn. *musta* : *cyperus rotundus. Linn.*) ; du sel gemme *saindhava*, du beurre clarifié, du miel et de l'huile.

Cette composition est administrée en lavement aqueux aux patients souffrant d'helminthiase, de polyuries (*prameha*), d'hernie inguinale (*bradhna*), de maladies abdominales (*udara*), d'indigestion et d'excès d'eau (*kapha*) ; il calme les effets désastreux de l'air (*vāta*), stimule le feu digestif (*agni*), soulage toutes les maladies et redonne une grande force même si les patients se trouvent affaiblis par une thérapie d'assèchement trop rude (*rūkṣa*). [56-64]. (note 10)

• Faire bouillir dans 5,12 litres de lait et d'eau (50/50) jusqu'à ce qu'il ne reste que le lait, 40 gr. de chacune des substances suivantes : *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*), *vṛṣa* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), *aśmabheda* (syn. *pāṣāṇabheda* : *bergenia ligulata.* (*Wall*) *Engl.*), *vṛścīra* (*boerhaavia erecta. Linn.*), *bhūtika* (syn. *yavānī* : fenouil du Portugal, *trachyspermum ammi* (*Linn*) *Sprague.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *palāśa* (*butea monosperma* (*Lam*) *Kuntze.*), les dix racines *daśamūla* (cf. sect.VI. chap.V 66.). Ajouter 80 gr. de *madana*, c.à.d huit fruits lavés et écrasés (*randia dumetorum. Lam.*) et autant de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), de grains d'orge yava, de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*) et de graines de coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*). Filtrer sur un linge très propre, puis ajouter 80 gr. de chacune des substances suivantes : *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*), moutarde blanche *siddhārtaka* (syn. *gaura sarṣapa* : *brassica sp.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), fenouil du Portugal *yavānī* (appelé ajowan : *trachyspermum ammi* (*Linn*) *Sprague.*) et *madana* (*randia dumetorum. Lam.*). Quand le produit est tiède, y ajouter de la mélasse, du sel gemme *saindhava*, du miel et du beurre clarifié. Ces trois derniers ingrédients seront incorporés chacun

à raison de 80 gr. Ce lavement aqueux soulage les affections causées par un dysfonctionnement conjoint de deux ou trois *doṣa*. [65-68].

Dans les affections causées par les désordres de vāta on prescrira un seul lavement huileux, chaud et avec du jus de viande. Dans les maladies dues à *pitta*, on administrera deux lavements, doux et froids, avec du lait. Pour les affections de kapha, on prescrira trois clystères, un piquant, un autre chaud et un dernier irritant. Il ne faut jamais outrepasser ces règles d'administration. [69].

Dans les cas d'affections dues au dérèglement de l'air (*vāta*), le patient, après expulsion du lavement, suivra un régime à base de soupe de viande ; dans ceux causés par *pitta*, on prendra du lait, et dans ceux consécutifs à *kapha*, de la soupe de légumes.

Pour les lavements huileux, on utilise l'huile de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), de substances du groupe des revitalisants (*jīvanīya*), ou celle de fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*).

La méthode d'administration des lavements intestinaux nous est maintenant parfaitement connue. Ainsi le médecin avisé obtiendra un plein succès. [70-71]. (note 11)

Fin du chapitre III de la Section des Protocoles de soins concernant la bonne application des clystères, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE III – SECTION VIII [1 À 71]

1. (7] Cakrapāṇidatta dit que certains auteurs lisent « *trikarṇikāṇi* » (embout à trois anneaux) à la place rie « *sukarṇikani* » (bel embout ou belle oreille.). Un peu mystérieux !

2. [8-10] Cakrapāṇidatta précise : la canule mesurera six doigts de long pour un patient de six ans ; huit doigte pour celui de douze ans et douze doigts pour celui de vingt ans. Les mesures ne varient pas pour des individus de moins de six ans ou de plus de vingt ans. Mais, après six ans on augmentera la longueur du tube d'un tiers de doigt par année et, au-delà de vingt ans, on l'augmentera d'un demi doigt par année. La Suśruta Saṃhitā donne des mesures qui varient mais ne sont pas contradictoires avec ces dernières. (Toutes ces indications sont désormais obsolètes. N.d.t).

3. [13-20] Selon Cakrapāṇidatta, tous ces composants, *triphalā* et dix racines, seront pris à la dose de un *pala* (40 gr). À propos du miel et du sel (v.15), le mot « *yuktyā* » indique que leur quantité n'est pas déterminée On doit donc la fixer en fonction de la constitution de chaque patient.
On procédera de même pour établir les quantités de jus de viande, lait, urine de vache, etc. Au verset

17, on doit comprendre que la sudation est aussi accompagnée de massages avec des substances grasses.

4. [23-24] Cakrapāṇidatta souligne que les termes « *pūrvaṃ hi dad yāt*, etc. » ne sont pas considérés comme classiques par certains auteurs ; d'autres jugent qu'ils font autorité…

5. [26] Selon Cakrapāṇidatta, en règle générale, les lavements éliminent seulement les *doṣa* viciés dans le colon ; mais ils agissent aussi dans le site de *pitta*, etc., si l'on applique des clystères spécifiques. Le premier et le deuxième lavements éliminent aussi les effets nocifs de *pitta* et de *kapha*, mais leur action éliminatrice de *pitta* pour le second et de *kapha*, pour le troisième, est consécutive à l'effet que chacun d'eux exerce sur le site de l'élément humoral (air, feu ou eau). Bien que les lavements ne soient pas un traitement spécifique de *pitta* et *kapha*, ils sont bénéfiques dans la mesure où ils s'associent harmonieusement pour traiter *vāta*.

6. [27-30] Cakrapāṇidatta signale qu'en l'absence de gastrite (*āma*), le régime à base de gruau de riz n'est plus nécessaire, tout comme dans les purges.

7. [30-31] Selon Cakrapāṇidatta, même pour les petites quantités de lavement aqueux, on ajoute toujours à la décoction un peu de substance grasse selon les prescriptions. La quantité des autres composants, comme le miel, la pâte et le sel, n'est pas fixe. Elle dépend de la constitution personnelle du patient. Mais, pour les produits ajoutés, on ne dépassera pas la mesure de 12 *prasṛta* (960 gr). Selon Jatūkarṇa, la quantité de pâte doit toujours être de 2 *pala* (80 gr), le sel d'un *karṣa* (10 gr) et le miel de 2 *prasṛta* (160 gr). Après avoir mélangé la décoction, la substance grasse, la pâte des diverses substances, le miel et le sel, on complète avec un liquide, tel du jus de viande, du lait, de l'urine de vache, etc., en fonction du *doṣa* perturbé.

8. [35-45] Cakrapāṇidatta interprète « *pūrvapeṣya* » comme pâte mentionnée dans l'huile de *balā* (*balāditaila*). « *Trisneha* » signifie les « trois produits gras » à l'exception de la moelle (*majja*).

9. [46-55] Cakrapāṇidatta précise que « *suśīta* » (lavement froid) est bénéfique pour apaiser *pitta*. On doit l'interpréter ainsi pour tous les lavements calmant *pitta*.

10. [56-64] Cakrapāṇidatta ajoute : quoique la formule commençant par *kośātaka* (v.56) contienne 10 *prasṛta* (800 ml) de décoction et autres produits, le volume augmente. Mais on devra ajouter les autres composants en veillant à ce que la quantité totale ne dépasse pas 12 *prasṛta* (960 ml).

11. [70-71] Cakrapāṇidatta conseille l'emploi de trois huiles : *bilvataila*, *jīvanīyataila* et *madanataila*, décrites respectivement dans les pages 368 à 372 (vol. I. *Vimānasthāna*).

CHAPITRE IV

DU SUCCÈS DANS L'APPLICATION DES LAVEMENTS HUILEUX

Dans ce chapitre, nous traiterons des protocoles à appliquer pour obtenir un plein succès dans l'administration des lavements huileux et des complications éventuelles, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2]

Soyez attentifs à ce qui suit : nous allons décrire la composition des différents lavements intestinaux huileux capables de soulager les dérèglements de *vāta*, *pitta* et *kapha*, ainsi que le traitement des complications qui peuvent intervenir en cas d'applications erronées ou d'erreurs thérapeutiques. [3]

• Dans 40,96 litres d'eau, faire bouillir jusqu'à réduction à 10,24 litres, 40 gr. de chacune des substances suivantes : les dix racines *daśamūla* (cf.sect.VI. chap.V. 66), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia* (*Willd*) *Miers.*), ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*), ajowan ou fenouil du Portugal *bhūtīka* (syn. *yavānī* : *trachyspermum ammi* (*Linn*) *Sprague.*), *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum* (*Linn*) *Moon.*), *vṛṣaka* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), *rohiṣa* (*cymbopogon martinii* (*Roxb*) *Wats.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *sahacara* (syn. *saireyaka* :

barleria cristata. Linn.) et *kākanāsā* (*pentatropis spiralis. Done.*) et 80 gr. de chacun des ingrédients suivants : grains d'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*), pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), graines de lin *atasī* (*linum usitatissimum. Linn.*), fruits du jujubier *kola* (*zizyphus. sp.*) et pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*). Mélanger cette décoction et 2,5 litres d'huile, autant de lait et 40 gr. de chacune des plantes du groupe des revitalisants (cf. Vol.I. p.73 : fortifiants.).

Ce lavement huileux apaise tous les troubles dus au dysfonctionnement de l'air (*vāta*). Pour ce genre de clystère on peut également employer la graisse de gibier des marais. [4-7]. (note 1)

• Pour les affections dues au dérèglement de l'air (*samīra* ou *vāta*) on utilise une huile avec *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), orge *yava*, *bilva* (*aegle marmelos*. *Corr.*) et des substances acides.

Le beurre clarifié chauffé avec du sel gemme *saindhava* apaise aussi les désordres de l'air (*anila* ou *vāta*). [8].

• Mélanger huile et beurre clarifié et faire cuire avec de la pâte de *jīvantī* (*leptadenia reticuiata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), de *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), de *śrāvaṇī* (*sphaeranthus indicus. Linn.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), de *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), de *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), de poivre long *kṛṣṇā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*), de *kākanāsā* (*pentatropis spiralis. Done.*), d'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), de pois de Mascate *svaguptā* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*), de *kṣīrakākolī* (*roscoea procera. Wall. ssp.*), de *karkaṭaśṛṅgī* (gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*), de *śatī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*) et de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*). Ajouter quatre volumes de lait.

On utilise cette préparation en lavement huileux pour accroître la corpulence, calmer l'agressivité de *vāta* et de *pitta*, stimuler l'énergie, le semen et le feu digestif et supprimer les anomalies urinaires, séminales et menstruelles.

On prescrit aussi un lavement huileux composé de beurre clarifié, d'un quart d'huile et de pâte des substances du groupe commençant par le santal (*candanādi.* cf. Sect.VI. Chap.III. Vol.II. p 96.). Ajouter quatre volumes de lait. Ce clystère apaise les maladies du feu (*pitta*). [9-12]. (note 2)

• Broyer ensemble (à parts égales) les produits suivants : sel gemme *saindhava*, *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), *hṛibera* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum* (*Linn*) *Moon.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*), *katphala* (*myrica nagi. Thunb.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), *puṣkaramūla* (racine de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook.f.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *cavikā* (*piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *śatī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), *viḍaṅga* (*embelia Ribes. Burm.f.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), *śyāmā* (var. à racines noires de *trivṛt* : *operculina turpethum. ssp.*), *hareṇu* (*amomum subulatum. Roxb.*), indigo *nīlinī* (syn. *nīlī* : *indigofera tinctoria. Linn.*), *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), *ajamodā* (*apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Miq.*), poivre long *kṛṣṇā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*), *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) et *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*). Faire cuire tous ces ingrédients dans de l'huile de ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*) ou une autre huile efficace dans les maladies causées par les dysfonctionnements de *kapha*. Cette préparation est utilisée en lavement huileux pour soulager l'hernie inguinale (*bhradna*), l'occlusion intestinale (*udāvarta*), les tumeurs abdominales (*gulma*), les hémorroïdes, la splénomégalie, les affections urinaires (*prameha*), les maladies de la circulation sanguine (*vātarakta*), la constipation et les calculs.

Le médecin pourra aussi préparer une huile pour soulager les affections dues aux excès de *kapha* avec des fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*) et des substances acides, ou avec des plantes du groupe commençant par *bilva* (*bilvādi*), c.à.d. les dix racines *daśamūla*, ou avec d'autres drogues capables de calmer les effets nocifs de *kapha*. [13-17]. (note 3)

• Faire cuire de l'huile dans une décoction des plantes qui suivent : *viḍaṅga* (*embelia Ribes. Burm.f.*), ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*), curcuma *rajanī* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), les trois myrobolans *triphalā*, *amṛtā* (syn. *guḍūcī: tinospora cordifolia* (*Willd*) *Miers.*), jeunes feuilles de jasmin *jātī* (*jasminum grandiflorum. Linn.*), *nirguṇḍī* (*vitex negundo. Linn.*), les dix racines

daśamūla (cf. Sect.VI. Chap.V - 66.), *ākhuparṇikā* (syn. *mūṣikaparṇīkā* : *ipomea reniformis. Chois.*), margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*) *sahacara* (syn. *saireyaka* : *barleria cristata. Linn.*), *śampāka* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*), et *karavīra* (*nerium indicum. Linn.*). Ajouter de la pâte de *madana* (fruits de *randia dumetorum. Linn.*), de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), de *trivṛt* (*operculina turpethum* (*Linn*) *Silva Manso.* Racines rouges.), de poivre long *kṛṣṇā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*), de *rāsnā* (*pluchea lanceolata Oliver et Hiern.*), de *bhūnimba* (*andrographis paniculata. Nees.*), de cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), de *saptaparṇa* (*alstonia scholaris. R. Br.*), de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), de racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), de *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de *kaliṅgaka* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), de *latā* (syn. *priyaṅgu* : *callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), de curcuma *gaurī* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*), de *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), d'*agni* (syn. *citraka* : *plumbago zeylanica. Linn.*), de *śatī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), de *coraka* (*angelica glauca. Edgw.*) et de *puṣkaramūla* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook.f.*).

On utilise cette huile en prise orale, en massage et en lavement huileux. Elle apaise très vite les maladies de peau, l'helminthiase, les affections urinaires (*prameha*), les hémorroïdes, les diarrhées chroniques (*grahaṇī*), l'impuissance, les paresses digestives et de l'exonération ainsi que les dysfonctionnements des trois *doṣa*.

Ce lavement huileux stimule l'énergie de ceux qui sont épuisés par la maladie, l'exercice physique trop violent, les thérapies évacuatives intenses ou les voyages. Il rend la force aux êtres affaiblis, à ceux qui ont perdu l'immunité (*ojas*) et présentent une déficience du semen. En outre, il raffermit les pieds, les jambes, les cuisses, le dos, les épaules et la taille, renforce la virilité chez l'homme et combat la stérilité féminine. [18-24].

On remarque six complications possibles après administration d'un lavement huileux ; en voici les causes : blocage de l'élément air (*vāta*), du feu (*pitta*), de l'eau (*kapha*), absorption exagérée de nourriture, matière fécale obstruante et estomac vide. [25]. (note 4)

Un lavement gras trop froid, lorsque *vāta* s'aggrave, trop chaud en cas d'excès de *pitta* ou trop doux pour une aggravation de *kapha*, trop lourd quand on a beaucoup mangé et trop faible si la matière fécale s'est accumulée, ne pourra pénétrer et deviendra vite exagérément puissant en raison de ces problèmes. À l'inverse, il remontera très haut si l'estomac est vide.

Le médecin devra savoir déceler, aux symptômes suivants, si le lavement huileux est arrêté par obstruction de *vāta* : courbatures, fièvre, météorisme, sensation de froid, rigidité, douleurs dans les cuisses et les côtes, crampes. [26-28].

On pourra rectifier ces méfaits en administrant un lavement aqueux avec quelques substances grasses, acides, salées et chaudes, composé d'huile de *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.* cf. sect.VI chap.XXVIII 163-166 Vol.II p.521) et de *pītadāru* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), cuite avec de l'alcool de blé et d'orge *sauvīraka*, de l'alcool de grains *surā*, du jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), des pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*) et des grains d'orge *yava*. Y ajouter de l'urine de vache et une décoction des cinq racines *pañcamūla* (cf.sect.VI. chap.I. 41-45).

Après le repas du soir, on administrera un lavement huileux avec ces deux huiles.

Si le lavement huileux ne peut pénétrer les viscères à cause d'un excès de *pitta*, on observera une sensation de brûlure, des rougeurs, une soif intense, de la confusion mentale, une sensation d'obscurcissement, de la fièvre et des signes morbides (*dūṣaṇa* : c.à.d de détérioration des *dhātu*). Pour éliminer cela, il faudra administrer des lavements composés de substances de saveur sucrée et amère.

On reconnaîtra qu'un lavement huileux est rendu inefficace et même nocif en raison d'un excès de *kapha* lorsqu'apparaîtront somnolence, fièvre accompagnée de frissons froids, lassitude, hypersalivation, anorexie, lourdeur, évanouissements et malaise généralisé.

Pour remédier à ces complications, on administrera un lavement chaud avec des substances astringentes, piquantes et agressives, cuites avec de l'alcool de grains *surā*, de l'huile de fruits *madana* (*randia dumetorum. Linn.*) et autres produits de saveur acide [29-33].

Lorsque le lavement huileux est administré après un repas trop copieux, on peut observer les symptômes suivants : vomissements, évanouissements, anorexie, malaises, coliques douloureuses, envie de dormir, courbatures,

gastrite (*āma*), accompagnés de brûlure. Dans de tels cas, on rétablira la digestion avec des décoctions de substances de saveur piquante, du sel fin, des purges douces et des médications prescrites contre la gastrite. [34-35].

Les complications provenant d'une administration de lavements huileux pendant une rétention des selles, de l'urine et des gaz, se caractérisent par des douleurs, de la lourdeur, du météorisme et des contractions dans la sphère cardiaque. La meilleure façon de dissiper ces malaises est de pratiquer une thérapie par substances grasses (*sneha*), la sudation (*sveda*), la pose de suppositoires, et de prescrire des lavements aqueux et huileux avec les plantes du groupe commençant par *śyāmā* (*operculina turpethum. ssp.* à racines noires. Cf. sect.I. chap V vol I) et celles commençant par *bilva* (les dix racines *daśamūla*. Cf. sect.VI. chap.V 66. vol. II. p. 138). Y ajouter un traitement capable de modifier le mouvement néfaste de l'élément air (*vāta*). [36-37]. (note 5)

Si l'estomac et l'ampoule rectale sont vides et que l'on injecte un lavement huileux trop brusquement, le liquide peut remonter très haut et même parvenir à la gorge, puis s'écouler par les émonctoires supérieurs.

Dans ce cas, il faut administrer un lavement aqueux composé d'urine de vache et des deux racines (*śyāmā* : *operculina turpethum. ssp.* Racines noires, et *trivṛt* : *operculina turpethum* (*Linn*) *Sylva Manso.* Racines rouges). Y ajouter une décoction de grains d'orge *yava*, de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*) et de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*). Ensuite, prescrire un lavement gras composé d'huile extraite des substances précédentes.

Si le produit remonte encore jusqu'à la gorge, on le refoulera par des applications froides, en compressant la gorge et en prescrivant des purgatifs et des anti-émétiques. [38-40].

Il arrive qu'un lavement huileux ne soit pas complètement éliminé ou bien ne puisse passer. Dans ce cas, même en l'absence de symptômes fâcheux, le médecin avisé arrêtera l'injection, car le patient souffre alors de sécheresse ou de rudesse (*rūkṣa*). [41].

Celui qui a absorbé une nourriture grasse, liquide, légère et chaude, saine et en quantité raisonnable pourra recevoir un lavement tous les trois jours.

Le patient cessera de manger pendant une nuit et dès le matin, on lui donnera à boire de l'eau bouillie avec de la coriandre *dhānya* (*coriandrum sativum. Linn.*) et du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), ou, tout simplement de l'eau chaude.

L'absorption d'eau chaude permet la digestion des substances grasses résiduelles, libère de l'excès d'eau (*śleṣman*) et d'air (*marut*). Voilà pourquoi on doit prescrire de l'eau chaude dans un traitement par émétiques, dans les purges, les lavements aqueux et huileux, afin d'apaiser les effets nocifs de l'air et de l'eau (*vāta* et *śleṣman*). [42-45].

Il faut donner quotidiennement un lavement huileux aux personnes qui mangent chaque jour des produits secs et rudes, à ceux dont le feu digestif (*agni*) est toujours actif, à ceux qui s'adonnent à des exercices physiques intenses et sont sujets aux affections provoquées par l'air (*marut* ou *vāta*), telles les douleurs dans les aines et dans les hanches et l'occlusion intestinale (*udāvarta*). La substance huileuse se répand vite dans l'organisme, à l'instar de l'eau dans le sable.

Chez les autres patients, le feu permet la digestion du produit gras en trois jours. [46-47]. (note 6)

Jamais on ne devra administrer une substance huileuse sans qu'elle soit cuite au préalable, car cela créerait une viscosité dans l'anus. D'autre part, on ne doit pas injecter le produit trop profondément puisque le siège de l'air (*vāyu*) se situe dans la partie supérieure (des viscères).

Il est interdit d'administrer en même temps une thérapie par substances grasses par voie anale et buccale. L'introduction simultanée par ces deux voies perturberait à la fois l'air et le feu digestif (*vāta* et *agni*). [48-49].

On ne prescrira pas de lavement aqueux ou huileux de façon exclusive, car cela peut produire des nausées ou une baisse du feu digestif consécutives au lavement aqueux, ou une aggravation de *vāta* due au clystère gras.

C'est pourquoi le patient à qui on a prescrit un lavement aqueux devra prendre ensuite un lavement huileux et inversement. Ainsi, grâce à cette pratique alternée, combinant apport de substances grasses et élimination, la médication par lavements intestinaux apaisera le dérèglement des trois *doṣa*. [50-51].

Ceux qui sont épuisés par des labeurs physiques harassants, le port de lourdes charges, les voyages, les déplacements dans des carrioles ou la pratique trop assidue des femmes, ainsi que ceux qui se trouvent anéantis par les effets désastreux de l'air (*vāta*), toutes ces personnes auront grand avantage à prendre un clystère huileux bien dosé (*mātrābasti*). Ce genre de lavement, prescrit aux doses minimales, n'aura jamais d'effets secondaires

fâcheux et ne nécessitera aucun traitement d'accompagnement ni régime alimentaire particulier.

À ces faibles dosages, les lavements huileux stimulent l'énergie. Facilement applicables, ils donnent du bonheur, permettent l'évacuation des selles, font grossir et apaisent toutes les affections causées par les dysfonctionnements de l'air (*vātaroga*). [52-54]. (note 7)

Dans ces versets, nous avons décrit les bienfaits des lavements huileux capables d'apaiser les troubles de *vāta* et autres méfaits, ainsi que le traitement des complications engendrées par une administration erronée. Nous avons indiqué le régime alimentaire à respecter avant l'administration d'un clystère gras et précisé à qui il s'avère opportun de le prescrire quotidiennement ou tous les trois jours. Nous avons défini la méthode d'application et celle concernant les dosages faibles (*mātrābasti*) [55-56].

Fin du chapitre IV de la Section des protocoles de soins concernant la bonne application des lavements huileux, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE IV – SECTION VIII [1 À 56]

1. [4-7] Cakrapāṇidatta précise que cette formule est appelée « *bilvataila* », car *bilva* est un des composants des dix racines (*daśamūla*). Cependant cela n'est pas très clair car, ici, *bilva* a peu d'importance.

2. [9-12] Selon Cakrapāṇidatta, ce mélange de beurre clarifié et d'huile (v.9) appelé « *yamaka* » est réputé pour être un élixir de jouvence (*jīvanīya*).

3. [13-17] Cakrapāṇidatta remarque que la formule commençant par le sel gemme (*saindhavādi*) s'appelle « *madana taila* ». Il considère *bilvādya gava* comme les dix racines *daśamūla*. Quoique, en général, cela désigne plutôt les cinq grosses racines (*bṛhat pañcamūla*), retenues par Gaṅgādhara Roy.
Les dix racines peuvent être incorporées, soit en décoction soit en pâte.
Les drogues dites « *kaphahara* » (capables d'éliminer *kapha*), mentionnées dans le chapitre précédent, seront *trikaṭu* (les trois piquants : poivre long, poivre noir, gingembre) ou les cinq *pañcakola*, etc.

4. [25] Cakrapāṇidatta signale que ces complications interviennent quand il y a erreur d'administration. L'application indigente ou excessive a déjà été dénoncée. Si elle n'a pas été suffisante, il faut réitérer ; si elle a été excessive, il faut éliminer.

5. [36-37] Cakrapāṇidatta pense que « *varti* » (v.36 : onguent gras) signifie « *phalavarti* » (à base de fruits). D'autres, plus nombreux, lisent « *basti* » (lavement).

Cakrapāṇidatta estime que « *bilvādi* » désigne les dix racines (*daśamūla*), alors que Gaṅgādhara opte pour les cinq petites racines (*bilvādi pañcamūla*).

6. [46-47] Cakrapāṇidatta indique que le feu digestif permet une parfaite digestion de la substance huileuse dans le côlon par émission de sa chaleur propre. Bien que ce feu (*agni*) résidant dans l'estomac (*āmaśayā*) ne soit pas en contact direct, la digestion se réalise quand même. Le terme « *prāyaḥ* » signifie que la digestion s'achève au cinquième jour. En cas de digestion lente, on comprend pourquoi un lavement gras est prescrit sur au moins cinq jours.

7. [52-54] Cakrapāṇidatta précise : « *hrasvā* » (dose faible) signifie la dose digérée en une demi-journée. Dans d'autres textes on signale que les trois doses de produits gras (*sneha*), fixées à six, trois et 1,5 *pala* (240 gr., 120 gr. et 60 gr.) correspondent à la mesure haute, moyenne et faible. La Suśruta S. dit la même chose. Le lavement « faible » est dosé à 1,5 *pala* (60 gr.). Celui dosé à 240 gr. est considéré comme le lavement huileux classique (*snehabasti*) et celui dosé à 120 gr. est déjà considéré comme un clystère semi-aqueux (*anuvāsana*).

CHAPITRE V

DE LA GESTION DES COMPLICATIONS DUES AU MATÉRIEL DÉFECTUEUX (CANULE - POIRE À LAVEMENT)

Dans ce chapitre, nous examinerons la meilleure façon de gérer les complications résultant de défauts des canules et des poires à lavement, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2]

Parlons des différentes canules et poires à lavement à prescrire et du traitement à appliquer en cas de complications consécutives aux erreurs d'un pratiquant incapable.

Il existe huit sortes de canules à proscrire : celles qui sont trop courtes ou trop longues, trop minces ou trop grosses ; celles dont les attaches sont relâchées ; celles dont les parois sont trouées et tordues. Ces différentes anomalies provoquent respectivement les inconvénients suivants : pénétration superficielle du produit, pénétration trop profonde, pénétration aléatoire, écartement douloureux, lésions, fuites intempestives, douleurs anales et passage anormal. [3-5].

Quant aux poires à lavement, on ne doit pas utiliser les huit qui présentent les anomalies suivantes : irrégularités de surface, présence de chair, déchirures, volume trop important, nombreux trous, gonflement en

présence d'air, présence de graisse ou d'humidité. Il s'ensuivra : irrégularité de l'injection, odeur de viande, fuites, difficultés pour garder le lavement, dispersion, apparition de mousse, évacuation intempestive et impossibilité de garder le produit. [6-7]

Le praticien peut également commettre huit erreurs : employer une poire trop pleine avec des bulles d'air, faire une introduction trop rapide, une projection vers le haut ou oblique, maintenir une pression inconstante, avoir des tremblements, enfoncer excessivement la canule, faire des mouvements de retrait et exercer une pression trop faible ou trop forte au moment de l'injection. [8]

Quand on introduit la canule avant d'avoir chassé tout l'air restant dans la poire et que le lavement est administré avec ces bulles d'air, l'élément air (*vāyu*) s'en trouve aggravé. Cela occasionne coliques et douleurs perçantes. Dans un tel cas, il sera nécessaire de pratiquer massage et fomentation de la zone anale et de prescrire un régime pour apaiser *vāta*. [9]. (note 1)

Si le lavement est introduit trop rapidement, il peut être refoulé ou remonter et causer des souffrances au niveau de la taille, dans l'anus et les jambes, une contraction de la vessie et des douleurs dans les cuisses. Il faudra alors prescrire un régime alimentaire pour apaiser *vāta*, un traitement par substances grasses, la sudation et d'autres clystères. [10-11].

Quand la canule est introduite de travers et que son orifice est obstrué par les plis de l'anus ou par quelque autre matière, le lavement ne peut pénétrer. On doit donc retirer la canule, la nettoyer et réitérer l'opération. [12].

Lorsque la pression de l'injection n'est pas constante, l'élément air (*vāyu*) se concentre dans l'anus et s'aggrave en provoquant des troubles dans la poitrine et la tête, ainsi que des douleurs dans les cuisses.

Dans ce cas, on administrera un lavement à base des substances du groupe *bilvādi* (c.à.d les dix racines *daśamūla* : cf. Sect.VI. chap.V. 66), de fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), des substances du groupe commençant par *śyāmā* (cf. Vol.I. p.76 : *operculina turpethum. ssp.*).

Si, à cause d'un mouvement intempestif, l'anus se trouve lésé et que l'on observe une sensation de brûlure, un échauffement ou de l'œdème, il faudra brumiser avec des décoctions froides composées de substances de saveur astringente et sucrée et administrer un clystère avec ces mêmes produits. [13-14].

Quand on introduit trop profondément la canule, le fondement peut être lésé. Il s'ensuit des gênes, des brûlures, des douleurs perçantes, un

prolapsus du rectum et des diarrhées. Il faut alors appliquer des tampons imprégnés de beurre clarifié ou de lait et prescrire un lavement gluant (*picchābasti*). [15-16]. (note 2)

Un lavement introduit trop lentement n'atteindra pas son objectif et, celui qui n'est pas injecté assez loin sera très vite expulsé. Dans ces cas, il faut réitérer l'opération correctement.

Par contre, si l'on pousse trop fortement sur la poire, le lavement stagnera dans les entrailles ou même, atteindra la gorge. On devra alors pratiquer un autre clystère, une purge ou des compressions de la gorge.[17-18].

Dans ce chapitre, nous avons décrit ce qu'un médecin doit connaître sur les défauts des canules et des poires à lavement, sur la façon d'administrer un clystère et les moyens de remédier aux erreurs éventuelles. [19].

Fin du chapitre V de la Section des Protocoles de soins concernant la gestion des complications dues au matériel défectueux ou à sa mauvaise utilisation, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE V – SECTION VIII [1 À 19]

1. [9] Cakrapāṇidatta précise que ces indications, déjà mentionnées au chapitre III, sont ici répétées pour un traitement efficace en cas de négligence thérapeutique.

2. [13-14] Cakrapāṇidatta interprète *bilvādi* comme étant les dix racines *daśamūla* commençant par *bilva*. Mais Gaṅgādhara comme les cinq grosses racines (*bilvādi bṛhat pañcamūla*).

CHAPITRE VI

DE LA GESTION DES COMPLICATIONS APRÈS VOMISSEMENTS THÉRAPEUTIQUES ET PURGES

Dans ce chapitre, nous traiterons de la bonne gestion des complications éventuelles intervenant dans la thérapeutique émétique et purgative, ainsi que maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Nous décrirons maintenant le juste protocole d'administration des émétiques et des purges, les inconvénients en cas d'applications défectueuses et leur traitement. [3].

La chaleur, la pluie et le froid se manifestent respectivement en été (*grīṣma*), à l'époque de la mousson (*varṣā*) et en hiver (*hemanta*). Entre ces trois, on remarque trois saisons intermédiaires : le début des pluies (*prāvṛt*), l'automne (*śarad*) et le printemps (*vasanta*). [Cf. note sect.I. chap.VI. vol.I. p.95].

Prāvṛt, la mousson, se déroule vers le mois de juin-juillet (*āṣādha* et *śrāvaṇa*), l'automne (*śarad*) correspond en général à octobre-début novembre (*kārttika-marga*) et le printemps à fin février-mars (*phālguna-caitra*). On suit les saisons pour régler la thérapeutique d'évacuation. Le

médecin devra donc traiter les patients en fonction des critères saisonniers et de leur pathologie particulière. [4-6]. (note 1)

Entre les différentes thérapies évacuatives, on pratiquera les traitements par substances grasses (*sneha*) et la sudation (*sveda*) et on terminera en ajoutant encore quelques substances grasses. [7].

En cas d'érysipèle, de furonculose, d'œdème, d'ictère, d'anémie, de blessures et d'empoisonnement, on prescrira une thérapie par substances grasses, mais légère (*nātisnigdha*), puis on administrera une purge.

Celui qui a reçu une prescription de substances grasses en faible quantité prendra une purge grasse, alors que le patient à qui on a prescrit une thérapie excessivement grasse devra recevoir une purge drastique (*rūkṣa*). [8-9]. (note 2)

Précédée d'une thérapie par substances grasses et de sudation, une purge prescrite au dosage convenable, prise après la digestion et dans un bon état de concentration mentale, donnera toujours les effets escomptés. [10].

L'eau n'adhère pas sur un instrument gras ; de même, les remèdes chassent les éléments, tel *kapha*, dans un organisme traité préalablement par substances grasses (*snigdha dehāta*). À l'instar du feu qui ôte toute humidité au bois, la sudation (*sveda*) liquéfie toutes les impuretés tenaces quand le patient a d'abord été traité par la thérapie à base de gras. Et encore, à l'image d'un vêtement crasseux, rincé à l'eau après emploi d'un détergent, toutes les impuretés encombrant l'organisme seront éliminées par la pratique évacuative intervenant après un nettoyage préalable obtenu par la thérapie avec substances grasses et la sudation. [11-13].

Mais si, par malheur, le remède est donné pendant une indigestion, les malaises augmentent, la constipation s'installe et le médicament agit à l'envers. [14].

Le remède correctement prescrit est celui qui, à faible dosage, produit le plus puissant effet, et élimine, dans l'aisance, le maximum de déchets ; celui encore qui est léger à digérer, de bon goût, bien imprégnant et apaise l'affection ; celui qui, même en cas d'erreur d'application, ne crée aucun dommage et possède agréable odeur, belle couleur et bonne saveur. [15-16].

Lorsque les influences psychiques malsaines ont été écartées, passion et autres pollutions, et que le mental (*manas*) est bien concentré, la prise du remède donnera d'excellents résultats. [17].

Celui qui doit absorber un émétique le lendemain, mangera la veille une nourriture capable d'exciter l'élément eau (*kapha*), facile à digérer ; il

adoptera un régime plutôt à base de produits liquides.

Le patient qui doit être traité par purge, devra prendre, la veille, une alimentation légère et échauffante. Pour le vomissement thérapeutique, il s'agit d'exciter *kapha* ; pour la purge, il s'agit de l'apaiser. Ainsi les impuretés s'évacueront rapidement. [18].

Dès que le patient a pris le remède, le médecin sera attentif au moindre signe d'évacuation. Après une prise d'émétiques, l'évacuation de *pitta* se produit à la suite de celle de *kapha*. Pour les purges, les selles et *pitta* s'évacueront avant *kapha*. Si ce processus s'accomplit en bon ordre, le patient sera délivré des impuretés et de tous symptômes morbides, amaigrissement et fatigue. Il retrouvera la légèreté. [19-20].

Pour pallier les conséquences d'un surdosage, on fera vomir, sauf si on ne constate aucun mouvement d'allégement. Quant on remarque humidité, rétention des gaz et de l'éructation, il faut faire vomir le patient jusqu'à ce qu'il soit allégé et que *kapha* se dilue ; mais il n'est pas recommandé de pousser plus loin, sous peine d'effets désagréables. [21].

Les émétiques stimulent la digestion et apaisent l'excès des *doṣa*. Si le rétablissement de la digestion ne s'effectue pas correctement, il faut alors imposer au malade une thérapie d'allégement (*laṅghana*) ou bien, à la place, lui prescrire un régime à base de gruau liquide, par exemple. [22-23].

Les *doṣa* et le feu digestif (*agni*) se trouvent ralentis chez celui qui a subi émétiques et purge. C'est pourquoi il devient nécessaire de suivre un régime alimentaire à base de produits liquides comme le gruau de riz (*peya*). [24].

Lorsque l'excès de *kapha* et de *pitta* s'élimine avec lenteur et si, de surcroît, le patient est alcoolique et de tempérament à prédominance air-feu (*vāta-pitta*), il faudra lui administrer une thérapie saturante (*tarpaṇa*) à la place de gruau liquide, sinon il risquerait une obstruction des canaux de circulation des fluides corporels. [25].

On reconnaît à certains signes que le remède a été parfaitement digéré : franches pétarades, impression de bien-être, soif et bon appétit, énergie, joie, allègement, fraîcheur sensorielle et rots bien sonores.

Par contre, si le médicament n'est pas digéré, on constate : fatigue, sensations brûlantes, malaise généralisé, étourdissements, évanouissements, céphalées, mal-être et faiblesses. [26-27].

Si le médicament est prescrit à contretemps, avec un dosage trop bas ou trop élevé, s'il est périmé ou mal imprégné des substances qui le

potentialisent et appliqué de façon incorrecte, ses effets seront vite désastreux. [28].

Voici les dix effets fâcheux dus à une prescription trop faible ou trop forte, mais aussi à la négligence d'un aide-soignant, du médecin, du patient lui-même, ou à une erreur thérapeutique : météorisme, douleurs tranchantes, écoulements, constrictions cardiaques, contractions, affaiblissement vital, dégradation, complications multiples et épuisement. [29-30]. (note 3)

Une prescription convenable aboutira à une élimination correcte (*yoga*). Si elle est trop élevée, l'élimination sera également excessive (*atiyoga*) ; quand elle est trop faible, l'élimination restera insuffisante (*ayoga*) où sera inversée (*prātilomya*).

Un remède purgatif fétide, de trop mauvais goût, trop abondant, prescrit pendant une indigestion et sur un patient dont l'élément eau (*śleṣman*) est aggravé, aura tendance à remonter par les voies supérieures.

Une substance émétique trop drastique et irritante, absorbée par un patient éprouvant une grande faim, ayant des intestins relâchés et un affaiblissement de l'élément eau, agira à l'instar d'une purge.

On doit considérer que toutes ces dérives aboutissant à une élimination fastidieuse ou incomplète des impuretés et dont les effets se trouvent inversés, correspondent à des erreurs d'administration (*ayoga*). [31-34].

Quant un malade n'est pas délivré après la prise du remède, il faut renouveler l'opération après digestion mais surtout pas avant car cela équivaudrait à une administration excessive ; si le résultat est insignifiant (*ayoga*), on devra prescrire une drogue légère ou très puissante selon la lourdeur ou la légèreté intestinale et la force du patient (*balā*). [35-36].

Qu'il s'agisse de substance émétique ou purgative, il demeure impératif de ne pas répéter la thérapie sur des patients éprouvant des difficultés à vomir ou à éliminer les purges. Les résultats pourraient être désastreux. [37].

Un remède périmé, administré à un individu de tempérament rude (*rūkṣa*) qui, auparavant, n'a pas été traité par substances grasses et sudation, aggravera l'excès des *doṣa* et ne pourra les éliminer.

Il s'ensuivra des désagréments tels que : échec thérapeutique, œdème, crises de hoquet, vision assombrie, crampes dans les mollets, prurits, douleurs dans les cuisses et modification du teint. [38-39]. (note 4)

Sur un patient dont le feu digestif est excité et qui a reçu une thérapie par substances grasses et une fomentation, qui se trouve assailli par une

sensation de froid ou qui développe une gastrite (*āma*), un remède périmé, administré à un dosage insignifiant ne fera qu'agiter les impuretés et les *doṣa*, mais restera incapable d'assurer leur expulsion.

Toutes les prescriptions défaillantes déclencheront les complications déjà citées. Le médecin attentif, averti de ces éventuels problèmes, veillera donc à appliquer les bonnes mesures thérapeutiques.

Le patient sera massé avec une huile additionnée de sel et fomenté par la technique *prastarasveda* (sudation sur un lit) et *saṅkarasveda* (cf. détails. Vol.I. p.140). Ensuite, on répétera la prise du médicament après digestion de la première dose, ou bien on donnera un lavement avec de l'urine de vache. Il faudra prescrire enfin un régime alimentaire à base de soupe de gibier (quadrupèdes ou oiseaux), bientôt suivi d'un lavement huileux. En outre, le malade devra recevoir un traitement par substances grasses, composé d'huile de fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), de poivre long *māgadhikā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*), de cèdre *dāru* (syn. *devadāru* : *cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*) et autres substances grasses capables d'apaiser *vāta*. Pour finir, on prescrira un remède assez drastique afin de faciliter l'évacuation ; cependant, il ne devra pas être trop violent, car il faut éviter les effets désagréables. [40-44].

Un remède trop corrosif (*atitīkṣṇa*) administré à un patient en manque de nourriture et ayant des intestins fragiles, permettra d'expulser rapidement les selles, la bile et l'excès d'eau ; mais les éliminations aqueuses pourront avoir pour conséquence une baisse d'énergie, de l'aphonie, une sensation de brûlure, un dessèchement de la gorge, des étourdissements et une grande soif. Dans de tels cas, on provoquera les vomissements avec une substance de saveur sucrée permettant d'éliminer les remèdes non expulsés. Un émétique peut produire, dans certaines conditions, un effet purgatif et une purge un effet émétique. Ensuite, on traitera par des douches et des bains très froids, un régime alimentaire à base de denrées rafraîchissantes de saveur astringente et sucrée (*kaṣāyamadhura*), des remèdes et des complexes médicamenteux utilisés en cas d'hémorragie interne, de diarrhée, de sensation de brûlure et de fièvre.

Dans une purge, en cas de surdosage, on prescrira une boisson battue (*mantha*) composée d'*añjana* (*hardwickia binata. Roxb.*), de santal *candana* (*santalum album. Linn.*), de racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), de moelle (*majja*), de sang

(*asra*), de sucre candi (*śarkarā*), d'eau, de poudre de riz grillé (*lājacurṇa*). C'est un excellent remède.

On fera prendre au malade un gruau liquide accompagné de bourgeons de figuier *śuṅgābhirvā* (syn. *plava* : *ficus infectoria. Linn.*) et de banyan *vaṭa* (*ficus bengalensis. Linn.*), additionné de miel, de lait et d'autres substances aux vertus astringentes sur les selles.

On recommande aussi des mets associés à des soupes de viande de gibier et des lavements intestinaux gluants (*picchābasti*), ainsi que des lavements aqueux au beurre clarifié issu directement du lait (*kṣīrasarpiṣ*) et cuit avec des remèdes de saveur sucrée (*madhura*). [45-51].

Quand les vomissements sont excessifs (*vamanasyātiyoga*), on doit doucher le malade à l'eau froide et lui faire boire un *mantha* (boisson battue) à base de beurre clarifié, de miel, de sucre et de jus de fruits.

Si les vomissements se reproduisent avec insistance et sont accompagnés d'éructations et d'évanouissements, on prescrira un mélange des poudres de coriandre *dhānya* (*coriandrum sativum. Linn.*), de souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), d'*añjana* (*hardwickia binata. Roxb.*) et de miel.

Quand, lors du vomissement, la langue s'est rétractée, on doit faire des gargarismes composés de soupes de légumes très sapides et grasses, acides et salées, de lait et de bouillons de viande. On pourra aussi manger des fruits acides avant de vomir, pour éviter cet inconvénient.

À l'inverse, si la langue sort de la bouche pendant l'opération, il faut la replacer dans sa position normale et y appliquer une pâte de sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*) et de raisins secs *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*).

Quand se produit un blocage de la parole et de l'air, le médecin prescrira un gruau de riz léger avec du beurre clarifié et de la viande. Il donnera aussi un traitement par substances grasses et fera faire une séance de sudation (*sveda*). [52-56].

Après une prise d'émétiques ou une purge, le feu digestif du patient se ralentit considérablement car il se trouve allégé. Il devient donc nécessaire de réactiver ce feu (*agni*) et l'énergie vitale (*prāṇa*). On commencera par prescrire un régime à base de gruau de riz (*paya*). [57]. (note 5)

Si l'on administre un remède à dose trop faible à un patient ayant un excès des *doṣa*, une grande rudesse, une mauvaise digestion et une inversion du mouvement de l'air (*vāyu*), cela exacerbe les *doṣa* et provoque une obstruction des canaux de circulation des fluides corporels ; il s'ensuit :

météorisme, douleurs dans le dos et les côtes, céphalées, dyspnée, rétention grave des selles, des urines et des gaz.

Dans les cas de météorisme, on recommande les massages, la sudation, les suppositoires, les lavements aqueux et toutes les thérapies utilisées dans les occlusions intestinales (*udāvarta*). [58-60]. (note 6)

Si l'on prescrit un remède trop agressif à un patient ayant reçu des substances grasses, dont les intestins sont alourdis et qui développe une gastrite ou une indigestion (*āmadoṣa*), ou à quelqu'un de tempérament « rude » mais dont les intestins sont fragiles, qui est fatigué ou amaigri, il se produit une expulsion rectale accompagnée de matières non digérées. Cela provoque de violentes coliques, des douleurs tranchantes et un rejet de glaires sanglantes.

Dans les cas de gastrites, il faut prescrire des nourritures allégées, digestives, rudes, échauffantes mais néanmoins douces. Si, au contraire, le malade est, par nature, de tempérament sec et rude, il devra adopter un régime reconstituant à base de produits de saveur sucrée. [61-63]. (note 7)

En dépit d'une digestion normale, si la gastrite persiste, on prescrira le mélange d'un alcalin (*kṣāra*) et d'une substance acide (*amla*), mais à faible dose et sans rien d'autre.

Cependant, on peut aussi ajouter à ce remède du sulfate de fer en fine poudre (*puṣpa kāsīsa*) ou bien de la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra* et du sel (*lavaṇa*).

Si l'on constate une aggravation de l'élément air, on prendra du jus de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) avec du beurre clarifié, puis on observera un régime alimentaire composé de yaourt acide et d'écorce de grenade *dāḍima*.

On pourra aussi prendre de la pâte de cèdre *devadāru* (*cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*) et de sésame *tila* avec de l'eau chaude ou bien du lait bouilli avec *aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*), *udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), *plakṣa* (*ficus lacor. Buch. Ham.*) et *kadamba* (*anthocephalus cadamba. Mig.*). Il conviendra encore d'administrer un lavement avec des substances de saveur astringente et sucrée, un lavement gluant (*picchābasti*) ou un lavement huileux (*snehabasti*) avec de la réglisse *yaṣṭimadhu* (syn. *madhuka* : *glycyrrhiza glabra. Linn.*). [64-67]. (note 8)

Un remède administré en trop faible quantité à celui qui est saturé de *doṣa* impurs aggrave encore l'excès morbide des *doṣa* et demeure incapable de les éliminer. S'y ajoute prurit, œdème, dermatoses, lourdeur, perte

d'appétit, nausée, impression déplaisante d'humidité, anorexie et anémie. On nomme cela « écoulement permanent » (*parisrāva*). Dans un tel cas, il est possible d'intervenir. Soit on fera vomir le patient ou, après un traitement par substances grasses, on lui prescrira une purge très sévère. Après expulsion, on donnera des poudres, des liqueurs (*āsava*) et des préparations médicamenteuses (*ariṣṭa*). [68-70]. (note 9)

Si on observe un arrêt des fonctions naturelles à la suite de la prise du remède, l'élément air (*marut*) et les deux autres se trouvent affectés et lorsqu'ils atteignent la sphère cardiaque, ils provoquent une constriction du cœur. Le patient souffre alors de hoquet, de toux, de douleurs intercostales ; il devient anxieux, salive beaucoup et manifeste du nystagmus ; il se mord la langue, laquelle se paralyse malgré un vigoureux brossage des dents.

Dans ce cas particulier, le médecin doit être très précis dans son diagnostic et administrer rapidement un émétique avec des substances de saveur sucrée (*madhura*) si le patient a des évanouissements causés par un excès de feu (*pitta*), ou avec des drogues de saveur piquante (*kaṭuka*) si le malade souffre d'un excès d'eau (*kapha*).

L'impureté résiduelle sera éliminée par des produits stimulant la digestion ; ainsi, l'appétit et l'énergie se rétabliront doucement.

À l'occasion d'un vomissement redoutable, le patient risque d'éprouver des douleurs cardiaques causées par l'excès d'air. Il faut alors prescrire un régime alimentaire à base de produits gras, acides et salés. Quand la cause provient d'un dysfonctionnement de *pitta* et de *kapha*, on adoptera les régimes appropriés à ces cas. [71-75].

En raison d'un arrêt des fonctions naturelles ou d'un excès d'eau (*kapha*) et à la suite de la prise d'un remède, l'élément air (*vāyu*) peut se trouver bloqué ; cela affecte les membres quand s'effectue l'évacuation ; on éprouve alors des courbatures, des tremblements, des douleurs perçantes, un malaise généralisé, des crampes et des sensations douloureuses multiples. Il est nécessaire, dans ces cas, d'appliquer une thérapie capable d'apaiser *vāta*, à commencer par une prise de substances grasses et la sudation. [76-77].

Lorsqu'un remède très drastique est administré à un malade ayant des intestins souples et pas de dérèglement des *doṣa*, après évacuation, cela provoque une sorte de barattage du sang. On devra tester ce produit d'élimination sur un corbeau ou un chien en le mélangeant à leur nourriture ; s'il s'agit d'un dérèglement de *pitta* capable de provoquer une

hémorragie, les animaux ne le mangeront pas. Dans le cas contraire, c'est que le sang a été purifié.

Autre test : prendre un tissu très propre et l'imprégner du même produit ; le faire sécher, puis le laver à l'eau chaude. Si le linge reste coloré c'est qu'il y a présence de *pitta* ; s'il est parfaitement propre, cela indique que le sang est purifié.

Un malade souffrant de soif intense, d'évanouissements et d'éthylisme devra poursuivre, jusqu'à guérison, le traitement apaisant *pitta* et tout ce qui est reconnu comme étant bénéfique pour combattre l'effet des surdosages.

Il boira du sang d'animaux vivants tels l'antilope *mṛga*, la vache *go*, le buffle *māhiṣa*, la chèvre *ajā* ; son action est très rapide et il rétablit l'équilibre. On peut aussi mélanger le sang et l'extrait de *darbha* (*desmostachya bipinnata. Stapf. ssp.*) et s'en servir en lavement. On prescrit également un lavement froid au lait préalablement bouilli avec *śyāmā* (*operculina turpethum. ssp.* à racines noires), *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), jujube *badara* (*zizyphus jujuba. Lam.*), *dūrvā* (*cynodon dactylon.* (*Linn*) *Pers.*) et racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*). Y ajouter de l'écume de beurre clarifié (*ghṛtamaṇḍa*) et de l'*añjana* (*hardwickia binata. Roxb.*). Le prescrire en lavement. Il est possible de remplacer cette médication par un lavement gluant (*picchābasti*) très froid, ou bien par un lavement huileux préparé avec de l'écume de beurre clarifié (*ghṛtamaṇḍa*). [78-84]. (note 10)

Un prolapsus du rectum pourra être soigné par applications d'astringents *in situ*.

Si l'on est sujet aux pertes de conscience, on tentera d'apporter des aides lénifiantes et d'agir sur le patient en lui faisant écouter des sons divins (la musique des entités célestes : *gāndharva śabda*).

Si les selles ne sont pas expulsées malgré une purge ou qu'un vomissement entraîne simplement le remède émétique seul, au lieu d'être éliminés, les *doṣa* viciés se trouvent, au contraire, stimulés. Cela produit une aggravation accompagnée de troubles tels que prurits et autres désagréments. Cette intervention est un véritable fiasco (*vibhraṃśa*) ! On doit alors prendre des mesures réparatrices en fonction de l'affection qui est intervenue. [85-87].

Quand un malade déjà traité par substances grasses absorbe à nouveau un remède gras, il se produit dans son organisme une obstruction des *doṣa* viciés, en raison du caractère intempestif et inutile de cette superposition.

Ainsi l'élimination ne peut être que défectueuse, car les *doṣa* se trouvent déplacés de leurs sièges habituels. Cette expulsion avortée ou ralentie s'accompagne, en outre, de rétention des gaz, de pression et de douleur dans la sphère anale.

Il faut alors traiter avec des mesures « d'allégement » (*laṅghana*), favoriser la digestion, ensuite administrer un lavement drastique (*tīkṣṇa basti*) et une purge. [88-89]

Lorsqu'un malade de tempérament sec et rude (*rūkṣa*) et qui est, de surcroît, affaibli, reçoit un remède purgatif également rude, l'élément air (*marut* = *vāta*) se trouve aussitôt corrompu et de graves complications apparaissent : contractions, courbatures, douleurs dans tout le corps et évanouissements.

Il faut intervenir en appliquant tout l'arsenal thérapeutique capable d'apaiser l'assaut de *vāta* : substances grasses, sudation, etc. [90-91]. (note 11)

Sur un patient déjà traité par substances grasses et dont l'intestin est très souple, un remède faible excitera l'élément eau (*kapha*) et, par suite, bloquera le feu et l'air (*pltta-vāta*). Les conséquences seront : somnolence, lourdeur, épuisement, faiblesse et mal-être.

Dans un tel cas, il est impératif de faire vomir le médicament absorbé et ensuite de prescrire une thérapie « d'allégement » (*laṅghana*), des digestifs et enfin un remède drastique et gras pour assurer une bonne évacuation. [92-93].

Dans ces versets, nous avons traité des complications et de leurs symptômes, du protocole à suivre en cas d'administration défectueuse d'émétiques et de purges par des médecins incompétents. Le praticien averti qui est au courant de toutes ces données, saura prescrire les remèdes évacuatifs adéquats, dans le souci constant d'améliorer la santé. [94-95].

Fin du chapitre VI de la Section des Protocoles de soins concernant le traitement des complications pouvant intervenir à la suite d'une prise d'émétiques et de purges, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE VI – SECTION VIII [1 À 95]

1. [5-6] Selon Cakrapāṇidatta, il existe deux grands types de saisons : *prāvṛt* (début de la mousson) et saison froide, *śiśira*. La thérapie correspondant à la première est « évacuative », celle à appliquer à la deuxième doit tenir compte des saveurs (rasa). Nous l'avons déjà mentionné (Su.7 et Vi.8). L'ordre est indiqué à partir de *prāvṛt* pour commencer l'évacuation. Présenté ainsi, c'est faux !
D'autres auteurs pensent que l'on doit tenir compte des zones géographiques (rive nord ou sud du Gange), ce qui n'est pas évident dans la thérapie d'évacuation proposée ici.
Les considérations saisonnières favorables au traitement doivent être retenues dans les cas généraux. Mais, dans l'urgence, on pratiquera des thérapies sans tenir compte des saisons.

2. [9] Cakrapāṇidatta rappelle qu'une thérapie trop grasse est incompatible avec une purge à base de produits gras. La lubrification excessive produira une élimination violente sans entraîner celle des *doṣa* viciés qui, déplacés simplement de leurs sites habituels, réintégreront les canaux de circulation des fluides.
Dans un tel cas, il faudra donc prescrire une autre purge drastique sans substances grasses (*rūkṣa*).

3. [29-30] Selon Cakrapāṇidatta, pour l'application d'émétiques ou de purges, on ne parle pas d'erreur thérapeutique (*mithya yoga*), mais seulement de dosage insuffisant (*ayoga*) ou trop élevé (*atiyoga*). L'expulsion de l'excès des *doṣa* peut être de quatre sortes : excessive, mal gérée, nulle ou insuffisante. Les trois dernières sont définies comme *ayoga*.

4. [38-39] Selon Cakrapāṇidatta, « *anava* » (ce que nous traduisons par « drogue périmée ») signifie : substance qui a perdu sa puissance en raison d'un temps de stockage trop long. (M.à.m : non favorable).

5. [45-57] Cakrapāṇidatta signale que les pathogenèses interviennent après une purge excessive et ne sont concluantes, dans une prise d'émétiques, seulement s'il y a eu consommation trop importante de substances corrosives (*atitīkṣṇa*. v.45). L'élimination des selles, de *pitta* et de *kapha* concerne à la fois les purges et les vomissements thérapeutiques.
On entend par *vaṭādi* (commençant par *vaṭa*) : *vaṭa* ou *nyagrodha* (banyan : *ficus bengalensis. Linn.*), *udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), *aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*), *plakṣa* (*ficus lacor. Buch. Ham.*) et *kapītana* (*spondia mangifera* ?).
Gaṅgādhara les cite comme les cinq arbres du groupe des astringents (*pañcakaṣāya*).

6. [58-60] Selon Cakrapāṇidatta, ces différentes complications ne se manifestent pas systématiquement sous forme d'expulsion excessive (*atiyoga*) ou trop faible (*ayoga*).

7. [61-63] Selon Cakrapāṇidatta, on peut donner des boissons avec de la mélasse (*pītaṃgatva gudaṃ*) etc., dans les cas de douleurs tranchantes provoquées par une purge trop puissante ; mais cela n'arrive pas dans les cas de prise excessive d'émétiques.
Dans le chapitre XV des Sutrasthāna (cf.Vol.I.p. 146-147), on fait état de cette complication pour les purges et émétiques, sans parler des douleurs tranchantes, mais il faut l'interpréter comme l'indique Cakrapāṇidatta, au même titre que pour toutes les autres complications.

8. [64-67] Cakrapāṇidatta remarque que le mélange d'alcalins et de substances acides (*kṣārāmla*) est une formule prescrite en cas de diarrhée (*atisāra*) et qui comprend : *cāṅgerī* (*oxalis corniculata. Linn.*), jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), yaourt acide, gingembre *nāgara* et un alcalin, donné à faible dose (*laghu*).

9. [68-70] Selon Cakrapāṇidatta, on peut intervenir en cas de troubles légers, à l'aide d'un traitement calmant et même s'il se produit une indigestion de produits émétiques surdosés.

10. [78-84] Cakrapāṇidatta précise que ce test sur la qualité du sang et la probabilité d'une hémorragie (*raktapitta*), est pratiqué pour la meilleure orientation du traitement. Dans le cas d'hémorragie interne, il faut adopter une thérapie apaisante. Quand il s'agit du sang proprement dit (*jīvaśoṇita*), on prescrit le traitement classique.

11. [90-91] Cakrapāṇidatta fait remarquer que certains accidents (*upadrava* : complications) sont appelés ainsi car ils interviennent à la suite de l'action des drogues émétiques ou purgatives (flatulences, coliques, etc.). Il faut interpréter ces incidents comme une mauvaise conduite du traitement.

CHAPITRE VII

DE LA GESTION DES COMPLICATIONS APRÈS LAVEMENTS INTESTINAUX

Dans ce chapitre, nous traiterons de la gestion des complications éventuelles après administration de lavements intestinaux, ainsi que maître Ātreya l'a exposé. [1-2]. (note 1)

Quelques disciples interrogèrent humblement Punarvasu, lui, auréolé de connaissance, de sérénité, d'une immense générosité, si profond, si indulgent, toujours maître de soi et engagé dans l'ascèse:

Quelles complications peuvent intervenir à la suite des lavements ? Quel est leur nombre ? Quels en sont les causes, les symptômes et leur remède ?

Après avoir écouté leur requête, le Maître fit la réponse suivante : il existe douze complications pouvant intervenir à la suite d'une erreur d'administration d'un clystère (causes et symptômes confondus) : trop faible dosage, dosage excessif, épuisement, météorisme, hoquet, constriction cardiaque, remontée intempestive, ténesme anal, céphalées, courbatures, douleurs tranchantes et suintement (*parisrāva*).

Voici maintenant la description des symptômes et du traitement de chaque anomalie. [3-6]. (note 2)

Si l'on administre à un patient souffrant de ptôse intestinale, de pléthore de *vāta*, de rudesse et qui, de surcroît, est de tempérament à prédominance

air, un lavement froid comprenant une quantité insuffisante de sel, de substances grasses et de liquide, celui-ci ne pourra qu'aggraver les *doṣa* viciés, sans pour autant permettre leur expulsion, et cela en raison des dosages trop faibles. Il en résultera : lourdeur abdominale, rétention des selles, des urines et des gaz, douleur dans l'ombilic et la zone pelvienne, sensation de brûlure, engorgement cardiaque, œdème anal, prurit, enflure des ganglions, complications inattendues, anorexie et baisse du pouvoir digestif.

Dans ces cas, il faut prendre des boissons digestives chaudes (*pramathyā*), pratiquer diverses sortes de sudations, prescrire des suppositoires aux fruits de *madana* (*phalavarti*) ou, si on le juge utile, administrer une purge. On pourra également prescrire un lavement composé d'une décoction de racines de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), de *trivṛt* (*operculina turpethum* (*Linn*) *Silva Manso.* Racines rouges.), de cèdre *devadāru* (*cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*), d'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*), de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*) et de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), additionné d'alcool de grains *surā*, d'urine et de pâte de substances médicamenteuses mentionnées au chapitre III. 14. [7-11]. (note 3)

Chez un malade ayant suivi une rigoureuse thérapie par substances grasses et pratiqué la sudation, mais dont les intestins sont fragiles, un lavement trop agressif et chaud aura des effets redoutables. Les symptômes et leur traitement sont semblables à ceux des cas traités par les deux thérapies évacuatives, par émétiques et par purges.

• Broyer ensemble les substances suivantes : *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*), *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), lotus rose *padma* (syn. *kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*), *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*) et *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*).

Dissoudre cette poudre dans du lait avec de l'eau de riz *taṇḍula*, de l'extrait de raisin *drākṣā*, de l'argile chauffée et de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) additionnés de beurre clarifié. Faire un clystère avec ces produits et le prescrire en cas de sensation de brûlure consécutive à une administration excessive. [12-14].

À l'occasion d'une gastrite récidivante (*āmadoṣa*), si l'on administre un lavement aqueux trop faible, les *doṣa* viciés s'aggravent et l'élément air (*vāyu*) se déchaîne, entraînant un blocage de la circulation des fluides

corporels, un ralentissement du pouvoir digestif (*agni*), accompagnés de grande fatigue, de sensations brûlantes, de douleur cardiaque, de confusion mentale, de crampes et de lourdeur. Dans ces cas, il convient de prescrire une sudation particulièrement puissante et des substances digestives.

• On donnera au patient une décoction avec poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *kattṛṇa* (*cymbopogon jvarancusa. Schult.*), racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), cèdre *dāru* (*cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*) et *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sansevieria zeylanica. Willd.*), additionnée de carbonate de soude *sauvarcala*. Cette médication est apéritive et purifie le cœur.

• On peut également prescrire un mélange de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), de *śatī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), de cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), d'écume de yaourt *dadhimaṇḍa*, d'alcool de riz *prasannā*, de liqueur de fruits de margousier *ariṣṭa* et autres boissons spiritueuses (*āsava*).

• On conseille aussi le mélange d'urine de vache et de poudre de cèdre *dāru* (*cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*), des trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre), de myrobolan *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), de *palāśa* (*butea monosperma* (*Lam*) *Kuntze.*), de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), de *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith*, ou *curcuma zeodaria. Rosc.*) et de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*).

On prendra également des substances apéritives alcalines (*kṣāra*). En outre, il faudra administrer un clystère avec de l'urine de vache et une décoction des dix racines *daśamūla* (cf. Sect.VI. chap.V. 66. vol. II), ou de l'urine de vache avec une préparation d'huile et de miel (*mādhutailika*), additionnée de sel (*lavaṇa*). [15-20]. (note 4)

Si l'on prescrit un lavement de très faible puissance à un patient saturé de *doṣa* viciés, ayant un tempérament rude et souffrant de colite avec intestins durs, ce clystère se mélangera aux *doṣa* viciés et empêchera leur expulsion en bloquant également la circulation normale de l'élément air (*anila*). Détourné de son chemin ordinaire, *vāta* provoque ainsi météorisme accompagné de violentes douleurs, acidité brûlante, stase intestinale, douleurs dans les bourses et les aines, constriction cardiaque très pénible. Le patient s'agite et se met à courir de tous côtés.

Dans un tel cas, il convient d'abord de traiter le patient par substances grasses et sudation, puis lui prescrire des suppositoires composés des plantes du groupe *śyāmādi* et *phalādi* (cf. vol.I. p. 76), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de poivre long *kṛṣṇā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*), de sel *lavaṇa*, de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. Var. Sarson. Prain.*), de poudre de suie de cheminée, de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), de levure *kiṇva*, d'un alcalin *kṣāra* et de mélasse *guḍa*. Ces suppositoires auront la forme d'un pouce et l'épaisseur d'un grain d'orge ; ils seront introduits dans l'anus préalablement lubrifié avec de l'huile.

On peut aussi confectionner le même genre de suppositoires avec du sel, de la suie et de la moutarde blanche *siddhārtaka* (syn. *gaura sarṣapa* : *brassica campestris. ssp.*).

On administre aussi un lavement aqueux composé des substances du groupe commençant par *bilva* (*bilvādi*), de *pīlu* (*salvadora oleoides. Done.*), de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. Var. Sarson. Prain.*) et d'urine de vache ; ou bien un lavement huileux à base de pin *sarala* (*pinus roxburghii. Sarg.*) et de cèdre *dāru* (*cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*). [21-26]. (note 5)

Donné à quelqu'un qui est fatigué et dont les intestins sont délicats, un lavement trop puissant aura un effet violent et provoquera du hoquet.

Si cela se produit, il faut prescrire le traitement classique du hoquet et y ajouter des remèdes reconstituants. On administrera au patient un lavement gras préparé avec de l'huile contenant *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), les substances du groupe commençant par *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), les trois myrobolans *triphalā*, mélasse et sel gemme *saindhava* ; on y ajoutera de l'alcool de riz *prasannā*, du gruau de riz acide et quelques autres substances acides.

On lui fera boire aussi de l'eau chaude avec de la poudre de poivre long *kṛṣṇā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*) et 10 gr. de sel. En outre, sont conseillées toutes les mesures capables d'apaiser l'élément air (*vāta*) : fumigations, sirops, bouillons de viande, lait, sudation et régime alimentaire approprié. [27-29]. (note 6)

Quand un lavement est trop drastique et qu'il se combine avec *vāta*, ou bien s'il n'est pas administré dans les règles, on peut constater une pression sur le cœur. Dans un tel cas, on prescrira un autre lavement composé d'une décoction de *kāśa* (la canne sauvage *saccharum spontaneum. Linn.*), *kuśa*

(*desmostachya bipinnata. ssp. Stapf.*), canne à sucre *itkaṭa* (*saccharum sara. l.*), de substances acides et salées (*amla* et *lavaṇa skanda.* cf. sect.III. chap.VIII. vol. I.), de fruits de *karīra* (*capparis decidua. Edgw.*) et de jujubier *badarī* (*zizyphus jujuba. Lam.*) ; soit encore, un lavement huileux composé d'huile extraite de substances réputées pour apaiser *vāta* (par ex. les dix racines *daśamūla* : CK.). [30-31].

Si un malade se trouve dans l'incapacité d'expulser les gaz, l'urine et les selles après administration d'un lavement ou, si celui-ci est injecté trop violemment, le produit peut être rejeté par la bouche ! Le patient risque alors de s'évanouir. Dans ce cas, il faut d'abord brumiser son visage avec de l'eau froide, puis tamponner ses flancs et son ventre et le ventiler. Il faudra lui tirer les cheveux, le secouer et même le terroriser avec des taureaux, des attaques d'ânes, de chevaux, d'éléphants, de lions, par des menaces des messagers royaux, de serpents, par des brandons ; en résumé avec tout ce qui est susceptible de susciter une réaction d'effroi. C'est ainsi que le lavement pourra redescendre ! On l'étranglera, si besoin est, avec une pièce d'étoffe ou avec les mains, sans, bien sûr aller jusqu'à le tuer. En bloquant de la sorte l'énergie respiratoire (*prāṇa*) et l'énergie vitale de la toux (*udāna*), l'énergie descendante d'expulsion (*apāna*) retrouve son cours normal et conduit très vite le lavement vers l'issue du bas.

Ensuite, on prescrira 10 gr. de pâte de *kramuka* (*lagerstromia speciosa. Pers.*) dissoute dans une boisson acide.

Toutes ces prescriptions permettront l'évacuation aisée d'un lavement trop chaud, trop drastique et laxatif.

Quand le lavement stagne dans le côlon, on doit pratiquer une sudation puis administrer un autre lavement aqueux, composé d'une décoction des dix racines *daśamūla* (cf. sect.VI. chap.V. 66), d'orge *yava*, de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*) et de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), bouillis dans de l'urine de vache.

Si le lavement est remonté plus haut et affecte le thorax, on donnera un clystère préparé avec les cinq racines commençant par *bilva* (cf. sect.VI. chap.I. 41-45. p.28. vol.II.). Lorsque les complications gagnent la tête, il convient de prescrire des instillations nasales, des fumigations et des applications de baumes à la moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. Var. Sarson. Prain.*). [32-39].

Chez un patient préalablement traité par substances grasses et sudation et qui, en outre, est envahi de *doṣa* viciés, un lavement contenant des remèdes

trop doux et faiblement dosés aura un effet excitant sur les *doṣa* impurs ; il les expulsera avec trop de lenteur, de telle sorte qu'il provoquera irritation et douleur du sphincter anal (ténesme).

Ainsi affecté, le malade souffrira souvent d'œdème dans la zone pelvienne et anale, de gêne dans les jambes et les cuisses et de rétention des gaz.

Quand se présente ce genre de complication, il faut prescrire au patient massages et sudation, lavements évacuatifs aqueux et, ensuite, lui imposer une diète « d'allégement » (*laṅghana*) en guise de purge. [40-42]. (note 7)

Dans les cas d'épuisement, de dureté des intestins et de pathologie grave, un lavement trop doux, dilué, froid et administré en petite quantité sera rendu inefficace par la morbidité des *doṣa* et la force de l'élément air (*anila*) rôdant parmi tous les canaux de circulation des fluides corporels ; il remontera pour aller se fixer au niveau de la tête. Ainsi logé dans la nuque et la zone carotidienne, il déclenchera céphalées aiguës, enrouement, surdité, acouphènes, coryza et nystagmus.

Quand ces complications interviennent, il faut masser le patient avec un mélange d'huile et de sel. On prescrira également une évacuation par la tête, des souffles, des instillations nasales et des fumigations.

Le sujet traité par substances grasses prendra quelque nourriture. Ensuite, on lui administrera un lavement huileux composé de substances drastiques. [43-46].

Chez un malade n'ayant subi ni traitement préalable par substances grasses ni fomentation, un lavement trop puissant, trop drastique et lourd évacuera les déchets avec une violence excessive. Le lavement aura, pour l'heure, évacué une trop importante quantité de *doṣa* impurs. En conséquence, le patient éprouvera une contraction intestinale et il se produira une inversion du mouvement de l'air (*vāyu*) qui entraînera une douleur généralisée, des crampes, des douleurs perçantes et déchirantes, des contractions nerveuses et des problèmes musculaires.

Dans ce cas, il faudra pratiquer un massage à l'huile et au sel et brumiser le patient avec de l'eau chaude ou une décoction de feuilles de ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*). Prescrire ensuite une sudation sur un lit (*prastarasveda*. Cf. vol. I. p. 140).

• Faire bouillir dans 5,12 litres d'eau et jusqu'à réduction au quart, de l'orge *yava*, des pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), du jujube *kola* (*zizyphus. sp.*) et les dix racines *daśamūla* (cf. sect.VI. chap.V. 66. vol. II).

Utiliser cette décoction en lavement aqueux en y ajoutant de l'huile de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) et du sel chaud.

Enfin, on devra apaiser le malade et lui prescrire un bon bain. Il prendra quelque nourriture, puis on lui administrera un lavement gras, à base d'huile et de réglisse *yaṣṭimadhu* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*) ou de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*). [47-53].

Si l'on administre un lavement rude, trop caustique, en forçant la dose, à quelqu'un ayant des intestins délicats et peu chargés en *doṣa* impurs, l'élimination sera immédiate et provoquera des douleurs tranchantes et perçantes dans la zone sacrée, dans le pelvis et les aines, une douleur sous-ombilicale, de la constipation et une durable irritation de la vessie.

Quand interviennent ces complications, il faut donner un lavement au lait dans lequel on aura fait bouillir des substances rafraîchissantes de saveur sucrée comme la canne à sucre, en y ajoutant de la pâte de réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*) et de sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*). On prescrira au patient une diète lactée.

Un autre lavement peut être également conseillé, composé cette fois d'exsudat *sarjarasa* de *sarja* (*vateria indica. Linn.* ou *mimosa rubicaulis. Lam.*), de réglisse *yaṣṭyāhva*, de *jiṅginī* (*lannea grandis* (*Dennst*) *Engl.*), de boue (*kardama*) et d'*añjana* (*hardwickia binata. Roxb.*), le tout dissout dans du lait. En outre, le patient devra suivre un régime à base de produits légers et acides. [54-57].

Lorsqu'un sujet est atteint d'une pathologie biliaire ou sanguine (*pitta* et *rakta*), l'administration d'un lavement acide, chaud, irritant ou salé aura pour effet de blesser l'anus et de l'échauffer.

Le sang et la bile peuvent ainsi s'écouler violemment en prenant des teintes variées et laissant le malade inconscient.

Dans ce cas, on prescrira un lavement composé de lait bouilli avec des tiges fraîches de kapokier *śālmalī* (*śālmalivṛnta* : *salmalia malabarica. Schott et Endl.* ou *bombax malabarica. DC.*) ; on y ajoutera du beurre clarifié et on laissera refroidir le produit avant utilisation.

On pourra également administrer le même genre de préparation, composée, cette fois, de jeunes feuilles de banian *vaṭa* (*ficus bengalensis. Linn.*), d'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*), de sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*), de carbonate de soude *sauvarcala*, d'*upodikā* (*basella rubra. Linn.*) et de *karbudāra* (*bauhinia variegata. Linn.*).

Il faudra, en plus, faire des brumisations sur la zone anale et appliquer des baumes froids et doux et y adjoindre les thérapeutiques employées contre les hémorragies internes et les diarrhées sanglantes. [58-62].

Selon les besoins, on compose des lavements drastiques avec de l'urine de vache, du *pīlu* (*salvadora oleoides. Done.*), de l'*agni* (syn. *citraka* : *plumbago zeylanica. Linn.*), du sel (*lavaṇa*), un alcalin (*kṣāra*) et de la moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. Var. Sarson. Prain.*). Si l'on désire faire des lavements doux, on emploie d'autres produits comme par exemple, le lait. [63]

Quand il atteint le côlon, le lavement expulse alors les *doṣa* impurs, de la tête aux pieds. Sa force agit à l'instar du soleil qui pompe l'humidité de la terre. [64]. (note 8)

Tout comme un vêtement perd sa couleur propre quand on le plonge dans l'eau de teinture de *kusumbha* (*carthamus tinctoria. Linn.*), un lavement aqueux élimine toutes les impuretés du corps en les liquéfiant. [65].

Dans ces versets nous avons décrit les possibles complications des lavements intestinaux, leurs symptômes et leur traitement. Il est impératif de connaître tous ces détails afin de ne commettre aucune erreur dans l'administration des clystères. [66].

Fin du chapitre VII de la Section des Protocoles de Soins concernant le traitement des complications dues à l'administration défectueuse des lavements, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE VII – SECTION VIII [1 À 66]

1. [1-2] Selon Cakrapāṇidatta, le mot « *basti* » signifie ici « *nirūha* », c.à.d un lavement aqueux.

2. [5-6] Cakrapāṇidatta précise qu'au verset 6, le terme « *rūpa* » inclut aussi « les causes » (*hetu*).

3. [7-11] Selon Cakrapāṇidatta, le mot « *guru* » (v.7) désigne un intestin dur, empli de matière fécale. Le terme « *pramathyā* » (boisson digestive chaude) rappelle le remède mentionné dans le traitement de la diarrhée (*atisāra*). Il est employé généralement en Āyurveda pour désigner une décoction digestive.

4. [15-20] Cakrapāṇidatta estime que les *doṣa* impliqués ici sont *pitta* et *kapha* qui, en association avec la gastrite (*āma*), bloquent l'évacuation. D'autres auteurs pensent qu'il s'agit seulement de *kapha* et que la sensation d'échauffement (*dāha*) est en rapport avec la fatigue (*klama*).
Les produits apéritifs alcalins (*kṣāra*) sont ceux préconisés dans le traitement des diarrhées

chroniques et des affections du duodénum (*grahaṇī* : sect.VI. chap.XV vol.II. p. 299.).
Le mot « *dāśamūlikam* » se rapporte à ce qui est mentionné au chap. III (v.35) de la Section VIII, c.à.d une décoction des dix racines (*daśamūla*).

5. [21-26] Selon Cakrapāṇidatta, le terme « *śyāmāphalādibhiḥ* » (v.23) désigne bien les neuf substances commençant par *śyāmā* et les six autres commençant par *madanaphala*, décrites dans la Section VII (*kalpasthāna*). « *Bilvādi* » signifie « *bilvamūla* » (racines de *bilva* et celles du groupe commençant par *bilva*).
Gaṅgādhara interprète comme les cinq racines commençant par *bilva* (*bilvādipañcamūla*. vol.II. sect.VI. chap.I. 41-45. p.28.).

6. [27-29] Cakrapāṇidatta fait remarquer que, en règle générale, les lavements sont contre-indiqués pour traiter le hoquet ; mais, dans ce cas très particulier, un lavement huileux est toujours souhaitable.

7. [40-42] Selon Cakrapāṇidatta, le terme « *śodhanīya* » (v.42) : « évacuatif », désigne un lavement composé de remèdes évacuatifs comme *trivṛt*, etc. « *Anulomika* » signifie : additionné de substances « adéquates » (*anulomana* : qui vont dans le bon sens) comme le lait ou le jus de canne à sucre.
« *Vṛtti* » doit être entendu comme régime alimentaire ou diète.

8. [64] Selon Cakrapāṇidatta, seuls les lavements peuvent développer une telle puissance évacuative. Les substances digestives n'ont pas le même pouvoir et sont incapables d'expulser rapidement les *doṣa* viciés.

CHAPITRE VIII

DU SUCCÈS DES LAVEMENTS INTESTINAUX SELON LES FORMULAIRES ÉTABLIS À 80 GRAMMES (*PRASṚTA*)

Dans ce chapitre, nous traiterons des thérapies efficaces selon les formulaires-étalons dosés à 80 gr. (1 *prasṛta*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2]

Nous décrirons maintenant les lavements doux et gras selon les dosages à 80 gr. (*prasṛta*) et destinés aux sujets délicats et sensibles à toute thérapie évacuative. [3]

• Battre ensemble 160 ml (2 *prasṛta*) de lait et 240 gr. de miel, d'huile et de beurre clarifié (80 gr. de chaque). Cette mixture est utilisée en lavement pour apaiser *vāta*, stimuler la force digestive et éviter toute complication.

• Voici un autre clystère pour apaiser les effets de l'air (*vāta*) : il est composé de 80 gr. d'huile, 80 gr. d'alcool de riz *prasannā*, 80 gr. de miel, 80 gr. de beurre clarifié, deux *prasṛta* (160 ml.) de décoction des racines commençant par *bilva* (*bilvādimūla* : cf. vol.II. chap.I. 41-45 p.28-2) et 160 ml. de décoction de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*).

• Le lavement composé de 400 ml. d'une décoction des dix racines (*dvi-pañcamūla* ou *daśamūla* : cf. sect.VI. chap.V. 66. vol. II.), de 160 gr.

d'huile, de 80 gr. de miel et de 80 gr. de beurre clarifié, est émollient et apaise *vāta*. [4-6]. (note 1)

• Pour renforcer le *semen virile* (*śukra*), on conseille un lavement aqueux composé de 5 gr. de sel gemme *saindhava*, de 80 gr. (1 *prasṛta*) de miel, 80 gr. d'huile, 80 ml. de lait, 80 gr. de beurre clarifié et 10 gr. (1 *karṣa*) de baies de genièvre *hapuṣā* (*juniperus communis. Linn.*). [7]

• Faire une décoction avec 320 gr. (4 *prasṛta*) des substances suivantes (soit 80 gr. de chaque) : *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *bhūnimba* (*andrographis paniculata. Nees.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*) et *saptacchada* (syn. *saptaparṇa* : *alstonia scholaris. R. Br.*).

Ajouter 80 gr. de beurre clarifié et une pâte de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. Var. Sarson. Prain.*).

Cette formule appelée « les cinq amers » (*pañcatikta*) se prescrit en lavement aqueux et soulage les troubles urinaires (*prameha*), les obstructions de tous les canaux de fluides corporels (*abhiṣyanda*), la lèpre et les affections cutanées (*kuṣṭha*). [8]. (note 2)

• Faire une décoction de 400 ml avec les cinq plantes suivantes (soit 80 gr. de chaque) : *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm.f.*), les trois myrobolans *triphalā*, graines de *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et *ākhuparṇī* (syn. *mūṣikaparṇī* : *ipomea reniformis. Chois.*). Mélanger, en battant, avec 80 ml. d'huile ; y ajouter de la pâte de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm.f.*) et de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*). Prescrite en lavement aqueux, cette formule est un puissant vermifuge. [9-10].

• Pour stimuler le sperme, on donnera un lavement composé de 80 ml. de jus de *payasyā* (*gynandropsis pentaphylla. DC.*), de 80 ml. de jus de canne à sucre, 80 gr. de *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), 80 gr. de *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*) et 80 gr. de jus de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*). Y ajouter 30 gr. de miel et 30 gr. de beurre clarifié et (pour atteindre 80 gr.) un peu (20 gr.) de pâte de poivre long *kṛṣṇā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*).

• Pour éviter la rétention des selles et les duretés et spasmes intestinaux (colites), on préconise un lavement aqueux composé de 320 ml. (4 *prasṛta*) de substances, soit 80 ml. d'huile, 80 ml. d'urine de vache, 80 ml. d'écume de yaourt (*dadhimaṇḍa*) et 80 gr. de gruau acide. On y ajoutera de la pâte de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. Var. Sarson. Prain.*). [11-12].

• Faire une décoction (à part égale de 80 gr.) de *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), *aśmabhid* (syn. *pāṣāṇabheda* : *bergenia ligulata* (*Wall*) *Engl.*) et ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*). Ajouter 80 ml. d'huile et 80 ml. d'alcool de grains *surāsava*, ce qui fait 400 ml. (5 *prasṛta*). Y ajouter 80 gr. de pâte de réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*), 80 gr. de pâte de *kauntī* (syn. *hareṇu* : *amomum subulatum. Roxb.*), 80 gr. de pâte de poivre long *māgadhī* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*) et 80 gr. de sucre blanc *sitā*.

Prescrite en clystère, cette composition s'avère remarquable dans les cas de dysurie (difficulté à uriner) et de constriction de l'intestin. Ce lavement contient 720 gr. (9 *prasṛta*) de substances actives. On l'utilise chaud, avec du sel. [13-14]. (note 3)

Un lavement trop doux peut être inefficace. Il devient alors nécessaire d'en prescrire un autre, plus drastique. À l'inverse, un effet déplaisant avec un clystère rude, pourra être compensé par l'administration d'un lavement doux. [15]. (note 4)

À quelqu'un qui est sous l'influence néfaste de l'air (*vāta*) et qui éprouve des sensations de brûlure en raison de la prise de remèdes échauffants, on devra prescrire de la pâte de *trivṛt* (*operculina turpethum* (*Linn*) *Silva Manso.* var. à racines rouges) avec du jus de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*). Cela fait disparaître les brûlures en éliminant l'excès de bile (*pitta*), les selles et l'air vicié (*vāta*). Quand toutes ces impuretés sont évacuées, il faut prendre du gruau froid additionné de sucre (*śarkarā*). [16-17].

Après une purge, le patient peut avoir une diminution des selles. Dans un tel cas, il faudra lui prescrire des céréales bouillies (*kulmāṣa*) avec une soupe de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), ou lui faire boire du miel liquide ou de l'alcool de grain *surā*. [18]. (note 5)

Lorsque les selles, très abondantes, sont accompagnées de matières non digérées (*āma*) et répandent une odeur infecte, qu'en outre, le sujet souffre de coliques douloureuses et d'anorexie, il faut prescrire une décoction de *ghana* (syn. *musta* : *cyperus rotundus. Linn.*), d'aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de *nata* (syn. *tagara* : *delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), de cèdre *dāru* (*cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*) et de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*). [19].

Quand on constate une expulsion massive de selles, de sang ou d'éléments viciés, air, bile ou phlegme (*vāta-pitta-kapha*), il faut traiter par

lavement composé des remèdes adaptés à chacune de ces affections particulières. [20] (note 6)

Il existe six formes de dérangements intestinaux, mais elles se subdivisent en trente types, selon l'incidence prédominante d'un, de deux ou de trois *doṣa*. Quand il y a combinaison entre ces six formes et les trente autres, cela fait trente-six. Et chacune d'entre elles développe ses complications propres. [21].

Les complications des différents types de problèmes intestinaux et diarrhées sont multiples, pour ne citer que les coliques douloureuses, l'irritation du sphincter anal (ténesme), le météorisme, les douleurs tranchantes, l'anorexie, la fièvre, la soif intense, les sensations de chaleur et de brûlure, les évanouissements. [22].

En cas de gastrite avec présence de matières non digérées (*āma*), on prescrira une boisson digestive à base des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), de substances acides (*amla*) et de sels (*lavaṇa*).

Dans les gastrites, on conseille toujours la prise de digestifs. Les lavements sont contre-indiqués. [23]. (note 7)

Lorsque les selles sont abondantes et particulièrement concernées, on conseille un lavement avec des substances apaisant *vāta* (par exemple les dix racines *daśamūla*) et des remèdes astringents.

Quand l'air (*samīra* : syn. *vāta*) est concerné, on préférera un lavement huileux avec des remèdes de saveur sucrée et acide et du sel.

S'il y a émission de sang, on fera un lavement au sang. S'il s'agit d'un excès de bile (*pitta*), on prescrira un clystère composé de substances astringentes, douces et amères.

Enfin, pour un excès de phlegme et de mucus (*kapha*), on traitera par lavement à base de remèdes astringents, piquants et amers. [24-25].

En cas d'association de gastrite et de digestion incomplète (*āma*), d'excès de selles ou d'élément air (*vāyu*) ou de selles ou d'air (*anila* : syn. *vāta*) associés séparément avec *āma*, on administrera une potion composée des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), de substances acides et de sel.

Si la gastrite (*āma*) est accompagnée d'expulsion de bile ou de sang (*pitta* ou *rakta*), ou bien si *pitta* et *rakta* s'associent à *āma*, il faut prescrire une potion avec les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), des produits doux et amers.

Si *āma* et l'expulsion de phlegme (*kapha*) se combinent, la potion sera composée de substances astringentes et amères et des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre). Mais si *kapha* se combine d'abord avec *āma*, on donnera une drogue composée des trois piquants *vyoṣa*, d'astringents et de sel.

Quand l'expulsion abondante des matières fécales s'accompagne de bile (*pitta*) et d'un excès d'air (*vāta*), ou bien que l'air (*anila*) ou la bile (*pitta*) sont associés à une élimination excessive des selles, il faut prescrire un lavement avec des substances de saveur sucrée, acide et astringente. C'est le meilleur remède !

Dans une association combinée d'excès de selles et de sang, de bile (*pitta*) et d'excréments, ou de bile et de sang, on administrera un lavement à base de remèdes astringents, doux et amers.

Si les dérèglements des selles, de la bile (*pitta*) ou du sang (*rakta*) se combinent à ceux du phlegme (*kapha*), ou si *kapha*, majoritaire, s'associe aux diarrhées, au dérèglement de *pitta* ou de *rakta*, un lavement composé des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre) sera le bienvenu.

Dans le cas d'une association air-eau (*vāyu-kapha*), il convient de prescrire un lavement avec les trois piquants *vyoṣa* et des remèdes amers et acides. S'il s'agit d'une association *pitta-vāta*, le lavement sera alors composé de substances de saveur sucrée, acide et amère. [26-33].

Ces variantes comprenant des associations de trois, quatre ou cinq composants principaux peuvent très bien servir de référence. En effet, cette méthode appliquée au problème des dérangements intestinaux peut être retenue, avec la même fiabilité, pour toutes les maladies. [34].

Quand les six facteurs de trouble sont présents en même temps, il faut prescrire une potion digestive composée de substances aux six saveurs (*rasa*). Si les facteurs précédents se combinent, à l'exception de *āma*, on doit administrer un lavement contenant les remèdes qui comprennent l'ensemble des six saveurs (*rasa*). [35].

• Faire cuire ensemble 640 gr. de beurre clarifié, 1,280 litre de lait et 40 gr. de pâte de chacune des substances suivantes : fruits verts d'*udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), écorce de pomme-rose *jambū* (*syzygium cumini* (*Linn*) *Skeels.* ou *eugenia jambolana. Lam.*), mangue *āmra* (*mangifera indica. Linn.*) et *udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), nacre de conque *śaṅkha*, exsudât *sarjarasa* de *sarja* (*vateria indica. Linn.* ou *mimosa*

rubicaulis. Lam.), laque rouge *lākṣā* et de la boue (*kardama*). On prescrira cette médication dans toutes les formes de diarrhées, en fonction de la force du patient.

• On peut également préparer un gruau avec *kacchurā* (syn. *durālabhā* : *fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*), riz rouge *rakta śāli*, lentilles *masūra* (*lens culinaris. Medic.*) et bourgeons d'*aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*) bouillis dans de l'eau.

• De même, on prépare un gruau de riz avec banyan *vaṭa* (*ficus bengalensis. Linn.*), *udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), *kaṭvaṅga* (*ailanthes excelsa. Roxb.*), *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*) et des jeunes feuilles de *plakṣa* (*ficus Lacor. Buch. Ham.*), ou encore avec des lentilles *masūra* (*lens culinaris. Medic.*), des fleurs de *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*) et *balā* (*sida cordifolia. Linn.*).

• Les gruaux peuvent aussi être composés avec des lentilles *masūra* (*lens culinaris. Medic.*) cuites dans une décoction de racines du groupe des plantes commençant par *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*) ou de racines commençant par *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), ou bien par *vaṭa* (*ficus bengalensis. Linn.*) et la canne à sucre *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*).

• Tous les types de diarrhées peuvent être soulagés par la prise de gruaux préparés avec de la racine de *kacchurā* (syn. *durālabhā* : *fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), des grains de riz *śāli*, du yaourt, du babeurre, du gruau acide, du lait, du jus de canne à sucre froid. On y ajoutera du sucre et du miel, ou bien du beurre clarifié, du poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) et du cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*) ainsi que des substances de saveur sucrée et salée. [36-42].

Dans ces versets, nous avons décrit les différentes préparations qui conviennent aux dérèglements de l'air (*vāta*) : c'est-à-dire les remèdes gras, acides, salés et sucrés ainsi que les lavements tièdes.

Pour les dysfonctionnements du feu et du sang (*pitta* et *rakta*), nous avons proposé des potions froides avec des principes amers, astringents et de saveur sucrée. Pour ceux du phlegme et de l'eau (*kapha*) nous avons indiqué les remèdes amers, échauffants, astringents et piquants.

Pour le dérèglement concernant l'exonération des selles, nous avons proposé des drogues astringentes, capables d'apaiser *vāta*, et pour les

gastrites (*āma*), des digestifs et pour celles qui sont sanglantes, des lavements avec des médications visqueuses et du sang.

Le traitement des diarrhées a donc été précisé, que celles-ci soient simples ou accompagnées de complications.

Il sera prescrit pour chacune des affections en fonction de la prédominance de l'un ou des autres facteurs de troubles. [43-45].

Dans ce chapitre, nous avons traité des lavements aqueux selon les formulaires-étalons dosés à 80 gr. (*prasṛta*), de leurs complications éventuelles, de leur traitement et des soins à appliquer en cas de diarrhée. Le Maître a également défini les formules composées à partir des saveurs (*rasa*), celles des beurres (*ghṛta*) et des gruaux. [46].

Fin du chapitre VIII de la Section des protocoles de soins concernant la meilleure façon de traiter les affections avec les formulaires dosés à 80 gr. (*prasṛta*), composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE VIII – SECTION VIII [1 à 46]

1. [4-6] Cakrapāṇidatta fait remarquer que ce genre de lavement contient uniquement les substances mentionnées ici. On ne doit pas leur ajouter des pâtes ou autres produits généralement associés aux clystères. Ici la règle est définie par des dosages spécifiques précis qui ne suivent pas les normes générales. Les substances sont limitées, mais le sel ne sera pas exclu. Les plantes du groupe commençant par *bilva* (*bilvādi*) sont considérées comme étant les dix racines (*daśamūla*). Gaṅgādhara, quant à lui, préconise les cinq petites racines (*bṛhatpañcamūla*).

2. [8] Cakrapāṇidatta signale que la dose de pâte de moutarde n'étant pas indiquée, elle est généralement prescrite à deux *pala* (80 gr.) mais peut atteindre 12 *pala* (480 gr.), réduite à 5 *prasṛta* (400 gr.), c.à.d. 1 *pala* réduit au 1/6e ! Ces mêmes mesures sont indiquées dans d'autres ouvrages.

3. [13-14] Cakrapāṇidatta précise que « *surāsava* » désigne bien une liqueur fermentée à base d'alcool de grains *surā*.

4. [15] Selon Cakrapāṇidatta, un lavement « doux » comprend des substances comme le raisin (*drākṣā*, etc.).
Le terme « *pratyāsthāpana* » désigne ce qui est donné pour « compenser » (*āsthāpana*).

5. [18] Selon Cakrapāṇidatta, le mot « *kulmāṣa* » désigne un produit composé de grains d'orge légèrement bouillis.

6. [20] Cakrapāṇidatta remarque qu'id il s'agit de selles comprenant beaucoup de madères non digérées (*āma*) qui emplissent l'intestin, en raison d'un appauvrissement du feu digestif (*agni*).

7. [23] Cakrapāṇidatta souligne que le mot « *antarapāna* » signifie « digestif » (*antarapānam pācanamāhu*).

CHAPITRE IX

DE LA BONNE GESTION DU TRAITEMENT DES MALADIES CONCERNANT LES TROIS PRINCIPALES PARTIES VITALES (*MARMAN*)

Dans ce chapitre, nous traiterons du succès des protocoles de soins concernant les affections des trois organes vitaux (*marman*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Agniveśa ! Sachez qu'il existe cent-sept points vitaux dans le corps (*marman*), du buste jusqu'aux extrémités.

La lésion d'une seule de ces parties vitales peut créer des douleurs intolérables, en raison de la connexion cérébrale (*manas*) entre ces points et le mental. Les points vitaux localisés dans le buste (de la tête au bas-ventre) ont une importance capitale, alors que ceux situés dans les membres dépendent des premiers. Les trois organes vitaux essentiels (*marman*) sont le cœur (*hṛd*), la vessie (*basti*, et les reins) et la tête (*śiras*). Ils sont les racines mêmes du corps vivant [3]. (note 1)

Dans le cœur prennent naissance les dix artères et veines (*dhamanī*), l'énergie vitale (*prāṇa*), l'énergie excrétive (*apāna*), le mental (*manas*), l'intellect (*buddhi*), la conscience introvertie (*cetanā*) et les cinq principes

des grands éléments (*mahābhūta*) y résident, tels les rayons d'une roue, tous rattachés à leur moyeu.

À l'instar des rayons du soleil, le cœur diffuse les sensations, les fluides dans les vaisseaux et l'énergie vitale qui y résident.

La vessie (*basti*) se localise entre le rectum, les bourses, le raphé du périnée, le canal déférent et l'urètre. La vessie emmagasine l'urine et permet un heureux équilibre des fluides circulant dans les vaisseaux, tel l'océan où se déversent toutes les rivières.

C'est par les canaux de circulation des fluides, considérés eux-mêmes comme des zones vitales (*marman*) et reliés à la vessie, que le corps tout entier est irrigué, à l'instar du ciel envahi par les rayons du soleil.

Si une seule des trois principales parties vitales est détruite, l'organisme lui-même se trouve également très vite anéanti, car la destruction du substrat entraîne irrémédiablement celle de tous les organes qui lui sont reliés. Quand ils sont lésés, il s'ensuit toujours des maladies graves. Il est donc impératif de les protéger de toute lésion externe et, en particulier, de l'influence interne de l'air (*vāta*). [4-5]. (note 2)

Lorsque se déclare une insuffisance cardiaque (*hṛdaya*), on constate toux, dyspnée, faiblesse, sécheresse de la gorge, contraction du larynx (*kloma*), sortie de la langue, sécheresse de la bouche, crises d'épilepsie, démence, délire et abrutissement mental.

Quand la tête est concernée, on voit apparaître dureté de la zone carotidienne, paralysie faciale, nystagmus, confusion mentale, crampes, perte de mouvement, toux, dyspnée, tétanisation, mutisme, bégaiement, chute de la paupière supérieure (ptôse), tremblement des joues, bâillements, hypersalivation, affaiblissement de la voix, déformation du visage.

Si la vessie (*basti*) se trouve atteinte, on pourra constater rétention des gaz, des urines et des selles, douleurs dans les aines, le pénis et la vessie, atonie de la vessie (*basti kuṇḍala*), mouvement ascendant de l'air dans la partie basse de l'abdomen (*udāvarta*), tumeurs abdominales (*gulma*), prostatite (*vātāṣṭhīlā*), raideurs (*upasthamba*), spasme du nombril, de l'intestin, de l'anus et des hanches.

Tous ces symptômes ainsi que le traitement de ces affections sous l'influence de l'air (*vāta*) ont été indiqués dans la Section des thérapeutiques (*cikitsāsthana*. Chap. II). [6].

La protection contre les effets nocifs de *vāta* demeure essentielle. En effet, l'élément air est, non seulement la cause de l'aggravation du feu et de

l'eau (*pitta* et *kapha*) mais aussi celle de la dégradation du souffle vital (*prāṇa*). La thérapie la plus efficace est celle des lavements intestinaux. Il n'existe aucun traitement supérieur aux lavements pour protéger les parties vitales (*marman*). Donc, dans ce but, on administrera des lavements huileux composés des décoctions des six groupes de substances indiqués dans la Section des caractéristiques spécifiques (*Vimānasthāna.* vol. I), ainsi que des formules de lavements mentionnées dans la présente Section et tous les remèdes spécifiques des affections de l'air (*vātika*), prescrits après une sérieuse investigation médicale. [7].

Lorsque le cœur est gravement atteint par un dérèglement de *vāta*, il convient de prescrire un mélange de poudre d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*) et de sel fin *lavaṇa*, dilué dans du jus de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*) ou une boisson acide et appétissante. On peut également faire boire au malade une décoction des cinq racines commençant par *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*) avec du sucre cristallisé *śarkara*, et lui donner un gruau (*yavāgū*) cuit dans une décoction des cinq racines commençant par *bilva* (*bilvādimūla* : cf. Vol. II. Section VI. Chap. 1.41-45. p.28. n°2). En outre, il sera judicieux de prescrire les soins spécifiques appliqués aux maladies de cœur.

Lorsque la tête (*mūrdhan*) est envahie par un excès de *vāta*, on conseille les massages, la sudation, les cataplasmes, la prise orale de substances grasses, les instillations nasales, les jus de fruits et les fumigations. Dans les cas où la vessie est affectée par un dérèglement de *vāta*, on prescrira le bain de vapeur au-dessus d'un pot (*kumbhīsveda* : cf. sect.I. chap.XIV. vol.I. p. 142), des suppositoires, des lavements aqueux à base d'urine de vache et des substances du groupe commençant par *śyāmā* (*operculina turpethum. ssp.* à racines noires), ou bien à base des plantes commençant par *bilva* (*bilvādimūla* : vol.II. chap.I. 41-45. p.28 n°2.), d'urine de vache et d'alcool de grains, ou enfin, à base de lait bouilli avec des racines de canne *sara* (*saccharum munja. Roxb.*), de canne sauvage *kāśa* (*saccharum spontaneum. Linn.*), de canne à sucre *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*), de *darbha* (*desmostachya bipinnata. Stapf. ssp.*) et de *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*). On y ajoutera de la pâte de graines de concombre *trapuṣa* (*cucumis sativus. Linn.*), d'*ervāru* (*cucumis utilissimus. Linn.*) et de *kharāśvā* (syn. *ajamodā* : *apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Miq.*), de grains d'orge *yava*, de *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*) et de *vṛddhi* (*habenaria intermedia. D.Don.*). On prescrit également un lavement

huileux, en guise de purge, avec de l'huile où a bouilli du berbéris *pītadāru* (syn. *dāruharidrā* : *berbéris aristata. DC.*) et du beurre de *tilvaka* (*viburnum nervosum. D.Don.*).

Préparer aussi une huile avec quatre fois son volume de décoction de racines d'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), de *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*), de *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), de *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad et Wendle.*), de *guḍūcī* (*tinospora cordifolia* (*Willd*) *Miers.*), de *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), des deux espèces de *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br. et ssp.*), de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), de *śreyasī* (syn. *rāsnā* : *pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), de *kuśa* (*desmostachya bipinnata. ssp. Stapf.*) et de canne sauvage *kāśa* (*saccharum spontaneum. Linn.*).

On peut aussi faire un lait additionné de pâte de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), de *vṛṣa* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), de *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), de graines de *kharāśvā* (syn. *ajamodā* : *apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Miq.*) de nigelle *upakuñcikā* (*nigella sativa. Linn.*), de *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), de concombre *trapuṣa* (*cucumis sativus. Linn.*) et d'*ervāru* (*cucumis utilissimus. Linn.*).

On utilisera aussi une décoction de célosie *śitivāraka* (*celosia argentea. Linn.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *śatapuṣpā* (*peucedanum graveolens. Linn.*), *aśmabheda* (syn. *pāṣāṇabheda* : *bergenia ligulata* (*Wall*) *Engl.*), *varṣāka* (syn. *varṣābhū* : *trianthema portulacastrum. Linn.*) et *madanaphala* (fruits de *randia dumetorum. Lam.*).

On utilise ces remèdes en injections urétrales ou en clystères aqueux. Auparavant, le patient devra suivre un traitement évacuatif : on lui prescrira aussi des substances grasses et une séance de sudation.

Avec ce protocole de soins, les douleurs de la vessie s'apaisent et les affections urinaires disparaissent. [8].

Telles se présentent les recommandations.

L'énergie vitale du souffle (*prāṇa*) se concentre dans le cœur, la tête et la vessie. Il est donc impératif de protéger chacun de ces organes essentiels. Pour ce faire, on devra avoir le souci d'éviter les facteurs de risque,

d'observer une stricte hygiène de vie et, si la maladie s'installe, d'appliquer la juste thérapie. [9-10].

Maintenant nous décrirons quelques affections des organes vitaux qui n'ont pas été mentionnées dans le chapitre XXVI de la Section VI (cf. XXVI. *trimarma*. vol. II. p. 469.). Nous indiquerons également leurs remèdes. [11].

Quand il entre en dysfonctionnement, l'air (*vāyu*) se déplace de son site habituel et remonte jusqu'au cœur, à la tête et aux tempes. Il affecte ces organes et déforme le corps en lui infligeant des courbures, tel un arc. Il provoque des convulsions et de la confusion mentale (*moha*). Le malade éprouve des difficultés respiratoires, se raidit et ferme les yeux, a des pertes de conscience et se met à gémir à l'instar d'une colombe. Cette affection est appelée opisthotonos (*apatantraka* : contracture généralisée incurvant le corps vers l'arrière).

Le malade peut aussi émettre une plainte, devenir inconscient et avoir l'œil fixe. Si le cœur n'est pas touché, il bat normalement, mais l'inconscience se manifeste quand il se trouve atteint. Cette affection très grave due au dérèglement de l'air (*vāyu*) est nommée orthotonos (*apatānakta*) ou paralysie généralisée. [12-15]. (note 3).

Il faut purifier les artères (*dhamanī*) obstruées par *kapha* et *vāta* en employant des exercices de souffle violents (*tīkṣnaiḥ pradḥamanaih* : par exemple le souffle dit « soufflet de forge *bhastrika* » ou des insufflations de poudre dans les narines). Quand les vaisseaux se débouchent, le malade est délivré.

• On peut aussi pratiquer une évacuation par la tête en employant les substances suivantes : poudre fine de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), de graines de *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*), de *viḍaṅga* (*embelia Ribes. Burm.f.*) et de basilic *phaṇijjhaka* (*ocimum. sp.*).

• Pour les affections cardiaques et l'opisthotonos (*apatantraka*) on utilise également la poudre de *tumburu* (*zanthoxylum alatum. Roxb.*), de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), de racines de *puṣkara* (*inula racemosa. Hook.f.*) et des trois sels (*lavana*) dans de l'eau avec des grains d'orge *yava*.

• Prendre aussi un mélange d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), d'*amlavetasa* (*garcinia pedunculata. Roxb.* ou *rumex vesicarius. Linn.*), de gingembre *śunṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*), de carbonate de soude *sauvarcala* et de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*).

On y ajoutera d'autres médications capables d'apaiser les méfaits de *vāta* et de *kapha* ainsi que les maladies de cœur.

Les lavements évacuatifs trop drastiques ne sont pas salutaires dans ces cas. Il faudra prescrire du beurre clarifié, cuit avec du carbonate de soude *sauvarcala*, du myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*) et les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre). [16-20].

Lorsque l'on consomme des nourritures de saveur sucrée, grasses et lourdes, que l'on produit un effort mental ou physique, que l'on éprouve de l'anxiété et que s'y adjoint une affection impliquant l'élément eau (*kapha*) à la suite d'un dysfonctionnement de l'air (*vāta*), le cœur est alors lésé et les facultés mentales qui y résident se trouve diminuées. Il en résulte une sorte de stupeur (*tandrā*). Les conséquences de cet état apparaissent aussitôt : palpitations cardiaques, difficulté d'expression, perturbations psycho-mentales et sensorielles avec impressions désagréables au niveau de la coordination du mental et de l'intellect (*manas* et *buddhi*).

Il faudra intervenir en prescrivant des remèdes évacuatifs apaisant les excès de *kapha*, des calmants, de l'exercice physique, une saignée et un régime alimentaire à base de produits de saveur piquante et amère. [21-24]. (note 4)

On énumère treize affections urinaires : la néphrite (*mūtraukasāda*), la distension vésicale (*mūtrajaṭhara*), la dysurie ou difficulté à uriner (*mūtrakṛcchra*), le rétrécissement de l'urètre (*mūtrotsaṅga*), l'absence d'urine ou anurie (*mūtrasaṃkṣaya*), l'obstruction de l'écoulement de l'urine (*mūtrātīta*), la prostatomégalie (*vātāṣṭhīlā*), la rétention urinaire (*vātabasti*), l'infection des voies urinaires (*uṣṇavāta*), la constriction spasmodique (*vātakuṇḍalikā*), les kystes vésicaux (*granthi*), la fistule vésico-intestinale (*viḍvighāta*) et l'atonie de la vessie (*bastikuṇḍala*). Voici maintenant leurs symptômes respectifs : [25-26].

Lorsque le feu ou l'eau (*pitta* et *kapha*) ou bien les deux ensemble fusionnent avec un dysfonctionnement de l'air (*vāta*), les urines se chargent de sang et de bile (*rakta* et *pitta*), de dépôts solides ou d'un précipité blanchâtre. Tous ces symptômes peuvent aussi se combiner. Cette affection se nomme *mūtraukasāda*, la néphrite. Le traitement comprend toutes les médications capables d'apaiser les dérèglements du feu (*pitta*) et de l'eau (*śleṣman*). [27-28]. (note 5)

Quand l'urine ne peut s'écouler et se trouve bloquée par *vāta*, cela provoque une compression douloureuse de l'abdomen et les symptômes

d'indigestion, de rétention des urines et des selles. Il s'agit de l'affection appelée *mūtrajaṭhara* ou distension vésicale. Dans un tel cas, il faut traiter avec des diurétiques.

On donnera une poudre à base d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*) et nommée « *hiṅgu driruttara* ». Elle est décrite dans le traitement des maladies des trois organes vitaux (cf. sect.VI. chap.XXVI. vol.II. p. 471). Elle guérit les rétentions urinaires dans l'abdomen (*mūtrodara*), les blocages intestinaux, les œdèmes de l'anus et de la verge. [29-31].

Si un besoin urgent d'uriner intervient pendant un rapport sexuel, le sperme se trouve détourné et bloqué par *vāta* ; il est expulsé soit avant, soit après l'urine : cela provoque une dysurie appelée *mūtrakṛcchra*.

Le rétrécissement de l'urètre (*mūtrotsaṅga*) intervient lorsque se produit un dérèglement de la circulation des fluides dans les vaisseaux, dû à l'effet de *vāta*. L'urine stagne au niveau des organes péniens, tarde à s'évacuer et provoque parfois des douleurs. La miction devient incertaine et inconstante et le patient ressent une douleur dans la verge.

Si l'urine ne peut s'écouler, est absente et comme brûlée par *vāta*, quand tous ces symptômes s'additionnent, il s'agit d'une anurie appelée *mūtrasaṃkṣaya*.

Si l'urine s'écoule lentement alors qu'une envie pressante a été trop longtemps retenue, il s'agit d'une obstruction de l'écoulement ou *mūtrātīta*.

La prostatomégalie (*vātāṣṭhīlā*) se produit lorsque l'air (*vāyu*) provoque une obstruction vésicale et anale. Toute cette zone enfle et cela engendre la formation d'une masse très dure qui fait saillie, devient très douloureuse et empêche la miction et l'exonération.

Si le besoin d'uriner disparaît pour une cause quelconque, l'air (*vāyu*) par ce fait, se corrompt dans la vessie et provoque une rétention urinaire dite *vātabasti*.

Quand le feu et l'air (*pitta* et *vāta*) font diminuer le flot de l'urine au point de la rendre sanglante ou bilieuse (rouge ou jaune), le patient éprouve une difficulté à uriner, une gêne et des brûlures dans la zone pelvienne et le périnée. Il s'agit d'une infection des voies urinaires ou *uṣṇavāta*.

Lorsque se produit une rétention urinaire, *vāta* remonte de son siège habituel et se corrompt. Le patient éprouve alors, au moment de la miction, une sensation déchirante et une douleur perçante en forme de torsion.

Cette affection urinaire s'accompagne de courbatures, de douleur brisante, de lourdeur, de crampes, d'affligeante rétention de l'urine et des

selles. On l'appelle constriction spasmodique ou *vātakuṇḍalikā*.

Si le sang (*rakta*) est affecté par un dérèglement de *vāta* et de *kapha*, un nodule très dur peut survenir à la sortie de la vessie. En raison de cette obstruction, la miction devient difficile et douloureuse, comme s'il s'agissait de calculs. Pour l'heure, il s'agit d'un kyste vésical dit *mūtragranthi*.

Chez une personne de tempérament rude et qui est affaiblie, un dérèglement de *vāta* peut inverser le cours normal des matières fécales, lesquelles, accidentellement, pénètrent dans les voies urinaires. L'urine est alors contaminée, s'échappe avec difficulté et prend une odeur de merde. Ce cas est connu comme « fistule vésico-intestinale » ou *viḍvighāta*.

Si, en raison de voyages dans des véhicules trop rapides, de sauts, d'exercices physiques, de blessure ou de compression, la vessie se déplace et fait saillie puis se met à gonfler à l'instar d'un fœtus, cela occasionne une douleur avec sensation de tremblement et de brûlure.

L'urine s'écoule goutte à goutte ou tel un torrent si l'on appuie sur la vessie. On ressent crispation, crampes et grande gêne. C'est une affection grave, à l'égal d'une blessure par arme ou d'un empoisonnement. Cette maladie où l'effet nocif de *vāta* prédomine s'appelle *bastikuṇḍala*, l'atonie de la vessie. Seul un spécialiste averti pourra la soigner.

On constate généralement qu'une association de *vāta* et d'un dysfonctionnement de *pitta* provoque une sensation de brûlure, de la douleur et une coloration anormale des urines. Celle avec *śleṣman* (ou *kapha*) occasionne lourdeur, œdème, urines grasses, blanches avec un précipité. Lorsque la vessie et bloquée à la fois par un dérèglement de l'eau et une aggravation du feu (*kapha* et *pitta*), la maladie est incurable.

Si l'urètre n'est ni définitivement bouché, ni comprimé ou tordu, l'affection est guérissable.

Dans les cas de compression de la vessie, on remarque : soif intense, évanouissements et dyspnée. [32-48]. (note 6)

En fonction de la prédominance des éléments perturbés (*doṣa*), on traitera par différents diurétiques.

Et, pour tous ces cas, on prescrira des lavements intestinaux et urétraux. [49].

Pour les lavements urétraux (*uttarabasti*), on emploiera un tube en or ou en argent, bien lisse, d'un diamètre égal à celui d'une tige de fleur de jasmin *jātī* ou de laurier, se terminant par une pointe effilée comme une queue de

vache, avec un orifice gros comme une graine de moutarde *sarṣapa*. Cette sonde devra avoir deux anses et mesurer douze *aṅgula* de long (21,96 cm.).

On la fixera sur une poire faite d'une vessie de chèvre et dans laquelle on placera 20 gr. (1/2 *pala*) de substance grasse médicamenteuse ou un peu plus, ou un peu moins selon l'âge du patient.

Avant cette injection, le malade devra prendre un bain et absorber quelque nourriture avec un consommé de viande ou du lait. Il devra avoir exonéré et uriné.

On le fera asseoir confortablement sur un siège moelleux, avec les genoux levés.

On maintiendra le pénis en érection et on introduira au préalable une sonde enduite de beurre clarifié afin de s'assurer que le canal n'est pas obstrué. Ensuite, on fera pénétrer dans l'urètre le tube convenant au calibre de la verge, parallèlement au raphé du périnée, de façon semblable à l'introduction d'une canule dans l'anus.

Si la sonde est poussée trop loin, elle risque de blesser la vessie, mais si on ne l'enfonce pas assez, la substance grasse à injecter ne pourra l'atteindre. On pressera la poire sans secousse pour bien introduire le remède, puis on retirera la sonde. Il sera nécessaire de renouveler l'opération une seconde et une troisième fois dans les mêmes conditions, après évacuation.

Si l'évacuation du remède ne s'effectue pas, on attendra que passe la nuit avant de poursuivre. [50-57]. (note 7)

• Mélanger intimement du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), du sel (*lavaṇa*), de la suie de cheminée, de l'*apāmārga* (*achyranthes aspera. Linn.*), du jus de *vārtāku* (*solanum melongena. Linn.*), du *nirguṇḍī* (*vitex negundo. Linn.*), du casse *śampāka* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*) et du *sahacara* (syn. *saireyaka* : *barleria cristata. Linn.*).

Malaxer le tout dans de l'urine de vache, un liquide acide et de la mélasse. En faire un ovule à introduire dans l'urètre. Cet ovule minuscule aura, en son extrémité, la grosseur d'une graine de moutarde *sarṣapa* et, en son milieu, celle d'un pois *māṣa*, mais sa longueur sera égale à celle de la sonde. Pour l'introduire il faudra l'enduire de beurre clarifié. Il est nécessaire qu'il soit doux, mais aussi incassable. Ce genre d'ovule très spécial ressemble à la sonde elle-même, alors qu'un suppositoire que l'on glisse avec aisance dans l'anus est semblable à un pouce.

Après évacuation naturelle du remède gras, le suivi, les consignes, les complications, les résultats d'une juste prescription ne diffèrent en rien de ceux concernant les lavements intestinaux huileux. [58-61].

Ces mêmes médications peuvent être appliquées chez les femmes, pendant leur période de règles. En effet, au moment de la menstruation, l'utérus se trouve nettoyé et, donc, est très apte à recevoir une substance grasse. L'élément air (*vāyu*) n'a pas d'effet perturbant à cette période ; c'est pourquoi la femme peut être fécondée car son utérus est alors apte à la conception.

En outre, on prescrira les lavements vaginaux composés des remèdes correspondant aux diverses affections : maladies de la vessie, prolapsus utérin, douleurs et maladies du tractus génital, ménorragie, rétention urinaire ou incontinence. [62-64]. (note 8)

À l'usage des femmes, la sonde doit mesurer dix *aṅgula* de long (18,7 cm.) ; sa circonférence sera semblable à celle du canal urétral masculin, c.à.d capable de laisser passer l'équivalent d'un pois *mudga*. On l'introduira dans les organes génitaux, parallèlement à la colonne vertébrale, sur une longueur de quatre *aṅgula* (7,48 cm.), alors que dans l'urètre on ne dépasse pas deux *aṅgula* (3,74 cm.). Chez une fillette, on s'arrête à un *aṅgula* (1,87 cm.).

Pour insérer la sonde, on fera coucher la patiente en supination, avec les jambes pliées. Le lavement vaginal à base de substances grasses sera répété deux, trois ou même quatre fois en 24 heures. Après l'injection, on introduira un ovule gynécologique assez gros.

Le traitement sera poursuivi pendant trois jours en augmentant progressivement la dose de substance grasse. Ensuite, le quatrième jour, on réitérera le traitement selon le même protocole. [65-69].

Passons maintenant à la description de quelques affections de la tête (*śirovikārāṇa*) :

Le dysfonctionnement du sang, du feu et de l'air (*rakta*, *pitta* et *anila* ou *vāta*) peut envahir la zone temporale en infligeant de gros œdèmes accompagnés d'intense douleur, de sensation de brûlure et de rougeurs. Par son intensité, ce mal est comparable à l'agression d'un poison qui parvient à obstruer toute la tête et la gorge et le malade peut mourir en trois jours. On nomme cette maladie « *śaṅkhaka* » (maladie des tempes).

Dans le cas où le patient survit au-delà des trois jours fatidiques, et même si on le considère comme incurable, on prescrira une « évacuation

par la tête », des brumisations et des médications contre l'érysipèle. [70-73].

Souvent l'élément air se corrompt à cause de la consommation abusive de nourritures grossières et rudes, d'excès de « bouffe », du fait de manger pendant une indigestion, de l'exposition au vent d'Est ou à la rosée matinale, d'un abus de rapports sexuels, d'un arrêt des fonctions naturelles, d'une fatigue due à des travaux ou à des exercices physiques pénibles et si ces effets se combinent éventuellement à un dérèglement de l'élément eau. Dans ce cas, *vāta* s'installe dans un côté de la tête en occasionnant une douleur vive, tranchante et lancinante dans une moitié de la zone carotidienne, dans un sourcil, une tempe, une oreille, un œil et le front. Il s'agit de l'hémicranie (*ardhāvabhedaka*). Si le mal progresse, cela peut conduire à la cécité et à la surdité.

Il faudra traiter cette affection avec les quatre corps gras *catuḥsneha* (huile, beurre clarifié, graisse animale et moelle), par une évacuation par la tête, une purge, une fomentation par « pipe » (*nāḍīsveda* : cf. sect.I. chap.XIV vol.I. p. 140), du beurre clarifié « vieux », des lavements aqueux et huileux, des cataplasmes (*upanāha*), des applications et des cautères sur le crâne. On prescrira également les traitements utilisés contre les coryzas et les affections concernant la tête. [74-78]. (note 9)

Le sang (*rakta*) et l'élément air (*marut* ou *vāyu*) peuvent se corrompre à la suite d'un arrêt des fonctions naturelles ou d'une indigestion. Le cerveau s'en trouve alors affecté et peut être comme liquéfié après une exposition au soleil dont la chaleur déclenche des céphalées qui augmentent au fur et à mesure que le jour avance. À la fin, on a l'impression que la masse cérébrale s'est durcie. Il s'agit de *sūryāvarta* (œdème de la pie-mère), une sorte d'insolation.

Si de tels symptômes apparaissent, il faut prendre du beurre clarifié après les repas, faire une évacuation par la tête (*śirobasti*), donner une purge, prescrire une application des trois corps gras (*trisneha* : beurre clarifié, huile et graisse de muscle) sur la tête, des cataplasmes composés de viande de gibier, des brumisations de beurre clarifié et de lait. On conseille, en plus, des instillations nasales composées de beurre clarifié extrait directement du lait (et non du beurre), bouilli avec de la viande de paon, de perdrix ou de caille et additionné de pâte des substances du groupe des fortifiants, *jīvanīya* (cf. sect.VIII. chap.XXIX. 61-70. vol.II. p. 535. et sect.I chap.IV. vol.I. p 73) et huit volumes de lait. [79-83]. (note 10)

Si l'on abuse des jeûnes, des nourritures rudes, froides et en trop petite quantité et que l'on sombre dans la tristesse, les trois éléments (*doṣa*) se détériorent. Cela peut entraîner une grande douleur dans la zone carotidienne et dans la nuque ; cette douleur s'étend jusqu'aux arcades sourcilières et aux tempes en causant une paralysie des joues, des affections des yeux et une tétanisation. On nomme cette maladie *anantavāta* (probablement le tétanos céphalique de Rose).

Il faut traiter par saignée, en incisant une veine, ou par les mêmes procédés employés contre le syndrome d'insolation (*sūryāvarta*).

L'élément air (*vāta*) est souvent dégradé par la consommation d'aliments rudes et toutes les autres causes décrites plus haut ; cela provoque un tremblement du chef.

On doit alors prescrire un traitement par substances grasses préparées avec *amṛtā* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *mahāśvetā* (syn. *kiṇihī* : *albizzia procera* (*Roxb*) *Benth.*) et *aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*). On y ajoutera un traitement classique par substances grasses, des séances de sudation et des instillations nasales saturantes (*tarpaṇa*). [84-87]. (note 11)

Contre les maladies affligeant la tête, le médecin avisé pratiquera la thérapie nasale (*nastaḥkarma*). En effet, le nez est une issue naturelle pour tous les écoulements provenant de la tête. Donc, les remèdes administrés par cette voie pourront se diffuser en elle et agir efficacement sur les affections qui Font envahie. [88].

On énumère cinq manières d'opérer par thérapie nasale : instillations (*nasya*), nettoyage purifiant (*śodhana*), insufflation (de poudres) dans les narines (*pradhamana*), fumée par cigarettes ou fumigations (*dhūpana*) et introduction d'enduits gras dans le nez (*pratimarśa*).

Les instillations sont de deux sortes : avec substances grasses ou évacuatives. De même, le nettoyage (*śodhana*) peut être évacuatif ou restrictif. Les insufflations se pratiquent avec des poudres projetées dans les narines, en vue de purifier les canaux des fluides corporels (*srota*). Les fumigations, quant à elles, sont triples et apportent l'apaisement Les onctions nasales concernent à la fois l'évacuation et l'apaisement. Donc, la thérapie nasale est évacuative mais aussi saturante et apaisante. [89-92]. (note 12)

La thérapie nasale est une forme d'évacuation par la tête (*śirovirecana*). On la prescrit pour toutes les maladies affligeant la tête et qui sont dues à un dysfonctionnement de l'eau (*śleṣmika*) ; elles provoquent, par exemple, raideurs, engourdissements ou lourdeur. Dans les cas d'affections pas excès d'air (*vātika*) telles les paralysies faciales ou les tremblements de la tête, on prescrit ce genre de saturation.

Pour des maladies comme les hémorragies internes (*raktapitta*), la thérapie nasale appliquée devra, au contraire, être apaisante. Les insufflations et les fumigations se pratiquent quand nécessité oblige. (Le médecin appliquera ces mesures à bon escient, après avoir étudié précisément l'état des *doṣa*). [93-95]. (note 13)

On préparera les remèdes avec les poudres des substances mentionnées dans le chapitre concernant les produits employés pour les évacuations par la tête (sect.III. chap.VIII. vol.I) et particulièrement les fruits. Les substances grasses évacuatives seront préparées selon le même procédé. De même, les substances grasses saturantes seront composées avec les plantes faisant partie du groupe de celles à saveur sucrée et utilisées en accord avec elles. [96-97]. (note 14)

Pour administrer la substance grasse dans les narines, le médecin fera étendre le patient, après que celui-ci ait accompli ses besoins et son rituel quotidiens. Couché en position de supination sur un lit confortable, bien couvert, il devra garder la tête basse et les pieds légèrement levés. En effet, si la tête n'est pas assez basse, le remède instillé ne pourra pas pénétrer à l'intérieur ; mais si elle l'est trop, le produit stagnera dans le cerveau. Pour obtenir une évacuation correcte, il est nécessaire de faire d'abord une fomentation de la tête, en conservant cette même position couchée. Après cette sudation, le médecin relèvera le nez du patient avec son pouce gauche et, de la main droite, il introduira petit à petit la substance grasse médicamenteuse dans les deux narines, et d'une façon égale, soit à l'aide d'un tube, soit avec un coton-tige. Ensuite, il faudra renouveler la fomentation et retirer souvent le mucus (*śleṣman*), car il ne doit pas stagner. L'élément eau (*kapha*, c.à.d le mucus) s'accumule pendant cette thérapie nasale et est produit en abondance pendant la fomentation. Le rafraîchissement apporté par la substance grasse a tendance à provoquer cet écoulement de mucus, ce qui peut produire certaines complications dans les oreilles, la zone carotidienne ou la gorge. C'est pourquoi, après une thérapie

nasale, il convient toujours de prescrire une fumigation pour apaiser les effets de l'élément eau (*kapha*).

En outre, le patient suivra un régime alimentaire sain, à base de denrées échauffantes et évitera de s'exposer au vent. Il devra également faire l'effort de contrôler ses sens.

On emploiera la même méthode pour le nettoyage drastique (*avapīḍana*).

Pour les insufflations dans le nez, il faut projeter la poudre placée dans un tube, en soufflant avec la bouche. Ce tube aura une longueur de six *aṅgula* (11,22 cm.).

Quand l'évacuation par la tête est achevée, le patient boira de l'eau chaude ; il pourra consommer quelque nourriture légère, mais il faudra rester prudent et veiller à ce que celle-ci ne soit en rien contraire à l'état présent des trois *doṣa*. En outre, le malade ne s'exposera pas au vent.

Si un facteur aggravant, concernant l'un des *doṣa*, se manifeste chez une personne ayant subi un traitement évacuatif, cela peut occasionner des affections particulières, générées par le dérèglement du *doṣa* en question.

D'autres désagréments risquent d'intervenir quand la thérapie a été prescrite à contretemps. Dans cette éventualité, il appartient au médecin avisé de rectifier les erreurs et d'administrer les remèdes de façon opportune. [98-110]. (note 15)

Si l'on pratique une instillation nasale pendant une indigestion, après avoir mangé ou bu de l'eau, par mauvais temps ; si l'on est affligé d'un coryza, après un bain ou l'absorption de remèdes gras, ou encore après avoir reçu un clystère huileux, dans toutes ces conditions de nombreuses affections dues à un dérèglement de l'eau (*śleṣman*) risquent fort de se manifester. Dans ces cas, on utilise toutes les mesures capables d'apaiser l'élément eau, telles les médications agressives et échauffantes.

Une instillation trop rude, prescrite sur un sujet épuisé, après une purge, en période de grossesse ou chez un être fatigué par le travail et éprouvant une soif intense, provoquera une aggravation de l'air (*vāyu*) et déclenchera les maux causés par le dysfonctionnement de cet élément. Il faudra alors adopter un traitement apaisant *vāta* : substances grasses, reconstituants, sudation, etc. Aux femmes enceintes on donnera surtout du beurre clarifié et du lait.

Si l'on prescrit des instillations à des personnes atteintes de fièvre et d'anxiété ou à des alcooliques avancés, cela provoquera des troubles

visuels. On devra alors traiter avec des collyres rudes mais rafraîchissants, avec des baumes et des extraits cuits à l'étouffée. [111-115]. (note 16)

Il existe deux sortes d'instillations nasales : l'une grasse, l'autre évacuative. L'onction des narines (*pratimarśa*) complète le traitement pas instillations et ne présente aucun risque secondaire.

On enduira les narines à l'aide d'un doigt recouvert de la substance grasse, le matin et la nuit suivante. Il faudra veiller à bien faire pénétrer le produit. Cette médication apporte un regain de force même à ceux qui, déjà, possèdent une bonne santé. [116-117]. (note 17)

Dans ces versets nous avons insisté sur l'extrême importance des trois centres vitaux (*trimarman*), nous avons parlé des symptômes des affections qui les touchent et de leur traitement, des diverses maladies et des thérapies. Nous avons décrit les méthodes d'application des lavements urétraux et vaginaux ; la thérapie nasale, ses complications possibles et leur suivi. Toutes ces questions ont été abordées dans ce chapitre consacré à la bonne gestion du traitement des maladies affectant les trois principaux organes vitaux. [118-119].

Fin du chapitre IX de la Section des Protocoles de soins concernant la meilleure façon de traiter les affections des trois organes vitaux majeurs, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE IX – SECTION VIII [1 À 119]

1. [3] Cakrapāṇidatta souligne que le mot « *śakhā* » signifie les extrémités, c.à.d les bras, les mains et les jambes, mais surtout pas les *dhātu* (sang, chyle, etc.) qui, eux, sont présents dans le buste (la partie centrale du corps). Mais les membres sont en relation avec le reste du corps. Donc s'il y a affection du corps, les extrémités sont aussi impliquées et, en outre, elles sont nourries par les *dhātu* (*rasa*, etc.) présents dans tout l'organisme. Néanmoins, les organes vitaux situés dans le buste provoquent, quand ils sont blessés, la mort immédiate ; mais les affections touchant les membres ne la provoquent pas. D'autres parties vitales, comme les tempes, par exemple, sont considérées comme des sites spécifiques de l'énergie vitale (*prāṇa*). Ils ne possèdent pas le pouvoir d'assurer la survivance à l'égal du cœur et des *marman* majeurs qui ont une importance capitale. Certains auteurs assimilent les autres sièges du *prāṇa* à celui du cœur et des organes principaux, mais cette interprétation ne doit pas être retenue.

2. [4-5] Cakrapāṇidatta considère que *prāṇa* et *apāna* doivent être interprétés comme « inspir et expir ». Certains auteurs, cependant, les traduisent comme des expressions particulières de *vāta-prāṇa* et *apāna*. Dans cette éventualité, la présence de l'énergie excrétive (*apāna*) dans le cœur (*hṛdaya*) se justifie par une réunion inévitable. Les canaux de circulation des fluides corporels (*srota*)

ne sont pas des « *marma* » à proprement parler. On peut les considérer comme « *srotomarma* » (*marma* des canaux) ou « *siramarma* » (*marma* des artères), ou encore comme « *srota* » (canaux), associés aux organes vitaux, puisqu'ils leur fournissent les nutriments. C'est à ce titre qu'ils sont pris pour des *marman*.

3. [12-15] Cakrapāṇidatta estime que l'air (*vāyu*. v.15) est ici associé à un dérèglement de *kapha*. Certains auteurs disent que l'opisthotonos (*apatantraka*) et l'orthotonos (*apatānaka*) doivent être considérés comme la même chose. D'autres décrivent l'opisthotonos sous deux formes, une causée par *vāta* et l'autre par *kapha*. La première serait, en fait, l'opisthotonos, et la seconde l'orthotonos. La Suśruta S. a décrit *apatantraka* selon la même formule.

4. [21-24] Cakrapāṇidatta pense que, malgré l'avis de certains, ces versets ne sont pas conformes à la règle.

5. [27-28] Cakrapāṇidatta précise que la couleur rouge sang (*rakta*) et jaune des urines apparaît à cause d'un dérèglement de *pitta* ; la couleur blanche provient de celui de *kapha*. *Kapha* et *pitta* provoquent leurs symptômes propres, mais dans chacun d'eux, il y a intervention de *vāta*.
Dans ce contexte, l'aggravation de l'air (*vāyu*) provient du fait que celui-ci est occulté puis entraîné par *kapha* et *pitta*. Donc, *vāta* sera apaisé si l'on traite *kapha* et *pitta*.

6. [32-49] Cakrapāṇidatta fait remarquer qu'au verset 32, le mot « *kṛcchra* » ne désigne pas « *mūtrakṛcchra* » (la dysurie). Dans cette forme, les symptômes sont, en effet, différents.

7. [50-57] Selon Cakrapāṇidatta, le terme « *uttarabasti* » (lavement urétral) peut s'entendre de deux façons : comme « passage par une voix haute » (?) ou comme « possédant des propriétés élevées ». (Obscur !).

8. [62-65] Selon Cakrapāṇidatta, le mot « *garbhāsana* » (v.62) désigne l'utérus. D'autres auteurs considèrent qu'il s'agit du vagin (*yoni*).

9. [74-78] Cakrapāṇidatta précise que la posologie maximale signifie la dose digérée en un jour et une nuit. Le terme « *jīrṇaghṛta* » (beurre vieux) désigne un beurre clarifié de dix ans d'âge (v.77). Quelques auteurs considèrent que la pose de cataplasmes (*upanāha*) peut constituer une sorte d'évacuation par la tête (*śirobasti*). Dans d'autres textes, on l'appelle « *māṣtiṣka* ».

10. [79-83] Cakrapāṇidatta fait remarquer que le syndrome nommé « *sūryāvarta* » (syndrome de l'insolation) survient à cause de « *vikṛtiviṣamasamavāya* » qui concerne les *doṣa* (les éléments) et les *dūṣya* (la détérioration des *dhātu*), de telle sorte qu'aucune autre maladie ne lui ressemble. La douleur augmente à cause de la chaleur du soleil, mais jamais de celle du feu. Elle est aussi créée par la nature spécifique de cette affection.

11. [84-87] Cakrapāṇidatta note que « *anantavāta* » (le tétanos céphalique de Rose ou tétanos cérébral (?)) est appelé « *anyatovāta* » dans d'autres textes.

12. [89-92] Cakrapāṇidatta indique que la Suśruta. S. préconise d'abord les fumigations (*dhūma*), puis décrit cinq formes d'instillations nasales.

13. [93-95] Cakrapāṇidatta rappelle que les patients aptes à être traités par fumigation ont été décrits dans la section I. On doit appliquer les insufflations à ceux qui souffrent de maladies comme les fièvres exogènes (*abhinyāsa*), l'épilepsie (*apasmāra*), etc., et dont les émonctoires doivent être dégagés.

14. [96-97] Le terme « *phalādi* » (commençant par des fruits) est interprété par Cakrapāṇidatta comme les sept sortes d'évacuations par la tête (*śirovirecana*) selon les plantes employées et mentionnées dans le chapitre concernant les traitements de ces affections (*rogabhigjitīya*).

15. [98-110] Cakrapāṇidatta ajoute : en été il faut traiter avant le lever du soleil et en hiver, à midi. Tel est le protocole.

16. [111-115] Selon Cakrapāṇidatta, le beurre clarifié et le lait sont prescrits aux femmes enceintes pour apaiser *vāta* et fortifier le fœtus.

17. [116-117] Cakrapāṇidatta fait remarquer que, ici, « l'onction du nez » (*pratimarśa*) est traitée séparément. Mais d'autres auteurs considèrent que le traitement gras (*snehana*) et le nettoyage purificateur (*śodhana*) font partie des instillations. L'onction des narines avec un peu de produit gras (et en veillant à ce qu'il ne s'échappe pas au dehors) est toujours efficace. Mais, quand le produit est trop abondant, les effets ne sont jamais fameux.

CHAPITRE X

DU SUCCÈS DANS L'ADMINISTRATION DES LAVEMENTS INTESTINAUX

Dans ce chapitre nous traiterons de la meilleure façon d'appliquer les lavements intestinaux, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Agniveśa ! Soyez attentif à ce qui suit : il s'agit de la manière idéale d'appliquer les lavements adaptés à chaque maladie ; grâce à cette maîtrise, les médecins obtiendront des résultats remarquables. [3].

Appliqués dans les règles et en tenant compte de la force et de la constitution du patient, du dérèglement des *doṣa*, du moment et de l'affection, les lavements intestinaux, préparés avec les remèdes adéquats, soulageront les maladies.

Rien ne vaut un clystère, car il permet une évacuation rapide et aisée ; il peut, selon son objet, saturer ou désaturer l'organisme et il ne provoque aucun effet secondaire fâcheux. [4-5].

Les purges évacuent très bien les *doṣa* impurs, mais elles entraînent parfois certains désagréments et provoquent des maladies, des éructations, des nausées ou des coliques, en raison de l'absorption des substances qui les composent et qui sont piquantes, agressives ou échauffantes. Les enfants et les vieillards supportent mal les purges, car leurs constituants corporels (*dhātu*) sont faibles et leur énergie n'a que peu de puissance.

Pour eux, la meilleure médication reste les lavements aqueux, et cela dans tous les cas. Ils leur redonneront rapidement des forces, un teint frais, du tonus, bonne souplesse et douceur. [6-7]. (note 1)

Il existe trois sortes de lavements : lavement intestinal aqueux, lavement intestinal huileux et lavement urétral ou vaginal.

Ils sont prescrits à ceux qui souffrent de troubles dus au dérèglement de l'air (*vāta*), particulièrement dans les membres, c.à.d contractures, ankylosés, luxations et douleurs.

On les recommande aussi en cas de rétention des selles, de météorisme, d'anorexie et de douleurs tranchantes.

Selon l'opportunité, on administrera des lavements froids à ceux qui souffrent d'échauffements, et tièdes à ceux qui subissent une affection dite « froide ». Ils seront tous préparés avec les substances médicamenteuses convenant à chaque cas. [8-10].

On ne prescrira pas de lavements roboratifs pour les maladies nécessitant une évacuation. Les obèses et ceux qui sont atteints de lèpre ou de maladies de peau (*kuṣṭha*) et d'affections urinaires (*prameha*) doivent subir une évacuation purificatrice.

Par contre, on se gardera bien d'administrer des lavements évacuatifs aux personnes épuisées, blessées, affaiblies, sujettes aux évanouissements, amaigries ou desséchées, ainsi qu'à celles chez qui les éléments (*doṣa*) sont dégradés. [11-12].

Pour obtenir un effet aphrodisiaque ou dans le cas d'un dysfonctionnement du sang et du feu (*rakta* et *pitta*), on ajoutera aux lavements du miel, du beurre clarifié et du lait. Quand il s'agit d'un dérèglement de l'eau ou de l'air (*kapha* et *vāta*), on ajoutera de l'huile, de l'urine, du gruau acide (*āranāla*) et du sel. Pour les lavements, on utilise volontiers un liquide acide, de l'urine, du lait, de l'alcool de grains *surā* et des décoctions auxquelles on ajoute de l'eau chaude. Aucun de ces produits ne peut, en effet, détériorer les constituants corporels (*dhātu*) ; ils sont même des éléments fondamentaux contribuant à la formation du chyle (*rasa*). [13-14]. (note 2)

Dans les lavements, on ajoute souvent les substances suivantes : cèdre *suradāru* (*cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*), *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* (*peucedanum graveolens. Linn.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), miel

(*madhu*), substances grasses, émétiques, purgatifs, moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. Var. Sarson. Prain.*), sucre (*śarkarā*) et sel (*lavaṇa*).

Ensuite, nous parlerons des lavements fabriqués avec des décoctions.

En cas d'affections chroniques et graves, on emploie des lavements drastiques, parfois doux et gras, d'autres fois aqueux, que l'on applique, selon les besoins, avec des substances ajoutées ou une décoction. [15-17]. (note 3)

Voici maintenant différentes formules de lavements employées pour de nombreuses maladies et qui comprennent des adjonctions de substances leur conférant toutes une puissance équivalente.

• Dans les dysfonctionnements de l'air (*vāta*) on prescrit trois lavements avec addition des quatre corps gras (*catuḥsneha* : beurre clarifié, huile, graisse animale et moelle) et, au choix, une décoction de :

a) : *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), *agnimantha* (*premna integrifolia. Linn.*), *śyonāka* (*oroxylum indicum. Vent.*) et *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*).

b) : *śālaparṇī* (*desmodium gangeticum. DC.*), *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*), les deux *bṛhatī* (*bṛhatī* : *solanum indicum. Linn.* et *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad et Wendle.*) et ricin *vardhamānaka* (syn. *eraṇḍa* : *ricinus communis. Linn.*).

c) : orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*), pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), jujube *kola* (*zizyphus. sp.*) et *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*).

• Pour les dérèglements concernant le feu (*paittika*), on conseille trois lavements avec adjonction de sucre, de miel, de beurre clarifié, de lait et au choix, d'une décoction de :

a) *nala* (*phragmites karka. Tren. ex Steud.*), saule *vañjula* (syn. *vetasa* : *salix caprea. Linn.*), lotus rose *śatapatra* (syn. *kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*) et *śaivāla* (*ceratophyllum demersum. Linn.* ou *blyxa octandra. Planch.*).

b) : garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), *sārivā* (*hemidesmus indiens. R. Br.*), *anantā* (*hemidesmus indicus. ssp.*), *payasyā* (*gynandropsis pentaphylla. DC.*) et réglisse *madhuyaṣṭī* (*glycyrrhiza. sp.*).

c) : santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D.Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*) et *tuṅga* (*rottleria tinctoria*).

• Contre les maladies causées par un dysfonctionnement de l'eau (*śleṣman* ou *kapha*), il faut prescrire trois lavements avec addition d'un alcalin (*kṣāra*), de miel et d'urine de vache ; mais ils ne devront pas être trop gras. On y ajoutera, au choix, une décoction de :

a) : *Arka* (*calotropis procera* (*Ait*) *R. Br.*), *alarka* (*calotropis gigantea* (*Linn*) *R. Br. ex. Ait.*), *ekāṣṭhīlā* (syn. *pāṭhā* : *cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*) et *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*).

b) : Curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*), les trois myrobolans *triphalā*, *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), berberis *pītadāru* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*) et *kuṭannaṭa* (syn. *śyonāka* : *oroxylum indicum. Vent.*).

c) : Poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*). [18-24]. (note 4)

• Voici maintenant quatre formules à base de plantes que l'on fera bouillir dans de l'urine de vache. Ces lavements permettent une parfaite évacuation du côlon. On peut utiliser ces formules séparément ou conjointement.

a) : Fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), *jīmūtaka* (*luffa foetida. Linn.* ou *luffa echinata. Roxb.*), courge amère *ikṣvāku* (*lagenaria siceraria. Standl.*), *dhāmārgava* (*luffa cylindrica* (*Linn*) *M. Roem.*) et *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*).

b) : *Śyāmā* : (*operculina turpethum. ssp.* à racines noires), *trivṛtā* (*operculina turpethum* (*Linn*) *Silva Manso*, à racines rouges), *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) et *dravantī* (*croton tiglium. Linn.*).

c) : *Prakīryā* (syn. *cirabilva* : *holoptelia integrifolia. Planch.* ou *pongomia glabra. Vent.* ?), *udakīrya* (les deux sortes de pongolotes *karañja* : *pongomia pinnata* (*Linn*) *Merr. et ssp.*), indigo *nīlinī* (*indigofera tinctoria. Linn.*) et *kṣīriṇī* (*mimusops kauki. Linn.*).

d) : Euphorbe *saptalā* (*euphorbia pilosa. Linn.*), euphorbe *śaṅkhinī* (*euphorbia dracunculoides. Lam.*), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*) et poudre fine de fruits de *kampillaka* (*mallotus philippinensis. Muell. Arg.*). [25-27].

• Nous proposerons quatre lavements pour renforcer la production du sperme et la musculature. Voici leur composition :

a) : *Kākolī* (*roscoea procera. Wall.* ou *zizyphus napeca. Willd.*), *kṣīrakākolī* (idem. ssp.), pois *mudgaparṇī* (*phaseolus trilobus. Ait.*) et

asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*).

b) : *Vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), réglisse *madhuyaṣṭī* (*glycyrrhiza. sp.*), *śṛṅgāṭaka* (*trapa bispinosa. Roxb.*) et *kaśeruka* (*scirpus kisoor. Roxb.*).

c) : Pois de Mascate *ātmaguptā* (*mucuna pruriens. DC.*), pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), farine de froment *godhūma* et orge *yava*.

d) : Chair d'animaux aquatiques ou vivant dans les marais [28-29].

• Pour raffermir les selles, on propose aussi quatre lavements dont voici la composition :

a) : *Jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), *agnimantha* (*premna integrifolia. Linn.*), fleurs de *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*) et *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*).

b) : *Pragraha* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*), cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *śamī* (*prosopis spicigera. Linn.*), *piṇḍītaka* (*vangueria spinosa. Linn.*) et orge *yava*.

c) : *Priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), mimosa *raktamūlī* (syn. *samaṅgā* : *mimosa pudica. Linn.*), jasmin *taruṇī* (*jasminum flexile. Vahl.*) et jasmin *svarṇayūthikā* (*jasminum humile. Linn.*).

d) : Plantes du groupe commençant par le banyan *vaṭa* (*ficus bengalensis. Linn.*) (cf. annexe V. *nyagrodhādi*), *kiṃśuka* (syn. *palāśa* : *butea monosperma* (*Lam*) *Kuntze.*) et *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*). [30-31].

• Lorsque se produisent des écoulement ou des suppurations, on utilise deux sortes de lavements. Le premier avec *vṛścīra* (*boerhaavia erecta. Linn.*) et *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*) et le second avec *ākhuparṇī* (syn. *mūṣikaparṇī* : *ipomea reniformis. Chois.*) et amarante *taṇḍīliyaka* (*amaranthus spinosus. Linn.*). [32].

• Pour soulager les sensations de brûlure, on propose aussi deux lavements composés de beurre clarifié et de lait avec une décoction, soit : a) de *kalāṅkataka* (syn. *kāsamarda* : *cassia occidentalis. Linn.*), de canne sauvage *kāṇḍekṣu* (*saccharum spontaneum. Linn.*), *darbha* (*desmostachya bipinnata. Stapf. ssp.*), *poṭagala* (ssp ; rouge de *saccharum spontaneum. Linn.*) et canne à sucre *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*) ; soit : b) de

substances du groupe commençant par le lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*).

• Dans les cas de douleurs tranchantes, le médecin expérimenté prescrira un lavement, soit avec : a) : *karbudāra* (*bauhinia variegata. Linn.*), lentilles brunes *aḍhaki* (*cajanus cajan* (*Linn*) *Mill. sp.*), *nīpa* (*mitragyna parviflora. Korth.*) et *vidula* (*barringtonia acutangula. Gaertn.*), bouillis dans du lait avec addition de miel et de sucre ; soit avec : b) des tiges de *śrīparṇī* (syn. *kāśmarya* : *gmelina arborea. Linn.*) et *kovidāra* (*bauhinia purpurea. Linn.*). [34-35].

• Dans les cas de contraction douloureuse du sphincter anal (ténesme), on propose deux lavements : l'un avec des tiges de kapokier *śālmalī* (*salmalia malabarica. Schott et Endl.* ou *bombax malabaricum. DC.*) bouillies dans du lait et avec adjonction de beurre clarifié ; l'autre, préparé de façon identique, mais avec *śālmalika* (*cinnamomum cassia. Blume.*). [36].

• Contre les diarrhées violentes, on utilise des lavements à base d'*aśvarohikā* (syn. *aśvakarṇa* : *dipterocarpus turbinatus. Gaertn.f.*), de *kākanāsā* (*pentatropis spiralis. Done.*) et de *raja kaśeruka* (*scirpus. sp.*), le tout bouilli dans du lait et additionné de miel, d'*añjana* (*hardwickia binata. Roxb.*) et de beurre clarifié.

De la même façon, on compose un autre lavement, mais cette fois avec le latex des quatre principaux ficus commençant par le banyan (c.à.d : *nyagrodha*, *udumbara*, *aśvattha* et *plakṣa*. Cf. Annexe V : *nyagrodhādi*). [37]. (note 5)

• Dans les cas d'hémorragie, on prescrit deux lavements froids composés de plantes bouillies dans du lait ; on y ajoute du beurre clarifié, de *l'añjana* (*hardwickia binata. Roxb.*), du miel, du sucre, le premier avec *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), *kṣīrakākolī* (*roscoea procera. Wall. ssp.*), *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*) et asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*) ; le second avec *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), jujube *badarī* (*zizyphus jujuba. Lam.*), *dūrvā* (*cynodon dactylon* (*Linn*) *Pers.*), racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon. muricatus. Retz.*) et *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*).

Pour le même usage, le médecin peut aussi administrer un clystère composé de lait de vache, de brebis, de chèvre ou de bufflesse, additionné des remèdes de jouvence (cf. *jīvanlya*. Sect.VIII. chap.XXIX. 61-70. vol. II. p.535).

Contre les écoulements sanguins, on recommande encore un lavement à base de sang frais de lapin, d'antilope fauve *eṇa*, de coq *dakṣa*, de chat *mārjāra*, de buffle *māhiṣa*, de mouton *avi* ou de chèvre *ajā*.

Enfin, on sera libre de préférer un lavement, selon le même protocole, mais avec *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), *dūrvā* (*cynodon dactylon* (*Linn*) *Pers.*), *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*) et santal *candana* (*santalum album. Linn.*). On y ajoutera du miel et du sucre. [38-42].

• Contre les hémorragies internes on prescrira, avec bonheur, deux lavements composés, soit d'une décoction de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), de *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), d'*anantā* (*hemidesmus indicus. ssp.*), de *payasyā* (*gynandropis pentaphylla. DC.*) et de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) ; soit de sucre *śarkarā*, de santal *candana* (*santalum album. Linn.*), de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de fruits de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*) et de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*).

• Dans les cas d'insuffisance urinaire (*prameha*), le lavement sera préparé avec une décoction astringente de *somavalka* (*acacia suma. Buch. Ham. ssp.* de *kadara*). [43].

Ainsi, un médecin avisé pourra intervenir dans les cas de tumeurs abdominales, de diarrhées, d'occlusions intestinales, de rétractions, de contractures et dans toutes les affections générales et localisées. Il prescrira des lavements composés des remèdes adéquats et saura choisir les bonnes formules parmi celles décrites ci-dessus. [44-45].

Dans ces versets, nous avons décrit trois triades de lavements concernant le dysfonctionnement des éléments (*vāta*, etc.), trois quatuors destinés à l'évacuation du côlon, aux effets aphrodisiaques et astringents ; deux concernant les écoulements, les sensations de brûlure, les douleurs tranchantes, le ténesme anal et l'évacuation excessive de selles ; trois pour traiter les hémorragies ; deux pour les hémorragies internes et un pour les affections urinaires ; soit, au total trente-sept formules de clystères composés des meilleurs remèdes et qui peuvent, à la fois, offrir une parfaite efficacité et un minimum de désagréments. [46-48].

Fin du chapitre X de la Section des Protocoles de soins, concernant la meilleure façon d'appliquer les lavements intestinaux, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE X – SECTION VIII [1 À 48]

1. [6-7] Cakrapāṇidatta note que le mot « *vireka* » peut signifier à la fois, « purge » et « vomissement » par émétiques. Ou bien, on pourrait penser qu'il s'agit seulement d'une purge qui, à l'instar d'un lavement, a pour but d'évacuer les *doṣa* impurs stagnant dans le côlon (*pakvāśaya*), alors que le vomissement thérapeutique, très différent, ne procure pas les mêmes effets. C'est pourquoi il n'est pas mentionné ici.

2. [13-14]. Selon Cakrapāṇidatta l'addition de miel dans le lavement obéit à la règle générale. Mais, dans le cas présent, il est indispensable d'en ajouter une grosse quantité. Et il faut impérativement utiliser les substances qui ne sont pas néfastes aux *dhātu* du patient ou à son tempérament constitutif. Il ne faut jamais ajouter directement de l'eau dans un lavement, mais avec la pâte des substances médicamenteuses, au moment du malaxage, ou bien l'ajouter selon les règles. Il se peut aussi que le mot « *jala* » (eau) signifie, tout simplement, « un liquide ». Il s'agira, par exemple, d'un liquide acide, capable de favoriser la formation du chyle (*rasa*). Certains auteurs réservent l'utilisation de l'eau aux lavements faits à partir de poudres (*cūrṇabasti*).

3. [15-17] Cakrapāṇidatta remarque que l'utilisation d'une décoction dans les lavements (*anuvāsana*) ne se pratiqué que si on ajoute des produits gras.
L'addition de substances telles que *śatāhvā* est également pratiquée.

4. [18-24], Selon Cakrapāṇidatta, le mot « *vyādhi* » signifie « *doṣa* ».

5. [37] Cakrapāṇidatta précise que ces quatre plantes commençant par le banyan *nyagrodha* font partie du groupe des cinq arbres à latex (*kṣīravṛkṣapañcaka*), On n'utilise pas le cinquième car la nature de sa sève est différente et peut être contre-indiquée. Selon les sources, il s'agirait de *pārīṣa* (*thespesia populneoides. Linn.*) ou du saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*) ou encore de *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*).

CHAPITRE XI

DU SUCCÈS DES LAVEMENTS BIEN DOSÉS ET PRÉPARÉS AVEC DES FRUITS

Dans ce chapitre, nous traiterons de la préparation des lavements les plus efficaces à base de fruits judicieusement dosés, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2]

Le bienheureux fils d'Atri, doté de tous les attributs divins, d'un mental et d'un intellect hors du commun, lui, si savant et si clairvoyant, s'était entouré des sages tels Bhṛgu, Kauśika, Kāpya, Śaunaka, Pulastya, Asita, Gautama et bien d'autres, pour discuter, afin de savoir quels étaient les meilleurs fruits à utiliser pour la confection des lavements aqueux.

Śaunaka avança que le meilleur d'entre eux était la courge *jīmūtaka* (*luffa foetida. Linn.* ou *luffa echinata. Roxb.*), car elle apaise les dérèglements de *kapha* et de *pitta*.

Vāmaka ne partageait pas cet avis, car, selon lui, cette courge, en raison de son faible pouvoir, est incapable de provoquer l'élimination des fécalomes.

Il préféra la courge amère *kaṭutumba* (syn. *ikṣvāku* : *lagenaria siceraria. Standl.*) qui, dit-il, s'emploie aussi bien comme émétique qu'en lavement pour éliminer les *doṣa* impurs.

Gautama intervint car il avait une autre opinion.

Selon lui, ce fruit ne pouvait convenir à cause de ses propriétés échauffantes, de sa saveur piquante, de son agressivité et de sa rudesse. Il proposa la courge *dhāmārgava* (*luffa cylindrica* (*Linn*) *Roem.*) qui, à son sens, était le meilleur fruit capable d'apaiser les méfaits de *kapha* et de *pitta*.

Mais Baḍiśa intervint lui aussi en faisant remarquer que cette substance aggravait *vāta* à cause de ses effets dépressifs et débilitants. À son avis, *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*) conviendrait beaucoup mieux car elle apaise *kapha* et *pitta* sans diminuer l'énergie.

Kāpya s'interposa, considérant que *kuṭaja* était beaucoup trop absorbant et aggravait *vāta*. Il estimait que *kṛtavedhana* (*luffa acutangula* (*Linn*) *Roxb.*) convenait bien mieux. En effet, cette courge est réputée pour apaiser les plus accablants méfaits de *kapha* et de *pitta*, mais sans aggraver *vāta*.

Enfin, Bhadraśaunaka manifesta un dernier désaccord en disant que ce produit ne devait pas être retenu car sa saveur était piquante et son effet affaiblissant.

Après avoir écouté tous ces arguments fort intéressants, le bienheureux fils d'Atri, ayant apprécié grandement ces controverses concernant le meilleur choix des fruits, répondit en ces termes : vous avez très bien défini les qualités et les inconvénients de ces fruits. Aucun d'entre eux n'échappe à la règle ; il faut retenir d'abord les qualités prédominantes.

Ainsi, *garāgarī* (syn. *jīmūtaka* : *luffa foetida. Linn.*) est employée dans les cas de lèpre et les maladies de peau (*kuṣṭha*) ; *ikṣvāku* (*lagenaria siceraria. Standl.*) contre les maladies urinaires (*prameha*) ; les graines de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*) dans les cas de maladie de cœur ; *koṭhaphahā* (syn. *dhāmārgava* : *luffa cylindrica* (*Linn*) *M. Roem.*) contre l'anémie (*pāṇḍu*) ; *kṛtavedhana* (*luffa acutangula* (*Linn*) *Roxb.*) dans les affections abdominales (*udararoga*). Par contre, *madana* (*randia dumetorum. Lam.*) est valable pour toutes les maladies. Ce dernier est de saveur sucrée, légèrement astringente et amère, pas trop rude ; un peu piquant et échauffant, il permet l'évacuation des liquides organiques. Son action apaise *kapha* et *pitta* ; rapide, sans effets secondaires désagréables, il active l'élimination de l'air et des gaz (*pavana*). On le considère donc comme le fruit le plus extraordinaire parmi tous les autres et en dépit de leurs vertus reconnues. [3-14]. (note 1)

À l'issue de cet exposé, les sages furent tous satisfaits. Ils félicitèrent le Maître, le saluèrent et lui soumirent une autre question : vous prétendez que

ce lavement qui possède toutes les vertus ne remonte pas plus haut que l'ombilic et se répand seulement en dessous, depuis l'anus. Mais alors, comment donc peut-il agir sur l'ensemble du corps et évacuer tous les *doṣa* impurs ?

Le maître répondit : l'ensemble du corps se trouve sous l'influence de l'air (*vāyu*) et elle est dominante pendant l'élimination des impuretés, que cet élément soit seul en cause ou associé un dysfonctionnement des autres *doṣa* ; chacun d'eux se voit dégradé dans son site d'élection. Le lavement, qui a pour fonction l'évacuation, entraînera avec les selles les impuretés dues aux excès de l'air, du feu et de l'eau (*vāta*, *pitta* et *kapha*).

Ainsi, les maladies affligeant l'ensemble de l'organisme pourront être guéries. [15-18]. (note 2)

Ayant approuvé les réponses du Maître, les sages l'interrogèrent à nouveau. Leur question concernait cette fois l'application en médecine vétérinaire sur les éléphants, les chameaux, les vaches, les chevaux, les moutons et les chèvres. Là encore, Ātreya insista sur la prescription de lavements et décrivit la méthode.

Pour les éléphants et les chameaux, on utilise une vessie de chèvre ou de mouton en guise de poire à lavement.

Pour les vaches et les chevaux, on emploie une vessie de buffle et, pour les chèvres et les moutons, les spécialistes conseillent la vessie de vieux taureau.

La canule destinée aux clystères pour éléphants doit mesurer un *aratni* de long (une coudée, environ 42 cm.) ; celle pour les chameaux, 18 *aṅgula* (33,66 cm) ; celle pour les vaches et les chevaux 16 *aṅgula* (29,92 cm.) ; celle destinée aux chèvres et aux moutons 10 *aṅgula* (18,7 cm.). Au quart de la longueur, elles auront toutes une anse-butoir.

Les doses de liquide injecté pour un lavement aqueux seront de un *prastha* (640 ml.) pour les chèvres et les moutons ; le double pour les vaches et le triple pour les chevaux ; mais il faudra moduler selon la force de l'animal. Pour les chameaux, la mesure sera de deux *āḍhaka* (5,12 litres) et pour les éléphants de quatre *āḍhaka* (10,24 litres).

Si l'on administre un lavement huileux, toutes les doses indiquées ci-dessus devront être réduites au 1/8. [19-22].

Pour tous les animaux et dans tous les cas, on utilise une formule de base composée de *kaliṅga* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de réglisse *madhuka*

(*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), de *śatāhvā* (syn. *śatapuspā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), de fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), de *rasāñjana* (extrait de *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), de mélasse *guḍa*, de sel gemme *saindhava* et des dix racines *daśamūla* (cf. sect.VI. chap.V 66. vol.II. p. 138).

– Mais, pour les éléphants, on ajoutera à cette formule une décoction de : *aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*), banyan *vaṭa* (*ficus bengalensis. Linn.*), *aśvakarṇa* (*dipterocarpus turbinatus. Gaertn.f.*), cachoutier *kadhira* (*acacia catechu. Willd.*), *pragraha* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*), fruits de *śāla* (*shorea robusta. Gaertn.*) et de palmier *tāla* (*borassus flabillifer. Linn.*), les deux *parṇī* (*śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.* et *prśniparṇī* : *uraria picta. Desv.*), *dhava* (*anogeissus latifolia. Wall.*), *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*), *pāṭalī* (*stereospermum suaveolens. DC.*), aubier de *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*), *nikumbha* (syn. *dantī* : *baliospermum montanum. Muel.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) et *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*).

– Pour les vaches, on y ajoutera une décoction de *palāśa* (*butea monosperma* (*Lam*) *Kuntze.*), ajowan ou fenouil du Portugal *bhūtika* (syn. *yavānī* : *trachyspermum ammi* (*Linn*) *Sprague.*), cèdre *surāhvā* (syn. *devadāru* : *cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*) et *rohiṇī* (*soymida febrifuge. A. Juss.*), plus un astringent (*kaṣāya*).

– Pour les chevaux, on y adjoindra une décoction de *palāśa* (*butea monosperma* (*Lam*) *Kuntze.*), *bhūtika* (*trachyspermum ammi* (*Linn*) *Sprague.*), *suradāru* (syn. *devadāru* : *cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*), *kattṛṇa* (*cymbopogon jvarancusa. Schult.*) et *dravantī* (*croton tiglium. Linn.*).

– Pour les ânes et les chameaux, on y ajoutera une décoction de *pīlu* (*salvadora oleoides. Done.*), *karīra* (*capparis decidua. Edgw.*), cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*) et feuilles des plantes du groupe commençant par *śamī* (*prosopis psicigera. Linn.*) et par *bilva* (cf. annexe. V : *bilvādigaṇa*).

– Pour les chèvres et les moutons, on y adjoindra une décoction des trois myrobolans *triphalā*, *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*), *kapittha* (*feronia limonia* (*Linn*) *Swingle.*), jujube *karkandhu* (*ziziphus nummularia. W. et A.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) et jujube *kola* (*zizyphus. sp.*). [23-26].

Ensuite, Agniveśa interrogea son instructeur au sujet des personnes qui sont toujours malades et des traitements à appliquer, par exemple, aux hommes engagés dans la religion, aux domestiques des grands de ce monde, aux courtisans et aux commerçants ; car ce genre de personnages ne cessent jamais d'être malades.

Les dévots, ceux qui sont plongés dans l'étude des Écritures (le Veda) et passent leur temps en exercices d'ascèse, en faisant des voeux et en pratiquant les rituels quotidiens, ne se soucient aucunement de leur état de santé.

Les serviteurs des gouvernants sont dans le même état ; ils négligent leur santé, sont affairés autour du roi et à la merci de ses ministres, ce qui leur inflige un stress excessif et beaucoup de crainte.

Quant aux courtisans, ils sont toujours attentifs aux caprices du roi et de ses sbires, ne pensent qu'à oeuvrer pour eux et à faire acte de complaisance. Donc, leur santé s'en trouve affectée.

Les marchands restent toujours assis, faisant leurs comptes, ne pensant qu'aux achats et au profit ; leur avidité est telle qu'ils ne se préoccupent jamais de leur santé.

Tous ces personnages négligent l'ordre naturel et les besoins quotidiens. Ils mangent n'importe quand et n'importe quoi, évacuent de façon anarchique et s'agitent.

En réalité, beaucoup d'autres personnes se comportent ainsi et, en conséquence, sont toujours malades. [28-30].

Le médecin devra surveiller toute aggravation de l'air (*vāta*) qui se manifeste quand les besoins naturels se trouvent interrompus et provoquent constipation et douleurs dans les membres. En premier lieu, il prescrira des suppositoires gras aux fruits (*phalavartti*).

• Puis, on administrera un lavement aqueux dont voici la composition : *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*), *nikumbha* (syn. *dantī* : *baliospermum. montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*), *trivṛtā* (*operculina turpethum* (*Linn*) *Silva Manso.* Racines rouges.), *nidigdhikā* (syn. *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad et Wendle.*) et les cinq grosses racines *bṛhat pañcamūla* (cf. sect.VI. chap.I. 41-45. vol.II. p. 28). Faire bouillir le tout (à parts égales) dans de l'urine de vache, additionnée de crème surie (*mastu*).

Puis ajouter de l'huile, du beurre clarifié et les cinq sels (cf. sect.VI. chap.XV 82-85. vol.II. p 304) et appliquer le clystère.

Ensuite, le patient suivra un régime à base de soupe de gibier et, enfin, on lui administrera un lavement gras à l'huile de *nikumbha* (syn. *dantī* : *baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*).

• Dans 2,56 litres d'eau (un *āḍhaka*), faire bouillir ensemble (et à parts égales) : *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *nikumbha* (syn. *dantī* : *baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*), *trivṛtā* (*operculina turpethum* (*Linn*) *Silva Manso.* Racines rouges), les dix racines *daśamūla* (cf. sect.VI. chap.V. 66. vol.II. p. 138), les fruits de casse *kṛtamālaka* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*), orge *yava* et pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*). Ajouter à cette décoction de la pâte de *kaliṅga* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*) et autres plantes du même groupe (cf. sect.I. vol. I. p. 74), de l'huile, du beurre clarifié, de la mélasse et du sel gemme *saindhava*. Cette préparation utilisée en lavement, est remarquable pour soigner les gens toujours malades. Elle donne force et ravive le teint.

Quand on administre un lavement huileux (*anuvāsana*) on doit employer une huile préparée avec de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), ou du *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), ou bien des fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), ou enfin du *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*).

Pour les enfants, on utilisera une décoction des remèdes de jouvence (*jīvanīya* : cf. sect.VI. chap.XXIX. 61-70. vol.II. p. 535) dans les lavements huileux, et une décoction de *rasa* (*commiphora myrrha* (*Nees*) *Engl.*) dans les clystères aqueux.

Il n'existe aucune médication supérieure aux lavements intestinaux aqueux (*nirūha*), capable de rétablir l'énergie et d'activer la croissance des enfants et de ragaillardir les vieillards. [31-36].

Dans ces versets, nous avons traité de l'action des fruits et de leurs effets particuliers quand ils entrent dans la composition des lavements. Nous avons décrit les formules de clystères, les poires et les canules utilisées en médecine vétérinaire à l'usage des vaches et autres animaux. Nous avons aussi indiqué la manière de traiter les gens perpétuellement malades.

Fin du chapitre XI de la Section des Protocoles de soins, concernant l'efficacité des lavements bien dosés et préparés avec des fruits, composé

par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
CHAPITRE XI – SECTION VIII [1 À 37]

1. [3-14] Cakrapāṇidatta souligne que la courge *jīmūta* est citée dans la section VII (*kalpasthāna*) comme un fruit capable d'apaiser le feu (*pitta doṣa haratva*). Mais elle détruit les effets nocifs de *kapha* aussi bien que ceux de *pitta*.

2. [15-18] Cakrapāṇidatta indique que le mot « *sarvakarmaguṇakṛt* » (v.16) signifie : « tout ce qui permet d'éliminer les *doṣa* impurs », au même titre que les effets secondaires des émétiques, par exemple. On doit y inclure également tout ce qui favorise l'action des remèdes et potentialise leurs propriétés.

CHAPITRE XII

DU SUCCÈS DU TRAITEMENT ET DU SUIVI POST-ADMINISTRATION

Dans ce chapitre, nous traiterons des meilleurs moyens pour obtenir un bon résultat à l'issue d'une médication par lavements, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Un médecin sérieux doit rester attentif à son patient quand il a été traité par émétiques ou autre procédé.

Il évitera la moindre erreur, car un malade fragile ne doit pas être malmené, à l'instar d'un œuf délicat ou d'une coupe pleine d'huile qu'il faut manier avec précaution, ou tel le bouvier qui protège ses vaches. En effet, dans ces moments, le patient peut être affaibli et amaigri ; sa digestion peut se trouver ralentie et les ligaments articulaires risquent de se relâcher. En évacuant les gaz, l'urine et les selles, les mucosités et la bile, son organisme se fragilise et on assiste parfois à une intolérance aux médicaments. [3-5]. (note 1)

Dans le but de ranimer le feu digestif de son patient, et étant très au courant de cette défaillance, le médecin lui prescrira un régime comprenant, pour débuter, un gruau liquide et, pour terminer, un bouillon de viande.

En premier lieu, il lui fera prendre des produits gras délectables, de saveur acide et sucrée ; puis des aliments acides et salés ; ensuite sucrés et

amers et, pour finir, astringents et piquants.

C'est ainsi que le médecin permettra à son patient d'obtenir un complet rétablissement en lui prescrivant des produits souvent antagonistes ou, en alternance, gras ou secs et rudes (*snigdha-rukṣa*). [6-8]. (note 2)

On reconnaît qu'un patient est guéri quand il est apte à supporter toutes les agressions, que rien ne l'afflige, qu'il a retrouvé bonne humeur, équilibre sensoriel, force physique et stabilité mentale. [9]. (note 3)

Pendant sa convalescence et jusqu'au complet rétablissement, le patient s'abstiendra de tout ce qui pourrait nuire à sa guérison et principalement des huit risques capables de l'affliger : paroles et discours véhéments, secousses dans des véhicules de transport, marches forcées, positions assises prolongées, ingestion de nourriture pendant une indigestion, absorption d'aliments malsains, siestes prolongées et rapports sexuels.

Tous ces excès deviennent cause de douleurs dans les membres supérieurs, de courbatures généralisées, de souffrances dans les membres inférieurs et dans la partie médiane du corps. Ces affections sont dues, respectivement, à une gastrite (*āma*), au dysfonctionnement des *doṣa*, à celui de *śleṣman* (*kapha*) et à l'amaigrissement. [10-12].

Maintenant, nous allons décrire en détail les symptômes, le traitement de chacune de ces affections et les bienfaits des lavements qui y sont appliqués. [13].

1) Les discours exaltés et excessifs provoquent des maux de tête, des douleurs perçantes dans les tempes et les oreilles, de la surdité, une sécheresse de la bouche, du palais et de la gorge, des anomalies de la vision, de la soif, de la fièvre, une impression d'obscurité, des douleurs articulaires, une contraction de la zone carotidienne, une envie de cracher, une douleur dans la poitrine et dans les côtes, de l'enrouement, du hoquet et des dyspnées.

2) Lorsque l'on est secoué dans des véhicules instables, il se produit un relâchement dans toutes les articulations, grosses ou petites ; on éprouve une douleur perçante dans la mâchoire, le nez, les oreilles et la tête, une sensation d'irritation abdominale, du météorisme, des gargouillements dans le ventre, une constriction cardiaque et sensorielle, des douleurs dans les fesses, les côtes, les aines, les bourses, le thorax et le dos ; une faiblesse articulaire, des épaules et du cou, une sensation de gêne généralisée, un œdème des pieds, des engourdissements et des fourmillements.

3) Si l'on s'épuise dans des marches forcées, bientôt apparaissent des douleurs dans les pieds, dans les hanches, les cuisses, les genoux, les aines, les fesses et le dos ; les jambes s'alourdissent, on ressent des douleurs perçantes et des crampes dans les mollets, des courbatures, des gênes dans les épaules. Les veines et les artères se dilatent, la dyspnée et la toux se manifestent.

4) La station assise prolongée, ajoutée aux secousses des véhicules, provoque des douleurs dans les hanches, les côtes, les aines, les testicules, la poitrine et le dos.

5) L'ingestion de nourriture pendant une indigestion ou quand le repas précédent n'est pas digéré, entraîne sécheresse de la bouche, flatulences, coliques, douleur perçante, soif, fatigue, vomissements, diarrhée, évanouissements, fièvre, douleur et rétraction de l'anus, gastrites à cause de la présence de nourritures devenues toxiques (*āmaviṣa*).

6) L'absorption irrégulière d'aliments ou de nourritures malsaines aboutit à une perte d'appétit, à l'amaigrissement et à une détérioration du teint ; on observe des prurits, de l'eczéma, une grande lassitude, des affections dues à la dégradation des *doṣa* (*vāta*, etc.) telles que diarrhées chroniques (*grahaṇī*) ou hémorroïdes (*arśa*).

7) Si l'on dort pendant le jour ou que l'on se laisse aller à prolonger les siestes, apparaissent bientôt de regrettables désagréments : anorexie, diminution du pouvoir digestif, sensation de moiteur, pâleur, prurit, eczéma, brûlures, vomissements, courbatures, blocage cardiaque, lourdeur, somnolence, tendance à trop dormir, formation de nodules, grande fatigue, hématurie, taches dans les yeux, le palais et autres zones.

8) L'abus de rapports sexuels peut provoquer une perte rapide d'énergie, une faiblesse dans les cuisses, des céphalées ; des douleurs pelviennes, dans l'anus, la verge, les aines, les cuisses, les jambes, les genoux et les pieds ; des palpitations cardiaques, des douleurs oculaires, une laxité des membres, des hémorragies urétrales ; de la toux, des dyspnées, des saignements de nez, un affaiblissement de la voix, une faiblesse thoracique, des affections diverses, localisées ou généralisées, de l'œdème des bourses ; des rétentions des gaz, de l'urine et des selles ; des écoulements de sperme ; de la lourdeur, des tremblements, de la surdité et de la dépression. En outre, l'anus se rétracte, le pénis est « en congé », le mental s'affaiblit, le cœur palpite, une douleur s'installe dans les articulations et une sensation de ténèbres apparaît.

Ces huit négligences dans le cours d'un traitement aboutissent aux complications énumérées ci-dessus. [14].

Voici maintenant les meilleures façons d'intervenir dans chacun de ces cas.

1) Si l'on s'est fatigué en de longs discours, il faut pratiquer massages, sudation, application de cataplasme, fumigations et instillations nasales. On donnera une substance grasse après le repas, ainsi qu'une soupe de viande ou du lait. Il sera judicieux d'y adjoindre un traitement apaisant *vāta*, et de s'astreindre à faire silence.

2) Quand on a été secoué dans des véhicules, que l'on a fait des marches épuisantes ou que l'on est resté assis trop longtemps, la prescription de toutes les mesures apaisant *vāta* s'impose : prise de substances grasses, sudation, etc., et éradication des causes de troubles.

3) À ceux qui ont commis l'erreur de manger pendant une indigestion ou de s'alimenter avant que le repas précédent ne soit digéré, on prescrit une complète élimination par vomissement, une sudation très rude, des remèdes d'allégement, des digestifs et des substances apéritives.

4) L'absorption irrégulière de nourriture ou d'aliments malsains nécessite un traitement capable d'apaiser les *doṣa* qui se trouvent affectés.

5) Si le patient dort pendant la journée ou fait de trop longues siestes, on devra lui prescrire des fumigations, une thérapie d'allégement (*laṅghana*), des émétiques pour le faire vomir, une évacuation par la tête (*śirovirecana*), de l'exercice physique, un régime sec et rude, des préparations stimulantes (*ariṣṭa*), la prise de substances apéritives et un traitement de fond pour apaiser les méfaits de l'eau (*śleṣman* = *kapha*), à commencer par des frictions, des massages puissants et des douches.

6) Enfin, en cas d'excès sexuels, on conseille de prendre du lait et du beurre clarifié préparés avec des remèdes de jouvence (*jīvanīya* : cf. sect.VI. chap.XXIX. 61-70. vol.II. p. 535.). En outre, on prescrira : sudation pour calmer *vāta*, massages et cataplasmes ; un régime alimentaire pour stimuler la production de sperme, une thérapie à base de substances grasses, des lavements revigorants et des clystères huileux. Si l'on constate des problèmes urinaires et des douleurs pelviennes, on prescrira des lavements urétraux à base de lait et de substances du groupe commençant par *vidārī* (cf. annexe V : *vidārigandhādi*) et du groupe des remèdes de jouvence (*jīvanīya* : cf. sect.VI. chap.XXIX. 61-70. vol.II. p. 535). [15].

On doit toujours prescrire les lavements revigorants capables de prolonger la vie (*yāpana*). Voici leurs formules :

1) Prendre 40 gr. de chacune des substances suivantes et les réduire en menus morceaux : souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*) *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), myrobolan *bibhītaka* (*terminalia bellerica. Roxb.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia* (*Willd*) *Miers.*) et les cinq racines commençant par *sthirā* (*sthirādi* ou *vidārigandhādi gaṇa* : cf. annexe V) ; ajouter huit fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*) bien lavés. Dans 5,56 litres d'eau, faire une décoction du tout, jusqu'à réduction au quart.

Ensuite, faire bouillir cette décoction avec 1,28 litre de lait jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le lait ; ajouter alors un quart de jus de viande de gibier, un quart de miel, un quart de beurre clarifié et un quart de pâte composée de *śatakusumā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de graines de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), d'extrait *rasāñjana* de *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*) et de sel gemme *saindhava*.

Ce lavement doit être administré chaud ; il stimule la production de sperme, la musculature et l'énergie, apaise les douleurs thoraciques, combat l'amaigrissement, la toux, les tumeurs abdominales, les coliques, la fièvre intermittente, l'hernie inguinale, la torsion de la vessie (*kuṇḍala*), les remontées de l'air dans l'abdomen (*udāvarta*), les douleurs du fond du ventre, la dysurie, les hémorragies, la ménorragie, la dysenterie, les raideurs dans les genoux, les cuisses, les jambes et la zone pelvienne ; les calculs, la démence, les hémorroïdes, les troubles urinaires, les flatulences et tous les dysfonctionnements de l'air, du sang, du feu et de l'eau (*vāta-rakta-pitta-śleṣman*) ; il restitue la force et stimule magnifiquement les constituants corporels (*dhātu*).

2) Briser en menus morceaux 240 gr. (6 *pala* en tout) de racines de ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*) et de *palāśa* (*butea monosperma* (*Lam*) *Kuntze.*) ; ajouter 40 gr. de chacune des substances suivantes : *śālīparṇī* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), *pṛśniparṇī* (*uraria picta.*

Desv.), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad et Wendle.*), *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia* (*Willd*) *Miers.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), *varṣābhū* (*trianthema portulacastrum. Linn.*), *āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*) et cèdre *devadāru* (*cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*). Ajouter encore huit fruits de *phala* (syn. *madana* : *randia dumetorum. Lam.*) méticuleusement lavés. Faire bouillir le tout dans 2,56 litres d'eau et un quart de lait, jusqu'à réduction au quart.

Filtrer la décoction, puis y incorporer de la pâte de *śatakusumā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de baies de genièvre *hapuṣā* (*juniperus communis. Linn.*), de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), de graines de *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), d'extrait *rasāñjana* de *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*) et de fenouil du Portugal (ajowan) *yavānī* (*trachyspermum ammi* (*Linn*) *Sprague.*). Ajouter du miel, du beurre clarifié, de l'huile et du sel gemme *saindhava*.

Ce lavement doit être administré tiède, une, deux ou trois fois. Il convient particulièrement aux jolies femmes, fines et enjouées, aux personnes blessées ou amaigries, aux vieillards, à ceux qui souffrent d'hémorroïdes ou à ceux qui désirent procréer.

3) Pour les mêmes résultats, on propose aussi un lavement au lait, bouilli avec les racines de *sahacara* (syn. *saireyaka* : *barleria aristata. Linn.*), de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), de *darbha* (*desmostachya bipinnata. Stapf. ssp.*) et *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*).

4) On peut également conseiller un lavement composé de lait bouilli avec *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad et Wendle.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*) et *chinnaruhā* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*) ; on y ajoutera de la pâte de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*) et de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*).

5) Faire bouillir dans du lait des racines de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), d'*atibalā* (*abutilon indicum.* (*Linn*) *SW.* ou *sida rhombifolia. Linn.*), de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), de *śālīparṇī* (*desmodium gangeticum. DC.*), de *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*), de

bṛhatī (*solanum indicum. Linn.*), de *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad et Wendle.*) et de *darbha* (*desmostachya bipinnata. Stapf. ssp.*), de la pâte des fruits de *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*), de *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*) et de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), de l'orge *yava*, de la pâte de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*).

Ajouter du miel, du beurre clarifié et du carbonate de soude *sauvarcala*.

Cette formule appliquée en lavement redonne dans l'instant une grande force aux patients souffrant de toux, de fièvre, de tumeurs abdominales, de splénomégalie et de paralysie faciale. Ce lavement est très profitable à ceux qui courent la gueuse et sont portés sur l'alcool. Il régénère les constituants corporels (*dhātu*).

6) Dans 10,24 litres d'eau, faire bouillir jusqu'à réduction convenable pour un lavement, 40 gr. de chacune des substances suivantes : *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *atibalā* (*abutilon indicum* (*Linn*) *Sw.* ou *sida rhombifolia. Linn.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*), *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*), *aśvagandhā* (*withania somnifera* (*Linn*) *Dunal.*), *sahacara* (syn. *saireyaka* : *barleria aristata. Linn.*), *palāśa* (*butea monosperma* (*Lam*) *Kuntze.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara* (*Roxb*) *Loud.*) et les dix racines *dvipañcamūla* (cf. sect.VI. chap.V. 66. vol. II p.138).

Ajouter 160 gr. d'orge *yava*, 160 gr. de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), 160 gr. de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*) et 160 gr. de radis *mūlaka* séché (*raphanus sativus. Linn.*).

Après filtrage, ajouter encore de la pâte de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), de *śatapuṣpā* (*peucedanum graveolens. Linn.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de poivre *long pippalī* (*piper longum. Linn.*), de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), de graines de *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), d'extrait *rasāñjana* de *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*) et de fenouil du Portugal (ajowan) *yavānī* (*trachyspermum ammi* (*Linn*) *Sprague.*), de la mélasse, du beurre clarifié, du miel, du lait, du jus de viande, du gruau acide et du sel gemme *saindhava*. Ce lavement doit être administré tiède. On le prescrit dans les cas de rétention du sperme, de

l'urine et des selles due à un dérèglement de l'air (*vāta*), de tumeur abdominale (*gulma*), de maladie de cœur, de flatulences, d'hernie inguinale, de courbatures dans les côtes, le dos et le thorax, de défaillance mentale et de baisse d'énergie.

7) Faire bouillir dans du lait coupé d'eau et jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le lait, 80 gr. (1/2 *kuḍava*) de baies de genièvre *hapuṣā* (*juniperus communis. Linn.*) avec 160 gr. de grains d'orge *yava* grossièrement brisés. Ajouter ensuite du miel du beurre clarifié, de l'huile et du sel (*lavaṇa*). Employée en lavement, cette formule est très efficace contre toutes les hémorragies (*vātarakta*), les rétentions urinaires et fécales. Elle convient à ceux qui pratiquent assidûment les femmes ! Elle apaise *vāta*, stimule l'intellect (*buddhi*) et le mental, le feu digestif (*agni*) et l'énergie (*bala*).

8) Dans du lait coupé d'eau, faire une décoction des cinq racines *pañcamūla* (cf. sect.VI. chap.I. 41-45. vol.II. p.28).

Y ajouter de la pâte de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*). Ajouter de la mélasse, du beurre clarifié, de l'huile et du sel. Cette composition utilisée en lavement est employée pour traiter les gens amaigris par les fièvres intermittentes (*viṣama jvara*).

9) Faire une décoction avec 320 gr. (8 *pala*) en tout, de pois de Mascate *ātmaguptā* (*mucuna pruriens. DC.*), de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), d'*atibalā* (*abutilon indicum* (*Linn*) *Sw.* ou *sida rhombifolia. Linn.*) et d'*apāmārga* (*achyranthes aspera. Linn.*) et, 160 gr. de grains d'orge *yava* sommairement broyés. Ajouter mélasse, beurre clarifié, huile et sel. Utiliser cette formule en lavement, comme la précédente, chez les personnes épuisées et celles qui souffrent d'un affaiblissement séminal et sanguin.

10) Ceux qui ont de la fièvre recevront un lavement composé d'une décoction de racines de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*) et *darbha* (*desmostachya bipinnata. Stapf. ssp.*), de raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*) et d'orge *yava*. Faire bouillir le tout dans de l'eau et du lait de chèvre, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le lait. Ensuite, ajouter de la pâte de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), du miel, du beurre clarifié et du sel gemme *saindhava*.

11) Dans 640 ml. d'eau et 640 ml. de lait de chèvre préparer une décoction avec les racines de *śāliparṇī* (*desmodium gangeticum. DC.*),

pṛśniparṇī (*uraria picta. Desv.*) et de *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*), des fruits de *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*) et de *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*), des dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*) et des fleurs de *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*). Y ajouter de la pâte de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), du beurre clarifié et du sel gemme *saindhava*.

Cette formule administrée en lavement est prescrite aux personnes souffrant d'une fragilité sensorielle et à ceux qui sont épuisés par les fièvres intermittentes (*viṣama jvara*).

12) Dans du lait de chèvre faire bouillir 200 gr. des cinq racines commençant par *sthirā* (*sthirādipañcamūla* ou *vidārigandhādi* : cf. annexe V), 80 gr. de riz *śāli* (*oriza sativa. Linn.*), 80 gr. de riz de soixante jours *ṣaṣṭika* (*oriza. sp.*), 80 gr. d'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*), 80 gr. de farine de froment *godhūma* et 80 gr. de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*). Laisser réduire au quart, puis ajouter un œuf de poule battu et une même quantité de miel, de beurre clarifié, de sucre, de sel gemme *saindhava* et de carbonate de soude *sauvarcala*.

Cette formule prescrite en lavement, est le meilleur des aphrodisiaques. Elle stimule l'énergie et donne beau teint. Tels se présentent ces douze formules de lavements capables de prolonger la vie (*yāpanā*). [16].

La dernière composition peut aussi être préparée avec des œufs de paonne *śikhin*, de perdrix des collines *gonarda*, de cygne *haṃsa* ou de héron indien *sārasa* (*ardea sibirica*). [17]. (note 4)

1) Préparer un lavement avec les cinq racines *pañcamūla* (du groupe *vidārī gandhādi*. Cf. sect.VI. chap.I. 41-45. vol.II. page 28 ou annexe V.) cuites dans du lait avec de la viande de perdrix *tittiri*, de paon *mayūra* et de cygne royal *rājahaṃsa*. Ajouter de la pâte de *śatapuspā* (*peucedanum graveolens. Linn.*), de *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), de fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*) et de poivre *long pippalī* (*piper longum. Linn.*), du beurre clarifié, de l'huile, de la mélasse et du sel gemme *saindhava*. Ce lavement stimule l'énergie, le teint et le *semen virile*. C'est un fameux fortifiant (*rasāyana*).

2) Faire bouillir dans un mélange de lait et de consommé de coq les dix racines *dvipañcamūla* (cf. sect.VI. chap.V. 66. vol.II. p.138 et annexe V). Réduire au quart et ajouter de la pâte de poivre long *pippalī* (*piper longum.*

Linn.), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*) et de fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), du sucre, du miel et du beurre clarifié. On utilise cette préparation en lavement pour stimuler l'énergie de ceux qui sont particulièrement portés sur la gaudriole.

3) Faire cuire dans du lait coupé d'eau la viande d'un paon débarrassé de son fiel, des plumes, des pattes, du bec et des entrailles. Ajouter 40 gr. de chacune des cinq racines commençant par *sthirā* (cf. *sthirādi pañcamūla* : syn. *vidārigandhādi gaṇa*. Annexe V). Faire réduire au quart. Ajouter ensuite de la pâte de fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), de *śatapuspā* (*peucedanum graveolens. Linn.*) et de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), du miel, du beurre clarifié et du sel gemme *saindhava*. Cette formule, prescrite en lavement, stimule l'énergie et redonne l'éclat du teint à ceux qui abusent du sexe et présentent une faiblesse sensorielle.

4) On peut aussi faire le même genre de préparation avec de la viande de gallinacés, d'oiseaux picoreurs, sauteurs et aquatiques, ou encore avec du poisson, comme la carpe *rohita* (*ciprinus rohitaka*).

5) Faire cuire dans du lait 400 gr. (10 *pala*) de viande d'iguane *godhā*, de mangouste *nakula*, de chat *mārjāra*, de souris *mūṣika* et de porc-épic *śallaka* avec les cinq petites racines *pañcamūla* (cf. *vidārigandhādi*. Annexe V.).

Ajouter ensuite de la pâte de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de *phala* (syn. *madanaphala* : *randia dumetorum. Lam.*), du sel gemme *saindhava*, du carbonate de soude *sauvarcala*, du sucre, du miel, du beurre clarifié et de l'huile.

Ce lavement un effet vivifiant, c'est un fortifiant (*rasāyana*). Il favorise la cicatrisation des plaies du thorax et est très efficace contre l'épuisement. Il agit également avec bonheur sur ceux dont le torse a été lésé ou qui sont brisés par des voyages en chars, à cheval ou sur des éléphants ; sur ceux qui souffrent d'un dysfonctionnement de *vāta* ou d'un écoulement excessif de mucus (*balāsaka*), d'un mouvement inversé de l'élément air, d'une rétention des urines, des selles ou du sperme.

6) Dans du lait, faire cuire de la viande de tortue *kūrma* ou d'animaux apparentés ; ajouter un jus (consommé) de testicules de taureau, d'éléphant et de cheval, de crocodile, de cygne et de coq, puis du miel, du beurre

clarifié, du sucre, du sel gemme *saindhava* et de la pâte de graines d'*ikṣuraka* (*astarcantha longifolia. Nees.*) et de pois de Mascate *ātmaguptā* (*mucuna pruriens. DC.*). Utilisée en lavement, cette préparation procure une grande force, même aux vieillards.

7) On fait aussi un clystère avec du jus de crabe *karkaṭaka* et des œufs de moineau. On y ajoute du miel, du beurre clarifié et du sucre.

Ce lavement est un magnifique aphrodisiaque qui permet de donner du plaisir à cent femmes. Il faut le prescrire avec un digestif au lait, bouilli avec *uccaṭaka* (*flacourtia cataphracta. Linn.* ?), *ikṣuraka* (*astarcantha longifolia. Nees.*) et pois de Mascate *ātmaguptā* (*mucuna pruriens. DC.*), après chaque repas.

8) Un lavement semblable peut-être composé de lait bouilli avec des testicules de taureau, de bouc (*basta*) et de sanglier (*varāha*), du crabe *karkaṭaka* et des œufs de moineau. On y ajoutera de l'*uccaṭaka* (*flacourtia cataphracta. Linn.* ?), de l'*ikṣuraka* (*astarcantha longifolia. Nees.*) et des pois de Mascate *ātmaguptā* (*mucuna pruriens. DC.*), du miel, du beurre clarifié et du sel gemme *saindhava* pour en faire une composition légèrement saline.

9) Faire une décoction de 400 ml. avec les dix racines *daśamūla* (cf. sect.VI. chap.V 66. vol.II. p. 138), de la viande de paon, de cygne et de coq, plus 320 gr. d'huile, de beurre clarifié, de graisse animale et de moelle (c.à.d 80 gr. de chaque). Ajouter ensuite de la pâte de *śatapuṣpā* (*peucedanum graveolens. Linn.*), de souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et de baies de genièvre *hapuṣā* (*juniperus communis. Linn.*) ainsi qu'un peu de sel.

Utilisée en lavement, cette préparation soulage les méfaits de l'élément air (*vāta*) dans les pieds, les chevilles, les cuisses, les genoux, les jambes, la zone sacrée, les aines, la région pelvienne et les testicules.

10) Le même genre de lavement peut-être préparé avec un bouillon de viande d'antilope *mṛga*, de gallinacés ou d'animaux vivant dans les marécages et les terriers.

11) Mélanger 160 gr. de miel et de beurre clarifié avec une même quantité d'eau chaude, 20 gr. de *śatapuṣpā* (*peucedanum graveolens. Linn.*) et 5 gr. de sel gemme *saindhava*. Ce lavement est le meilleur des aphrodisiaques et des fortifiants (*rasāyana*) ; il apaise la dysurie (*mūtrakṛcchra*), les désordres dus au feu et à l'air (*pitta-vāta*).

12) Mélanger 2,56 kg. de beurre clarifié frais, d'huile, de graisse animale et de moelle (c.à.d 640 gr. de chacun des produits), 20 gr. (1/2 *pala*) de baies de genièvre *hapuṣā* (*Juniperus communis. Linn.*) et 5 gr. (1/2 *akṣa*) de sel gemme *saindhava*. Ce lavement est un excellent aphrodisiaque qui apaise aussi la dysurie (*mūtrakṛcchra*) et les troubles dus à l'élément feu (*pittavyādhi*).

13) Mélanger 320 gr. (2 *prasṛta* de chaque) de miel et d'huile, 20 gr. (1/2 *pala*) de pâte de *śatapuṣpā* (*peucedanum graveolens. Linn.*) et 5 gr. (1/2 *akṣa*) de sel gemme *saindhava*. Prescrit en lavement, ce remède est un apéritif est un stimulant donnant force et bonne mine. C'est un excellent reconstituant et un aphrodisiaque. Sans effet secondaire gênant, ce lavement stimule les constituants corporels, apaise l'helminthiase, les maladies de peau (*kuṣṭha*), les mouvements inversés de l'air (*udāvarta*), les tumeurs abdominales (*gulma*), les hémorroïdes (*arśa*), l'hernie inguinale (*bradhna*), la splénomégalie et les désordres urinaires (*prameha*).

14) Pour des effets semblables, on prescrit aussi un lavement composé d'une même quantité de miel, de beurre clarifié et de lait, avec la pâte de *śatapuṣpā* indiquée plus haut. Ce clystère développe la force et donne beau teint. Excellent aphrodisiaque, sans effet secondaire, il apaise l'inflammation de la vessie et de la verge, les douleurs tranchantes, la dysurie (*mūtrakṛcchra*) et les dysfonctionnements de l'élément feu (*pitta*) ; c'est un très bon fortifiant (*rasāyana*).

15) De même, on peut faire un lavement avec, en quantité égale, du miel, du beurre clarifié et du bouillon de viande, plus 10 gr. de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) Ce clystère soulage les maladies aiguës de l'air (*vātabalāsa*), les fourmillements dans les pieds, les douleurs des chevilles, dans la zone sacrée, les cuisses, les genoux, les jambes, le pelvis, les bourses, la verge, le sacrum et le dos.

16) Pour apaiser toutes les maladies causées par l'air (*vātaroga*), il faut prescrire un lavement composé de 80 ml. (1 *prasṛta*) d'alcool de grains *surā*, 80 ml. d'alcool d'orge et de blé *sauvīraka*, 80 gr. de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), 80 ml. de bouillon de viande, 80 gr. de miel, 80 gr. de beurre clarifié et 80 gr. d'huile. Y ajouter de la pâte de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens*, *Linn.*) et du sel (*lavaṇa*) en égale quantité.

17) Faire un lavement avec une décoction, dans de l'urine de vache, des dix racines *dvipañcamūla* (cf. sect.VI. chap.V. 66. vol.II. p 138), des trois

myrobolans *triphalā* (cf. annexe V), de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) et de fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*). Ajouter ensuite de la pâte de graines de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), de *madanaphala* (*randia dumetorum. Lam.*), de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp*), du sel gemme *saindhava*, de la cendre alcaline d'orge calcinée *yavakṣāra*, du miel et de l'huile. Ce clystère est prescrit pour les maladies de l'eau (*śleṣmavyādhi*), l'enflure de la vessie (*basti-aṭopa*), la rétention des gaz et du sperme, l'anémie, l'indigestion, les coliques de type cholérique (*visūcikā*) et les problèmes digestifs (*alasaka*). [18].

Maintenant nous décrirons quelques préparations à base de substances grasses, employées avec succès comme aphrodisiaque :

1) presser 640 ml (1 *prastha*) de jus de chacune des substances suivantes : asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia* (*Willd.*) *Miers.*), canne à sucre *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*), *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*) et dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*). Faire cuire dans 1,28 l. (2 *prastha*) de beurre clarifié, 1,28 l. d'huile, 1,28 l. de lait de vache, 1,28 l. de lait de bufflesse et 1,28 l. de lait de chèvre (soit au total 6,40 l.) avec un peu (environ 10 gr.) de pâte de chacune des substances qui suivent : *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *mahāmedā* (*id. ssp.* ou *leptadenia spartium. Wight.* ?), *tvakṣirī* (extrait *vaṃśalocana* de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), *śṛṅgāṭaka* (*trapa bispinosa. Roxb.*), éleusine *madhūlīkā* (*eleusine coracana. Gaertn.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *uccaṭa* (*flacourtia cataphractia. Linn.* ?), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), graines de *puṣkara* (*inula racemosa. Hook.f.*), lotus bleu *nīlotpala* (*nymphaea cyanea. Roxb.*), fleurs de *kadamba* (*anthocephalus cadamba. Miq.*), étamines de lotus rose *puṇḍarīka kesara* (var. de *kamala* : *nelumbo nucifera. ssp.*).

On y ajoutera de la viande de daim moucheté *pṛṣata* et de hyène *tarakṣu*, du jus de testicules de coq *kukkuṭa*, de moineau friquet *caṭaka*, de faisan grec *cakora*, de coucou indien *mattakokila*, de faisan-paon *jīvajīvaka*, de paon *barhin*, de moineau commun *kuliṅga* et de cygne *haṃsa*, de la graisse de muscles et de la moelle.

Une fois prêt, le produit sera transporté à dos d'éléphant dans un palanquin couvert d'un dais blanc ; on chantera des hymnes, accompagnés du son des conques et du tambour *bheri* ; ensuite on rendra hommage à Śiva.

On administrera cette substance grasse sous forme de lavement intestinal, après avoir ajouté un tiers de miel.

Pendant cette opération on fera des lectures de bon augure, des bénédictions et on récitera des prières pour honorer les dieux.

Cette médication sera très bénéfique aux hommes qui pratiquent le sexe à outrance et risquent de voir leur sperme se tarir ; à ceux qui souffrent de traumatismes thoraciques, d'épuisement et de fièvre intermittente, ainsi qu'aux femmes atteintes de troubles du tractus génital, de stérilité, de rétention du sang menstruel, d'aménorrhée et d'avortement ; mais aussi aux personnes qui présentent une déficience musculaire ou sanguine.

C'est un excellent fortifiant (*rasāyana*) qui permet d'effacer les rides et d'enrayer le grisonnement des cheveux.

2) Dans 8,24 litres (1 *droṇa*) d'eau, faire bouillir et réduire 4 kg. de chacune des substances suivantes, après les avoir écrasées : *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *aśvagandhā* (*withania somnifera* (*Linn*) *Dunal.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*) et *sahacara* (syn. *saireyaka* : *barleria cristata. Linn.*). Ensuite essorer dans un linge, puis ajouter à cette décoction de la pâte de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*) et de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), du jus de testicules de bouc (*basta*), de buffle (*mahiṣa*), de sanglier (*varāha*), de taureau (*vṛṣa*), de coq (*kukkuṭa*), de paon (*barhin*), de cygne (*haṃsa*), d'oie à tête blanche (*kāraṇḍava*) et de héron indien (*sārasa*) ; 160 gr. de beurre clarifié, 160 gr. d'huile, 5,12 litres (8 *prastha*) de lait et, en égale quantité (environ 20 gr.), de la pâte des substances suivantes : santal *candana* (*santalum album. Linn.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *madhūlīkā* (*eleusine coracana. Gaertn.*), *tvakṣirī* (syn. *vaṃśalocana* : extrait de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), rhizome de lotus *bisa*, radicules de lotus *mṛnala*, lotus bleu *nīlotpala* (*nymphaea cyanea. Roxb.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), pois de Mascate *ātmaguptā* (*mucuna pruriens. DC.*), *annapākī* (syn. *odanapākī* : *hymenachne amplexicaulis* (*Rudge*) *Nees.*), sommités de palmier *tāla* (*borassus flabilliger. Linn.*), dattes *kharjūra* (*phoenix*

sylvestris. Roxb.), raisin *mrdvikā* (*vitis vinifera. Linn.*), *tāmalakī* (*habenaria. sp.*), *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad et Wendle.*), *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), *kṣudrasahā* (syn. *mudgaparṇī* : *phaseolus trilobus. Ait.*), *mahāsahā* (syn. *māṣaparṇī* : *teramnus labialis. Spreng.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *hrībera* (syn. *balāka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), *tvak* (écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees et Ebern.*) et *patra* (feuilles de *tamāla*). Faire cuire le tout.

Il faut prescrire cette formule en lavement, en procédant comme plus haut avec chants rituels, hymnes et bénédictions. Ce lavement intestinal donne une telle force que l'on peut besogner cent femmes, sans adjonction d'un régime alimentaire particulier ou d'une quelconque activité. Il est aphrodisiaque et très tonique. Il procure corpulence et vitalité, efface rides et toute tendance à grisonner, est très bénéfique aux personnes atteintes de lésions thoraciques, d'épuisement, d'affaiblissement séminal, de fièvre intermittentes et aux femmes présentant des troubles du tractus génital.

3) Dans 40 litres d'eau, faire bouillir 4 kg. (100 *pala*) de *sahacara* (syn. *saireyaka* : *barleria cristata. Linn.*) jusqu'à réduction au tiers. Ensuite filtrer, puis ajouter 1,28 litre (2 *prastha*) de jus de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*) et de jus de canne à sucre *ikṣu*, huit fois ce volume de lait, 640 ml. d'huile et de beurre clarifié, ainsi que 10 gr. de pâte de chacune des substances suivantes : *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), éleusine *madhūlīkā* (*eleusine coracana. Gaertn.*), *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *mahāmedā* (*id. ssp.*), *kākolī* (*roscoea procera. Wall.* ou *zizyphus napeca. Willd.*), *kṣīrakākolī* (*roscoea procera. ssp.*), *payasyā* (*gynandropsis pentaphylla. DC.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), *vyāgranakha* (peut-être *euphorbia antiquorum. Linn.* : cf. annexe I.B.), *śatī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), *sahacara* (syn. *saireyaka* : *barleria cristata. Linn.*), asperge *sahasravīryā* (*asparagus sarmentosa. Linn.*), *varāṅga* (syn. *tvak*, écorce de *tamāla* : *cinnamomum*

tamala. Nees et Ebern.) et *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*). Ajouter 30 gr. de sucre *śarkarā* et faire cuire le tout.

Après avoir fait le rituel de consécration, on administrera ce remède sous forme de clystère en ajoutant un tiers de miel. Cette médication guérit toutes les maladies ; c'est un fortifiant (*rasāyana*), excellent pour maintenir la beauté des femmes au foyer. Elle apaise les traumatismes thoraciques, combat l'épuisement, les affections causées par l'air et le feu (*vāta* et *pitta*), la dyspnée, la toux, le vieillissement (rides et cheveux grisonnants) ; elle donne beau teint, vigueur et énergie, renforce les muscles (*māṃsa*) et le sperme (*śukra*).

Quand cela est encore possible, ces lavements fortifiants à base de substances grasses décuplent la virilité, mais à condition de soumettre le produit à une cuisson très longue. [19].

Tous ces lavements et préparations sont dits « *yāpana* » (capables de soutenir la vie) ; toujours favorables à la santé, aux personnes malades et aux vieillards, ils stimulent le sperme, les muscles et l'énergie de ceux qui s'adonnent avec zèle aux joies du sexe ; ils apaisent toutes les maladies, peuvent être prescrits en toutes saisons et effacent même la stérilité féminine. On utilise ces remèdes aussi bien en lavements huileux qu'en clystères aqueux. [20-22].

Pendant les traitements par lavements, on doit s'abstenir d'exercice physique, de rapports sexuels, d'alcool, de miel, d'eau froide, d'excès alimentaires et de secousses dans les voyages en char bringuebalants (*rothakṣobha*). [23].

Dans ces versets, nous avons décrit les lavements à base de testicules de coq et trois avec des testicules de paon, de perdrix des collines et de cygne ; vingt avec des gallinacés, trente avec des oiseaux picoreurs ; vingt avec des oiseaux sauteurs ; vingt-sept avec des oiseaux d'eau ; neuf avec du poisson ; des préparations avec du paon ; dix autres avec du crabe ; d'autres avec de la tortue ; seize avec des viandes de diverses antilopes ; dix-neuf avec celles des gallinacés ; neuf avec celles d'animaux vivant dans les marais ; d'autres encore avec du coq et du paon ; quatorze avec de la viande d'animaux vivant dans des terriers ; enfin, vingt-neuf avec des substances grasses ; soit, au total 216 formules détaillées.

Ces lavements, additionnés de miel, procurent aux hommes une magnifique virilité ; leur emploi ne déclenche aucun des symptômes qui, d'ordinaire, sont provoqués par un surdosage ou un sous-dosage. [24-28].

Si, en raison de leur faiblesse, ces lavements ne sont pas évacués, on devra très vite administrer un autre lavement, mais, cette fois, aqueux et très drastique, à base d'urine. [29].

Lorsque ces lavements sont appliqués avec excès, on peut constater l'apparition d'une paresse digestive, de pâleur, de coliques, d'hémorroïdes, de douleurs tranchantes, de fièvre et de diarrhées. [30].

Dans ces cas, il faut stimuler le feu digestif (*agni*) avec des préparations (*ariṣṭa*), des alcalins (*kṣāra*) ou du rhum (*sīdhu*).

Donc, ce genre de lavement intestinal promoteur de vie (*yāpana*) doit être utilisé dans les règles et jamais à la légère. Les complications qui risquent d'intervenir (comme exaltation verbale, etc.), ainsi que leur traitement sont donc mentionnées en détail. Il est impératif de toujours veiller à protéger le patient de ces inconvénients. [31-32].

La section où est décrite la meilleure façon de traiter les complications pouvant intervenir à la suite de prises d'émétiques ou d'administration de clystères porte le titre de *siddhisthāna*, c'est-à-dire « du succès des modes opératoires ».

Ainsi, les enseignements de maître Ātreya ont été rapportés en cent vingt chapitres, par le très compétent Agniveśa, pour le bien-être des humains. [34].

En étudiant ce texte avec le maximum de rigueur et l'éclairage du raisonnement, on peut acquérir longue vie, réputation, santé et la plénitude des trois états (*trivarga* : progrès, stabilité, déclin, ou encore *dharma-artha-kāma*) ainsi que la réussite dans tous les domaines. [35].

Le rédacteur (Caraka) a parfois développé des thèmes généraux qui étaient peu décrits, ou bien il a abrégé ceux qui étaient exagérément détaillés, de telle sorte que, de l'antique traité, il en a fait un nouveau.

Ce magnifique ouvrage a été rédigé par Caraka, le grand érudit, mais on a constaté que le dernier tiers était incomplet. Il fut donc révisé par Dṛḍhabala, natif de Pañcanadapura, qui le compléta après avoir rendu hommage à Śiva, le Seigneur des vivants. Il parvint à développer le sujet dans les seize chapitres de la Section des thérapeutiques (*cikitāsthāna*) et dans celle des protocoles de soins (*siddhisthāna*) et des préparations pharmaceutiques (*kalpasthāna*) en réunissant l'essentiel des notions répertoriées dans d'autres traités. Ce texte fourmille de concepts et d'idées nouvelles ; il ne présente aucun défaut et fut considéré comme le meilleur des traités, fondé sur ces trente-six préceptes. [36-40].

Ces trente-six préceptes sont les suivants :

1) *Adhikaraṇa* : développement du sujet.
2) *Yoga* : emploi rationnel.
3) *Hetvartha* : extension de l'argumentaire (propositions nouvelles.).
4) *Padārtha* : désignation par des termes précis.
5) *Pradeśa* : exposé succint de base.
6) *Uddeśa* : exposé concis (les causes, les symptômes, etc.).
7) *Nirdeṣa* : exposé détaillé (sur les bases de 5) et 6)).
8) *Vākyaśeṣa* : propos sous-entendu.
9) *Prayojana* : but de l'intervention.
10) *Upadeśa* : instruction formelle d'application (d'un remède).
11) *Apadeśa* : apport grâce au raisonnement.
12) *Atideśa* : extension à d'autres cas (ou analogie).
13) *Arthāpatti* : implication (sous-entendu).
14) *Nirṇaya* : décision d'application (par ex. d'un traitement).
15) *Prasaṅga* : reformulation (en fonction du contexte et de l'évolution morbide).
16) *Ekānta* : diagnostic ou décision catégorique.
17) *Anekānta* : diagnostic incertain.
18) *Apavarga* : mesures d'exception.
19) *Viparyaya* : exposé des contradictions possibles.
20) *Purvapakṣa* : avis contraires (entre spécialistes).
21) *Vidhāna* : description systématique des faits (causes, actes, thérapie, symptômes – qui peuvent différer selon les textes ou les praticiens).
22) *Anumata* : acceptation et approbation formelle (d'un point de vue, d'un traitement, etc.).
23) *Vyākhyāna* : explication d'un fait inconnu de certains.
24) *Saṃśaya* : doute (sur un diagnostic ou un traitement).
25) *Atītāvekṣana* : référence aux pratiques du passé.
26) *Anāgatāvekṣana* : référence avec évolution future.
27) *Svasaṃjñā* : connaissance des termes techniques.
28) *Ūhya* : déduction (à partir du raisonnement, on peut déduire des choses non mentionnées dans les textes).
29) *Samuccaya* : collecte de renseignements.

30) *Nidarśana* : illustration par l'exemple, pour tous.
31) *Nirvarcana* : illustration seulement à l'usage des savants.
32) *Niyoga* : instruction à suivre.
33) *Vikalpa* : emploi alternatif (p.ex : prendre une plante en extrait ou sous forme de décoction).
34) *Pratyutsāra* : réfutation avec arguments rationnels.
35) *Uddāra* : affirmation d'un point de vue, après réfutation.
36) *Sambhava* : collecte des sources.

Tous ces critères sont, sans cesse, présents dans ce traité ; ces exigences du raisonnement se trouvent développées en détail ou parfois avec brièveté. Dans les ouvrages anciens, ces préceptes étaient plus succincts. [41-45]. (note 5)

À l'instar du soleil qui fait s'épanouir les lotos ou de la lampe qui éclaire la maison, les formules proposées dans ce traité permettent le développement des objectifs médicaux et leur mise en lumière. [46].

Celui qui s'est contenté d'étudier cet ouvrage se trouve immédiatement informé du contenu de tous les autres traités, car les connaissances qu'il dispense sont complètes et issues du plus strict raisonnement.

Tout comme on ne peut acquérir la richesse après un revers de fortune, vin médecin sera incapable de comprendre les idées développées dans les multiples textes médicaux s'il n'a saisi ni approfondi les préceptes de la Caraka Samhitâ. [47-48].

Un traité mal compris devient préjudiciable, telle une arme confiée à un ignorant de l'art du combat. Mais, si cet ouvrage est bien compris et assimilé, tout comme une arme dans les mains d'un expert, il apportera protection et maîtrise à l'érudit.

Dans cette dernière section, nous avons donc décrit en détail les bienfaits et les inconvénients qu'un ouvrage médical peut présenter, dans le but d'offrir la plus rigoureuse connaissance sur le sujet. [49-50]. (note 6)

Celui qui a étudié le texte dans sa totalité, qui en a saisi les arcanes et les subtilités et applique sans aucun tâtonnement les directives énoncées, devient un promoteur de joie et de vie pour l'humanité.

Il libère des contraintes, fait avancer (*vṛddhi*) les idées et la connaissance et sauter le verrou des lois et des usages devenus obsolètes (*dhṛti-smṛti-buddhi-dharma*). [51].

L'homme qui, au plus profond de lui, a assimilé ce texte de douze mille versets devient un savant, un grand penseur et un imminent thérapeute. Il

obtient le statut d'expert en toutes maladies et connaît leur traitement.

Ce traité médical composé par Agniveśa s'adresse aussi bien aux malades qu'aux personnes en bonne santé.

Les enseignements contenus dans cet ouvrage peuvent être retrouvés dans d'autres traités, mais ces derniers ne nous feront rien découvrir de plus. En effet, Agniveśa et Caraka ont su réaliser un précis complet et exemplaire. [52-54]. (note 7)

Fin du chapitre XII de la Section des protocoles de soins, concernant le suivi des traitements par lavements, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et réalisé par Dṛḍhabala.

« *samāptaṃidam carakatantraṃ.* »
Ainsi s'achève le Caraka tantra

NOTES
CHAPITRE XII. SECTION VIII [1 À 54]

1. [3-5] Selon Cakrapāṇidatta, le terme « *vamanādi* » (traitement qui commence par le vomissement) comprend les cinq mesures (*pañcakarma*) à l'exception du lavement huileux (*anuvāsana*). Le régime alimentaire à base de gruau liquide, etc., n'est pas nécessaire après les lavements aqueux et les instillations nasales.

2. [6-8] Cakrapāṇidatta précise : le mot « *rasottareṇa* » (v.6 : supériorité des saveurs) signifie que le gruau et autre produits suivi d'un consommé de viande ou que le gruau donné entre une prise d'émétique et une purge, ou encore le bouillon de viande après un lavement aqueux quand il y a perte d'appétit et affaiblissement du pouvoir digestif, tous ces produits doivent être prescrits en petite quantité ; l'usage des saveurs fait suite importante à ces premières prescriptions.
L'usage des produits en fonction de leur saveur constitue un résumé du régime alimentaire à adopter pour retrouver la force après toute évacuation des *doṣa* impurs et après la prise de gruau, etc.
Cependant, certains auteurs pensent que la consommation des produits à saveur (*rasa*) doit se faire en même temps que celle des gruaux…
Au début on utilise l'acide et le sucré (*amla-madhura*) pour apaiser l'air (*vāta*) situé dans le colon (*pakvāśaya*) ; puis l'acide et le salé (*amla-Iavaṇa*) pour stimuler le feu digestif (*agni*), situé au-dessus. Puis l'acide et l'amer (*amla-tikta*) pour apaiser le feu (*pitta*). Enfin, l'astringent et le piquant (*kaṣāya-kaṭū*) pour apaiser l'eau (*kapha*), dont le centre est situé encore plus haut.
On utilise donc deux saveurs opposées et les quatre paires d'antagonistes sont employées en même temps que la prise de gruau et autres denrées.
Au verset 8, *snigdha-rūkṣa* (gras et rude) figurent à titre d'exemple du jeu des contraires, comme lourd et léger (*guru-laghu*). De même, par « *kaṣāyakaṭukau…* », on entend « l'usage simultané » de deux saveurs. On peut aussi le comprendre comme « *anyonyapratyanīkānām* », c.à.d l'usage « alterné » de deux saveurs opposées.

3. [9] Selon Cakrapāṇidatta le mot « *asaṃsarya* » signifie que le patient a retrouvé l'usage de ses fonctions naturelles et de tous ses mouvements.

4. [16-17] Cakrapāṇidatta précise que ces lavements ne doivent pas être prescrits tout le temps, mais quand on le juge opportun. On les nomme « *yāpanā* » car ils permettent de survivre longtemps.

5. [41-45] Cf. aussi *Vimānasthāna.* chap. VIII. vol. I. p. 350.
Cakrapāṇidatta et Gaṅgādhara Roy reprennent ces préceptes en les analysant. Nous ne reproduirons pas les gloses fastidieuses de CK, basées sur les commentaires verbeux de Bhaṭṭara Haricandra (*Carakanyāsa*) qui dénombre 40 *tantrayukti* et non 36. (N.d.T).

6. [50] Selon Cakrapāṇidatta, ce dernier verset se réfère à « l'Uttaratantra » (la plus haute autorité) pour l'exposé des préceptes (*tantrayukti*), mais les anciens ne lui reconnaissaient pas cette autorité. Ils prétendaient même que Uttaratantra, inclus dans l'Agniveśatantra, n'était pas authentique…
Sur ce sujet, les traditions divergent, comme pour bien d'autres cas d'ailleurs.

7. Cakrapāṇidatta prétend que les versets 52-53-54 sont hors de propos et qu'ils ont été ajoutés au texte.

POSTFACE

La médecine ayurvédique est plus que jamais d'actualité. Cependant, pour comprendre à la fois son originalité et sa complexité, évaluer ses méthodes de prévention et de soins, et juger de leur intérêt, il est indispensable de remonter à ses origines et d'en apprendre les bases en se plongeant dans l'étude des plus anciens traités médicaux sanskrits connus, à commencer par la Carakasaṃhitā. Mais il n'existait jusqu'ici aucune traduction française de ces traités.

Jean Papin a donc rendu un immense service à tous ceux qui s'intéressent sérieusement à l'Ayurveda en traduisant cette Bible de la médecine traditionnelle de l'Inde. Le présent ouvrage est le troisième et dernier tome de sa traduction intégrale en langue française de la Carakasaṃhitā. Le traducteur nous livre ici les deux sections finales du traité (la septième et la huitième), intitulées Kalpasthāna et Siddhisthāna. Le contenu de la première montre toute l'importance que les médecins de l'Inde ancienne accordaient aux « évacuants ». Le Kalpasthāna étudie en 12 chapitres des groupes de préparations pharmaceutiques définies chacune d'après la substance végétale considérée comme l'ingrédient le plus important utilisé pour composer ces remèdes. De nombreuses formules sont données pour chaque groupe, plus de 130 formules pour le premier, celui des préparations émétiques et purgatives à base de *madana* (*Randia dumetorum Lam.*). Certaines préparations anciennes sont sorties de l'usage.

D’autres n’ont pas cessé d’être prescrites jusqu’à nos jours. Avec les lavements (*basti*), les errhines (*nasya*) et les saignées (*raktamokṣaṇa*), elles constituent les « cinq mesures » (*pañca-karman*) : préconisées par l’Âyurveda pour rétablir l’équilibre des trois principes vitaux (vent, bile et phlegme).

Les émétiques (*vamana*) servent à évacuer les doṣa en excès par la voie supérieure. Les émétiques sont prescrits en cas d’affections attribuées à des troubles du « phlegme ». Ils sont contre-indiqués en cas de maladie consomptive, en cas de faiblesse, chez l’enfant, le vieillard et la femme enceinte.

Les purgatifs (*virecana*) sont utilisés pour éliminer par le bas les impuretés accumulées dans les intestins. Comme purgatif on utilise le plus souvent l’huile de ricin associée à différentes plantes. Ils sont aussi indiqués en cas de maladie consécutive à un déséquilibre de la « bile » : fièvre, maladies de peau, troubles digestifs, troubles urinaires, affections oculaires, etc. Ils sont contre-indiqués chez l’enfant et le vieillard, ainsi que chez la femme enceinte.

Les lavements sont destinés à purifier l’organisme. Le procédé doit son nom à la vessie (*basti*) utilisée pour introduire les diverses préparations médicamenteuses dans le corps. Les textes anciens distinguent déjà plusieurs types de lavements rectaux et vaginaux notamment, suivant les affections à traiter et la nature des produits à injecter. Les lavements par voie rectale sont particulièrement indiqués en cas de fièvre, diarrhée, constipation, colique et flatulence.

L’Ayurveda recommande la prise de préparations médicamenteuses par le nez (*nasya*) pour débarrasser la tête et le cou des affections qui y siègent, c’est à dire, outre les céphalées et douleurs articulaires du cou, les affections bucco-dentaires et les maladies de l’oreille, de la gorge et du nez. Les anciens traités médicaux en distinguent déjà une vingtaine de types. Il s’agit de poudres et de gouttes nasales dont le choix, le moment de l’administration et la posologie dépendent à la fois de l’affection diagnostiquée et du principe vital (vent, bile ou phlegme) mis en cause dans la production de cette affection.

Quant aux saignées, elles ont pour but de débarrasser l’organisme du sang « vicié » et de combattre ainsi divers maux dont le sang est considéré comme le siège ou la source, en particulier les maladies de peau. L’anémie, la grossesse, la fatigue, la vieillesse constituent les principales contre-

indications. Les saignées peuvent être exécutées au moyen de lancettes ou par application de sangsues. L'hiver est considéré comme la meilleure période pour les saignées. En été, on peut en faire le matin ou le soir.

À côté de ces cinq « mesures principales » (*pradhānakarman*) les *pañcakarman* comportent aussi des mesures préliminaires (*pūrvakarman*) et des mesures de post-cure (*paścātkarman*). Les mesures préparatoires sont l'oléation (*snehana*) et la sudorification (*svedana*). L'oléation passe pour détruire le « vent » rendu anormal et éliminer les impuretés obstruant les canaux corporels. Elle consiste en l'administration de corps gras (huiles végétales, graisses animales) par voies interne et externe, pendant plusieurs jours, à des doses et suivant des fréquences qui peuvent varier d'un individu à l'autre en fonction de divers critères: saison, âge, tempérament et état de santé du patient, indications thérapeutiques. Rangée parmi les mesures préliminaires des *pañcakarman*, la sudorification en est parfois une des mesures principales ou se pratique en post-cure. Il s'agit de différents procédés destinés à provoquer une sudation localisée ou générale dans un but thérapeutique. L'un des plus en vogue, appelé « piṇḍa-sveda », est un massage du corps, préalablement huilé, ou seulement d'une partie du corps, avec des balles de pâte chaude enserrée dans un linge de coton. Une autre technique de svedana consiste à faire s'allonger le patient sur des pierres chauffées recouvertes de feuilles. On peut aussi l'asperger de décoctions très chaudes. Dans tous les cas, le corps du patient doit être enduit d'huile ou de graisse. Après chaque séance, le patient doit être frictionné, massé et il doit prendre un bain chaud.

Cette physiothérapie s'est surtout développée dans le sud de l'Inde où des thérapeutes sont spécialisés dans les massages par les pieds pour soigner les lésions ostéo-musculaires. Au Kérala, traumatismes et affections rhumatismales sont traités par les massages et les manipulations. Certaines méthodes nécessitent le concours de plusieurs praticiens. Dans la technique dite « pizhichil », par exemple, le corps du patient est étendu sur une table spéciale. Deux praticiens sont installés de chaque côté des membres supérieurs et du tronc du patient, deux autres à hauteur du bassin et des membres inférieurs. Avec leur main droite ils essorent au dessus du malade un linge trempé dans une huile médicinale, tout en le massant légèrement avec la main gauche. Un assistant récupère l'huile qui s'écoule de la table de massage, la réchauffe et en remplit les récipients ou sont trempés les

linges. Ce type de soins est indiqué pour traiter les affections rhumatismales et les paralysies.

Le Siddhisthāna, la section finale de la Carakasaṃhitā, comprend également 12 chapitres traitant successivement de divers moyens thérapeutiques, principalement des lavages médicinaux, lavements, injections urétrales, etc., de leurs indications et contre-indications, des dangers et accidents liés à leur emploi De très nombreuses formules sont prescrites pour la préparation des liquides médicinaux injectés.

La traduction de Jean Papin est complétée par 14 annexes pour en faciliter la consultation et la compréhension. On trouve notamment des répertoires des plantes, des espèces animales et des minéraux mentionnés dans le texte sanskrit, ainsi qu'un utile répertoire des procédés et préparations pharmaceutiques, une liste des instruments et ustensiles et aussi un tableau du système des poids et mesures adopté par les rédacteurs du traité. Parmi les autres annexes figurent des lexiques de termes sanskrits d'anatomie, de physiologie et de pathologie.

Il faut rappeler ici que, selon les conceptions de l'Âyurveda, le choix d'une thérapeutique dépend non seulement de la maladie diagnostiquée mais encore des causes qui lui sont attribuées par rapport à l'activité excessive ou au mauvais fonctionnement des trois principes vitaux (vent, bile et phlegme), du tempérament et de l'environnement du patient. Les traitements āyurvédiques sont donc individualisés et, étant donné le rôle attribué aux fautes de comportement et aux écarts alimentaires dans la production des maladies, ils font une place importante aux prescriptions de régime et d'hygiène. Autrement dit, le praticien de médecine ayurvédique cherchera d'abord à découvrir la nature de la perturbation des éléments vitaux. Il devra ensuite appliquer un traitement général individualisé et non pas se contenter d'administrer une médication topique ou symptomatique. Il aura donc à traiter le malade et non pas seulement la maladie dont il souffre.

Cela explique le grand nombre de médicaments conçus et utilisés au cours des siècles par l'Âyurveda : des milliers de remèdes aux formules souvent très complexes, en raison du souci constant de combiner les différents ingrédients de manière à contrebalancer, accroître ou prolonger les effets des uns par les propriétés des autres.

Naguère, ces médicaments étaient préparés par les praticiens qui pouvaient ajuster le traitement. Par la suite, les médecins indiens ont pris l'habitude de prescrire des remèdes préparés à l'avance. À présent, de

nombreux laboratoires produisent et conditionnent aussi, suivant des procédés modernes, des préparations ancestrales qui sont commercialisées dans toute l'Inde et, depuis plusieurs années déjà, dans d'autres pays d'Asie, en Europe et aux USA.

Depuis l'accession de l'Inde à l'indépendance, en 1947, le gouvernement central et les gouvernements des Etats de l'Union, reconnaissant les services rendus par la médecine âyurvédique, lui ont donné un nouvel essor, en lui conférant un statut officiel et en l'organisant. Afin d'éviter des applications incompétentes ou dangereuses par des praticiens improvisés, l'étude et la pratique en ont été réglementées. Parallèlement, les procédés de préparation des remèdes ont été simplifiés et standardisés, suivant les recommandations de plusieurs comités d'experts. Par suite de l'apparition et du développement prodigieux des spécialités âyurvédiques modernes, qui se sont peu à peu substituées aux préparations magistrales, la phytothérapie ayurvédique a beaucoup perdu de son efficacité. En effet, actuellement, les médicaments âyurvédiques les plus courants se présentent sous la forme de gélules gastro-résistantes contenant des poudres de plantes séchées. Dans plusieurs pays, ces produits sont vendus comme compléments alimentaires. La médecine traditionnelle de l'Inde, qui est présentée comme l'héritière de l'ancien système de l'Âyurveda, devrait avoir encore un bel avenir devant elle à en juger par sa place dans la politique de santé de l'Union indienne et l'intérêt grandissant qu'elle continue de susciter un peu partout dans le Monde. En effet, l'évolution économique et culturelle de l'Inde et des pays voisins rend actuellement indispensable le recours à cette médecine. Il serait désastreux à présent de la supprimer, ce qui irait à l'encontre de l'intérêt national, car il y a très peu de praticiens de la médecine moderne en dehors des grandes villes. D'autre part, l'exploitation judicieuse des ressources de la pharmacopée traditionnelle devrait contribuer à réduire la charge financière qu'imposent à l'Inde les importations de produits pharmaceutiques coûteux. Ceci rend nécessaire une bonne gestion des richesses végétales du sous-continent indien. Or, depuis quelques années, en raison d'une demande croissante et d'une production insuffisante ou irrégulière, il est devenu plus difficile de trouver certaines espèces végétales. C'est pourquoi, en 2002, le gouvernement indien a créé un *National Médicinal Plants Board* qui a pour mission de coordonner et de contrôler les actions en faveur de la préservation, de la culture et du

commerce des plantes médicinales. En 2010, le Ministère indien de la Santé a publié une liste de 359 plantes menacées d'extinction.

En France, la médecine âyurvédique reste assez méconnue si ce n'est sous son aspect limité et spécifique des « massages âyurvédiques ». C'est à la faculté de médecine de Strasbourg, en 1958, que fut soutenue la première thèse de doctorat consacrée à l'Ayurveda. À partir de 1978, Strasbourg est devenu un Centre important de la recherche européenne sur l'Ayurveda qui intéresse de plus en plus les scientifiques et le grand public, mais pas pour les mêmes raisons. Pour les scientifiques l'Âyurveda est un savoir élaboré par des Indiens pour des Indiens, c'est-à-dire parfaitement adapté aux conditions climatiques du sub-continent, aux habitudes alimentaires des populations, et pour répondre à une pathologie de type sub-tropical. Cet Âyurveda intéresse surtout des pharmacologues, qui explorent la pharmacopée indienne à la recherche de nouvelles substances naturelles susceptibles d'enrichir l'arsenal thérapeutique moderne. Ce qui explique aussi l'intérêt manifesté par l'industrie pharmaceutique.

Quant à l'intérêt du public pour la médecine indienne, comme pour d'autres thérapeutiques non officielles, il s'explique par une perte de confiance dans la médecine moderne qui ne répond pas aux demandes ou aux attentes de patients de plus en plus hostiles à des sciences biomédicales qui n'apportent pas de réponse à leur mal de vivre. Beaucoup de nos contemporains déçus par la médecine occidentale se tournent donc vers la médecine âyurvédique sans trop savoir ce qu'elle recèle mais à laquelle ils font confiance en raison de la publicité orchestrée par les médias, surtout les magazines de santé et la presse féminine, autour des « SPA âyurvédiques » et du tourisme médical en Inde. Au menu : Visites de Facultés d'Ayurveda ou de cliniques avec démonstrations incontournables de massages, organisation de séminaires et de stages de yoga, de spiritualité hindoue et de pratiques diverses de remise en forme souvent très éloignées de l'orthodoxie âyurvédique. Cette situation n'est pas pour déplaire à certains groupes et organisations, dans la mouvance du *New Age*, qui promettent non seulement la réalisation spirituelle mais aussi la longévité et la santé parfaite à travers des enseignements et des pratiques explicitement empruntés à des médecines orientales mais si erronés et caricaturaux qu'on a du mal à les reconnaître. L'Âyurveda et le yoga sont cités dans le Rapport de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (MIVILUDES) pour l'année 2008, rapport construit autour d'un

dossier central consacré au « risque santé » et plus particulièrement aux dérives pouvant être attachées aux pratiques non conventionnelles à visée psychothérapeutique.

À la suite de nombreuses demandes qui ont été adressées à la Société des études âyurvédiques, le projet a été formé de créer un enseignement d'introduction à l'Ayurveda destiné principalement à des médecins et à d'autres professionnels de la santé, notamment des masseurs-kinésithérapeutes. Le programme de cet enseignement bénéficierait du soutien d'associations et sociétés savantes dans le domaine des médecines de l'Asie. Les enseignants seront des universitaires et des chercheurs, reconnus pour les travaux qu'ils ont menés sur l'Âyurveda. Bien entendu l'étude de la Carakasaṃhitā figurera au programme de cet enseignement dans la version française que nous offre Jean Papin, car elle replace l'Âyurveda dans sa perspective authentique et donc d'abord indienne. D'ici peu, les étudiants disposeront aussi d'une anthologie de l'Âyurveda mise en chantier au début de l'année 2010. En outre, on trouvera des corrections et des suppléments à la traduction de Jean Papin sur le Site Internet http://ayurveda.france.free.fr. Tous les renseignements relatifs au projet d'enseignement seront édités sur le même site.

Guy MAZARS
Président de la Société des études âyurvédiques
http://ayurveda.france.free.fr

ANNEXE **I-A**

RÉPERTOIRE DE LA FLORE DE LA CARAKA SAṂHITĀ (révisé)

NOM SANSKRIT	NOM FRANÇAIS
Aṃśumatī *syn.* Śālaparnī *syn.* Akṣabibhītaka	
Akṣata *syn.* Yava	
Akśikī	Morinda coreia Buch-Ham
Akṣipiḍaka	Evodia meliaefolia Benth
Akṣīva	Hyperanthera moringa. Linn
Akṣoṭ(ḍ)a	Juglans regia. Linn
Aguru *syn.* Kālaloha	Aquilaria agallocha Roxb
Agni *syn.* Citraka	
Agnimantha	Premna integrifolia. Linn
Agnimukhi *syn.* lāṅgalī	
Aṅkaioḍya	Euryale ferox Salisb
Aṅkoṭa ou aṅkola	Alangium salvifolium (Linn.f.)

	Wang
Ajakarṇa	Dipterocarpus Sp.
Ajagandhā	Thymus serphyllum. Linn
Ajadā *syn.* kapikacchū	
Ajamodā	Apium graveolens. Linn ou pimpinella involucrata. Miq
Ajaśṛṅgī	Gymnema sylvestre. R. Br.
Ajā	Saussuria gossypifolia. Don
Ajāji *syn.* Jīraka	
Añjana	Hardwikia binata. Roxb
Atasī	Linum usitatissimum. Linn. Le lin
Atiguhā *syn.* Pṛśnīparṇī	
Aticchatrā	Anethum sowa. Roxb.
Atibalā	Abutilon indicum (Linn) Sw. ou sida rhombifolia (Linn).
Atirasā *syn.* Śatāvarī	
Ativiṣā	Aconitum heterophyllum. Wall
Adhoguḍā	Euphorbia acaulis. Roxb.
Adhyaṇḍa *syn.* Kapikacchu	
Anantā *syn.* Sārivā.ssp	
Annapākī *syn.* Odanapākī	
Anupākī	?
Antaḥkoṭarapuṣpī	Ipomea nil (Linn). Roxb.
Apāmārga	Achyranthes aspera. Linn
Apetarākṣasī *syn.* Surasa	
Abhaya *syn.* Uśīra	
Abhayā *syn.* Harītakī	
Abīṣuka	Pistacia vera. Linn
Abīrupatrī	Asparagus.sp.
Amaradāru *syn.* Devadāru	
Amṛṇāla *syn.* Uśīra	

Amṛta(ka) *syn.* Guḍūcī	
Amṛtaphala *syn.* Āmalaka	
Amṛtavallī *syn.* Guḍūcī	
Amṛtā *syn.* Guḍūcī	
Amoghā *syn.* Lakṣmaṇā	
Ambaṣṭhā	Gland de chêne Quercus infectoria Oliver
Ambu *syn.* Bālaka-Hṛvera	
Ambuda *syn.* Musta	
Amburuha *syn.* Kamala	
Ambhaḥśyāmāka variété de Śyāmāka	Echinochloa. Sp
Amlacāṅtgerī *syn.* Cāṅgerī	
Amlavetasa	Garcinia pedunculata. Roxb. ou rumex vesicarius. Linn. ?
Amli(ī)kā	Tamarindus indica. Linn
Amlikā (kanda)	Rheum emodi. Wall.ex Meissn
Arimeda	Acacia leucophloea. Willd
Ariṣṭa(ka) *syn.* Nimba	
Ariṣṭā	Sapindus trifoliatus. Linn
Aruskara *syn.* Bhallātaka	
Arka	Calotropis procera (Ait) R.Br
Arjaka	Orthosiphon pallidus. Royle
Arjuna	Terminalia arjuna W.et A
Alarka	Calotropis gigantea (Linn) R.Br. ex Ait
Alābu	Lagenaria siceraria Standl (var.douce)
Avaghāta *syn.* Āragvadha	
Avalguja(ka)	Vernonia anthelminthica (Willd).
Avākpuṣpī	Trichodesma indicum. R.Br

Avyathā *syn.* Kadalī	
Aśoka	Saraca indica. Linn
Aśokarohiṇī	Saraca. sp ?
Aśmantaka	Ficus rumphii Blume
Aśmabhid Aśmabheda Aśmabhedaka *syn.* Pāṣāṇabheda	
Aśvakarṇa	Dipterocarpus turbinatus. Gaertn.f.
Aśvakhuraka *syn.* Girikarṇikā	
Aśvagandhā	Withania somnifera (Linn) Dunal
Aśvattha	Ficus religiosa. Linn
Aśvamāra *syn.* Karavīra	
Aśvahana *syn.* Karavīra	
Aśvāvarohikā *syn.* Aśvakarṇa	
Asana	Pterocarpus marsupium. Roxb
Asanaparṇī	Marsilea quadrifolia. Linn
Asitotpala *syn.* Nīlotpala	
Ākhuparṇikā *syn.* Mūṣikaparṇikā	
Ātarūṣaka *syn.* Vāsā	
Āḍhaki	Cajanus cajan (Linn) Mill.sp (lentille brune)
Atmaguptā *syn.* Kapikacchū	
Ātmajā - idem	
Ādani *syn.* Devadāli	
Adityaparṇī	Polanisia icosandra. Linn
Ādityavallī	Polanisia icosandra. Linn
Āmalakī	Emblica officinalis. Gaernt.
Amra	Mangifera indica. Linn (mangue)
Āmrātaka	Spondias pinnata. Kurz. (pomme cythere)
Āragavadha *syn.* Caturaṅgula.	Cassia fistula. Linn

Sampāka	
Āruka	Prunus.sp
Ārdraka (gingembre frais)	Zingiber officinale. Roscoe
Āluka	Dioscorea. Sp
Āsurī	Brassica juncea. Czern et Coss
Āsphota	Vallaris heyna. Spreng.
Ikṣu	Canne à sucre : Saccharum officinarum. Linn
Ikṣuraka	Astarcantha longuifolia. Nees
Ikṣuvālā Ikṣuvālikā Ikṣvālikā Ikṣvālī	Racine super de sacch.offic. nœud (vālikā)
Ikṣvāku. *syn.* Kaṭutumbi	Lagenaria siceraria Standl. (variété amère)
Iṅgudī	Balanites aegyptiaca (Linn) Delib.
Itkaṭa (utkata)	Saccharum sara. Roxb
Indrayava (graines de kuṭaja)	
Indravāruṇī	Citrullus colocynthis. Schrad
Indrasāhvā *syn.* Indrāvaruṇī	
Indrā *syn.* Aindrī	
Indrāṇī *syn.* Aindrī	
Indrāyudha (racine à poison)	
Indrāhva *syn.* Indrayava	
Iṣikā	?
Ugragandhā *syn.* Ajamodā	
Uccaṭā	Flacourtia cataphractia. L. ?
Ujjvala (variété de riz ṣaṣṭika)	
Utkaṭa *syn.* Itkaṭa	Saccharum sara. Roxb
Utpala	Nymphaea alba. Linn
Udakiry(ak)ā *syn.* Karañja	

Udīcya *syn.* Bālaka	
Udumbara	Ficus racemosa. Linn
Udumbaraparṇī *syn.* Dantī	
Uddālaka var. Sauvage de kodrava	
Upakuñcikā	Nigella sativa. Linn
Upakulyā *syn.* Pippalī	
Upacitrā *syn.* Dantī	
Upodikā	Basella rubra. Linn
Umā *syn.* Atasī	
Urubū *syn.* Eraṇḍa ssp.	
Urumāṇa	Prunus armeniaca. Linn
Uśīra (racines de vétiver)	Vetiveria zizanioides (Linn) Nash ou andropogon muricatus. Retz
Üṣaṇa *syn.* Marica	
Ṛddhi *syn.* Vṛddhī	Habenaria intermedia. D.Don
Ṛṣabhaka	Microstylis muscifera. Ridley
Ṛṣabhī (aka).ssp. *syn.* Kapikacchū	Mucuna pruriens. DC ou carpopogon pr.
Ṛṣyagandhā	Withania coagulens. Dunal
Ṛṣyaproktā	Miliusa velutinia Hook f. et Th.
Ekāṣṭhilā *syn.* Pāthā	
Eḍagaja *syn.* cakramarda	
Erakā	Typha Sp.
Eraṇḍa *syn.* Urubūru	Ricinus Communis. Linn (ricin)
Ervāru(ka)	Cucumis utilissimus. Roxb
El(a)vāluka	Prunus cerasus. Linn
Elā *syn.* Sūkṣmailā	Elettaria cardamomum (cardamome). Maton
Elāparṇī	Alpinia galanga. Willd
Ainduka	Un concombre
Aindrī	Bacopa monnieri (Linn). Pennell.

Airāvata	Elacocarpus serratus. Linn ?
Odanapākī	Hymenachne amplexicaulis (Rudge) Nees
Kakubha	Terminalia myriocarpa Heurck et Muell-Arg
Kaṅgu	Setaria italica (Linn) Beauv.
Kak(ṅ)kola	Piper cubeba. Linn.
Kacchurā *syn.* Durālabhā	
Kaṭaṅkāṭerī *syn.* Dāruharidrā	
Kaṭabhī	Albizzia lucida. Benth
Kaṭambharā *syn.* Kaṭabhī	
Kaṭuka (variété de kakkola)	
Kaṭukarohiṇī *syn.* Kaṭukā	
Kaṭukaphalā *syn.* Ikṣvāku	
Kaṭukā	Picrorrhiza kurrooa Royle ex Benth
Kaṭukālābū *syn.* Ikṣvāku	
Kaṭutumba(ka) *syn.* Ikṣvāku	
Kaṭurohinī *syn.* Kaṭukā	
Kaṭphala	Myrica nagi. Thunb
Kaṭvaṅga	Ailanthes excelsa. Roxb
Kaṭhillaka *syn.* Punarnavā	
Kaṇakaṇikā	?
Kaṭṭakārikā	Solanum xanthocarpum Schrad et Wendle
Kataka	Strychnos potatorum. Linn
Kattṛṇa	Cymbopogon jvarancusa. Schult
Kadamba	Anthocephalus cadamba. Mig
Kadara *syn.* Somavalka.ssp	Acacia suma Buch. Ham
Kadalī *syn.* Mocā	Musa paradisiaca Linn (banane)
Kanaka *syn.* Nāgakeśara	
Kanakakṣīrī *syn.* Svarṇakṣīrī	

Kanakapuṣpī *syn.* Svarṇakṣīrī	
Kapikacchū	Pois de Mascate : Mucuna pruriens. DC.
Kapittha	Feronia limonia (Linn). Swingle
Kapītana	Spondias mangifera ?
Kapotavalli ?	?
Kamala	lotus rose Nelubium speciosum Willd ou Nelumbo nucifera. Gaertn
Kampillaka	Mallotus Philippinensis. Muel-Arg
Karañja	Pongomia pinnata (Linn) Merr. Pongolote (arbre de)
Karamarda (ka)	Carissa carandas Linn
Karavīra	Nerium indicum Mill
Karavīraka (racine à poison)	laurier-rose : nerium oleander. Linn
Karahāṭa *syn.* Madana	
Karīra	Capparis decidua Edgw
Karkaṭa (racine à poison)	
Karkaṭaka(ī) *syn.* Karkaṭaśṛṅgī	(gale de) Pistacia integerrima Stew ex Brandis
Kakaṭaśṛṅgī - idem.	
Karakaṭākhyā *syn.* Karakaṭaśṛṇgī	
Karkaṭāhvaya *syn.* Karakaṭaśṛṇgī	
Karkandhu	Zizyphus nummularia W.et A
Karkaśa = Karkoṭaka.ssp	
Karkāruka (variété de Trapuṣa)	
Karkoṭaka(ī)	Momordica dioica. Roxb. ex Willd
Karcūra *syn.* Śaṭi ?	Curcuma zeodaria. Rose
Karṇikāra	Pterospermum acerifolium. Willd
Karpūra	Cinnamomum camphora (camphre) Nees et Ebern.
Karbudāra	Bauhinia variegata. Linn

Kalama (var.de riz Śāli)	
Kalamba	Ipomea reptans (Linn) Poir
Kalaśi *syn.* Pṛśniparṇī	
Kalāya	Lathyrus sativus. Linn
Kaliṅgaka *syn.* Indrayava	
Kaśeruka	Scirpus kysoor. Roxb
Kākaṇantikā *syn.* Guṅjā	
Kākanās(ik)ā	Pentatropis spiralis. Done
Kākamācī	Solanum nigrum. Linn
Kākaṅḍa (graines de kākāṇḍolā)	
kākāṇḍolā	Mucuna monosperma. DC
Kākāhvā *syn.* Kākamāci	
Kākodumbartkā	Ficus hispsida. Linn.f
Kākolī	Roscoea procera. Wall ou zizyphus napeca.
Kāñcanakṣīrī *syn.* Svarṇakṣīrī	
Kāṇḍīra	Ranunculus sceleratus. Linn
Kāṇḍekṣu	Saccharum spontaneum. Linn
Kāyasthā *syn.* Aindrī	
Kāravī	Carum carvi. Linn. carvi
Kāravellikā	Momordica charantia. Linn
Kārpāsī - coton	Gossypium barbadens. Linn. ou Gossypium herbacum. Linn
Kālakūṭa	Racines (poison) ?
Kālaṅkataka *syn.* Kāsamarda	
Kālamālaka	Ocimum basilicum. Linn. Basilic
Kālaśāka	Corchorus capsularis. Linn
Kālānusārivā	Hemidesmus sp.
Kālānusārya *syn.* Pattaṅga	
Kāli(e)ya(ka) (var. de Candana)	
Kāśa	Saccharum spontanum. Linn

Kāśmarya *syn.* Gāmbhārī	Gmelina arborea. Linn
Kāṣṭhagodhā ?	
Kāsamarda = kāsīsa	Cassia occidentalis. Linn
Kiṃśuka *syn.* Palāśa	
Kiṇīhi	Albizzia procera (Roxb) Benth
Kirātatikta	Swertia chirata Buch-Ham
Kilima *syn.* Devādaru	
Kuṅkuma	Crocus sativus. Linn - safran
Kucandana *syn.* Pattaṅga	
Kucelā *syn.* Pāthā	
Kuñcikā *syn.* Upakuñcikā	
Kuṭaja	Holarrhena antidysenterica. Wall
Kuṭannaṭa *syn.* Śyonakā	
Kuttiñjara	Digéra muricata (Linn) Mart.
Kuṭheraka	Ocimum.sp. un basilic
Kutumbaka *syn.* Droṇapuṣpī	Leucas linifolia. Linn
Kunduru(ka) résine de Śallaki	
Kumārajiva	Amaranthus paniculatus. Linn
Kumuda	Nymphaea Alba. Linn. ssp. Utpala
Kumbhī	Careya arborea. Roxb
Kuraṇṭaka *syn.* Saireyaka	
Kuruvinda (var.de riz Ṣaṣṭika)	
Kulaka	Trichosanthes sp.
Kulattha	Dolichos biflorus. Linn
Kuliṅgā *syn.* Uccaṭā ?	
Kuliṅgākṣī *syn.* Kuberākṣī	Bignonia suaveolens. Linn
Kulīraśṛṇgī *syn.* Karkaṭaśṛṇgī	
Kuvala (var.de jujube Badara)	Zizyphus Sp.
Kuśa *syn.* Darbha.sp	Desmostachya bipinnata. ssp. Stapf :
Kuśapuspaka (racine à poison) ?	

Kuśkuṇḍa	un champignon
Kuṣṭha	Saussurea lappa. C.B. Clarke
Kuṣṭhaghna *syn.* Khadira	
Kusuma cf Dhātakī	
Kusumbha	Carthamus tinctoria. Linn. Carthame
Kustumburū *syn.* Dhānyaka	
Kūtaraṇā *syn.* Trivṛt	
Kūṣmāṇḍa (ka)	Benincasa cerifera Savi
Kṛtamalāka *syn.* Āragvadha	
Kṛtavedhana	Luffa acutangula (Linn) Roxb
Kṛmighana *syn.* Viḍaṅga	
Kṛmihara *syn.* Viḍaṅga	
Kṛṣṇagandhā *syn.* Śigru	
Kṛṣṇa citraka. ssp	
Kṛṣṇa piṇḍīta	
Kṛṣṇa Śaṇa	
Kṛṣṇa Śaireyaka	Barleria Sp.
Kṛṣṇā *syn.* Pippalī	
Kṛṣṇāguru *syn* Aguru	
Kṛṣṇāhvā *syn.* Pippalī	
Ketakī	Pandanus odoratissimus. Willd
Kebuka	Costus speciosus (Koem) Sm.
Kelūṭa	Légume vert ?
Keśara *syn.* Nāgakesara	
Kaiṭ(ḍ)arya	Melia azedaracha. Linn
Kokanada (variété de lotus Kamala)	
Koṭhaphalā *syn.* Dhamārgava	
Kodrava	Paspalum scrobiculatum. Linn
Koradūṣa *syn.* Kodrava	

Kola (variété de jujube Badara)	Zizyphus Sp.
Kolavallī *syn.* Cavikā	
Kovidāra	Bauhinia purpurea Linn.
Kośātaka (fruit de Kośātakī)	
Kośātakī *syn.* Kṛtavedhana	
Kośāmra ;	Schleichera oleosa (Lour) Merr.
Kauntī *syn.* Hareṇu	
Kramuka	Lagerstroemia speciosa Pers.
Krauñca (racine à poison)	Arum orixense Linn.
Klītaka *syn.* Madhuka	Glycyrrhiza glabra Linn.
Kṣavaka	Centipida minima (Linn) R. Br. et Achers
Kṣīrakākolī	Roscoea procera. Wall, ssp
Kṣīrapuṣpī	Andropogon aciculatus. Nfer
Kṣīravallī *syn.* Kṣīrakanda	Batatus paniculata. Linn.
Kṣīravidārī	Ipomea digitata. Linn.
Kṣīraśuklā = Girikarṇika	Ssp. clitoria ternatea. Linn
Kṣīrikā	Mimusops hexandra. Roxb
Kṣīriṇī	Mimusops kauki. (Linn)
Kṣudrasahā *syn.* Mudgaparṇī	
Kṣemaka *syn.* Coraka	
Kṣaudraparṇī *syn.* Madhuka	
Kṣveḍa *syn.* Kṛtavedhana	
Khaṇḍikā (variété de Kalāya)	
Khadira	Acacia catechu. Willd cachoutier
Kharabusa *syn.* Kharapuspā	
Kharapuṣpā *syn.* Marubaka	
Kharāhvā *syn.* Ajamodā	
Kharjūra	Phoenix sylvestris. Roxb. Datte
Gajapippalī (grosse vériété de pippalī)	

Gaṇḍīra *syn.* Kāṇḍīra	
Gandhana (variété de riz ṣaṣṭika)	
Gandhanākulī	Aristolochiia indica. Linn
Gandhapriyaṅgu *syn.* Priyaṅgu	
Gandhaphalā *syn.* Gandhapriyaṅgu	
Garāgarī *syn.* Jimūtaka	
Garmūṭī	Coix Sp.
Gavākṣī *syn.* Viśāla et Indravāruṇī	
Gavedhuka	Coix lachryma-jobi. Linn
Gāṅgerukī	Grewia tenax (Forsk) Aschers et Schwf
Girikaṇikā	Clitoria ternatea. Linn
Girimallikā *syn.* Kuṭaja	
Guggulu	Commiphora mukul (Hook ex Stocks) Engl.
Guñjā	Abrus precatorius. Linn
Guḍā *syn.* Snuhī	
Guḍūcī	Tinospora cordifolia (Willd) Miers
Gundrā	Typha elephantina Roxb.
Guhā *syn.* Pṛśniparṇī *syn.* Śālaparṇī : atiguhā	
Gṛṅjanaka	Allium ascalonicum. Linn. Échalote
Gokṣura *syn.* Śvadaṃṣṭrā	Tribulus terrestris. Linn
Gojihvā	Launea asplenifolia. Hook.f.
Godhūma	Triticum aestivum(blé) ou Triticum sativum. Linn.
Gopavallī *syn.* Sārīvā	
Gopī *syn.* Sārīvā	
Golomī	Selinum.sp
Gaura (variété de riz śāli)	

Gaurasarṣapa (variété de Sarṣapa)	Brassica campestris. ssp. moutarde blanche
Gaurāmalaka (variété d'Āmalaka)	
Gaurī *syn.* Haridrā	
Granthīka *syn.* Pippalīmūla	
Ghana *syn.* Musta	
Cakramarda	Cassia tora. Linn.
Cakramudga *syn.* Makuṣṭha	
Caṅcu	Corchorus capsularis Linn.
Caṇaka	Cicer arietinum Linn. pois chiche
Caṇḍā	Angelica archangelica. Linn
Caturaṅgula *syn.* Āragvadha	
Candana	Santalum album. Linn. Santal
Carmakaṣā	Ehretia laevis. Roxb
Carmasāhvā *syn.* Saptalā	
Cavikā	Piper retrofractum. Vahl. ou Piper chaba. Hunter
Cavya (racine de cavikā)	
Cāṅgerī	Oxalis corniculata. Linn.
Cāraṭī	Inula.sp.
Citraka	Plumbago zeylanica. Linn.
Citrā *syn.* Dantī	
Cirabilva	Holoptelia integrifolia Planch. ou Pongamia glabra. Vent. ?
Cirbhaṭa	Cucumis momordica. Roxb.
Cillī *syn.* Vāstuka. ssp	Chenopodium album. Linn.
Cīna	Panicum milliaceum. Linn
Cīnaka	Panicum milliaceum. Linn
Cukrikā	Rumex vesicarius. Linn
Cukrīkā *syn.* Cāṅgerī	
Cuccu *syn.* Caṅcu	

Cuccuparṇikā	Corchorus. Sp.
Coraka	Angelica glauca Edgw
Chatra (Mushroom)	champignon (Linn)
Chatrā	Andropogon Schoenanthus Linn. ?
Chinnaruhā *syn.* GuducI	
Jaṭilā	Valeriana. Sp.
Jambīra	Ocimum gratissimum. Linn
Jambū	Syzygium cumini (Linn) Skeel ou eugenia jambolona. Lam ? (pomme-rose)
Jayā *syn.* Tarkārī	
Jala *syn.* Bālaka.hribera	
Jalapippalī	Lippia nodiflora. Mich.
Jātī	Jasminum grandiflorum. Linn
Jātīkośa (germes de Jātiphala)	
Jātiphala	Myristica fragrans Houtt
J(y)ātuka	Ferula fetida. Regel
Jālamālinī *syn.* Devādali	
Jiṅgiṇī	Lannea grandis (Dennst) Engl.
Jīmūta(ka) *syn.* Devadālī	Luffa foetida. Linn. ou Luffa echinata Roxb.
Jīraka	Cuminum cyminum. Linn. cumin
Jīvaka	Microstylis wallichi. Lindl ou terminalia tomentosa. Bedd.
Jīvantī	Leptadenia reticulata W. et A ou celtis orientalis. Linn.
Jūrṇahvā	Thysanolaena agrostis. Nees
Joṅgaka *syn.* Aguru	
Jyotiṣmatī	Celastrus paniculatus. Will ex. cardiospermum halicacabum. Linn
Jhiṇṭi (var.céréale dure)	
Ṭaṅka	Pyrus communis. Linn.

Ṭiṇṭikera (fruit de Karīra)	
Ṭuṇṭuka *syn.* Śyonāka	
Tagara = natā	Delphinium brunonianum. Royle ou tabernae montana coronaria. Br.
Taṇḍulīyaka	Amaranthus spinosus. Linn.
Tapanīya (var.de riz Śāli)	
Tamāla-tvak (écorce) - patra (feuilles)	Cinnamomum tamala. Nees et Ebern ou garcinia pictoria. Roxb.
Taruṇī	Jasminum flexile. Vahl.
Tarūṭa	Racine de Lotus
Tarkārī	Clerodendrum phlomidis. Linn
Tāḍaka *syn.* Tāla	
Tāmalaki	Habenaria. Sp ou garcinia xanthochymus. Hook.
Tāmbūla	Piper betle. Linn
Tāla	Borassus flabillifer. Linn
Tālamūli	Curculigo orchioides Gaertn.
Tālīśa	Abies webbiana Lindle
Tiktarohiṇī *syn.* Tiktā	
Tiktalā *syn.* Śaṅkhinī	
Tiktā	Gentiana Sp.
Tiktālābuka *syn.* Ikṣvāku	
Tiktekṣvāku *syn.* Ikṣvāku	
Tiniśa	Ougeinia dalbergioides Benth
Tintiḍīka	Rhus parviflora. Roxb ou tamarindus. indica. Linn.
Tiṇḍuka	Diospyros tomentosa. Roxb
Tirīṭaka *syn.* Tilvaka	
Tila	Sesamum indicum. Linn. Sésame
Tilaka	Wendlandia exerta. DC.
Tilaparṇikā *syn.* Payasyā	Gynandropsis pentaphylla. DC.

Tilaparṇī *syn.* Payasyā	
Tilvaka	Viburnum nervosum D.Don
Tugā *syn.* Vaṃśalocana	
Tugākṣirī *syn.* Vaṃśalocana	
Tuṅga	Rottleria tinctoria?
Tumbī *syn.* Alābu	
Tumburu	Zanthoxylum alatum. Roxb
Turuṣka	Styrax officinalis. Linn
Tulasī basilic	Ocimum. sp
Tuvara(ka)	Hydnocarpus laurifolia (Dennst.) Sleumer
Tūda	Morus indica. Griff
Tūrṇaka (var. de riz Śāli)	
Trṇa *syn.* Dūrvā - Śarādi	
Trṇasūnya	Pandanus tectorius Soland ex Parkinson
Tejovatī	Zanthoxylum.sp ou cardiospermum halicacabum. Linn
Tejohvā *syn.* Tejovatī	
Taila (racine à poison)	
Todana *syn.* Mrgalindika	
Toyaparṇī (var. de céréale dure)	
Trapuṣa	Cucumis sativus Linn. concombre
Trāyantī *syn.* Trāyamāṇā	
Trāyantikā *syn.* Trāyamāṇā	
Trāyamāṇā	Gentiana kurrooa. Royle. Gentiane
Trikaṇḍaka *syn.* Gokṣura	
Tridaśāhva *syn.* Devadāru	
Triparṇī *syn.* Vidārigandhā	
Tribhaṇḍī *syn.* Trivṛt	
Trivṛt	Operculina turpethum (Linn) Silva

	Manso ex ipomea.t.Br Variété à racines rouges
Trivṛtā *syn.* Trivṛt	
Truṭi *syn.* Elā	
Tvak écorce de tamala (cf.tamāla)	
Tvakṣirī *syn.* Vaṃśalocana	
Thauṇeyaka idem Sthauṇeyaka	
Daṇḍairakā	?
Dadhittha *syn.* Kapittha	
Dantaśaṭha	Averrhoa carambola. Linn
Dantī *syn.* Citrā, nikumbha	Baliospermum montanum. Muel oucroton polyandrum. Roxb.
Dardura (var.de riz Ṣaṣṭika)	
Darbha *syn.* Kuśa	Desmostachya bipinnata. Stapf. ssp
Dāḍima	Punica granatum. Linn. Grenade
Dāru *syn.* Devadāru	
Dāruniśā *syn.* Dāruharidrā	
Dāruharidrā	Berberis aristata. DC. ou berberis asiatica. Roxb
Dārvī *syn.* Dāruharidrā	
Dīpyaka *syn.* Ajamodā	
Dīrghaśuka (var. de riz Śāli)	
Dugdhikā	Euphorbia thymifolia. Linn
Durālabhā *syn.* Dhanvayāsa	Hedysarum alhagi. Linn. ou fagonia cretica. Linn
Duḥsparśaka Dūhsparśā *syn.* Dhanvayavāsa	
Dūrvā *syn.* Bhārgavī	Cynodon dactylon (Linn) Pers
Devatāḍaka *syn.* Devādall-jīmūta	Luffa foetida. Linn
Devadāru	Cedrus deodara (Roxb) Loud
Dravantī	Croton tiglium. Linn

Drākṣā	Vitis vinifera. Linn. Vigne
Dvāradā(ru) *syn.* Śāka	Tectona grandis. Linn
Dvīpikā *syn.* Kaṇṭakārī	
Dvīpī *syn.* Citraka	
Dhanañjaya *syn.* Arjuna	
Dhanyāka *syn.* Dhānyaka	
Dhanvayaṣa(ki)	Grewia tiliaefolia. Vahl
Dhanvayavāsaka *syn.* Dhanvayāsa	
Dhanvayāsa(ka)	Fagonia cretica. Linn ou Hedysarum alhagi. Linn
Dhava	Anogeissus latifolia. Wall
Dhātakī	Woodfordia floribunda. Salisb
Dhātrī *syn.* Āmalakī	
Dhānya(ka)	Coriandrum sativum Linn. coriandre
Dhamārgava	Luffa cylindrica (Linn) M. Roem
Dhāvanī *syn.* Kaṇṭakāri	
Dhyāmaka *syn.* Kattṛna	
Naktamāla *syn.* Karañja	
Nakha	Unguis odoratus. Linn (coquillage ?) ou euphorbia antiquorum. Linn.cf.AIB
Nata *syn.* Tagara	
Nadimāṣaka	Un haricot
Nandā *syn.* Snuhī	
Nandītaka	Ficus altissima Blume
Nandimukhī	Eleusine indica. Gaertn. Eleusine.
Nala	Phragmites karka. Trin. ex Steud
Nalada *syn.* Māmsī, lomaśa	
Nalikā	Corchorus olitorius. Linn
Nalina *syn.* Kamala. ssp	

Nalinīkā *syn.* Kamalinī	
Navamālikā	Jasminum arborescens. Roxb
Nākulī	Rauwolfia serpentina. Benth ex Kurz
Nākuli-dvaya Nākuli et Gandhanā kuli	
Nāgakeśara	Mesua ferrea. Linn
Nāgadantī	Croton oblongifolius. Roxb
Nāgapuṣpa *syn.* Nāgakeśara	
Nāgabalā	Grewia hirsuta. Vahl ou sida spinoza. Linn ?
Nāgara *syn.* Śuṇṭhī	
Nāgaraṅga	Citrus reticulata. Blanco
Nāḍī	Corchorus Sp.
Nārikela	Cocos nucifera. Linn Noix de coco
Nārī	Medicago sativa. Linn
Nālikā	Cocos nucifera. Linn
Nikuca *syn.* Lakuca	Artocarpus lakoocha. Roxb. Arbre à pain
Nikocaka	Pinus gerardiana. Wall
Nicula *syn.* Aṅkola ?	Barringtonia acutangula. Linn
Nidigdhikā *syn.* Kaṇṭakāri	
Nimba *syn.* Arista	Azadirachta indica A.Juss - Margousier
Nirguṇḍī	Vitex negundo. Linn
Niśā *syn.* Haridrā	
Niṣpāva	Dolichos lablab. Linn. ssp
Nistrimśapatraka *syn.* Snuhī	
Nipa	Mitragyna parviflora. Korth
Nilā Nīlinī *syn.* Nīlī Nīlī	Indigofera tinctoria. Linn. Indigo-(racine)

Nīlotpala var. bleue d'utpala	Nymphaea cyanea. Roxb
Nīvāra (var. de riz Śāli)	
Naiṣadha (var. de riz Śāli)	
Nyagrodha *syn.* Vaṭa	
Nyagrodhī *syn.* Dravantl	
Paṅcāṅgula *syn.* Eraṇḍa	
Paṭola	Trichosanthes dioica. Roxb
Pataṅga (var. de riz Śāli)	
Pattaṅga	Caesalpinia sappan. Linn
Pattūra	Celosia argentea var.cristata. Voss
Patra feuilles de Tamāla (cf. Tamāla)	
Pathyā *syn.* Harītakī	
Padma *syn.* Kamala (lotus rose)	
Padmaka	Prunus cerasoides. D.Don ou P.puddum. Roxb
Padmacārati *syn.* Cāraṭī	
Padmā *syn.* cāraṭī	
Padmīnī (lotus)	
Padmottarika *syn.* Kusumbha	
Panasa	Artocarpus heterophyllus. Lam
Payasyā *syn.* Tilaparṇikā	Gynandropsis pentaphylla. DC.
Paripelava *syn.* Plava	
Parīvyādha *syn.* Karṇikāra	
Parūṣaka	Grewia asiatica. Linn
Parṇāsa	Ocimum.sp = Tulasi
Parpaṭaka	Fumaria indica. Pugsley ex oldenlandia corymbosa. Linn
Parpaṭaki	Gardénia latifolia. Ait
Parvani ?	
Parvapuṣpī	Tiaridium indicum. Linn

Palaṅkaṣā *syn.* Māṃsī	
Palāṅḍu	Allium cepa. Linn. oignon
Palāśa	Butea monosperma (Lam) Kuntze
Palāsā *syn.* Śaṭī	
Pāṃśuvāpya (var. de céréale)	
Pākala *syn.* Kuṣṭha	
Pāṭala (variété de vrīhi)	
Pāṭalā(i)	Stereospermum suaveolens. DC.
Pāṭhā	Cissampelos pariera. Linn ou Stefania hernandifolia. Walp
Pāṇḍuka (var. de riz Śālī)	
Pāpacelikā *syn.* Pāṭhā	
Pārāvata	Garcinia cowa. Roxb
Pārāvatapadi	Garcinia Cowa. Roxb
Pālaka (racine à poison)	Plumbago zeylanica (Linn) ??
Pālaṅkya	Spinacia oleacea. Linn
Pālindī *syn.* Trivṛt	
Pāṣāṇabheda	Bergenia ligulata (Wall) Engl
Picumarda *syn.* Nimba	
Piṇḍaphalā *syn.* Alābu	
Piṇḍālu(ka)	Discorea Sp.
Piṇḍī *syn.* Piṇḍītaka	Vangueria spinosa Linn
Pippalī	Piper longum. Linn. Poivre long
Pippalīmūla	Racine de pippalī
Pitadāru *syn.* Dāruharidrā	
Pitadru *syn.* Dāruharidrā	
Pīlu	Salvadora oleoides. Done anc. persica. Linn
Pīluparṇikā	
Pīluparṇī *syn.* Moraṭa	
Puṇḍarīka (variété de Kamala)	

Puṇḍarīka (racine à poison)	
Puṇḍraka (var. de canne à sucre)	
Punarnavā	Boerhaavia diffusa. Linn
Pura *syn.* Guggulu	
Pulāka (céréale grossière)	
Pullāsa	Rhododendron arboreum. Sm
Puṣkara	Inula racemosa. Hook.f.
Puṣkarapatra feuilles de Puṣkara	
Puṣkarabīja graines de Puṣkara	
Puṣkaramūla (racine de Puṣkara)	
Puṣkarākhya *syn.* Puṣkara	
Puṣkarāhva *syn.* Puṣkara	
Pūga	Areca catechu. Linn
Pūtanākeśī	Selinum.Sp
Pūtikakarañja *syn.* Cirabilva	
Pūtīka *syn.* Cirabilva	
Pṛthakparṇī *syn.* Pṛśniparṇī	
Pṛthvikā *syn.* Upakuñcikā	
Pṛśniparṇī	Uraria picta Desv.
Poṭagala	Saccharum spontaneum. var. rouge
Poṭā	Saccharum spontaneum. L
Pauṣkara (viṣa) (racine à poison)	Syn. Muñjakara.
Pauṣkara (sāka)	
Prakīryā *syn.* Cirabilva	
Pragraha *syn.* Āragvadha	
Prativiṣā	Aconitum palmatum. D.Don
Pratyakaparṇī *syn.* Apāmargā	
Pratyakpuṣpī *syn.* Apamārgā	
Prartyakśrenī *syn.* Dantī	
Prapunnāḍa *syn.* Cakramarda	
Prapauṇḍarīka (ssp.de madhuka)	

Pramodaka (var.de riz Śāli)	
Praśātikā (céréale grossière)	
Prasāranī	Sida veronicaefolia. Lam
Prācīnāmalaka	Flacourtia jangomas (Lour) Raeusch
Priyaka *syn.* Bījaka	
Priyaṅgu	Callicarpa macrophylla. Vahl ou aglaia Roxburghiana. Miq.
Priyāla	Buchanania lanzam. Spreng
Plakṣa	Ficus Lacor. Buch. Ham
Plava	Ficus infectoria. Linn
Phañjī *syn.* Cāraṭī	
Phaṇijjhaka *syn.* Rāmaducī	(Ocimum. sp.) - basilic
Phala *syn.* Madana	
Phalapūraka *syn.* Bījapūraka	
Phalāmla *syn.* Dāḍima	
Phalinī *syn.* Priyaṅgu	
Phalī	?
Phalgu	Ficus carica. Linn
Phenilā *syn.* Upodikā	
Bakula	Mimusops elengi. Linn
Badara	Zizyphus jujuba. Lam - jujube
Bandhujiva *syn.* Bandhūka	Pentapetes phoenica. Linn
Balā	Sida cordifolia. Linn
Balāhaka (viṣa) racine à poison	Cyperus ssp.
Balvaja	Eulaliopsis binata (Retz) C.E. Hubbard
Bahuphenarasā *syn.* Saptalā	
Bahula *syn.* Elā	
Bālaka *syn.* Ambu-hrībera-udīcya	Valeriana hardwickii. Wall ou pavonia odorata. Willd ?

Bāhlīka *syn.* Kuṅkuma	
Bibhītaka	Terminalia bellerica. Roxb
Bimbī	Coccinia indica W. et A.
Bilva	Aegle marmelos. Corr
Bilvaparṇī	Limonia crenulata. Roxb
Bisa Rhizome de lotus	
Bījaka *syn.* Asana	
Bījapūraka	Citrus Medica. Linn
Būka *syn.* Vasuka	Osmanthus fragrans. Lour
Bṛhatī	Solanum indicum. Linn
Bṛhatpatra *syn.* Tilvaka	
Bodhivṛkṣa *syn.* Aśvattha	
Brahmasuvarcalā	Clerodendrum siphonantus. Linn
Brāhmi	Centella asiatica (Linn) Urban
Bhaṇḍī *syn.* Śirīṣa	
Bhadradāru *syn.* Devadāru	
Bhadraparṇī *syn.* Kāśmarī	
Bhadramusta *syn.* Musta	
Bhadraśriḥ (variété de candana)	
Bhadraudanī *syn.* Odanapākī	
Bhallātaka	Semecarpus anarcardium. Linn.f (anacarde)
Bhavya	Dillenia indica. Linn
Bhāradvājī *syn.* Kārpāsī	
Bhārṅgī	Clerodendrum serratum (Linn) Moon
Bhūtika *syn.* Yavāni	
Bhūnimba	Andrographis paniculata. Nees
Bhūrja	Betula utilis. D.Don (bouleau de l’Himalaya)
Bhūstṛṇa	Hyptis suaveolens. Poit

Bhṛṅga *syn.* Tvak	
Bhṛngrajas *syn.* Bhṛṅgarāja	
Bhṛṅgarāja	Eclipta alba Hassk
Makuṣṭha(ka)	Phaseolus aconitifolius. Jacq
Mañjiṣṭhā	Rubia cordifolia. Linn - Garance
Maṇḍūkaparṇī *syn.* Brāhmī	
Matsyākhya(kṣa)ka	Alternanthera sessilis (Linn) R. Br.
Madana	Randia dumetorum. Lam
Madayantikā	Jasminum. sp
Madhuka	Glycyrrhiza glabra. Linn. Réglisse
Madhuparṇī *syn.* Madhuka	
Madhuyaṣṭī *syn.* Madhuka	
Madhurasā *syn.* Mūrvā	
Madhuvallī	
Madhuśigru = Śobhāñjana	Moringa concanensis Nimmo ex moringa oleifera. Lam
Madhūka	Madhuca indica J.F. Gmel
Madhūkapuṣpī	Madhuca butyracea (Roxb) Macbride.
Madhūlī *syn.* Madhūlikā	
Madhūlikā	Eleusine coracana. Gaertn - Eleusine
Mayūraka *syn.* Apāmārga	Achyranthes aspera (Linn)
Marica	Piper nigrum. Linn. Poivre noir
Marubaka	Majorana hortensis Moench
Markaṭa (racine à poison)	
Markaṭī *syn.* Kapikacchū	
Malapū *syn.* Kākodumbarikā	
Masūra	Lens culinaris Medic. Lentille jaune
Masūravidalā(lah) *syn.* Śyāma	

trivṛt	
Mahatī śrāvanī idem Mahāśrāvaṇī	
Mahājālīnī *syn.* Dhāmārgava	
Mahāpatra	Leea macrophylla. Roxb. ex Hornem
Mahāpurṣadantā *syn.* Śatāvarī	
Mahāmedā	Polygonatum verticillatum. Allioni. ssp. ou leptadenia spartium. Wight
Mahāvṛkṣa *syn.* Snuhī	
Mahāvrīhi (variété de Vrīhi)	
Mahāśāli (variété de riz Śāli)	
Mahāśrāvaṇī *syn.* Muṇḍi	Sphaeranthus indicus. ssp. Linn
Mahāśvetā *syn.* Kiṇihī	
Mahāsahā *syn.* Māṣaparṇī	
Mahauṣadha *syn.* Śuṇṭhī	
Māṃsī *syn.* Lomaśa, jatāmaṃsī	Nardostachys jatamansi. DC.
Māgadhī *syn.* Pippalī	
Mācika	Gale de Tamarix.sp
Mātuluṅga *syn.* Bījapūraka	Citrus medica. Linn
Mārkava *syn.* Bhṛṅgarāja	
Mālatī *syn.* Jātī	
Māṣa	Phaseolus mungo. Linn
Māṣaparṇī	Teramnus labialis. Spreng
Mukunda(ka) (céréale grossière)	
Mukūlaka	Sapium insigne Triven
Muktā *syn.* Nākulī	
Muñjātaka	Orchis latifolia. Linn
Mudga	Phaseolus radiatus. Linn
Mudhaparṇī *syn.* Surpaparṇī	Phaseolus trilobus. Ait
Muṣkaka	Schrebera swietenioides. Roxb
Musta(ka)	Cyperus rotundus. Linn - souchet

MustakaCviṣa) (racine à poison)	
Mūrvā	Marsdenia tenadssima. W. et A ou sansevieria zeylanica. Willd
Mūlaka	Raphanus sativus. Linn. Radis
Mūlakaparṇi *syn.* Adhoguḍā	
Mūṣikaparṇī(kā)	Ipomea reniformis. Chois
Mūṣikāḥvayā *syn.* Mūṣikaparṇī	
Mṛgaliṇḍika	Gnetum montanum Markgraf
Mṛṇāla	Radicules de Lotus
Mṛṇālī	id.
Mṛdaṅgaphala *syn.* Kṛtavedhana	
Mṛdvīkā *syn.* Drākṣā	
Mṛṣṭaka *syn.* Āsurī	
Meghaka (racine à poison)	
Medā	Polygonatum verticillatum. All ou Gymnema aurantiacum. Wall.
Meṣaśṛṅgī	Dolichandrone falcata. Seem
Mocarasa (exsudāt de Śālmali)	
Mocā *syn.* Kadalī	
Morata	Maerua arenaria Hook et Th
Yamānī *syn.* Yavānī	
Yava	Hordeum vulgare. Linn. - orge
Yavaka	Var. inférieure de riz Śāli
Yavatiktā *syn.* Śaṃikhinī	
Yavaśāka *syn.* Vāstūka	
Yavānikā *syn.* Yavānī	
Yavānī	Trachyspermum ammi (Linn) Sprague = ajowan ou = fenouil du Portugal (ammi)
Yavāsa(ka)	Alhagi pseudalhagi (Bieb) Desv. ou hedysarum alhagi. Linn

Yaṣṭika(kā) *syn.* Madhuka	
Yaṣṭimadhu *syn.* Madhuka	
Yaṣṭyāhva *syn.* Madhuka.ssp	
Yāsa *syn.* yavāsa	
Yuktā (yukta)	Vanda Roxburghii. Br
Yuvatī *syn.* Taruṇī	
Yūthikā	Jasminum auriculatum. Vahl
Raktacandana	Pterocarpus santalinus. Linn
Raktamūlī *syn.* Samaṅgā	
Raktaśāli. var. rouge de Śāli	
Rakṣoghna *syn.* Sarṣapa	
Rakṣoghnī *syn.* Āsurī	
Rajanī *syn.* Haridrā	
Rajani-dvaya : Haridrā et Dāruharidrā	
Raṇḍā *syn.* Dravantī	
Rasa	Commiphora myrrha (Nees) Engl.
Rasāñjana extrait de Dāruharidrā	
Rasona	Allium sativum. Linn - ail
Rājakaśeruka	Scirpus Sp.
Rājakośātakī *syn.* Dhāmārgava	
Rājakṣavaka	Brassica.sp ?
Rājamāśa	Vigna unguiculata (Linn) Walp.
Rājavṛkṣa *syn.* Āragvadha	
Rājādana	Mimusops hexandra. Roxb
Rāṭha *syn.* Madana	
Rāsnā	Pluchea lanceolata. Oliver et Hiern
Rudhira *syn.* Kuṅkuma ?	
Ruhā	Panicum dactylon. Linn. ?
Rohā	?
Rohiṇī	Soymida febrifuge A.Juss

Rohiṣa	Cymbopogon martinii (Roxb) Wats.
Rohīṣa (viṣa)	Racines toxiques Rohīṣa
Rohītaka	Tecomella ondulata (D.Don) Seem
Rohītakalatā	Tecoma grandiflora. Leisel
Lakṣmaṇā	Cynoglossum lanceolatum Forsk ?
Latā *syn.* Priyaṅgu	
Lāmba *syn.* Ikṣvāku	
Lavaṅga	Syzygium aromaticum (Linn), clou de girofle Merr et L.M.Perry
Lavali	Luvunga scandens Ham
Laśuna *syn.* Rasona	Allium sativum. Linn. - Ail
Lāṅgala (var. de riz Śāli)	
Lāṅgalī	Gloriosa superba. Linn
Lāṅgula (var. de riz Śāli)	
Lāmajjaka	Vetiveria sp. ou Andropogon iwoirancusa. Roxb
La(i)kuca	Artocarpus lakoocha. Roxb
Loṭṭaka (var. de Māriṣa)	Amaranthus oleaceus. Linn
Loṇikā	Portulaca quadrifida. Linn
Lodhra	Symplocos racemosa. Roxb
Loha *syn.* Aguru	
Lohavāla (var. de riz Śāli)	
Lohitacandana *syn.* Raktacandana	
Lohitaśāli *syn.* Raktaśāli	
Lauhitya : céréale grossière	
Vaṃśa	Bambusa arundinacea. Willd
Vaṃśaka (variété d'Ikśu)	
Vaṃśalocana (extrait de Vaṃśa)	
Vacā	Acorus calamus. Linn
Vañjula *syn.* Vetasa	

Vaṭa	Ficus bengalensis. Linn
Vatsaka *syn.* Kuṭaja	
Vatsanābha (racine à poison)	Aconitum chasmanthum. Stapf ex Holmes
Vatsādani	Tinospora sinensis (Lour) Merill.
Vanatiktaka	Clypea hernandifolia (Linn)
Vanatrapuṣī	Podophyllum hexandrum. Royle
Vanya *syn.* Plava	
Vayasthā *syn.* Brāhmī	
Varaka	Echinochloa colonum. Linn
Varā *syn.* Triphalā	
Varāṅga *syn.* Tvak	
Varī *syn.* Śatāvarī	
Varuṅa	Crataeva nurvala Buch-Ham
Vardhamāna(ka) *syn.* Eraṅḍa	
Varśābhū	Trianthema portulacastrum. Linn
Vailiphala *syn.* Kūṣmāṇḍa	
Vaśira	Eleusine aegyptiaca. Desf
Vasuka	Osmanthus fragrans. Lour
Vāṃśi *syn.* Vaṃśalocana	
Vāṭyapuṃpī *syn.* Balā	
Vāṭyāyanī *syn.* Śītapākī	Sida sp. (fleurs blanches)
Vātapotha *syn.* Palāśa	
Vātāma	Prunus amygdalus Batsch
Vānīra	Salix tetrasperma. Roxb - Saule
Vāpya *syn.* Kuṣṭha	
Vāyasapiluka	Diospyros montana. Roxb
Vāyasī *syn.* Kākamāci	
Vārija *syn.* Kamala	
Vārtāki *syn.* Bṛhatī	
Vārtāku	Solanum melongena. Linn

Vāluka *syn.* Elavāluka	
Vāsā	Adhatoda vasica. Nees
Vāstu(ū)ka *syn.* Cillī	Chenopodium album. Linn
Vikaṅkata	Flacourtia indica. Merr
Vikasā *syn.* Mañjiṣṭhā	
Vigandhikā	?
Vijayā *syn.* Hariṭaki	
Viḍaṅga	Embelia ribes Burm.f
Vitunnaka *syn.* Sunisaṇṇaka	
Vidārigandhā	Uraria lagopoides. Desv.
Vidārī	Pueraria tuberosa. DC. ou ipomea digitata. Linn
Vidula	Barringtonia acutangula. Gaertn.
Viśālā	Trichosanthes bracteata (Lam) Voigt
Viśvadevā *syn.* Nāgabalā	
Viśvabheṣaja *syn.* Śuṇṭhī	
Viśvā *syn.* Śuṇṭhī	
Viṣa *syn.* Vatsanābha	
Viśāṅikā	Pergularia daemia (Forsk) Chior
Viṣvakṣenakāntā *syn.* Priyaṅgu	
Vīraṇa (plant de Uśīra)	
Vīrā	Habenaria. sp.
Vṛkadhīmaka	?
Vṛkṣa(ka) *syn.* Kuṭaja	
Vṛkṣa(ddha)ruhā	Viscum articulatum. Burm
Vṛkṣādanī	Loranthus. sp.
Vṛkṣāmla (mangoustan)	Garcinia indica. Chois ?
Vṛddhi	Habenaria intermedia. D.Don
Vṛścikālī	Tragia involucrata. Linn.
Vṛścira=ssp. Punarnavā	Boerhaavia erecta. Linn

Vṛṣa(ka) *syn.* Vāsā	
Vṛṣakarṇīka	Salvinia cucullata. Linn
Veṇī *syn.* Devadālī	
Veṇu *syn.* Vaṃśa	
Vetasa	Salix caprea. Linn - saule
Vetasāmla *syn.* Amlavetasa	
Vetra	Calamus tenuis. Roxb
Vyāghrī *syn.* Kaṇṭakāri	
Vyoṣa *syn.* Trikaṭu	Les 3 piquants : gingembre - poivre long - poivre noir.
Vrīhī (type de paddy)	
Śakunābṛta (var. de riz Śāli)	
Śakulādanī	Enhydra fluctuans. Lour
Śakra *syn.* Kuṭaja	
Śakrasurā *syn.* Indravāruṇī	
Śaṅkhapuṣpī	Convolvulus pluricaulis. Chois
Śaṅkhinī	Euphorbia dracunculoides. Lam
Śaṭī	Hedychium spicatum. Ham. ex Smith ou curcuma zeodaria. Rosc.
Śaṇa	Crotalaria juncea. Linn
Śaṇapuṣpī	Fleurs de saṇa
Śatakusumā *syn.* Śatapuṣpā	
Śatapatra *syn.* Kamala.ssp	
Śataparva	Var. de bambou
Śatapuspā	Peucedanum graveolens. Linn
Śatavīrya *syn.* Śatāvari	
Śatāvarī	Asparagus racemosus. Willd - asperge
Śatāḥvaka	
Śatāhvā *syn.* Śatapuṣpā	
Śamī	Prosopis spicigera. Linn

Śamī (dhānya)	
Śampāka *syn.* Āragvadha	
Śambarī *syn.* Dravantī	
Śara	Saccharum munja. Roxb
Śallakī	Boswellia serrata. Roxb.
Śādvala *syn.* Dūrvā	
Sābaraka (lodhra)	
Sārada (var. de Ṣaṣṭika)	
Śārṇgeṣṭā	Dregia volubilis. Benth
Śāla	Shorea robusta. Gaertn
Śālakalyānī *syn.* Śālaparṇī	
Śālaparṇī	Desmodium gangeticum. DC.
Śāli	Oriza sativa. Linn - riz
Śāliparṇī *syn.* Śālaparṇī	
Śālūka (racine de Kamala)	
Śāleya (var. de Mūlaka)	
Śālmala(i)ka	Cinnamomum cassia. Blume
Śālmalī kapokier	Salmalia malabarica. Schott et Endl ou bombax malabaricam. DC
Śimśapā	Dalbergia sissoo. Roxb
Śigru(ka)	Moringa pterygosperma. Gaernt ex. M. oleifera. Lam
Śitivāraka	Celosia argentea. Linn
Śimbīra	Eleusine flagellifera. Nees
Śimbī	Dolichos lablab. Linn
Śirīṣa	Albizzia lebbeck. Benth
Śilodbheda *syn.* Pāṣaṇabheda	
Śivā *syn.* Āmalaki	
Śītaka *syn.* Śītaphala	Marsilea dentata. M.W
Śītakumbhikā *syn.* Pāṭalā	
Śītapāki *syn.* Vāṭyayanī	

Śītavallī	? sida.sp
Śukabarha *syn.* Sthauṇeyaka	
Śuktipatra *syn.* Badarī	
Śukla Surasa	Un basilic
Suklā *syn.* Śvetā	
Śugandhaka, Śugandhika (var. de riz Śāli)	
Śuṇṭhī	Zingiber officinale. Roscoe - gingembre
Śubhā *syn.* Vaṃśalocana	
Śūkadhānya	Un riz
Śūkarī *syn.* Vārāhī	Dioscorea. sp
Śṛṅgavera *syn.* Śuṇṭhī	
Śṛṅgaverikā	Zingiber cassumunar. Roxb
Śṛṅgāṭa(ka)	Trapa bispinosa. Roxb
Śṛṅgāṭikā	Pedaleum murex. Linn
Śṛṅgī *syn.* Karkaṭaśṛṅgi	
Śṛṅgīviṣa	Aconitum.sp
Śelu *syn.* Śleṣmātaka	
Śaikharika *syn.* Viḍaṅga	
Śaileya(ka) *syn.* Śilāpuṣpa	Parmelia perlata Ach.
Śaivāla	Ceratophyllum demersum. Linn ou Blyxa octandra. Planch
Sobhāñjana(ka) *syn.* Madhuśigru	
Śyāmā (variété de Trvṛt à racines noires).	Operculina turpethum. ssp. ex ipomea turpethum. R.Br
Śyāmāka	Echinochloa frumentacea. Link ou panicum italicum. Linn - millet
Śyonāka	Oroxylum indicum. Vent
Śrāvaṇī	Sphaeranthus indicus. Linn
Śrīnivāsa *syn.* Śrīveṣṭaka	

Śrīparṇī *syn.* Kāśmarya	
Śrīveṣṭaka (résine huileuse de Sarala)	
Śreyasī *syn.* Rāsnā	Rāsnā ou gajapippalī ?
Śryāhva *syn.* Śriveṣṭaka	
Śleṣmātaka	Cordia myxa. Roxb
Śvasana *syn.* Madana	
Śveta karavīra variété blanche de Karavīra	
Śveta kumbhīkā	Careya arborea. Roxb
Śvetanāmā *syn.* Śvetā	
Śveta bhaṇḍī *syn.* Kiṇihī	
Śveta marica	Poivre blanc
Śvetā mṛḍvikā	Raisin blanc
Śveta vacā *syn.* Haimavatī	
Śveta Śālī	Riz blanc
Śvetā (Girikarṇikā)	Var. à fleurs blanches de Giri karṇika
Ṣaḍgranthā *syn.* Vacā	
Ṣaṣṭika	Riz de 60 jours. Oriza sp.
Saṅkoca *syn.* Kuṅkuma.sp.	Crocus sp.
Saṅkocaviṣa (sa racine)	Crocus sp.
Saṃvartaka	?
Saṁharṣā *syn.* Uccaṭā	
Satīna	Pisum sativum. Linn
Sadāpuṣpā, Sadāpuṣpī *syn.* Arka	
Saptacchada *syn.* Saptaparṇa	
Saptaparṇa	Alstonia scholaris. R.Br
Saptalā *syn.* Sātalā	Euphorbia pilosa. Linn
Samaṅgā *syn.* Lajjālu	Mimosa pudica. Linn
Sarala	Pinus roxburghii. Sarg ou pinus

	longifolia. Roxb
Saralā *syn.* Trivṛt	
Sarja	Vateria indica. Linn ou Mimosa rubicolis. Lam
Sarja(nama)	
Sarja(rasa) (exsudāt de Sarja)	
Sarpacchatraka	« capuchon de cobra » (un champignon)
Sarpā	Arisaema Sp.
Sarvānubhūtī *syn.* Trivṛt	
Sarṣapa	Brassica campestris Var. Sarson. Prain - moutarde
Sahakāra *syn.* Āmra	
Sahacara *syn.* Saireyaka	
Sahadevā - Atibalā	Sida rhombifolia. Linn. Mast
Sahasravīryā	Asparagus sarmentosa. Linn
Sahā *syn.* Mudgaparṇī	
Sāriva, sārivākhya (var. de riz Śāli)	
Sārivā	Hemidesmus indicus R.Br
Siṅcitikā (grosse var. de Badara)	Zizyphus jujuba. Mill. sp
Sita giri, *syn.* Śvetā	
Sita marica	Poivre blanc
Siddhārtha(ka) *syn.* Gaura Sarṣapa	Moutarde blanche
Sind(h)uvāra	
Sinduvārika (var. blanche de Nirguṇḍī) Sutaśreṇī *syn.* Dravantī	
Sudhā *syn.* Snuhī	
Sunisaṇṇaka	Marsilia minuta. Linn
Sumanaḥ, sumanā *syn.* Jātī	
Sumukha (*syn.* Tulasī)	Basilic, var. Ocimum.Sp
Suradāru *syn.* Devadāru - Surāhvā	

Surabhi(ī) *syn.* Rāsnā	
Surasa	Ocimum sanctum. Linn - Basilic
Surāhvā *syn.* Devadāru	
Suvarcalā	Helianthus annus (Linn) - Tournesol
Suvarṇa *syn.* Nāgakeśara	
Suvarṇakṣīrī *syn.* Svarṇakṣīrī	
Suvahā *syn.* Gandhanākulī	
Suṣavī (var. de Kāravellīka)	
Sūkṣmailā *syn.* Elā	
Sūryakāntā *syn.* Ādityaparṇī	
Sūṣā *syn.* Kāsamarda	
Sevya *syn.* Uśīra	
Saireya(ka)	Barleria cristata. Linn
Soma	Asclepias acida. Roxb
Somarājī	Psoralea corylifolia. Linn
Somavalka *syn.* Kadara.ssp	
Somavallī	Sarcostemma acidum. Voigt
Saugandhika (variété d'Utpala)	
Saumanasyāyanī *syn.* Jātī.ssp	
Sthirā *syn.* Aṃṣumatī-Śālaparṇī	
Sthauṇeyaka	Taxus baccata. Linn - If
Snuk *syn.* Snuhī	
Snuhī (Nāgarikā ou Nahaurikṣa)	Euphorbia neriifolia. Linn
Spṛkkā	Delphinium zalil Aitch et Hemsl.
Sphūrja(ka)	Calligonum polygonoides. Linn
Syandana *syn.* Tiniśa	
Sva(yaṅ)guptā *syn.* Kapikacchū	
Śvadaṃṣṭrā *syn.* Gokṣura	
Svarṇakṣīrī	Euphorbia thomsoniana. Boiss
Svarṇayūthikā	Jasminum humile. Linn

Svādukaṇṭaka *syn.* Vikaṅkata	
Haṃsapādi	Adiantum lunulatum. Burm
Hapuṣā	Juniperus communis. Linn - genévrier
Hayagandhā *syn.* Aśvagandhā	
Hayamāraka *syn.* Karavīra	
Haricandana (variété de Candana)	
Haridrā	Curcuma longa. Linn
Harītakī	Terminalia chebula. Retz
Hareṇu(ka)	Amomum subulatum. Roxb
Hastidantī *syn.* Nāgadantī	
Hastīparṇi(nī) (variété de Trapuṣa)	
Hastipippalī *syn.* Gajapippalī	Piper longum. ssp
Hastiśyāmāka (variété de Śyāmāka)	
Hāyana(ka) variété de riz Śāli	
Hāridra(ka)	Adina cordifolia. Benth et Hook.f
Hālāhala	?
Hiṃsrā	Capparis sepiaria. Linn
Hiṅgu - Jātuka	Ferula asa foetida. Regel. Linn ou ase fétide
Hiṅgupatrikā	Ferula narthex. Boiss
Hiṇguśivāṭikā *syn.* Hiṅguparṇī	Gardénia gummifera. Linn
Hintāla	Phoenix paludosa. Roxb
Hema *syn.* Nāgakeśara	
Hemakṣīrī *syn.* Svarṇakṣīrī	
Hemadugdhā *syn.* Svarṇakṣīrī	
Haimavatī	Iris ensata. Thunb
Hrīvera *syn.* Bālaka	

ANNEXE **I-B**

DIVERGENCES D'INTERPRÉTATION CONCERNANT LES PLANTES MÉDICINALES ET LES SUBSTANCES INORGANIQUES UTILISÉES DANS LA CARAKA SAṂHITĀ

Traduction intégrale du texte du regretté professeur P.V. SHARMA. Ce remarquable travail de recherche, à l'usage des spécialistes, met en lumière les divergences d'interprétation, parfois considérables, des commentateurs, concernant les espèces botaniques.
Cela ne manquera pas de poser de très sérieuses interrogations sur la préparation des formules pharmaceutiques… et d'ajouter une belle confusion.
Tous les noms de plantes sont donnés en sanskrit. Pour leur traduction en termes scientifique, se reporter au répertoire de l'annexe I. A.

ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES

AH	Aṣṭāṅgahṛdaya
BS	Thakur Balwant Singh (glossary of Vegetable Drugs in Bṛhattrayī)
CI	Cikitsāsthanā
Ck	Cakrapāṇidatta (comm. de la Caraka-saṃhitā)
CS	Caraka-Saṃhitā
DB	Dṛḍhabala
DL	Ḍalhaṇa
DN	Dhanvantarinighaṇṭu
GD	Gaṅgādhara Roy (Jalpakalpataru comm. de CS)
JJ	Jejjaṭa (comm. de CS)
JN	Yogīndranātha Sen (comm. de CS)
Ka	Kalpasthāna
MN	Mādhavanidāna
NI	Nidānasthāna
RN	Rājanighaṇṭu
Sa	Śārīrasthāna
Si	Siddhisthāna
SS	Śusruta-saṃhitā
SU	Sūtrasthāna
U	Uttaratantra

Akṣīpīḍaka : CK lit *akṣapīḍaka* et l'interprète comme une sorte de légume blanc-jaunâtre. GD pense qu'il s'agit du jus à instiller dans l'œil. On le lit aussi comme synonyme de *śaṅkhinī* (CS. ka.113). En suivant le com. de CK, BS l'a identifié comme *ctenolepis ceraformis. Naud.* Dans certains endroits, on l'appelle *āṇkhaphūṭamaṇī*. P.V.Sharma l'a identifié comme *evodia meliaefolia. Benth*. En Orissa, on le nomme *āṅkhījhorā*. Son écorce contient de la berbérine et peut donc être utilisée comme le *berberis dāruharidrā* dans les ophtalmies. On peut le considérer comme une espèce différente de *śaṅkhinī*, bien que DB en fasse un synonyme.

Akṣīva : JJ. lit *kṣība* et l'interprète comme *nīpa* bien connu. D'autres pensent qu'il s'agit de *tamburu*. CK veut que ce soit *abdaka* (*mustaka*) ou *śobhāñjana*. La seconde interprétation est acceptée par GD et JN. Ailleurs,

GD parle de *rañjanavṛkṣa*, mais cela n'est pas clair. DL le prend pour *mahānīmba* dont on trouve le synonyme d'*akṣīva* dans le DN et le RN.

Akṣoḍa : Sur cette plante, JN a adopté le commentaire de DL.

Agnimukhī : CK et JN l'interprètent comme *lāṅgalikā* (*laṅgaliya*) ; mais GD pense qu'il s'agit de *bhallātaka*. Cela ne semble pas correct car on désigne *bhallātaka* par *agnimukha* et non *agnimukhī*.

Aṅkalodya : CK et GD l'interprètent comme la tige d'une petite variété d'*utpala* (*hṛavrotpala*). JN dit qu'il s'agit de graines de lotus. Cela signifierait que les graines de *puṣkara* (dans le cas où le lotus n'est pas confondu avec *pṣskara*) ont été décrites séparément. P.V.Sharma retient l'ancienne désignation de *makhānna* (c.à.d. *euryale ferox. Salisb.*).

Aṅkoṭa : JN conserve le nom de la plante adopté ordinairement, mais GD l'interprète comme *akharoṭa* qui n'est pas connu.

Ajakarna : CK et JN pensent qu'il s'agit d'une variété de *śāla* (*śāla-bheda*), mais GD le prend pour une sous-espèce d'*asana*, peut-être en raison d'une confusion sur l'identification de *śāla* et d'*asana*. Encore récemment, *asana* (syn. *bījaka* : *pterocarpus marsupium. Roxb.*) était confondu, dans certains milieux, avec *terminalia tomentosa. W. et A.*, que l'on désigne aussi sous le nom de *śāla-bheda*.

Ajagandhā : Le commentaire de JJ est obscur. CK l'a interprété comme *ajamodā*, *phokāndī* ou *vana-yavānī*. Si *phokāndi* est assimilé à *vana-yavānī* (comme le fait GD) c'est que ces deux plantes sont mélangées et confondues sur le terrain. En outre, GD l'a souvent pris pour *yavānī* II a aussi employé le terme *kṣetrayamānī* qui peut désigner la variété cultivée (d'ajowan) de *yavānī*, au lieu de *vanayavānī*. JN l'a également interprété comme trois plantes différentes : *ajamodā*, *vanayavānī* et *yavānī*. Peut-être que *bobayikā*, chez DL est identique au *phokāndi* de CK et de GD. Cela montre bien que les commentateurs étaient loin d'une certitude sur l'identification d'*ajagandhā*.

Ajamodā : CK l'interprète comme *ugragandhā* (in Calcutta édition). GD l'identifie à *yamānī*, *vanayamānī* et *kṣtrayamāni*. JN suit l'avis de GD mais fait remarquer qu'au Bengale cette substance est appelée *rāndhuanī*. Il

s'agit d'un carvi (*carum roxburghianum. Benth.*), CK ne définit pas clairement si cette plante est *ugragandhā* ou *ajagandhā*. Les deux commentateurs deviennent vite confus. JN a indiqué son nom bengali et conservé cette identification, mais, en même temps, il l'interprète aussi comme *vanayamānī* et *yavānī* (ajowan) qui sont deux plantes différentes.

Ajaśṛṇgī : CK l'interprète comme *viṣāṇikā*. JN prétend qu'il s'agit de *meṣaśṛṇgī.* GD, quant à lui, opte une fois pour l'un, une fois pour l'autre. Un jour il parle de *vṣāṇikā*, un autre d'*ajaśṛṇgī* qui, selon lui, seraient presque synonymes ; de telle sorte qu'il faudrait doubler la quantité ! Tout cela s'apparente à des jeux de mots qui ne font en rien avancer l'identification de la plante.

Ajājī : Comme le mentionne CK tout le monde s'accorde pour dire qu'il s'agit de *jīraka* (le cumin). Néanmoins, GD et JN le prennent parfois pour *Kṛṣṇa jīraka* (le cumin noir), employé selon des coutumes locales.

Añjana : CK le prend pour *sauvirāñjana*. Quand ces deux formes sont mentionnées, la seconde correspond à *rasāñjana*. GD en fait *rasānjana* et *tutthaka* (sulfate de cuivre). JN le prend pour *srotaja* (extrait d'antimoine) et *sauvīra* (antimoine). Sauf une fois où il le prend pour *sauvīrāñjana*, JN considère qu'il s'agit de *rasāñjana* (l'extrait de *berberis aristata. DC.*). On doit préciser aussi qu'il peut s'agir d'une plante nommée *añjana* (*hardwickia binata Roxb.*). Par *añjanotpala* (ci.22-43) GD entend *nīlotpala* (le lotus bleu). CK n'a pas fait de commentaire, mais d'après le contexte, il apparaît qu'il pense qu'*añjana* et *utpala* doivent être dissociés, comme lorsqu'il dit que *lodhra*, etc. (*salodhramadhukāñjanotpalaḥ*) doit être pris à raison de 4 *pala* au total, c.à.d un *pala* pour chaque substance. Ainsi, dans ce cas, il y a quatre remèdes : *lodhra*, *madhuka*, *añjana* et *utpala*. Mais, selon GD, il n'y en aurait que trois, car *añjana* serait seulement ajouté comme épithète à *utpala* (c.à.d. extrait d'*utpala*).

Atasī : CK parle d'une variation du texte : *tilātasī* (huile de lin) au lieu de *tathātasī.* Les deux autres auteurs du Bengale donnent le nom bengali : *masi*(*sī*)*nā*.

Atiguhā : JJ et CK l'interprètent comme *śālaparṇī*, alors que GD y voit *pṛśniparṇī. Guhā* et *atiguhā* dénotent *śālaparṇī* et *pṛśniparṇī.* Mais les deux interprétations de *guhā* diffèrent trop. Celle de DL est également confuse.

Une fois il l'interprète comme *sālaparṇī*, une autre par *pṛśniparṇī*. BS évoque la possibilité que *guhā* et *atiguhā* soient deux plantes différentes, mais il ne les définit pas.

Atichatrā : *Chatrā* et *atichatrā* sont des plantes sacrées (*divya oṣadhi*) qui poussent dans l'Himalaya (cf. CS. Ci. 1-4-6). CKles considère comme *madhurikā* et *pṛśniparṇī* ou encore deux types de *droṇapuṣpī*. Une fois, il a interprété *chatrā* comme *kokilākṣa* et *atichatrā* comme une variété rouge de *kokilākṣa*. GD approuve CK mais signale que certains adoptent une position contraire en prétendant que *śatāḥvā* (*satapuṣpā*) correspond à *chatrā* et *madhurika* à *atichatrā*. JN approuve. Parfois, CK prend aussi *madhurika* pour *atichatrā* (in CS.Ci. 1-4-6) ; ailleurs, (in CS.Ci. 9-46) il parle de *dhānyaka* alors que lui-même et GD optent pour *madhurikā*. Ainsi, tout comme pour *guhā* et *atiguhā*, il y a litige concernant *chatrā* et *atichatrā*.

Atibalā : JJ l'interprète par *kankatikā*. CK dit qu'il s'agit d'une variété jaune de *balā*. GD prétend que c'est une variété de *balā* à fleurs blanches. Ailleurs, il l'identifie comme *gorakṣataṇḍulā*. Il semble bien qu'il se soit trompé. On s'accorde maintenant pour affirmer qu'*atibalā* est *abutilon indicum* (*Linn*) *SW*.

Atirasā : Généralement, les commentateurs ont assimilé *atirasā* à *śatāvarī* ou à une espèce de réglisse aquatique *madhuyaṣṭī*. CK a proposé *ṛddhi*. Selon l'autorité de *Jatūkarṇa* et dans le contexte *apasmāradkitsā*, *atirasā* est considéré comme l'espèce aquatique de *madhuyaṣṭī* On retient généralement qu'il s'agit d'un synonyme de *śatāvarī*.

Adhoguḍā : D'une façon générale on considère cette plante comme *vṛddhadāraka*. Mais si l'on s'en tient au nom (*adhaḥ* + *gudā* = *snuhī*) et à son action, on doit admettre qu'il s'agit d'*euphorbia acaulis. Roxb*.

Adhyaṇḍā : CK l'interprète comme le pois de Mascate, *kapikacchu*. JJ dit la même chose mais ajoute que parfois on le nomme *saurpāka* ; ce n'est pas clair ! JN évoque aussi une autre plante : *bhūmyāmalakī*.

Anantā : Il s'agit d'*anantamūla* (la racine) connu également sous le nom de *utpalasārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), mais parfois on trouve *durālabhā*, mentionné ainsi par CK et d'autres. À un endroit, JN le cite

comme étant *yavāsa* en raison d'une confusion avec *dūralabhā* ou de la grande facilité de se procurer *yavāsa*.

Anupākī : Selon CK il s'agit d'une plante fruitière, que l'on connaît sous le nom d'*anuyā*. Elle est aussi décrite dans le *phalavarga* de son *dravyaguṇa-sangraha* sous cette même interprétation. Une autre variante serait *amlapākī*, ce qui est ici hors de propos puisqu'il s'agit des fruits d'*aśvattha*.

Antahkoṭarapuṣpī : CK et JN le nomment *nīlabudhnā* et GD le décrit comme la petite plante *nīla*. Peut-être pense-t-il à l'indigo (*indigofera. sp.*) ?

Annapākī : Il s'agit d'*odanapākī* (*anna* signifie *odana*). Il est unanimement considéré comme *bāṇa*, une variété à fleur bleue de *jhiṇṭī* (*sahacara*)…

Abhiṣuka : C'est un des fruits que l'on trouve dans l'Uttarāpatha (Himalaya du Nord). JN le nomme *peśtā*.

Abhīrupatrī : *Abhīru* est un des synonymes de *śatāvarī*. Donc, selon CK et JN, *abhīrupatrī* serait une variété (naine pour GD) de *śatāvarī*.

Amṛṇāla : C'est le vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides* (*Linn*) *Nash.*). Dans son commentaire, CK dit qu'il s'agit d'une variété très odorante et tubéreuse d'*uśīra*, mais il l'appelle *mṛṇāla* et non *amṛṇāla*. D'autre part, en B. presque le même commentaire parle de *vānīra* qui d'habitude est considéré comme une variété de saule *vetasa*. Il semble qu'ici un passage soit omis. En consultant le commentaire de CK, on peut en conclure que le texte complet serait « *uśīravānirajalāmṛṇālam* ».

Amṛta(ka) : En Ci. 30.150 le texte de Caraka donne *amṛta* mais, dans son commentaire, CK parle d'*amṛtā* et l'interprète comme *āmalakī*. En SU. 14-31, il le signale sous l'appellation *amṛtakā* et l'interprète comme *guḍūcī*. Employé au neutre, cela fait penser aux fruits du myrobolan *āmalakī*. L'emploi du masculin reste très rare. JN y voit un genre d'aromate. GD et JN (en SU. 14-31) le nomment aussi *amṛtaka* et donnent la même définition que CK. À un endroit, JN interprète même *amṛta* comme une variété de *śāka* ! Tout cela reste obscur !

Amṛtāsaṅga : Il s'agit de *tutthaka*, le sulfate de cuivre (*mayūratutthaka* ou *karparikātutthaka*), en accord avec CK. Mais chez Caraka (CI. 25-117) on

le trouve sous le nom de *kapikacchu*, ce qui apparaît comme étant une grossière coquille (il s'agit plutôt de *karparikātutthaka*. GD lit *amṛtasaṇjña* (en CI 14-55 et 25-117) et l'interprète comme *guḍūcī*. Une fois, il divise *amṛtā* et *sañga* qui signifie *tuttha*. JN l'interprète comme *karparatuttha*, mais signale que certains en font *amrta* + *asaṅga* (c.à.d. *rasāājana*) !

Amoghā : On le cite comme *prajāsthāpana mahākaṣāya* (SU.ch.4). CK est assez confus sur son identité en l'interprétant comme *pāṭalā*, *āmalakī* ou *Iakṣmaṇā*. À un endroit, il le prend pour *paṭala* (Sa. 8-20). GD et JN partagent le même avis.

Ambaṣthā : JJ dit que c'est une plante commune au Sud de l'Inde ; certains y voient une variété de *pāṭhā*. CK le prend aussi pour *pāṭhā* et dit que certains pensent qu'il s'agit d'un synonyme. GD et JN optent aussi pour *pāṭhā*.

Amlacāṅgerī : GD donne son nom local : *āmruli*, ou *amlaroli*. JN signale qu'au Bengale on l'appelle *ṭakāmrulī*.

Amlavetasa : GD nous donne son nom local : *thaikala*. Il dit aussi qu'on l'appelle *amaltāsa*, mais cela n'est pas correct.

Amli(lī)kā : En accord avec CK, il s'agit bien de *tintiḍī*. JN en fait *tintiḍī-bheda*. L'interprétation de GD est autre ; il croit que *tintiḍīka* se présente sous deux espèces : *vṛkṣāmla* et *amlīkā*-*Vṛkṣāmla* est une plante de saveur acide, alors qu'*amlīkā* a seulement des fruits acides. En réalité, le terme *vṛkṣāmla* indique seulement qu'il s'agit d'un arbre dont les graines sont acides.

Amlīkā (kanda) : C'est une plante tubéreuse que l'on trouve principalement en Assam et considérée comme une sous-espèce d'*amlikā*. GO précise qu'il s'agit d'*amlārdraka* (gingembre acide). Peut-être la même qui est connue au Bengale sous le nom de *mahārdraka*.

Arka : CK l'interprète comme une pierre (l'aventurine) connue sous le nom de *kuruvinda*, mais certains auteurs prétendent qu'il s'agit du cuivre. Selon GD, son nom local est *ākanda*, avec deux variétés, une blanche et une rouge. JN cite la première comme *arka* et la deuxième comme *alarka*.

Arjaka : CK estime qu'il s'agit d'une variété à fleurs blanches de basilic *parṇtāsa* (*tulaīi*). GD dit que *surasa* et *arjaka* sont des variétés de *parṇāsa*, la première blanche, la seconde noire (2 ssp. *tulasī*). JN, à un endroit, prend la première pour une forme blanche de *kuṭheraka* et l'autre pour *tulasī*.

Alarka : Selon CK, il s'agit de *mandāra*. GD dit qu'il existe deux variétés d'*arka*, une blanche et une rouge mais il n'avait aucune certitude sur leur identité. Cependant JN précise qu'*arka* est la variété rouge et *alarka* la blanche.

Avākpuṣpī : Selon CK, il s'agirait d'*apāmārga* ou *hedvādullī*, peut-être *adhaḥpuṣpī.* GD et JN le prennent pour *śatāhvā* et parfois pour *madhurika*…

Avyathā : CK l'interprète comme *kadalī*, *guḍūcī* ou *harītakī*. En raison du contexte, cela reste bien confus. D'abord il le prend pour *āmalakī* ou *lakṣmaṇā* et ensuite pour *guḍūcī*. JN l'a défini comme *āmalakī et guḍūcī*.

Aśokarohiṇī : Bien que, d'une façon générale, on pense qu'il s'agit d'un synonyme de *kaṭukā*, CK insinue qu'il pourrait s'agir d'une plante gracile dont les feuilles ressemblent à celles d'*aśoka*.

Aśmantaka : D'après CK il s'agit d'*amlaloṭa*. Il prétend que cet arbre a des feuilles semblables à celles de *māluyā*. GD, en plus d'*amlaloṭaka*, le compare à *pāṣāṇabheda.* D'abord il dit que c'est un arbre commun et après il cite *Lauhacūra*. JN l'interprète comme *pāṣāṇabheda* et ensuite comme *amlaloṭaka* !

Aśmabheda : CK y voit *pāṣāṇabheda* et GD le prend pour *amlaloṭikā* ou *aśmantaka*.

Aśvakarṇa : Selon JJ c'est une plante très commune dans la région de l'Est. GK pense qu'il s'agit d'une variété de *śāla* ou de *sarja* et surtout de *priyālaśala*. GD opte pour *śāla*, une forme naine de *śāla* (*hrasva* ou *kṣudra śāla*), *lataśāla* ou encore *pītaśūla* connue sous le nom d'*asana*. JN donne des explications similaires. Mais les commentateurs manquent de clarté pour une juste détermination.

Aśvakhuraka : Selon JJ, c'est une variété blanche de *syanda* et, selon CK, il s'agirait de *kokilākṣa* ou de *syandana*.

Aśvabalā : Le commentaire de CK montre que cette plante n'était pas très connue. Son autre nom pourrait être *nāri*. GD et JN signalent que ses feuilles ressemblent à des oreilles de chèvre.

Aśvamāra : Il s'agit de *karavlra*. JN considère que c'est la variété blanche de *karavīra*.

Aśvāvarohikā : CK l'interprète comme *aśvagandhā*, *aśvakarṇa* ou *ikṣuraka*. Selon l'avis de *Jatūkarṇa*, *aśvāvarohikā* est synonyme d'*aśvakarṇa*. Cela suggère que si le mot est au féminin, il s'agit d'*aśvagandhā* et si il est au masculin, c'est *aśvakarṇa*. GD pense qu'il s'agit des racines aériennes du banyan *aśvattha*.

Asana : JJ le désigne comme *bījaka* que GD nomme *pītaśāla*. Pourtant, une fois, il cite l'*asana* noir (*kṛṇṣa asana*). JN le nomme *pītaśāla* ou *bījaka*, une forme de *sarja* ou de *śāla*. Ce dernier jugement n'est que le résultat de la confusion qui, dans certains milieux, laisse penser qu'*asana* est identique à *śālabheda* (*terminalia tomentosa. W. et A.*) et non à *bījaka* (*pterocarpus marsupium. Roxb.*).

Asanaparṇī : Seul CK a fait un commentaire sur cette plante. Il la nomme *aparājitā*. D'autres l'appellent *dāruparṇī*.

Asitā : Ce terme est synonyme de *kṛṇṣa* (noir) ce qui suggère qu'il pourrait s'agir de *kṛṣṇā*, autre nom du poivre long *pippalī* ou, comme on le trouve parfois cité, le cumin noir *kṛṣṇa jīraka*.

Akṣikī : Selon CK, il s'agit d'une plante délicate dont on utilise le fruit. ?

Ākhuparṇī(kā) : On le considère comme *mūṣikaparṇī* et parfois comme *dantī*, peut-être parce qu'on les prend pour des synonymes (ce qui est faux).

Ātmajā : CK le nomme *putrañjīvaka*.

Ādānī : On croit que c'est une variété de *ghoṣaka*. GD l'appelle *devadānī* (*lī* ?).

Ādityaparṇī : CK dit que certains le nomment *sūryāvarta* en quelques endroits spéciaux…

Āruka : CK précise que cette espèce pousse en Uttarâpatha (Himalaya du Nord) et est commune en Kārtti keyapura. Une fois (su.13.10), GD et JN lisent *aruka* et l'interprètent comme *aruṣkara* (l'anacarde *bhallātaka*). En outre, GD a clarifié les choses, en remarquant que cette plante était nommée couramment *ālubokhāra* et comprenait deux types : un de saveur sucrée (froide), un autre acide (chaude).

Āsurī : Selon CK il s'agit de *rājikā* ou de *maṇḍaka*. GD partage le même avis, mais lit *sūrī* à la place d'*āsurī*.

Āsphota(ā) : CK dit qu'il s'agit d'*aparamallikā*. GD le prend pour la variété blanche d'*aparājītā*. Cependant, JN le mentionne comme *hāpharamallī*, *aparājitā*, *navamallikā* ou *mallikā bheda*. Tout cela paraît bien incertain.

Ikṣukāṇḍa : GD et JN l'interprètent comme *kāṇḍekḍu*. GD ajoute que l'on appelle souvent cette plante *naṭā*.

Ikṣuvālikā : Selon CK ; il s'agirait de *khaggālikā*. GD le définit comme *kāṇḍekṣu* (*laṭa* ou *naṭā*). En premier, il remarque que cette plante est connue sous le nom de *kasāḍa*. JN la nomme *khagālikā* et ensuite *kāśatṛṇa. ssp.*

Iṇguda(ī) : CK et GD y voient un synonyme de *putrajīvaka*. JN conserve le nom d'*iṅgudī* et remarque que d'autres l'appellent *putrajīvaka*.

Indrasāhva(ā) : Selon CK il s'agit d*'indravāruṇī*, mais GD et JN optent pour *indrayava*.

Indrāṇī : Il s'agit de *nirguṇḍī*. CK remarque que certains auteurs le prennent pour *matsyākṣaka*.

Uddālaka : CK donne trois interprétations : *kodrava*, une forme de riz *ṣaṣṭika* et *bahuvāra*. En plus, GD propose *kāñcana*, à un endroit. JN parle de *vanakodrava* ou de *bahuvāra*.

Upkulyā : GD le confond avec le cumin noir *kṛṣṇajīraka* et JN le prend pour le poivre long *pippalī*, communément utilisé.

Upacitrā : Selon CK, il s'agit de *dantī*. GD dit *bhaṇḍī* ou *dantī* et JN mentionne *pṛśniparṇī* ou *dantī*.

Upodikā : Bizarrement, GD l'assimile à *pudinā*, terme que les textes anciens ne mentionnent pas. Une fois il le prend comme *kalambī*. JN accepte la dernière interprétation, puis parle de *puñi*.

Urubūka : En général, on considère qu'il s'agit de la variété rouge du ricin *eraṇḍa*.

Uśīra : CK prétend que *lāmajjaka* et *uśīra* sont deux variétés de vétiver, l'une odorante et l'autre non. GD l'interprète comme la racine de *vīraṇa*. Une fois, il dit qu'*uśīra* est la racine non odorante de *vīraṇa*. JN considère toujours qu'il s'agit de la racine de *vīraṇa*.

Ūṣaṇa(ā) : Au neutre, ce terme désigne le poivre noir *marica* ; au féminin le poivre long *pippalī*.

Ṛṣyagandhā : CK le nomme *ṛṣyajaṅgalaka* ou *balā-bheda* ; GD *vṛddhadāraka* ou *ṛṣyajaṅgalaka*. JN clarifie en disant que ces deux derniers termes sont synonymes.

Ṛṣyaprokta : Selon JJ, il s'agit de *nāgabalā*. Pour CK c'est *māṣaparṇī*, *balā-bheda* (*atibalā*) ou *ṛddhi* (aussi *vṛddhi* ou *śatāvarī* selon C.). Pour GD, c'est *māṣaparṇī*, *pītabalā* ou *śūkaśimbī* (*kapikacchu*). JN le mentionne comme *māṣaparṇī*, puis *pītabalā*.

Ekāṣthīlā : CK l'interprète comme *pāṭha*, mais GD comme *vakapuṣpa-vṛṣksa*.

Ekaiṣi(ī)kī : JJ pense qu'il s'agit de *trivṛt*. CK pense de même mais BS cite *ambaṣṭhā*.

Eḍagaja : GD donne son nom local : *cākundā*.

Erakā : JJ l'appelle *aṭṭeraka*, et CK *hoggala*. GD prétend que c'est une herbe nommée *hoggala* ; plus loin il parle d'*haggala*, de *mañjiṣṭhā* ou d'une herbe et enfin de la racine de la canne *śara*. ?

Eraṇḍa : JJ. considère qu'il s'agit de la variété blanche de ricin *eraṇḍa*. JN est du même avis.

Elavāluka : Selon CK cette espèce est connue sous le nom d'*aileya* et communément *tejabala*. JN approuve.

Elā : On considère qu'il existe deux types de cardamome *elā* ; la grosse (*sthūla*) et la petite (*sūkṣma*), employées selon les besoins.

Elāparṇī : CK dit qu'il s'agit de *rāsnā*. Ailleurs il l'interprète comme *nāgabalā* et d'autres comme *ahiṃsrā*. GD lit *airāparṇī* et pense qu'il s'agit d'*hastiparṇī*, connu comme *hasti karṇapalāśa*. JN opte pour *rāsnā*.

Ainduka : À l'unanimité, il s'agit de *nikṣāra*, connu comme *nikhāda*.

Aindri : JJ le prend pour *matsyūkṣaka* et d'autres commentateurs l'appellent *gorakṣakarkaṭī*.

Airāvata : CK l'interprète comme *amlātaka* (*āmrātaka* ?) ou *nāgaraṅga*. Ailleurs, il parle de *nāgaraṅga*, puis du fruit acide de *nāgaraṅga*. GD le traite comme la plante acide *nāgaraṅga* ou *hastiśuṇḍi*. JN y voit *airāvaṇikā*, rouge noirâtre et avec de petits fruits. Ensuite, il mentionne *nāgaraṅga* comme une forme de *jambīra*.

Aiṣīkā : GD le prend pour la racine de la canne *śara*.

Odanapākī : On le trouve chez JJ. sous le nom de *baṇa* et chez d'autres commentateurs sous celui d'une espèce bleue de *jhiṇṭi*.

Kakubha : De l'avis général, il s'agit d'*arjuna*.

Kacchurā : De l'avis général, il s'agit du pois de Mascate, *kapikacchū*.

Katabhi : GD le désigne comme une variété naine de *śirīṣa*.

Kaṭambharā : Tous les commentateurs le prennent pour *kaṭabhī* qui, selon GD, est une variété de *śirīṣa*.

Kaṭuphalā : JJ estime qu'il s'agit de *latākastūrikā*. Cette plante est très connue dans le Sud de l'Inde. Certains prétendent que c'est une substance aromatique. Tel est l'avis de CK et de GD.

Kaṭvaṅga : Selon JJ, c'est *aralu*. CK le considère d'abord comme *śyonāka* et ensuite, il commente en disant que *śyonāka* et *kaṭvaṅga* sont deux variétés de *śyonāka*, l'une produisant des gros fruits, l'autre des petits. GD considère que les deux sont synonymes et déclare que, pour cette raison, on doit doubler la dose de *śyonāka* ! JN s'en tient à *śyonāka* seul.

Kaṭhiñjara : GD y voit *kuṭheraka* et JN *tāmramūlaka*.

Kaṭhillaka : JJ y voit une variété rouge de *punarnavā*. CK le considère comme *punarnavā* et plus loin comme la forme rouge. GD le prend pour *kāravella* et *sunisaṇṇaka*. JN l'a interprété soit comme *dīrghapatrā varṣābhū* (*vaṣṣābhū* à grosses feuilles), soit *karkaṭaka*, *raktapunarnavā*, *kāravellaka* ou cette variété. De telle sorte que l'on est dans l'impossibilité de déterminer cette plante à partir de ces données.

Kanakaṇikā : CK GD et JN s'accordent pour dire qu'il s'agit de petits grains de riz. Néanmoins, une fois, JN parle de graines de poivre long *pippalī* (*kaṇa*).

Ka(ā)ṇḍīra : Selon JJ, il existerait deux formes, une terrestre et une aquatique. CK le prend pour *kāravallī* ; GD pour *sveta-dūrvā* et *mañjiṣṭha*. JN opte pour *kāravallī* qui aurait deux formes : l'une avec trois bandes, l'autre avec quatre. Ensuite, il prétend qu'il s'agit de la petite variété de *kāravella*…

Kattṛṇa : Reconnu unanimement comme *gandhatṛṇa*. Mais, une fois, JN le cite pour *bhūtika*.

Kadara : CK y voit *viṭkhadira* et, une fois, *śveta-khadira*. GD le prend pour ces deux mêmes types. JN mentionne *śveta-khadira* et *barburaka* (*babbūlā* ?).

Kanakakṣirī : En général, il s'agit de *svarṇakṣīrī*, mais CK (B) le considère comme *kaṅkuṣṭha*.

Kanakapuṣpī : Selon CK c'est *svarṇakṣīrī*. Cependant, GD le cite comme étant la variété jaune de *yūthikā*.

Kapītana : JN juge qu'il s'agit de *gardabhāṇḍa* et CK le définit comme *gandhamuṇḍa*. Sinon, GD l'interprète comme *āmrātaka*. JN fait de même. Cela montre combien *kapītana* fut confondu avec *āmrātaka*, en raison, peut-être, d'une difficulté d'identification précise ou de l'indisponibilité de la plante (*gardabhānda*).

Kapotavallī : CK dit qu'il s'agit de la cardamome *śūkṣmailā*. GD parle de *śukṣlā*, probable déformation de *śūkṣmailā*.

Kapolavallī : Selon CK il s'agirait de la plante appelée *kavaḍaveṇḍuā*. JN y voit *śūkṣmailā*.

Kapha : GD lit *kapha* à la place de *phala* et l'interprète comme *śleṣmātaka*.

Kampillaka : Selon CK il s'agit de *guṇḍārocanikā*. GD donne son nom local : *kamalāguṇḍi*. JN en fait *rocanaka* ou *rocanikā*. Une fois, il écrit *guptārocanikā*, qui doit être une déformation de *guṇḍārocanikā*.

Karaka : JN l'interprète comme une grosse variété de *kāravellī*.

Karañja : GD explique qu'il s'agit de *gokarañja*, identique à *ḍahara karañja*. Il mentionne les deux types : *gokarañja* et *nāṭākarañja*, connus respectivement sous les noms de *naktamāla* et *laṭākarañja*. À un moment, il signale que certains le prennent pour *kaṇṭakiphala* et d'autres pour le fruit de *karamarda*. JN, une fois, y voit *cirabilva* et ensuite *ḍahara karañja* ou *gokarañja*.

Karamarda : CK rappelle que cette plante est sauvage mais aussi cultivée. Bizarrement GD y voit *karañja* et *pānīyāmalaka*. JN l'a déterminée correctement comme étant *karāmla*, nommée *karamcā* au Bengale.

Karīra : On pense qu'il s'agit de *maruja druma* (une plante croissant en zone aride). Mais, dans certains contextes, GD et JN ont dit que c'était de jeunes feuilles de bambou.

Karkandhu : CK dit qu'il s'agit d'une petite espèce nommée *śṛgāla badarī*. Il constate que *kuvala*, *badara* et *karkandhu* constituent trois variétés de *badara* (jujube). GD et JN partagent cet avis.

Karkaśa : CK l'interprète comme une variété naine de *karkoṭaka*, une sorte de *paṭola*. Une fois, GD le cite comme cette forme naine de *karkoṭaka*, mais ailleurs il le prend pour *kampillaka*. Par erreur JN le prend aussi pour *kampillaka* mais dit que c'est un légume ! Ensuite, il en fait une variété de *paṭola*.

Karkāruka : CK et JN le déterminent comme étant une sorte de *kūṣmāṇḍa* et GD en fait une variété de *karkaṭī*.

Karcūra : JN nous explique qu'il s'agit de *drāviḍaka* qui est verdâtre et connu sous le nom de *pīta śaṭī* (une variété jaune de *śaṭī*).

Karbundāra : Selon CK il s'agirait de la variété à fleurs blanches de *kāñcanāra* qui fleurit au printemps. GD est très confus à ce sujet. Parfois il dit que c'est la forme à fleurs blanches de *kāñcanāra*, parfois celle à fleurs rouges. JN hésite entre *kāñcanāra* à fleurs blanches et *śleṣmātaka*.

Kalamba(ī) : Il s'agit d'un aromate nommé *kalamī* (poussant dans les étangs). JN dit que Vâgbhata lit *kalamba*, mais il veut dire *kadamba*.

Kalaśi : Selon JJ, c'est *pṛṣniparṇī*. CK le traduit par *siṃhapucchī* qui est un synonyme de *pṛṣniparṇī*. GD y voit *śālaparṇī*.

Kalāya : CK l'interprète comme *tripuṭa kalāya* et ensuite *varttuka kalāya*. GD dit la même chose et une fois il prétend qu'il s'agit des deux ; il semble bien qu'il fasse une confusion sur la détermination. On peut opter pour les deux, mais jamais simultanément. De même, JN insiste pour affirmer que *kalāyaśāka* n'est autre que *kālaśāka*. En réalité, *kalāya-śāka* est le légume préparé avec les feuilles de *kalāya*, très commun dans tous les villages, actuellement encore.

Kaśeruka : Selon CK le terme désigne deux variétés : *ciñcoḍaka* et *rājakaśeruka*. Certains y voient une pierre de couleur bleue-jaune. D'abord, CK dit que *rājakaśeruka* s'appelle *kaśeru*… Il est donc incapable de faire la différence entre les deux. GD prétend que *kaśeruka* se présente sous deux formes : une naine, *ciñcoḍaka* et une grosse, *rājakaśeruka*. Ailleurs, il cite *ciñcuya* ou *keśura*. JN opte pour *keśura*, commun au Bengale.

Kākaoṇantī(tikī) : Il s'agit de *guñjā*. JN lit *kākadantikā*.

Kākañāsā : JJ l'interprète comme *vāśāphala*, qui est certainement une confusion avec *nāsāphala*. CK le prend pour *nāsāphala* et d'autres y voient *kākatuṇḍikā*. Une fois, il dit que c'est *vāyasiphala* et fait remarquer que d'autres le prennent pour *vā*(*nā* ?) *sāphala*, appelé communément *kayuyāṭuṭī*. GD et JN le nomment *keuṭhuṭī*.

Kākamācī : GD dit que cette plante est reconnue partout sous ce vocable. Pourtant JN l'appelle *vāyasī*, plante également bien connue.

Kākāṇḍa : JJ l'interprète comme *kākanandī*, connue aussi sous le nom de *vāyasapīluka*. CK y voit *śūkaraśimbī* ou une variété de *śimbī*. GD dit qu'il s'agit du *śimbī* noir.

Kākāhvā : CK l'interprète comme *kāṣṭhodumbarikā*, mais GD et JN y voient *kākamācī*.

Kāñcanakṣīrī : GD le prend pour *svarṇakṣīrī* ou *brāhmī* ; JN, avec raison, seulement *svarṇakṣīrī*.

Kāṇḍekṣu : Selon JJ, il s'agit de *śara*. CK l'interprète comme *bṛhatikṣu* ou *ikṣura.* GD prétend que c'est *laṭā*, *khāliyā* ou *ikṣuvālikā* et JN qu'il s'agit d'une variété de la canne à sucre *ikṣu*.

Kāntā : CK l'interprète comme *mañjiṣṭhā* et JN comme *sthūla elā*. En même temps, il prétend qu'à la place de *kāntā*, on peut lire *kauntī*, mais ce n'est pas correct, car *kauntī* est synonyme de *reṇukā* alors que, dans le cas présent, il s'agit de *bṛhadelā* comme mentionné par Vṛddha Vāgbhaṭa. Dans cette ligne, on peut dire qu'*hareṇukā* (ou *reṇukā*) signifie *bṛhadelā*, tout comme Vāgbhaṭa lui-même a lu *bhadrailā* à la place d'*hareṇukā* en *elādigaṇa* (AH Su 15-43), *aguvādya taila* (AH Ci 1-136) et *kalyāṇa ghṛta* (AH.U.6-36). Pour les détails, cf. *Dravyaguṇavijñāna.* VoI.V. p.175.

Kāyasthā : CK y voit *sūkṣmailā*, *surasā* et *āmalaka* ! De même, GD l'interprété comme *āmalakī* et *sūkṣmaila*. JN dit qu'il s'agit de *kṣīrakākolī*, *sūkṣmailā* et *harītakī*, alors que d'autres optent pour *surasā*…

Kāravī : JJ le considère comme une variété de *drākṣā* connue sous le nom de *gostanikā*. CK le prend pour une petite espèce de *drākṣā*, *kṛṣṇa jīraka* (cumin noir) et petit cumin *jīraka*. GD accepte les deux formules, mais JN y ajoute *ajamodā* ! (En fait il s'agit tout simplement du carvi).

Kālaṇka(kṛ)taka : On y voit habituellement *kāsamarda*. Mais GD le prend pour *kālakaṇṭaka* appelé communément *ḍauka*.

Kālamālaka : JJ le nomme *kālamallikā*. CK prétend que c'est un type de *parṇāsa*, comme JN. GD le prend pour *kāsamarda* et *kṛṣṇa tulasī* !

Kālaśāka : CK dit que cette plante est connue sous le nom de *kāliyā*.

Kālā : JJ l'interprète comme *kākolī*, *sārivā* et *kālānusārivā* alors que d'autres le prennent pour *himṣrā*. CK dit qu'il s'agit de *kākolī*, *kālānusārivā* et *mañjiṣṭhā*. GD en fait *nīlī*, *aguru* et *kālānusārivā*. JN le prend pour *nīlinī*.

Kālānusārya : Différents commentateurs l'ont interprété de façon très variée. JJ le prend pour *tagara*, CK pour *sitala* ou *śītala* ; GD pour *śailaja*, *śyāmalata*, *anantamūla*, JN pour *kṛṣṇa candana* et *piṇḍī tagara*.

Kālārasā : GD le lit et l'interprète comme *śilhakarasa*.

Kāleyaka : CK l'interprète comme *kāliyākāṣṭha*, ce que confirme GD. JN pense d'abord qu'il s'agit d'une variété d'*aguru* ; ensuite il en fait *pita candana*. Il hésite entre les deux…

Kiṇihī : CK le prend pour *kaṭabhī* et *apāmārga*. GD l'approuve mais, une fois, le décrit comme le cœur de bois de l'arbre *sāra* et non *apāmārga*. JN aussi y voit *kaṭabhi* et *apāmārga*.

Kucandana : GD y voit *bakam*. JN précise qu'il s'agit de *patrāṅga*, une espèce de santal *candana* dite *bakam*.

Kucelā : GD et JN pensent qu'il s'agit d'une sous-espèce de *pāṭhā* nommée *akarṇaviddhikā*.

Kuñcikā : CK le prend pour *sthūlajīraka*. GD pour *kṛṣṇa jīraka*, *sthūla kṛṣṇa jīraka*, puis *svalpa kṛṣṇa jīraka*. JN y voit *kṛṣṇa jīraka* et *sthūla kṛṣṇa jīraka*, cumin un peu noir !

Kuṭannaṭa : JJ l'interprète comme *gandhatagara* ; CK comme *kaivartamustaka* et nous dit que d'autres y voient *tagara*. GD le tient pour *kaivartamustaka* et pour *śyonāka*, alors que JN y voit *bhadramusta* ou *kaivartamusta*.

Kuṭheruka : Selon CK ü s'agit de *parṇasa* ou d'une de ses variétés. GD y voit une fois un *tulasī* noir et ensuite un *parṇāsa* blanc. JN en fait une variété de *parṇāsa* ou de *tulasī*.

Kumbhī(bhikā) : Selon CK, il pourrait s'agir de *kumbhīka* ou de *haṭha*. GD et JN optent pour *katphala*.

Kuraṇṭaka : CK dit qu'il s'agit d'*amlānaka* (*sahacara*) et GD de sa variété bleue.

Kulaka : Selon JJ, c'est *kāravellaka*. CK est du même avis, mais il signale que d'autres le prennent pour une sorte de *paṭola*. Une fois, lui-même y voit

paṭola. GD l'interprète aussi comme *paṭola*, mais JN pour *kākatinduka*, *kāravellaka* et *paṭola* ! Il devient vite confus.

Kulattha : CK nous précise que le pois *kulattha* est de quatre sortes selon sa couleur, blanche, noire, variée et rouge. En outre, il existe deux types, un sauvage et un cultivé.

Kuliṅga(ā) : Selon CK il s'agit d'*uccaṭā* ou d'une de ses variétés. Pour JN, c'est un type d'*uccaṭā* ou peut-être *karkaṭaśṛṇgī*.

Kuliṅgākṣī : À l'unanimité, il s'agit de *peṭikā*.

Kuvala : *Kuvala* est une des trois variétés de jujube *badarī*. Selon CK il s'agit de la forme *sthūla* (grosse). GD partage cet avis. JN considère que *kola* et *kuvala* sont différents ; le premier la forme moyenne et le second la grosse espèce.

Kuṣṭha : GD dit que cette herbe est connue de tous et qu'elle ne doit pas être confondue avec *puṣkaramūla* comme ce fut très souvent le cas.

Kuṣthaghna : Plante bien connue, selon CK comme *khadira*. GD, par contre, la prend pour *eḍagaja* (c.à.d *cakramarda*).

Kūṇaka : GD le prend pour *paṭola* et JN pour une de ses variétés.

Kustumburu : GD dit que cette plante est bien connue et on la substitue à *dhanīyaka*. JN, cependant, le prend pour la coriandre fraîche.

Kūṣmāṇḍa : CK explique qu'il s'agit de *sarpacchatraka*. Il reste un doute car il se pourrait que ce soit *kuḍkuṇḍa*.

Kṛtamāla : Selon CK, c'est *suvarṇahali*. GD et JN donnent son nom bengali : *śonālu*. Dans le contexte du *mahādhadiraghṛta*, GD et JN prennent *nāṭākarañja* (*latākarañja*) pour *kṛtamāla*.

Kṛtavedhana : CK l'interprète comme *jyotsnīkā*, une sorte de *ghoṣaka*. GD semble du même avis, mais interprète *jyotsnīkā* comme *latāputkī*, en le confondant certainement avec *jyotiṣmatī* (*latāputkī* : *cardiospermum halicacabum. Linn.* est pris pour *jyotiṣmati* dans les régions de l'Est). Une fois, il dit qu'il s'agit de *śvetaghoṣaka.* JN l'a toujours désigné comme *kosātakī*.

Kṛṣṇagandhā : CK y voit *śamī* et d'autres *śobhāñjanaka*. Beaucoup de commentateurs s'accordent sur *śobhāñjana*.

Kevuka : GD dit qu'on l'appelle communément *keu*. Une fois, il dit que c'est *keuphala*, mais il reste évasif… Peut-être le confondant avec *kramuka*, JN l'interprète comme *kembuka* ou *pūga* et, une fois, comme *pattūra* !

Keluṭa : CK et GD disent qu'il s'agit d'une plante tubéreuse de saveur sucrée, mais JN y voit tin type de ficus *udumbara* !

Keśī : CK l'interprète comme *bhūta keśī* ; GD comme *śaṅkhapuṣpī* et JN comme *jaṭāmāṃsī*.

Kaiṭarya : CK et JN le prennent pour *katphala* et *parvatanimba*, mais GD y voit *katphala* et *kaivarta mustaka*.

Kola : Il s'agit d'une sous-espèce de jujube *badara*. GD et JN disent que c'est la grosse espèce que l'on emploie séchée.

Kovidāra : Très connue par ses fleurs d'automne selon CK. GD l'interprète parfois comme *rakta kāñcanāra*, et parfois comme *śveta kāñcanāra*. JN pense de même. CK pense qu'il n'existe aucune différence entre *kāñcanāra*. et *kovidāra*.

Kośāmra : CK dit que cette espèce est très connue et GD explique qu'il s'agit d'une jeune mangue (*bālāmra*) puis d'*uḍyāmra*. JN croit que c'est une petite mangue.

Kramuka : JJ le considère comme la noix de bétel (*pūgaphala*). CK hésite, entre *paṭṭikālodhra* et *pūga*. GD y voit *pūga* et JN, suivant CK, le prend pour *pūga* ou *paṭṭikālodhra*.

Krauñcadana : On l'interprète comme *krauñculikā* (ou *gheñculikā*), et JN dit, une fois, qu'il s'agit de *ciñcoṭaka* ou de *rakta kaśeruka*.

Kṣavaka(thu) : Selon JJ, il s'agit de *rājakṣvaka*. CK dit que cette plante provoque des éternuements et est une variété de *parṇāsa*. D'après GD, son nom local est *hāñciyā* et, selon JN *heñcetā*.

Kṣīridruma : Il s'agit des cinq ficus : *vaṭa*, *udumbara*, *aśvattha*, *plakṣa* et *kapītana*.

Kṣīraśuklā : JJ le prend pour *kṣīravidārī* et d'autres y voient *kṣīrakākolī*. CK l'interprète comme *bṛhat śṛṅgāṭikā*, *kṣīravidārī* ou *vidārī*. GD pense qu'il s'agit de *kṣīravidārī* et JN, une fois, comme *kṣīravidārī* et ensuite *trivṛt*…

Kṣīriṇī : Il s'agit de *dugdhikā* et plus généralement d'une plante à latex. GD le prend même pour un arbre, tel le banyan *vata*. Une fois, il dit qu'il s'agit de *svarṇakṣīrī*. JN le prend d'abord pour *dugdhikā* et ensuite pour *kṛiralatā*.

Kṣudrasahā : JJ l'interprète comme *mudgaparṇī*. CK ajoute qu'il peut s'agir de *kumārī* et JN et GD y voient une variété rouge de *kuravaka*.

Kṣuma : GD donne son nom local : *masinā* (cf. *atasī*).

Kṣemaka : Selon JJ et CK ü s'agit de *coraka*. GD dit que c'est *haridrā* et nous informe que d'autres le prennent pour *corakāṣṭha*. JN lit *kṣemika* et l'explique comme étant *haridrā*.

Kṣeḍa : CK y voit *kṛtavedhana*. GD lit *kṣeḍa* et l'interprète comme *kośātakī*, puis *laṭāpuṭkī* (cf. *kṛtavedhana*).

Khaṇḍikā : Il s'agit de *tripuṭa kalāya* et JN le nomme *khesārī*. GD y voit le pois *varttula kalāya*.

Khadira : GD a confondu *khadira*, bien connu, avec *śveta khadira* ou *babbūla*.

Kharapuṣpa(ā) : GD l'interprète comme *yamānī* et *apāmārga*. JN est également assez confus ; il y voit tour à tour *kharāsānī* (*pārasīka yavānī* : *hyocyamus*), *apāmārga*, *vanatulasī* et *barbarī*.

Kharāśva(hvā) : CK le prend pour *ajamodā*. JN est du même avis, excepté une fois où il dit qu'il s'agit de *yamānī*. GD y voit *pārasīya yamānī*.

Kharjūra : GD dit qu'il existe deux types, l'un avec des gros fruits, l'autre produisant des petits. JN, cependant, pense qu'il s'agit de deux variétés selon la taille des palmiers : *vṛkṣa* et *viṭapa* (le petit arbre). Certains estiment qu'il existe trois espèces de dattiers : *vṛkṣakharjūra*, *kharjūra* et *piṇḍakharjūra*, ce dernier produisant de grosses dattes et poussant dans la région persique.

Gaṇḍira : CK l'interprète comme *śamaṭha-śāka* avec une variété rouge et une blanche. La forme terrestre et piquante et décrite dans le groupe des salades vertes, comme une variété de basilic *tulasī* ; le dernier serait un aromate aquatique. Selon leurs différentes propriétés, le premier agit comme agent causal et le second comme remède contre les hémorragies (*raktapitta*). GD l'interprète une fois comme *śāliñca* et ensuite comme *samaṣṭhīlā*. Il le prend aussi pour *dūrvā* ou *dūrvābheda*. JN prétend qu'il s'agit d'un aromate et y voit *śamaṭha* ou *samaṣṭhilā*.

Gaṇḍīrapuṣpī : CK et JN l'interprètent comme *śamaṭha* ; GD comme *bṛhatśamaṭha*. Comme son nom l'indique *gaṇḍīrapuṣpī* définit une plante à fleurs ressemblant à *gaṇḍīra* ; il peut être différent ou similaire au premier.

Gandhanākulī : Selon JJ, il s'agit de *suvahā*, connu comme *godhāvatī*. CK et JN y voient une variété de *rāsnā* (*nākuli* étant l'autre). GD dit qu'il est connu sous le nom de *sugandhi*.

Gandhapriyaṅgu : Il s'agit de *priyaṅgu*. C'est une plante aromatique et non la céréale appelée aussi *priyaṅgu*.

Gavākṣi : GD la nomme *goḍumbā* et *gorakḍakarkaṭī*. J N la prend pour une variété à fleurs blanches d'*indravāruṇī* et ensuite pour *viśālā*. On peut remarquer que *viśālā* est une autre plante connue sous le nom de *bṛhadindravāruṇī* ou *mahākāla*.

Gavedhuka : CK le prend pour *ghuluñca*. Il existe deux types, l'un sauvage, l'autre cultivé. Il s'agit d'une céréale (*tṛṇadhānya*).

Gaṅgerukī : À l'unanimité, il s'agit de *nāgabalā*.

Gundrā : JJ dit que c'est une herbe. CK le mentionne comme *guluñca* et, le confondant peut-être avec *guḍūcī*, GD l'a interprété ainsi. Par deux fois, il dit que c'est *kampillaka*. JN l'a pris pour *erakā*, une variété de *śara* ou *rocanikā*.

Guhā : Selon JJ et CK il s'agit de *pṛśniparṇī*, alors que GD y voit *śālaparṇī*.

Gṛñjana(ka) : CK l'interprète comme semblable à l'ail ou un oignon (en fait, c'est l'échalote), une espèce avec racines, tiges et feuilles ou encore

une sorte d'oignon rouge. Cela peut aussi s'apparenter à *śobhāñjana*. GD donne son nom local : *gāñjora*. JN l'approuve, mais, une fois, il dit que *gṛñjana* est une variété rouge de radis !

Gopī : Il s'agit de *sārivā*, bien que GD le prenne pour *śyāmālatā*.

Golomī : CK l'interprète comme *bhūtakeśī* ou *sveta-dūrvā*. JN l'approuve. GD remplace *śvetadūrvā* par *goḍumbā*.

Granthi : GD et JN l'interprètent comme *pippalī mula* mais, une fois, GD parle de *bisagranthi* (la partie basse de la tige de lotus).

Ca(cu)ñcu : Il s'agit de *nāḍīca*. GD le prend pour le ricin *eraṇḍa*, peut-être à cause d'une confusion, car *cañcu* est aussi un synonyme d'*eraṇḍa*.

Caṇḍā : CK y voit *corapuṣpī*, connu localement comme *corahulī*. JN le mentionne une fois pour *coraka*. GD devient vite très confus sur son identité. Il hésite entre deux plantes : *śaṅkhapuṣpī* et *corapuṣpī*. Une autre fois, il lit *caṇḍa* au lieu de *caṇḍā* et l'explique comme étant *piḍaṅga*.

Candana : CK y voit la variété de santal rouge, *rakta candana*. GD, à un moment, dit que *candana* peut être *rakta candana* mais qu'en de nombreux endroits, on le prend pour la variété blanche, *śveta* ; JN, selon les cas, propose les deux, *śveta* et *rakta* ; une fois, il le prend pour *kucandana* communément appelé *bakam*.

Carmakaṣā : Il s'agit de *carmacaṭikā* ou *saptalā*. Selon P.V.Sharma, ce serait la même plante, nommée aussi *carmivṛkṣa*.

Cāñgerī : JN l'a interprété comme *amlaloṇika*, connu sous le nom de *amarul* au Bengale.

Cāratī : CK y voit *kumbhī*, d'autres *brahmayaṣṭikā*. GD l'appelle *kumbhāḍulatā*, synonyme de *padmacāriṇī*. Certains acceptent *brahmayaṣṭi*. JN parle de *padmacāriṇī* ou de *brahmayaṣṭi*.

Citrā : CK donne différentes interprétations. D'abord il le prend pour *dantī*, ensuite pour *gorakṣakarkaṭī* ou pour la variété rouge de ricin *eraṇḍa*. GD pense qu'il s'agit soit de *jayapāla*, soit de *gorakṣakarkaṭī*. Ensuite il avance *dravantī*. JN le prend pour *dantī*, *gorakṣakarkaṭī*, puis le ricin rouge *eraṇḍa*.

Cirabilva : CK et GD l'interprètent comme *karañja*. En outre, GD ajoute *naktamāla*, qu'il appelle *nāṭā* de son nom local. JN l'approuve. Il faut noter que, généralement, *naktamāla* est donné pour synonyme de *karañja* ; mais *nāṭākarañja* au Bengale est *laṭākarañja* et selon GD et JN, *naktamāla* signifierait *laṭākarañja* et non *karañja*. Mais on considère maintenant que *cirabilva* est différent de ces deux dernières espèces.

Cirabhaṭa : CK y voit *karkaṭī*. GD le prend pour *gorakṣakarkaṭī*, ainsi que JN. GD parle aussi de *goḍumbā*.

Cukri(ī)kā : JJ le prend pour *cāṅgerī*. GD le voit aussi comme *cāṅgerī* ou *amlaloṭaka*. JN, par contre, mentionne *cukrapālaṅka* qui est une plante différente (*rumex vesicarius. Linn.*). Initialement, les noms de cette plante étaient *cukra* et *cukrika* ; plus tard, ils devinrent synonymes de plantes acides, telles *cāṅgerī* et *ciñcā.* Pour *cukrīkā*, CK a nommé *cāṅgerī* et GD le prend pour un aromate, certainement *cukrapālaṅka*.

Cuñcuparṇikā : Selon CK, c'est une variété de *nāḍīca*. GD et JN y voient *ceñcuāśāka* ou *cuñcu*.

Coraka : CK l'interprète comme *corapuṣpī*, une plante aromatique communément appelée ainsi. Il le prend parfois aussi pour *caṇḍālaka*. GD y voit *corapuṣpī*, mais également *śaṅkhapuṣpī* et *spṛkkā*, connu sous le nom de *piḍaṅga śāka*. JN dit qu'il s'agit de *corapuṣpī* et de *caṇḍā*, en prétendant que *coraka* et *caṇḍa* sont synonymes.

Chatrā : CK pense qu'il s'agit de *kokilākṣa*, ailleurs appelé *indrā*. Il interprète *chatrā* comme *madhurika* et *atichatrā* comme *śatapuṣpā*, ou bien les deux variétés de *droṇapuṣpī*. GD le prend pour *madhurikā* et fait remarquer que *chatrā* et *atichatrā* sont bien connus, même si d'autres auteurs les prennent pour *śatāhvā* ou *madhurikā*. À trois endroits différents, JN y a vu *kokilākṣa*, *śatāhvā* et *dhānyaka*. Il n'était donc pas très informé sur leur identité, (cf. *atichatrā*).

Jaṭilā : CK y voit *uccaṭā* et plus loin *māṃsī*. JN l'approuve. GD le prend pour *jaṭāmaṃsī*.

Jambīra : Dans ce contexte, CK pense qu'il s'agit d'une variété de *parṇāsa* dont l'arome rappelle celui du fruit de *jambīra* (*jambīra phalam sugandhi*

semble être une faute. Il faudrait lire *jambīra phalasugandhi*). GD prétend que, en raison de l'emploi du masculin, il pourrait s'agir d'une variété de *parṇāsa* (le genre neutre indiquerait plutôt le fruit). JN dit que *jambīra* est un aromate vert (un basilic) poussant en Uttarâpatha, au goût acide, proche de celui du citron. Quelques auteurs y voient une variété de *parṇāsa*.

Jalapippalī : Il s'agit d'une plante aquatique dont les fruits ressemblent à ceux du poivre long *pippalī*.

Jātī : CK le prend d'abord pour *āmalakī* et ensuite pour *saumanasyāyinī* (*jasminum grandiflorum. Linn.*). D'autres y voient le jasmin *yuthikā* (*jasminum auriculatum. Vahl.*). On utilise les feuilles de *jātī*. GD prétend qu'il s'agit d'une grosse variété d'*āmalaka* ou de *jātiphala*. Ensuite il dit que c'est *mālatī*. Interpréter *jātī* comme le myrobolan *āmalaka* ne peut être correct. C'est peut-être la raison pour laquelle JN est resté muet sur ce sujet.

Jiṅginī : Selon CK et JN, c'est une plante très commune (*lancea grandis. Engst.*), alors que GD la prend pour la garance *mañjiṣṭhā*.

Jïvantī : Selon CK c'est une plante à la tige dorée. Il semble s'agir de *dendrobium macraei. Lindl.* qui, pendant une époque, portait le nom de *jīvantī*. L'interprétation de GD comme *svarṇabalā* semble être une méprise ; ce pourrait être *svarnavarnā*, synonyme de *jīvantī*. À un autre endroit, il écrit qu'il s'agit d'un aromate dont on utilise les feuilles. JN opte pour *śāka viśeṣa*, un aromate, ou *jīvantī-śāka*.

Joṅgaka : D'une façon générale, on le reconnaît comme *aguru*, mais GD le tient pour *kākanāsikā*.

Jyotiṣmatī : JJ l'interprète comme *kaṅgumardaṇikā*, CK comme *kāṅkaṇikā* ; GD dit qu'il s'agit de *latāpuṭkī* dont les feuilles ressemblent à celles de *kāravella.* Ensuite, il parle de *ghoṣaka* ou d'une variété. JN le traduit par *kaṭabhī*.

Tagara : On lui a donné les noms de *tegarapādika* ou de *tagarapādukā*. Une fois, JN y voit *aguru* !

Taruṇī : CK l'interprète comme *āramataruṇī* ou *navamālikā*. GD et JN en font *ghṛtakumārī*, ce qui semble incorrect, car on ne recontre jamais ces noms dans les traités anciens.

Tiniśa : Selon JJ, il s'agirait de *syandana*, bien que d'autres y voient une de ses variétés. CK l'interprète comme *vañjula*. GD le prend pour *nemi* (*vṛkṣa*) ou une forme de *syandana*.

Tintiḍīka : GD et JN le nomment *vṛkṣamla*, mais, en réalité, c'est une plante différente.

Tilaparṇī : JJ pense qu'il s'agit de *coraka*, bien connu. CK dit que c'est *hulhul* ; et GD y voit les feuilles de *cakramanda*, puis *rakta candana*. JN opte pour *coraka* et d'autres pour *śrīhastinī* ; ailleurs, il le prend pour *rakta candana* !

Tilvaka : JJ en fait *paṭṭikālodhra*. CK explique qu'il s'agit de *lodhra*. En raison du mot *taru* (arbre), il élimine *paṭṭikālodhra* et préfère *śābaralodhra* qui désigne un gros arbre. GD le prend pour une espèce blanche de *lodhra* ; et JN pour *śābara lodhra*.

Tugākṣīrī : JJ explique qu'il s'agit d'une substance inorganique ressemblant à *vaṃśalocana*. CK le prend pour *vaṃśalocana* comme GD et JN.

Tumburu : Plante très connue sous ce nom. GD dit qu'elle est semblable à la coriandre et la remplace. JN l'assimile aussi à *dhānyaka* ou à une variété.

Tejasvinī : CK dit que c'est *tejovatī*, c.à.d *cavikā*. GD, une fois, l'assimile à *latāpuṭkī* et ensuite à *cavī* ou *cavya*. JN, à *cavikā. Tejohvā* est un synonyme, mais JN le désigne une fois comme *vacā*. Généralement *tejovatī* est décrit comme étant une variété de *jyotiṣmatī*. Dans l'Est du pays, *latāpuṭkī* est considéré comme synonyme de *jyotiṣmatī*.

Trapuṣa : Bizarrement, GD y voit un gros fruit, du genre gourde. En fait, il s'agit d'un concombre.

Trāyamāṇā : Cette gentiane est appelée *jalabahalā* par GD. Ce n'est pas très clair. JN la nomme *trāyantīlatā* ; elle est commune au Bengale sous le nom de *balāḍūmura*.

Tridaśāhva : Il s'agit du cèdre *devadāru* ; mais certains le prennent pour *spṛkkā*.

Triphalā : Ce mot désigne un groupe de trois fruits. En général, il s'agit des trois myrobolans, *harītakī*, *āmalaka* et *bibhītaka* (dit *harītakyādi* ou gros *triphalā*). L'autre *triphalā* est une combinaison de *kāśmarya*, *drākṣā* et *parūṣaka*, appelée petit *triphalā*.

Trivṛt : Il existe deux variétés de racines, une rougeâtre et une noire. D'habitude, on emploie la première. GD, une fois, l'a interprété par *trivṛddantī* comme une des trois variétés de *dantī* : *nāgadantī* (avec de longues racines), *trivṛddantī* (avec de petites racines) et *dravantī* (petit arbre aux racines courtes).

Daṇḍairakā : D'abord CK le prend pour une plante appelée *hoggala*. Ensuite, il dit que c'est une boisson connue sous le nom de *gundra*, ou bien qu'il pourrait s'agir de *nala*…

Dantasatha : Pour JJ, c'est *vṛkṣāmla*. CK le prend pour *jambīra* et d'autres pour *amlaloṭa* ; GD y voit *jambīra* (*kāgajī nimbu*), JN *jambīra* ou une de ses variétés.

Darbha : CK y voit l'herbe *uluyā*. GD également, mais, parfois *kuśa*. JN partage l'avis de GD.

Dāru : GD l'interprète comme *devadāru* et JN comme *devadāru* et une fois comme *dāruharidrā*.

Dīpyaka : JJ y voit *ajamodā* ; GD, *yamānī* et *kṣetrayamānī* ; JN penche pour *ajamodā*.

Durālabhā : GD et JN l'interprètent comme *yavāsa*. Cela n'est pas correct car il s'agit de deux plantes très différentes. *Dūralabhā*, appelé aussi *dhanvayāsa*, est *fagonia cretica. Linn.*, alors que *yavāsa* est *alhagi camelorum. Fisch.* (ou *A. pseudalhagi. Bieb.*).

Dravantī : Selon CK il s'agirait de *dantī* ou d'une espèce à feuilles divisées. GD le prend pour la petite variété de *dantī*. Il dit que *dantī* se présente sous trois types : avec de longues racines (*nāgadantī*), avec de petites racines (*trivṛddantī*) et comme un arbuste (*dravantī*). Il n'est pas très clair, bien qu'il opte pour *trivṛddhantī* (cf. *trivṛt*).

Dvāradā : Il s'agit de l'arbre *śāka* (*tectonia grandis. Linn.f.*), mais GD le prend pour *pālaṅka śāka* (*spinacia deracia. Linn.*).

Dvīpikā : CK l'interprète comme *kaṇṭakārī* et dit qu'en cas de variation vers *dvīpiśatru*, il faut lire *śatāvarī* ! Plus loin, il le voit comme *hiṃsrā*, puis revient à *kaṇṭakārī*. GD et JN le prennent pour *vyāghrī* (*kaṇṭakārī*).

Dhanvana : C'est un arbre nommé *dhāmana*, mais, une fois, JN dit qu'il s'agit de *karīra*, peut-être parce que *dhanva* évoque une zone aride.

Dhāvanī : Les commentateurs l'interprètent comme *kaṇṭakārī* ; mais GD le prend pour *pṛśniparṇī*.

Dhyāmaka : Les commentateurs l'interprètent comme *gandhatṛṇa* ou *kattṛna*. JJ pense qu'il s'agit d'une herbe semblable à *kattṛna*.

Naktamāla : CK y voit *karañja*, bien que GD et JN proposent *nāṭākarañja* une fois ; plus loin, ils disent qu'il s'agit de *karañja*.

Nakha : Il s'agit d'un produit aromatique animal (un coquillage), mais GD, une fois, le prend pour *hiṃsrā*, peut-être parce que il y a confusion sur ses synonymes, *vyāghranakhī* et *gṛdhranakhī*.

Nata : Selon JJ, c'est *tagara*. Une fois, CK dit qu'il s'agit de *tagarapādikā*, et il ajoute que *śiulīcoppaḍaka* peut lui être substitué. GD et JN partagent cet avis.

Nadīmāṣaka : CK l'interprète comme *udīmānaka* ; GD, comme *vardhamānaka.* JN hésite entre *nandī* et *māṣaka* qui, respectivement sont interprétés comme *tuṇḍerikā* et *vāstula*.

Nadīmukhī : CK l'interprète comme *yavikā*. GD le prend pour du blé, alors que JN y voit un type de millet, *madhūlikā*.

Nalada : Selon JJ et CK, il s'agit de *māṃsī*. GD opte pour *jaṭāmāṃśī* et ensuite pour *uśīra*. Une fois il dit que c'est *uśīra* et d'autres y voient *jaṭāmāṃśī*. JN l'interprète comme *māṃsī* (*jaṭāmāṃśī*), une fotme d'*uśīra* et de *lāmajjaka*.

Nākulī : JJ l'interprète comme *sarpagandhā*, « qui a une odeur de serpent ». Pour CK, c'est *cavikā* et *rāsnā*. Une fois, il parle de *nākulldvaya*

comme étant deux variétés de *rāsnā*. GD précise que ces deux formes sont *rāsnā* et *sugandharāsnā*. JN voit en *nākulī* et *gandhanākulī* deux types de *rāsnā*. Au début, il dit qu'il s'agit de *sarpākṣī* et *sarpagandhā* ; ensuite, il s'en tient à *sarpagandhā*.

Nāgadantī : CK dit que c'est *kāṣṭhapāṭalā* et une sous-espèce de *dantī*. GD aussi y voit un type de *dantī*.

Nāgara : Généralement c'est un synonyme de *śuṇṭhī*, le gingembre ; mais parfois il est pris pour le souchet *musta*, particulièrement dans les affections dues à un excès de feu (*paittika*).

Nāḍī : Pour CK, il s'agit de *nāḍīca*. GD le prend pour *nāḍīśāka*, communément appelé *ḍāṇḍālśāka*. Une fois il dit que c'est une gourde. JN l'appelle *nāḍīca* qui est un aromate au jus amer.

Nālikā : Selon CK, c'est *gonāḍīca*. JN dit qu'il s'agit de *gonāḍī* ou d'une sorte de *kalambi*, herbe aromatique ou légume vert aquatique à longue tige.

Nicula : JJ le nomme *vañjula*, synonyme de *vetasa*. CK y voit *hijjala*. JN parle de *vetasa*, *jalavetasa* et *hijjala*.

Nidigdhikā : Il s'agit de *kaṇṭakārī*. Il y a deux formes : *bṛhatī* et *kṣudrā* (*kaṇṭakārī*). JN les voient comme *kaṇṭakārī* et *gokṣura*.

Nyagrodha : JJ l'interprète comme un type de *vaṭa* (le banyan) avec des racines aériennes et des fruits rouges. Généralement c'est un synonyme de *vaṭa*. Une fois, JN y voit un type de *vata*. Il y a un groupe de quatre ficus appelé *nyagrodhādi* : *nyagrodha*, *udumbara*, *aśvattha* et *plakṣa*.

Pañcāñgula : Selon CK c'est *citrairaṇḍa*, un genre de ricin *eraṇḍa*. GD croit qu'il s'agit d'une forme naine d'*eraṇḍa*. JN dit que *pañcāṇgula* et *urubuka* sont des variétés d *eraṇḍa*, la première blanche, la seconde rouge. Une fois il explique que *pañcāngula* signifie *citrairaṇḍa*.

Pattaṅga : CK y voit *rakta candana*, mais, en réalité, c'est une plante différente (*caesalpinia sappan. Linn.*).

Pattūra : Selon JJ, il s'agit de *sārivā*. CK le prend pour *śāliñca*. GD l'interprète une fois comme *vakam* qui, en fait, est *pattaṅga ;* ainsi, il a

confondu *pattaṅga* et *pattūra.* JN y voit *śāliñca*.

Patra(ka) : Il s'agit de *tamālapatra* ou *tejapatra*. Une fois, JN le cite pour *tālī śapatra* !

Padmacāraṭī : GD l'interprète comme *kumbhāḍu latā*.

Padmā : JJ y voit *padmacāriṇī*. CK, *brāhmaṇayaṣṭikā* et GD, *brāhmanayaṣṭikā* ou *bhārṅgī*. JN l'approuve.

Payasyā : Selon JJ, il s'agit d'*arkapuṣpī*. Pour CK, c'est *vidārī*, *kṣīravidārī*, *kākolī*, *kṣīrakākolī* ou *arkapuṣpī*. JN y voit *vidārī* ou *kṣīrakākolī*. C'est une totale confusion !

Parivyādha : CK dit que c'est un genre de saule *vetasa*. GD le prend pour *jalavetasa*. En réalité, il s'agit d'un synonyme de *karṇikāra*.

Parvapuṣpi : CK et GD l'interprètent comme *kukkuṭī*, mais JN dit qu'il s'agit du safran *kuṅkuma*…

Palaṅkaṣā : Selon CK, il s'agit de *guggulu* ou de *jatāmāṃsī*. Pour GD c'est *guggulu* ou *gokṣura*. JN suit GD, mais y ajoute *lākṣā*.

Palāṇḍu : (l'oignon). GD y voit deux types : *palāṇḍu* et *kṣīrapalaṇḍu*.

Palāsa(ā) : On pense à *śaṭī*, mais JN le prend pour *tamālapatra*.

Pāthā : Les commentateurs l'ont décrit sous deux formes : la première avec des grosses feuilles, la seconde avec des petites. Son synonyme est *ambaṣṭhā*, et son nom bengali : *akanādi*.

Pāpacelika : On l'interprète comme *pāṭhāśāka*. Mais GD dit que c'est *kāravellaka*.

Pārāvata : CK le signale comme une plante très commune en Assam (*kāmarūpa*). GD l'interprète comme une variété de *jambīra*, bien connue en Assam et comprenant deux sous-espèces, une de saveur sucrée (énergie froide), une autre de saveur acide (énergie chaude). JN dit qu'il s'agit d'un fruit bknc-rougeâtre et de saveur sucrée-acide quand il est mûr.

Pāṣāṇabheda : GD y voit *pātharacunī* ou *prastaracūra* et une autre fois, il dit que c'est *cāṅgerī* ou *aśmantaka*.

Pippalī : (le poivre long). En plus de la plante bien connue, on peut quelque fois y voir une graine de *madanapbala* qui ressemble à celle du poivre long. GD abonde dans ce sens. JN désigne les deux *pippalī* (*pippalīdvaya*) comme *pippalī* et *gajapippalī*.

Pitadāru-pītadru : CK y voit le cèdre *devadāru*. GD l'interprète comme *dāruharidrā* et ensuite *sarala* ! JN le prend également pour *devadāru*, puis pour *dāruharidrā*. *Sarala* et *devadāru* n'ont rien à voir avec *pītadāru* ; en effet leur bois n'est pas jaune. Peut-être que l'erreur provient d'une confusion entre *pītadāru* et *pūtadāru*. En fait, il existe une assez grande différence entre *pītadāru* et le berberis *dāruharidrā*.

Pīluparṇī : JJ l'interprète comme *madhusravā* et dit que quelques auteurs le prennent pour *murvā*. Il ajoute que *pīluparṇī* comporte deux types, l'un avec des feuilles douces, l'autre avec des feuilles dures. Une fois, il le décrit comme *moraṭa*. Ainsi, il estime que *pīluparṇī* s'apparente à *moraṭa* et que *madhusravā* est un synonyme, alors que *mūrvā* est une autre plante. CK a la même opinion mais il ne fait pas de distinction entre *moraṭa* et *moraṭā*. GD et JN adoptent, au début, *moraṭaka*, et ensuite *mūrvā*. Donc, ils sont très confus sur la détermination.

Punarnavā : GD prend *punarnavā* et *varṣabhū* comme deux sous-espèces, la première rouge et la seconde, blanche. JN l'approuve.

Puṣkara-pauṣkara-puṣkaramla. : *Puṣkara* dénote *puṣkaramūla* aussi bien que *kamala* dont on utilise les feuilles et les graines. GD pense que *puṣkaramūla* désigne le remède spécifique et pas *kuṣṭha* qui parfois lui est substitué.

Pūtīka : CK l'interpète comme *kaṇṭakī karañja*. GD le prend comme *karañja* et ensuite *nāṭākarañja*. JN, sans hésitation, dit qu'il s'agit d'une variété de *karañja* connue sous le nom de *cirabilva*.

Pṛthvīkā : JJ y voit *hiṅgupatrikā* et CK *kṛṣṇajīraka* (cumin noir) ; GD l'explique comme *kṛṣṇajīraka* puis la cardamome *sūkṣmailā*. JN y ajoute *sthūlailā*.

Prakīryā : CK dit que *prakīryā* et *udakīryā* sont deux types de *karañja*. Une fois, GD l'approuve, puis il parle de *nāṭākarañja*. JN pense aussi qu'il s'agit d'un des deux types de *karañja*, et pour l'autre d'*udakīryā*.

Prativiṣā : JN dit qu'il s'agit d'*ativiṣā*, mais, en réalité, il s'agit d'une plante différente étant une des deux variétés de l'aconit *ativiṣā*.

Pratyakṣrenī : CK et JN y voient *dantī* et GD *mūṣikaparṇī*, une sorte de *dantī* ; ensuite, il opte pour *dravantī*.

Prācīnāmalaka : C'est *pāniyāmalaka*. JN dit que cette plante pousse dans la région Est.

Priyaka : Bizarrement, GD y voit *priyaṅguvṛkṣa* et JN, un type de *śāla*.

Priyaṅgu : C'est le nom de deux plantes : une céréale et une substance aromatique. Chaque commentateur l'interprète selon le contexte.

Priyāla : CK dit qu'il est très connu au Magadha. GD précise que les fruits de *priyāla* sont de deux sortes : *rājādana* et *priyāla*, mais, en réalité, il s'agit de plantes différentes. JN dit que les fruits de *priyāla* sont sucrés et acides et proviennent du Magadha.

Plava : JJ y voit *laṭvāka*. D'autres commentateurs le prennent pour *kaivartamustaka* et JN, une fois, pour *bhadramusta*.

Phaṇijjaka : Il s'agit d'une variété de basilic *parṇāsa* ou *tulasī*. GD y voit beaucoup d'autres choses, telles *madhura*, *jambira* (une sorte de citron *mātuluṅga*), *gaṇdhāparnasa*, une variété d'*āsphota* et, même la racine de *madayantī*… ?

Phalinī : Généralement c'est un synonyme de *priyaṅgu*, mais Drdhabala en a fait l'un des synonymes d*'ikṣvāku*.

Phalī : CK l'interprète comme le banyan *nyagrodha* et GD, le confondant avec *phalinī*, dit que c'est *priyaṅgu* !

Phenilā : Il s'agit d*'upodikā*, mais GD le prend pour *kola*.

Bandhujīva : CK l'interprète comme *putrajīvaka*, mais il s'agit d'une autre plante.

Balā : CK voit *vijayā* comme *balā* et, du coup, prend *balādika* pour la formule commençant par *vijayā* (cs.ci.25-47) ; mais, elle ne peut que commencer par *balā*. GD, par *balādvaya*, voit deux types de *balā*, l'un à fleurs blanches, l'autre à fleurs jaunes. D'autres auteurs disent que *balā* est *gorakṣataṇḍulā*. Souvent il interprète *balā* comme *atibalā*, *gorakṣa taṇḍulā*, *pītā balā* ou *śveta balā*, selon le contexte. *Balā* est la plante à fleurs jaunes et *atibalā* celle à fleurs blanches. JN est assuré que *balā* est *pītabalā* et *balādvaya*, *balā* et *atibalā*. Confus !

Bṛhatī : Par *bṛhatīdvaya*, il faut comprendre *bṛhatī* et *kaṇṭakārī* (les deux *bṛhatī*).

Brāhmī : C'est un aromate bien connu, pourtant GD l'interprète comme *brāhmaṇayaṣṭī* !

Bhaṇḍī : CK et JN disent qu'il s'agit d'une plante très connue. GD, cependant, prétend qu'on la nomme *bhāṇṭī* ou *bhāṇḍī*.

Bhadraparṇī : CK l'interprète d'abord comme *bhādālī* et ensuite comme *gambhārī*. GD opte pour *gambhārī* et JN pour *bhādālī*.

Bhavya : JJ y voit un fruit à saveur sucrée, poussant en Uttarāpatha (Inde du Nord). CK le prend pour *karmaraṅga* (*phala*) et signale que d'autres le prennent pour un fruit à l'écorce mince. Une fois, il dit qu'il pousse dans les régions du Nord. Il est clair qu'il hésitait sur son identité. GD n'est pas plus précis. Une fois il dit qu'il s'agit de *cāltā*, après, de *karmaraṅga* et enfin d'un fruit à l'écorce mince. JN l'approuve et précise que *cāltā* est commun au Bengale.

Bhūtīka : Selon JJ, c'est *kattṛṇa*. Pour CK, *kattṛṇa* ou *yavānikā*. GD l'interprète comme *yamānī* et JN, d'abord comme *yamānikā*, ensuite comme *gandhatṛṇa*.

Bhūurja : JN l'explique par *valkadruma* (en raison de l'écorce qui le recouvre et qui est utilisée comme *bhūrjapatra* (les feuilles de *bhūrja*) pour l'écriture ou autres emplois.

Bhūstṛṇa : CK y voit *gandhatṛṇa*, GD *gandhatṛṇa* et *uluyā* et JN *gandhatṛṇa* et *rohiṣa*. Seul *gandhatṛṇa* est reconnu par tous. En réalité, l'identité avec *gandhatṛṇa* provient d'une confusion entre « *str̥* » et « *tr̥* ».

Le vrai nom est *bhūstṛṇa* et non *bhūtṛṇa*. *Bhutṛṇa* est une plante dressée, alors que *bhūstṛṇa* rampe sur le sol (*bhuvaṃ stṛṇatī ācchādayati*).

Maṇḍukaparṇī : CK lui attribue un nom régional : *maṇimaṇi*. GD l'a aussi interprété comme *mañjiṣṭha* ou *dantī*. JN lui prête un nom local : *thānakunī*.

Matsyākhya(kṣa)ka : CK dit qu'on le nomme communément *macchu* ou *machechī*. D'autres le prennent pour une variété d'*aindrī*. GD y voit *taṇḍulīya* et JN, *pattūra*.

Madhuka : JJ dit que *madhuka* (la réglisse) a deux formes, l'une terrestre, l'autre aquatique. GD ne dit rien. JN, une fois, l'écrit *madhūka* (confusion).

Madhuparṇī : Selon JJ, il s'agit du type aquatique de la réglisse *yaṣṭīmadhu*. Une fois, CK l'interprète comme *vikaṅkata*, puis comme *guḍūcī*. GD y voit *guḍūcī* et ensuite *latāputkī* ou *guḍūcī*.

Madhurasā : JJ le décrit comme *mūrvā*, synonyme de *corāsnayu*.

Madhuśigru : CK l'interprète comme une variété naine de *śobhāñjana* ou *śobhāñjana* lui-même. GD le considère comme la forme rouge de *śobhāñjana*, de petite taille et aux fleurs rouges.

Madhūlikā : CK y voit une petite espèce de blé ou une graminée du nom de *markaṭahasta*. GD et JN approuvent ce commentaire.

Maruvaka : GD l'interprète comme *piṇḍītaka* (*madana*), ce qui ne paraît pas correct.

Masūravidalā : Selon le contexte, on y voit *śyāmā* (la variété noire de *trivṛt*) ou les graines fendues de *masūra*.

Mahāpatrā(ī) : CK le prend pour *śyonāka*, mais GD et JN pour une forme géante de *jambu*.

Mahāśrāvaṇī : JJ l'interprète comme *alambuṣā* aux gros fruits. CK dit qu'il s'agit de la grosse variété de *muṇḍitikā*. GD le prend parfois pour la variété rouge de *muṇḍerī*, ensuite pour la blanche.

Mahāśvetā : CK le prend pour une variété d'*aparājitā* (*śveta*) ou de *kaṭabhī*. GD et JN partagent cet avis.

Mahāsahā : En général, il s'agit de *māṣaparṇī*, mais, une fois, GD et JN l'ont pris pour la variété blanche de *kuruvaka*.

Māṃsī : Cest un synonyme de *jaṭāmaṃsī*, mais, une fois, JN le prend pour *murāmāṃsī* qui est une plante différente.

Māṣa : CK l'interprète comme *dvimāṣa*, ce qui implique deux sortes de pois *māṣa* : *māṣa* et *rājamāṣa*. Par contre, GD et JN y voient *mudgaparṇī* et *māṣaparṇī* !

Mūklaka : JJ l'interprète comme *dantī*, mais puisqu'il s'agit d'un fruit sec rouge, il se pourrait que ce soit l'un d'eux. CK et JN disent que c'est un de ces fruits que l'on trouve dans les Himalayas du Nord.

Mūrvā : JJ y voient deux synonymes : *moraṭā* et *corasnāyu*.

Mūlakaparṇī : CK l'interprète comme *śobhāñjana*, ensuite comme *guggulu*.

Mūṣikaparṇi : C'est un des synonymes de *dantī*. GD, une fois, dit qu'il s'agit de *dravantī*, un type de *dantī* et JN l'assimile à *maṇḍūkaparṇī*.

Mṛgaliṇḍikā : Les commentateurs y voient le myrobolan *bibhītaka*. Mais il semble bien qu'il s'agisse d'une plante différente, connue sous le nom de *miriglendi* (*gnetum montanum. Markg.*).

Moca : On l'appelle *kadaliphala* ; mais, une fois, GD en fait *āmalakī*.

Yavaka : CK l'interprète comme une sorte de céréale à barbe (*śūkadhānya*), une sorte de *vrīhi* ou une espèce naine d'orge *yava*. GD prétend qu'il s'agit d'une espèce de riz *śāli*, puis d'une petite orge *yava* et, ensuite, de *veṇuyava* (orge ressemblant aux graines de bambou). JN dit que c'est un type de *vrīhi*, ou de riz *śāli*, ou une espèce naine d'orge *yava*. Ceci fait apparaître que les commentateurs n'ont aucune certitude sur l'identité de cette plante !

Yavā(mā)nī : GD l'assimile à *vanayamānī* ou *kṣudrayamānī*. JN dit qu'on le connaît comme *ajamodā* ; ensuite il le prend pour *vanayavānī*.

Yavāsa, yāsa : JN se prononce, une fois, pour *yavāsa*. Puis il le prend pour *durālabhā*, à l'instar de CK et GD. Mais *yavāsa* et *durālabhā* sont des

plantes différentes !

Yātuka : De l'avis général, il s'agit de la variété blanche de *śālaparṇī*.

Yuvatī : CK et JN l'ont interprété comme *navamālika*, mais GD y voit *priyaṅgu*.

Rājakṣavaka : CK l'interprète comme *dugdhikā* et une fois comme *kṣavavṛkṣa.* JN y voit *dugdhikā* et ensuite *kṛṣṇa rājikā* ou *rājasarṣapa* ; d'autres disent qu'il s'agit d'une plante à grosses feuilles, provoquant des éternuements.

Rājamāṣa : GD et JN donne son nom bengali : *barabaṭī*.

Rājādana : CK l'interprète comme *kṣīrī* ou *kṣīrikā*, connu sous le nom de *veñculikī* ou *gheñculikī*. GD le prend pour *piyāla* ou une de ses formes, mais en fait, c'est une plante différente. JN affirme qu'il s'agit de *kṣīriṇīvṛkṣa*, mais, une fois, il cite *piyāla*.

Ruhā : Les interprétations divergent. JJ le prend pour *dagdharuhā*, d'autres pour *samaṅgā*. CK y voit *vṛkṣaruhā* qui, à l'évidence, est *vandāka*. GD dit qu'il s'agit d'un arbre commun et, une fois, de *dūrva*. JN penche d'abord pour *vṛkṣaruhā*, puis pour *chinnaruhā* (*guḍūcī*)…

R(l)odhra : GD l'interprète comme *śābara lodhra* (ou *raktalodhra*) et dit que *paṭṭika lodhra* est blanc. On doit mentionner que Drdhabala parle de *lodhra* comme étant un synonyme de *tilvaka* et que CK le prend pour *śābaralodhra* (cf. *tilvaka*).

R(l)omasa : CK y voit *kāsīsa* ou *tamālapatra*. GD le prend pour *miṣi*, *maurī* (*madhurikā*) ou *jatāmāṃsī*. JN pour *dhātukāsīsa* et il dit que Vṛnda lit *sālomaśa*, alors qu'*alomaśa* signifie *tamālapatra*.

Rohā : On l'interprète comme *añjalikārikā*, cà.d *lajjālu* (cf. *ruhā*).

Latā : JJ estime qu'il s'agit de *priyaṅgu*. CK pense qu'il faut y voir *mañjiṣṭhā* et *śyāma dūrvā*, GD, *mañjiṣṭhā* et *śyāmālatā* et JN *mañjiṣṭhā*, *śyāmālatā* et *dūrvā*.

Lavaṅga : Dans leurs commentaires, tous les auteurs s'accordent pour dire qu'il ne s'agit pas d'un fruit, mais du pédoncule d'une fleur (le clou de

girofle). GD ajoute, qu'en réalité, il n'y a pas de fruit. En fait, c'est faux : le fruit de *lavaṅga* est appelé « mother clove » et la partie utilisée est le pédoncule de la fleur.

Lāṅgalaka(ī) : Il s'agit de *lāṅgalī* (*kalihāri*), plante bien connue. Cependant, GD voit en *lāṅgalaka* une variété naine de *lāṅgalī*, et en *lāṅgalakī* une variété de feuilles de ricin.

Lāmajjaka : CK le prend d'abord pour *uśīra* et ensuite il fait remarquer qu'il s'agit de deux variétés de vétiver : *lāmajjaka* est odorant, alors qu'*uśīra* ne l'est pas. GD parle de la racine odorante de *vīraṇa*.

Loṇikā : GD et JN le prennent une fois pour *amlaloṇikā*, c.à.d *cāṅgerī*.

Vañjula : Selon CK, il s'agit du saule *vetasa*. GD y voit aussi *aśoka* et *tiniśa*. JN le prend pour *vetasa* et *aśoka*.

Vṭta : JJ dit que c'est un arbre « *praroha* » (sans racines aériennes). CK l'approuve. Dans son commentaire à propos de « *vaṭādi* », CK dit que ce groupe de ficus comprend cinq arbres : *vaṭa* (le banyan), *udumbara*, *aśvattha*, *plakṣa* et *kapītana* (une autre version omet *plakṣa*). GD, cependant, y voit sept espèces (en omettant le premier arbre) en dehors des dix remèdes du *mūtrasaṅgrahaṇīya mahākaṣāya*. JN donne *nāmnā* qui est le nom bengali pour *vaṭāvaroha*.

Vatsaka : JJ l'interprète comme *indrayava* (les graines de *kuṭaja* qui ressemblent à l'orge). Une fois, CK le prend pour *kuṭaja* et remarque que *vatsakadvaya* désigne deux types de *kuṭaja* comme Caraka le décrit. GD et JN l'approuvent.

Vanatrapuṣī : CK et JN l'interprètent comme *goḍumbā* aux gros fruits alors que GD y voit une petite variété de concombre sauvage. Il peut s'agir de *viśālā* (*trichosanthes palmata. Roxb.*). Selon PV.Sharma, cela pourrait être *podophyllum hexandrum. Royle*.

Vayaḥsthā : CK y voit d'abord *brāhmī* et ensuite *gudūcī*. GD a vu en *vayaḥsthā* quatre plantes : *brāhmī*, *harītakī*, *bibhītakī* et *āmalakī*. JN dit qu'il s'agit de *brāhmī*, *guḍūcī* et *kṣirakākolī*.

Varāṅga : JJ dit qu'il s'agit de *tvagdala* (*tvakpatra*), alors que d'autres y voient *jātī patrikā*. CK l'interprète comme *tvak* ou *guḍatvak*. GD et JN prennent *varāṅgadala* pour les feuilles de *priyaṅgu*. Une fois, JN l'assimile à *guggulu*.

Varṣābhū : On le considère comme une des variétés de *punarnavā* (cf. *punarnavā*).

Vānīra : Selon JJ, c'est une variété de *vetasa* aux racines non odorantes. CK nous dit que *vetasa* possède des racines odorantes, alors que celles de *vānīra* ne le sont pas. Une fois, il le prend pour une variété odorante de vétiver *uśīra* ; mais il semble que ce soit une erreur. Une fois, JN dit que c'est *jalavetasa*.

Vijayā : Il existe une grande confusion concernant l'interprétation de ce terme. JJ y voit *aparājitā*. Curieusement, CK dte *balā*, sans base évidente ! Ensuite, il prétend que le groupe *balādigaṇa* commençe par *vijayā* ; cela n'est pas correct car, en réalité, *balādi* doit commencer par *balā* et non par *vijayā*. Ici, *vijayā* peut signifier *harītakī*. GD l'a confondu avec les feuilles de *śakrāśana* (*cannabis sativa. Linn.*). Ceci est incorrect car on ne parle d'aucune utilisation de *bhaṅgā* (le chanvre indien) dans le Bṛhattrayī.

Vidārī : On l'appelle généralement *vidārīkanda* et son synonyme est *bhūmikūṣmāṇḍa*. GD, se référant peut-être à Ḍalhaṇa, dit que *vidārīkanda* est de deux types : le premier avec peu de latex, le second avec beaucoup.

Vidula : CK l'interprète d'abord comme *hijjala* et ensuite comme *vetasa*. GD y voit *jalavetasa* et JN, d'abord *jalavetasa* et ensuite *vetasa*.

Visālā : GD et JN y voient *gorakṣakarkaṭī* (*indravāruṇī*), mais PV.Sharma pense qu'il s'agit d'une plante différente, nommée *bṛhatindravāruṇī*.

Viṣāṇikā : CK le prend pour *āvartanī*. Il a interprété *śvetaviṣāṇikā* comme *śatāvarī*. GD dit qu'il s'agit de *meṣaśṛṅgī* et fait remarquer que *ajaśṛṅgī* comporte deux types : *viṣāṇi* et *ajaśṛṅgī*. JN le prend pour *meṣaśṛṅgī* et une fois pour *gavakṣī*. D'autres y voient *śatāvarī*.

Vīrā : JJ l'interprète comme *kṣirakākolī*, puis comme *jālandharlya śāka*. Il ajoute que quelques auteurs y voient *kākolī*. CK le prend pour *jālandhara śāka*, *vṛddhi*, *vidārīkanda* et *kṣirakākolī* et d'autres pour *śālaparṇī*. GD y

voit *kṣirakākolī*, *śālaparṇī*, *pṛśniparṇī* et *kākolī*. JN ne mentionne pas *jālandhara śāka*, mais cite *āmalakī-bheda*, *sālaparṇī*, *pṛśniparṇī*, *kākolī*, *kṣirakākolī* et *mahāsatāvarī*. Cela montre que personne n'était d'accord sur l'identité de cette plante.

Vṛkṣāmla : CK l'interprète comme *bṛhadamla* ou *mahārdraka*. GD le prend pour *mahārdraka* ou *tintiḍīka*. Plus loin il fait remarquer qu'il existe deux variétés de *tintiḍīka* : *vṛkṣāmla* et *amlikā* ; le premier (*vṛkṣa*) est une plante acide ; quant au second, c'est un fruit acide. JN dit qu'il s'agit de *bṛhadamla*, de *tintiḍīka* ou d'une de ses variétés.

Vṛścīva(ra) : Il s'agit de *śvetapunarnavā*. Une fois, JN dit que c'est une variété naine de *varṣābhū*.

Vṛṣaparṇikā : On l'interprète comme un type de *mūṣikaparṇī*, connu sous le nom de *phañjipatrikā*. Une fois, GD prétend que c'est *śudarsanā*.

Vetasa : JJ et CK disent que sa racine est odorante. GD ne comprend pas grand-chose et y voit *amlavetasa*, *pānīyamalaka*, *aśoka* et *vetasavṛkṣa* ! JN le prend pour *amlavetasa* et *nicula*.

Vaigandhika : JJ y voit *trijāta* (les 3 épices : macis-cardamome, feuilles de *tamāla*) ou *cāturjata*, mais CK et GD le prennent pour le soufre (*gandhaka*) !

Vyāghranakha : CK le prend pour *nakhī*, une substance aromatique. En outre, JN y voit un type de *vyāghrī* (*solanum. sp.*). GD l'interprète comme *himṣrā* ou *kālakaḍa*. (Il peut s'agir d'une sous-espèce de *nakha* : soit un coquillage : *unguis odoratus. Linn.*, soit, étant donné son nom « griffe de tigre », d'*euphorbia antiquorum. Linn. ssp.* Incertain. N.d.T.).

Śaṅkhapuṣpī : Bizarrement, GD en a fait *corapuṣpī*.

Śaṅkhinī : Selon JJ, il s'agit de *yavatiktā* ; pour CK, c'est *svetabudhnā* ou *śveta bhallātakī*. GD y voit *corapuṣpī* ou *śaṅkhapuṣpī* et, selon son avis, il n'existe aucune différence entre les deux. JN la prend pour *yavatiktā* (*tiktalā*) ou *corapuṣpī* ; d'autres y voient *svetabudhnā*.

Śaṭī : GD dit qu'il s'agit d'une plante dont les feuilles ressemblent à celles d'*haridrā.* JN l'approuve.

Śatāhvā : CK pense qu'il existe deux formes : *śatapuṣpā* et *madhurikā*. Selon GD, leurs noms bengalis sont *śaluphā* et *maurī*.

Śallaki : Comme le dit CK, c'est une plante bien connue, mais GD et JN ont fait une erreur en la prenant pour *śilhakavṛkṣa* ou *śilārasa*.

Śārṅgeṣṭā : CK l'interprète comme *kākatiktā* et ensuite *guñjā*, et GD comme *rakta guñjā*, *ghaṇṭāravā* et *kākajaṅghā*. JN y voit *aṅgāravallikā* et *guñjā*.

Śāla : GD prétend que *śāla* est de trois sortes. À part eux, *śāla* est un gros arbre !

Śālakalyāṇī : De l'avis de tous, il s'agît de *śaliñca*.

Śālaparṇī : On le lit comme *śāliparṇī*, uniquement dans la section Siddhisthāna.

Śilodbheda : On le tient généralement pour *pāṣāṇabheda*, mais GD y voit *śāliñca*.

Śītaka : Selon CK et JN, il s'agit d'*amlaloṭa*, bien que GD le prenne pour *cālitraphala*.

Śltakumbī(bhikā) : Selon JJ et CK, il s'agit de *kāṣṭhapāṭalā*, mais GD et JN le prennent pour la plante connue sous le nom de *kumbhāḍa* (ou *kumbhīrikā*) *latā*.

Śītapākī : JJ l'interprète comme *dūrvā* et CK comme *śitalā* (*śītalī*) ou *gaṇḍadūrvā*. GD et JN le prennent pour *śītalā* ou *kākolī* (ou une sous-espèce).

Śukabarha : De l'avis général, c'est *granthiparṇa*. On le connaît aussi sous le synonyme de *sthauṇeyaka*. Ainsi *granthiparṇa* et *sthauṇeyaka* sont identiques.

Śuṣkaśāka : GD pense qu'il s'agit des feuilles de *paṭṭa* (le jute) connu sous le nom de *nalitāśāka* (ou, selon JN, *lalitāpātā*).

Śūkarī : On le cite pour *vārāhīkanda*, mais JN le prend pour *vṛddhadāraka*.

Śṛṅgavera : En médecine, on utilise ce gingembre, frais (*ārdraka*) ou sec (*śuṇṭhī*) selon les besoins.

Śyāmāka : GD dit qu'on le connaît ordinairement sous le nom de *śyāmaghāsa*. JN nous précise qu'il existe trois variétés : *śyāmāka*, *haśtiyāmāka* et *jalaśyāmāka*.

Śyonāka : CK fait une distinction entre *śyonāka* et *kaṭvaṅga* ; le premier aurait des gros fruits, le second des petits.

Śrāvaṇī : JJ l'interprète comme *alambūṣā* ou *muṇḍitikā* avec des fruits plus petits que ceux de *mahāśrāvaṇī*. CK dit aussi qu'il s'agit de *muṇḍitikā* (ou *muṇḍī*). GD le prend parfois pour *rakta* et ensuite pour *śveta muṇḍī*. JN y voit *rakta muṇḍī* (cf. *mahāśrāvaṇī*).

Śrīparṇī : Selon JJ, c'est *katphala*, mais d'autres commentateurs optent pour *gambhārī*.

Śreyasī : JJ l'interprète comme le gros poivre long *hastipippalī* ; CK comme *hastipippalī* et *rāsnā* (ou ssp.) et GD comme *gajapippalī* (idem). Néanmoins, JN y voit *rāsnā* (ou *ssp.*), *gajapippalī* et *harītakī* !

Śaḍgranthā : Il s'agit de *vacā*, bien que GD y voit *śveta vacā*. JN fait un pas de plus et, une fois, le voit comme *pītavacā*.

Śaṅkoca : Généralement on le considère comme le safran *kuṅkuma*, mais GD le prend pour une plante différente.

Saptalā : JJ l'interprète comme une espèce d'ajowan *yavānikā*. CK et les autres commentateurs disent que c'est *carmakaṣa*.

Samaṅgā : C'est le synonyme de *lajjālu* et de *mañjiṣṭhā* (!).

Sarja : GD y voit une grosse espèce de *śāla*, puis *dhūnaka* qui est une résine. JN l'approuve.

Sārivā : Il s'agit d'a*nantamūla*. Il existe deux types de *sārivā* : *anantamūla* et *śyāmā*.

Suniṣaṇṇaka : GD l'interprète comme *nidrālu* (à cause de sa propriété hypnotique). JN dit qu'au Bengale il est très connu sous le nom de *śuśuni*.

Surabhi(ī) : Selon CK, il s'agit de *śūkaśimbā* ou d'une espèce de *parṇāsa*. GD le prend pour *śukaśimbā* et ensuite pour *gandharāsnā* ; JN pour *śallakī* ou *śūkaśimbī*. Une variante explique que c'est *jātīphala*.

Suvahā : CK pense qu'il s'agit de *trivṛt*, puis de *rāsnā* ou d'*hāpharamālī* ou encore de *śephālikā*. JN l'approuve.

Susavī : On l'interprète très différemment. CK le prend pour *kāravellaka* ; GD pour trois plantes : une sorte de *parṇāsa*, un *kāravella* sauvage (ou le simple *kāravella*), et *kṛṣṇa jīraka* (cumin noir). JN approuve GD pour les deux dernières substances.

Somavalka : JJ le prend pour *katphala* ; CK pour *khadira*, ensuite pour *viṭkhadira* ; mais GD voit ce dernier comme *śveta khadira*. JN a conclu en intégrant les trois substances, *khadira*, *śveta khadira* et *viṭkhadira*.

Sauvarṇi(tvak) : CK dit qu'il s'agit de l'écorce de *dāruharidrā*, mais GD et JN y voient *āragvadha*. On doit noter qu'au Bengale, *āragvadha* est connu comme *sonālu*.

Spṛ(pṛ)kkā : GD dit que l'on nomme cette substance *piḍaṅga* (*śāka*). JN y voit une espèce d'aromate odorant. Tout ceci n'est pas très clair !

Svarṇakṣīrī : JJ et CK s'accordent sur son nom officiel. Selon JJ, il est de saveur amère, a des feuilles épaisses et des fruits en forme de grains d'orge ; on l'appelle communément *kaṅkuṣṭha*. CK précise que *svarṇakṣīrī* est à l'origine de *kaṅkuṣṭha.* Cette plante est *euphorbia thomsoniana. Boiss*. GD et JN y voient *paṭuparṇī* (*argemone mexicana. Linn.*), que l'on prend pour *svarṇakṣīrī* maintenant.

Haridrā : Il existe deux types : *haridrā* (curcuma) et *dāruharidrā* (*berberis*). Pour le distinguer du second, le premier est appelé *piṇḍaharidrā*.

Hareṇu : On distingue deux types : *kalāya* (*vartula*) et *reṇukā*, comme *priyaṅgu* qui est à la fois, une céréale et une substance aromatique.

Hastidani : CK l'interprète comme *goḍumbā* (*indravāruṇī*) avec de gros fruits. On le connaît aussi sous le nom de *nāgadantī*.

Hastipippalī : *Pippalī* et *hastipippalī* (ou *gajapippalī*) sont les deux espèces de poivre long *pippalīdvaya*.

Hiṃsrā : GD y voit *kāliyākaḍa* et JN, *jaṭāmāṃsī*.

ANNEXE II

RÉPERTOIRE DES ESPÈCES ANIMALES DE LA CARAKA SAṂHITĀ

NOM SANSKRIT	NOM FRANÇAIS
Aṅkapāda *syn.* Jatukā	Chauve-souris
Aṅgāracūḍaka. Aja *syn.* Basta, Chāga	Bouc (mâle)
Ajā	Chèvre (femelle)
Atyūha	Gallinule
Anaḍvān	Taureau
Ambukukkuṭī	Poule d'eau
Avakara	Caille des sables, ssp
Avi *syn.* Mesa, Urabhra	Mouton
Aśva *syn.* Haya, turaga, turaṅga, vājin, ājāneya.	Cheval
Aśvatara	Mule
Ānūpa	Animaux des marais
Ānupa Mṛga	Antilope des marais

Ārā	Avocette
Indrābha	Fauvette
Indragopa	Cochenille
Utkrośa	Canard colvert
Udra	Silure
Upacakra	Petit faisan grec
Uraṇa	Mouton sauvage
Ulūka	Hibou
Uṣṭra *syn.* Karabha	Chameau
Eṇa	Antilope fauve
Kaṅka	Héron
Kaṅku	Espèce de corvidé ?
Kaṭumatsya	Poisson à chair piquante ?
Kaṇabha	Mouche (sp. avec dard).
Kadalī	Marmotte
Kapiñjala	Perdrix grise
Kapota	Pigeon
Karkaṭaka	Crabe
Kalaviṅka	Moineau (ssp)
Kāka *syn.* Vāyasa	Corbeau
Kākatuṇḍaka	Sterne
Kākamadgu	Poule d'eau
Kākulimṛga	Python
Kāṇakapota	Espèce de pigeon ?
Kādamba	Oie à pattes grises
Kāmakāli	Phaeton
Kāraṇḍava	Oie à tête blanche
Kālapucchaka *syn.* Asitappucchaka	Daim à queue noire
Kukkuṭa *syn.* Tāmracūḍa, Dakṣa, Caraṇāyudha	Coq
Kukkubha	Quiscale ? ou faisan noir

Kumbhīra *syn.* Nakra	Crocodile
Kuraṅga	Antilope indienne
Kurara	Aigle pêcheur
Kūrcikā	Hérisson
Kūrma *syn.* Kacchapa	Tortue
Kuliṅga	Moineau
Kuḍyakīṭaka	…un insecte (?)
Kesarin	Courlis
Kairāta	Un oiseau genre faucon ?
Kokila	Coucou noir
Koṭṭakāraka	Daim aboyeur
Koyaṣṭi	Petite grue blanche
Krakara	Bécassine
Krauñca	Grue « Demoiselle de Namibie »
Kṛkalāsa *syn.* Kṛkaṇṭaka	Lézard
Kṛṣṇa Sarpa	Serpent noir
Khaṅga	Rhinocéros
Khara	Ane
Kharavṛṣabha	Baudet franc
Gaṇḍaka	Rhinocéros, sp.
Gaṇḍūpada	Vers de terre
Gavaya	Bœuf gayal
Girivartaka	Caille des collines
Gṛdhra	Vautour
Gṛhagodhā *syn.* Gṛhagodhikā	Lézard des maisons (gecko ?)
Go	Vache
Gokarṇa	Antilope à oreilles de vache
Godhā	Iguane
Gonarda	Perdrix des collines
Gopāputra	Carouge pique-bœuf

Gaudheyaka	Iguane, sp.
Cakora	Faisan grec
Cakravāka	Tadorne à bec rouge
Catuṣpada	Tous quadrupèdes
Caṭaka	Moineau friquet
Camara	Yak
Cāruṣka	?
Caṣa	Geai bleu
Ciraṭī	L'oiseau bavard
Cilīcima	Poisson-chat (silure)
Cillaṭa	Musaraigne
Culukī	Dauphin du gange
Jaṭi	Un oiseau ?
Jambuka *syn.* Śṛgāla	Chacal.
Jarjara	?
Jalaukā	Sangsue
Jalakukkuṭī	Poule d'eau
Jāhaka	Hérisson
Jāṅgala	Animaux de forêt
Jāṅgala Mṛga	Antilope de forêt
Jīvajīvaka	Faisan-paon
Ḍiṇḍimānaka	Toucan
Tarakṣu	Hyène
Tittiri	Perdrix
Timiṅgila	Baleine
Daṃśa	Insectes piquants
Daṃṣṭṛin	Animaux pourvus de crochets
Dundubhi	Calao gris
Dvikakuda	Chameau (à 2 bosses)
Dvīpin	Panthère

Dhūmīkā	Chouette
Nakula	Mangouste
Nandīmukha	Flamand
Nemi	?
Nyaṅku	Cerf-cochon
Paṇḍavika	Ramier
Pakṣin	Oiseau…
Pataṅga *syn.* Śalabha	Insecte-volant (sauterelle)
Paśu	Animal…
Pākahaṃsa	Cygne-muet (tubercule)
Pākkāra	Barbu vert
Pārāvata	Colombe
Pipīlikā	Fourmi ou insecte parasite.
Puṇḍarīka	Un serpent…
Puṇḍarikākṣa	Canard fuligule
Puṣkarāhva	Trotteur du lys
Pṛṣata	Daim moucheté
Pratuda	Oiseaux picoreurs
Pravāla *syn.* Vidruma	Corail
Prasaha	Animaux prédateurs
Priyātmaja	L’oiseau bavard
Priyavādi	Gracula religiosa
Plava	Pélican
Babhru *syn.* Caṭaka	Moineau brun
Balākā	Grue
Bileśaya	Tout animal de terrier
Bhāsa	Gypaete barbu
Bhūmiśaya	Animaux terrestres
Bhṛṅgarāja	Pie-grièche
Bheka *syn.* Maṇḍūka	Grenouille

Bhramara	Abeille
Makara	Gavial
Makṣikā	Mouche
Maṇituṇḍaka	Huitrier
Matta Kokila	Coucou indien
Matsya	Poisson (gén.)
Matsyaka	Petit poisson…
Madgu	Petit cormoran
Madhuhā	Bondrée apivore
Mayūra *syn.* Barhin. śikhin	Paon
Maśaka	Moustique
Mahiṣa *syn.* Mattākṣa	Buffle
Māmsayoni	Source de viande
Mārjāra *syn.* Bidāla, Vṛṣadāṃśa	Chat
Megharāva	Cygne trompette
Muktā *syn.* Mauktika	Perle
Mūṣaka *syn.* Undura	Souris
Mṛga	Antilope-gazelle
Mṛgamātṛkā	Antilope, sp
Mṛṇālakaṇṭha	Oiseau-serpent
Yaṣṭikā	Souimanga
Yūkā	Poux
Raktavartmaka	Tétras rouge
Raktaśirṣaka	Héron pourpre
Rājahaṃsa	Cygne royal
Rāma	Cerf du cachemire
Ruru	Daim des marais
Ṛkṣa	Ours
Ṛṣya	Antilope mâle à pattes blanches
Rohiṇi	Sarcelle
Rohitamatsya	Carpe (ciprinus rohitaka)

Laṭūṣaka	Gobe-mouche
Laṭvā	Gobe-mouche noir
Lāva	Caille commune
Lāvādya viṣkira	Gallinacés du groupe des cailles
Lūtā	Araignée
Lopāka	Renard
Lohapṛṣṭha	Martin-pêcheur
Vaka	Grue commune
Vaṭahā	?
Vartaka	Outarde mâle
Vartakādya Viṣkīra	Gallinacés du groupe des outardes
Varapota	Antilope naine
Varāṭaka	Cauris (porcelaine)
Vartikā	Outarde femelle
Varmin	Un poisson…
Vastra-Krimi	Insectes parasites des vêtements
Vāṭī	Grèbe
Vānara	Singe
Vāntāda *syn.* Śwan	Chien
Vāraḍa	Oie.sp
Varāha *syn.* Sūkara	Sanglier - Porc
Varttīraka	Caille d'eau
Vāricārin	Animaux se mouvant sur l'eau
Vāriśaya	Animaux vivant dans l'eau
Vārtīka	Caille, ssp
Viśvambhara	Sorte de scorpion
Vṛka	Loup
Vṛścika	Scorpion
Vyāghra *syn.* Śārdūla	Tigre
Vyāla	Animaux carnivores

Śaṃkha	Nacre
Saṃkhanābhi	id
Satapatra	Pivert noir
Samudraphena	Sèche
Śambara	Daim sambhara
Śapharī	Carpe (cyprinus sapharis)
Śarabha	Wapiti
Śarāri	Bec-en-ciseaux
Śalabha	Genre de sauterelle
Śallaka	Porc-épic
Śaśa	Lapin
Śaśaghni	Aigle doré
Śārapada	Cigogne
Śiśumāra	Crocodile d'estuaire
Śuka	Perroquet
Śukti	Huitre perlière
Śmāśānika Śakuni	Oiseaux rôdant sur les aires de crémation
Śyena	Faucon
Śvadaṃṣṭra	Daim-souris
Śvāvid	Pangolin
Sarīsṛpa	Reptiles
Sarpa	Serpent
Sahacārin	Petrel
Sāraṅga	Perruche à collier
Sārasa	Héron (ardea sibirica)
Sārikā	Mainate
Siṃha	Lion
Siddhārtha	?
Sumukha	Une oie
Sukara	Porc

Sṛmara	Ours
Sthūlanakula	?
Śvāpada	Bêtes de proie
Haṃsa *syn.* Dhārtarāṣṭra	Cygne - Oie
Hariṇa	Antilope cervicapre
Hastin *syn.* Gaja, Kuñjara	Eléphant
Hāridraka	Un oiseau

ANNEXE III
PRODUITS ET SUBSTANCES ANIMALES

NOM SANSKRIT	NOM FRANÇAIS
Ahi (tuṇḍa, pakṣa, purīṣa)	Nez - flancs et crottes de serpent
Sarpanirmoka	Mue de serpent
Bhujagapatiśiras	Tête de serpent
Ajamadhya	Poitrine de chèvre
Ajasīrṣa	Tête de chèvre
Ambucara	Corps d'animaux vivant sur l'eau
Aśvadanta	Dents de cheval
Ākhu	Rat
Ulūka (mūtra, pitta, śakṛt, loma, nakha, carma)	Urine, bile, excréments, plumes, griffes et peau de hibou
Ulūka (tuṇḍa, pakṣa, purīṣa)	Bec, aile et crottes de hibou
Uṣtradanta	Dent de chameau
Ekaśapha-Khura	Sabot d'ongulé
Ekaśapha-carma	Peau d'ongulé
Kīṭa (tuṇḍa, pakṣa, purīṣa)	Rostre, ailes et chiures d'insectes

Kukkuta	Coq
Dakṣa-jihvā	Langue de coq
Kakṣa-tuṇḍa	Bec de coq
Keśa	Cheveux
Khura	Sabot
Gṛdhra (tuṇḍa, pakṣa, purīṣa)	Bec, aile et crottes de vautour
Gocarma-masī	Peau d'âne et de vache
Godanta	Dents de vache
Gopucchaloma	Poils de queue de vache
Go-bāla	Poils de vache
Go-vṛṣaṇa	Testicules de taureau
Gośṛṅga	Cornes de vache
Go-snāyu	Nerfs de vache
Catuṣpada (tvag, loma, khura, śṛṇga, asthi)	Peau, poils, sabot, corne et os de quadrupèdes
Carma	Peau
Cāṣa-roma	Plumes de geai bleu
Basta (mūtra, pitta, śakṛt, loma, nakha, carma)	Urine, bile, crottes, poils, sabot et peau de bouc
Bast-roma	Poils de bouc
Bastaśiras	Tête de chèvre
Basta-vṛṣṇna	Testicules de bouc
Chagāntarādhi	Poitrine de chèvre
Jambuka (mūtra, pitta, śakṛt, loma, nakha, carma)	Urine, bile, crottes, poils, ongles et peau de chacal.
Jāhaka-roma	Piquants de hérisson
Tittiri	Perdrix (sa viande)
Dviśapha-khura	Sabots d'ongulés artiodactyles
Dviśapha-carma	Peau d'artiodactyles (2 sabots)
Nakula (tuṇḍa, pakṣa, purīṣa)	Gueule, flancs et crottes de mangouste

Nakha	Ongle - griffe
Nakha	Coquillage: Hélix aspera ? unguis odoratus. L
Nṛkeśa	Cheveux et poils humains
Pratuda	Viande d'oiseaux picoreurs
Matsya-Śiras	Tête de poisson
Mayūra	Paon (sa viande)
Mayūra (pakṣa, pitta, antra, śakṛt, tuṇḍa, aṅghri)	Plumes, bile, tripes, crottes, bec et pattes de paon
Mayūra (apitta-pakṣa-pādāsyāntra)	Paon auquel on a ôté le fiel, les plumes, le bec et les tripes
Śikhi-jihvā	Langue de paon
Śikhi-tuṇḍa	Bec de paon
Mayūrapādanāla	Patte de paon
Barhipāda	Pied de paon
Śikhibarha	Plumes de paon
Mārjāra (mūtra, pitta, śakṛt, loma, nakha, carma)	Urine, bile, crottes, poils, griffes et peau de chat
Vṛṣadaṃśa-carma	Peau de chat
Meṣa-antarādhi	Poitrine de mouton
Yakṛt-khaṇḍa	Lobes du foie
Rājahaṃsa	Cygne royal (sa viande)
Rohitādi matsya	Chair des carpes rohita
Loma	Poils sur le corps
Varāha danta *syn.* Śaukari daṃṣṭrā	Défenses de sanglier
Varāha niryūha	Décoction de viande de sanglier
Varāha-madhya	Poitrine de sanglier
Varāha-Vṛṣaṇa	Testicules de sanglier
Viṣkira	Oiseaux gallinacés
Vṛka (mūtra, pitta, śakṛt, loma, nakha, carma)	Urine, bile, crottes, poil, griffes et peau de loup

Vṛṣa-vṛṣaṇa	Testicules de taureau
Vyāghranakha	Grosse espèce de nakha ? (cf. A. I)
Śāllaka (mūtra, pitta, śakṛt, loma, nakha, carma)	Urine, bile, crottes, piquants, ongles et peau de porc-épic
Śāllaka - Śakala	Morceaux de porc épie
Śaśa	Lapin (sa viande)
Śiraspada	Tête et pieds
Śukajihvā	Langue de perroquet
Śukatuṇḍa	Bec de perroquet
Śṛṅga	Corne
Viṣāṇāgra	Pointe d'une corne
Śṛṅgi-khura	Sabot d'animaux à cornes
Śṛṅgi-carma	Peau d'animaux à cornes
Śvadanta	Dents de chien
Śvāvid-roma	Ecailles de pangolin
Śvāvid-sūcī	Piquants de pangolin
Snāyu	Nerfs - tendons
Haṃsa	Cygne (sa viande)
Hasticarma	Peau d'éléphant
Hastinakha	Ongles d'éléphant
Pitta	Bile
Gopitta	Bile de vache
Gorocanā *syn.* Rocanā	Bézoard (de vache)
Barhipitta *syn.* Śikhipitta	Bile de paon
Matsyapitta	Bile de poisson
Rohitakapitta	Bile de carpe rohita
Varāha-pitta	Bile de sanglier
Śṛgālapitta	Bile de chacal
Śvapitta	Bile de chien
Ajā-māmsarasa	Consommé de chèvre
Aśva-māmsarasa	Consommé de cheval

Eṇa-rasa	Consommé d’antilope eṇa
Ānūpa-rasa	Consommé d’animaux de marais
Uṣṭra-rasa	Consommé de chameau
Audaka rasa	Consommé d’animaux aquatiques
Karkaṭa-rasa	Consommé de crabe
Kāka-rasa	Consommé de corbeau
Kālapucchaka-rasa	Consommé de daim moucheté
Kukkuṭa-rasa *syn.* Dakṣa-rasa	Consommé de coq
Kūrma-rasa *syn.* Kacchapa-rasa	Consommé de tortue
Krayāda-māṃsaniryūha	Consommé de viande d’animaux carnivores
Go-rasa *syn.* Go-māṃsarasa	Jus de viande de vache
Godhā-rasa	Jus de viande d’iguane
Gramyā-rasa	Jus de viande d’animaux domestiques
Chagā-rasa *syn.* Chagā-māṃsarasa	Jus de viande de chèvre
Tittiri-rasa	Jus de viande de perdrix
Dhanva mṛga-rasa	Jus de viande d’animaux sauvages
Dhanva-mṛgarasa	Jus de viande d’antilope
Nāga-māṃsarasa	Jus de viande d’éléphant
Pṛṣata-rasa	Jus de viande de daim moucheté
Māhiṣa rasa	Jus de viande de buffle
Barhi-rasa *syn.* śikhi-rasa	Jus de viande de paon
Māṃsodaka	Eau de viande
Mārjāra-rasa	Jus de viande de chat
Lāva-rasa	Jus de viande de caille
Lopāka-rasa	Jus de viande de renard
Vartaka-rasa	Jus de viande d’outarde mâle
Śallaka-rasa	Jus de viande de porc-épic
Śvāviṭ-rasa	Jus de viande de pangolin
Asṛg *syn.* Rudhira, rakta	Sang

Aja-rudhira *syn.* Chāga rudhira, chāgarakta	Sang de chèvre
Gorudhira	Sang de bœuf
Godhārakta	Sang d'iguane
Chāgādirakta bhasma	Cendre de sang de chèvre, etc.
Jāṅgala rakta	Sang d'animaux sauvages
Mṛga-rudhira	Sang d'antilope
Mrgā jāvivarāhāṣṛk	Sang de daim, de chèvre, de mouton et de sanglier
Mṛga, go, mahiṣa, aja (sadyaska asṛk)	Sang frais de daim, de taureau, de buffle et de chèvre
Meṣarakta	Sang de mouton
Śallaka-śoṇita	Sang de porc-épic
Śaśa, eṇa etc. (sadyaska śoṇita)	Sang frais de lapin, d'antilope fauve, etc.
Varāha-asṛk *syn.* Varāha-rudhira	Sang de sanglier
Āmiṣa	Chair
Ānūpa māṃsa	Chair d'animaux des marais
Āvika māṃsa	Chair de mouton
Audaka-māṃsa	Chair d'animaux aquatiques
Eṇa-māṃsa	Chair d'antilope fauve
Kapiñjala-māṃsa	Chair de perdrix grise
Kukkuta-māṃsa	Chair de coq
Kūrmādi-māṃsa	Chair de tortue, etc.
Godhā-māṃsa	Chair d'iguane
Chāga-māṃsa	Chair de chèvre
Caṭaka-māṃsa	Chair de moineau friquet
Jāṅgala	Viande de gibier
Nakula-māṃsa	Chair de mangouste
Pṛṣata-māṃsa	Chair de daim moucheté
Prasaha	Chair d'animaux et d'oiseaux

	prédateurs
Matsya-māṃsa	Chair de poisson
Mayūra māṃsa	Chair de paon
Mahiṣa māṃsa	Chair de buffle
Māṃsāda-māṃsa	Chair d'animaux carnivores
Mārjāra-māṃsa	Chair de chat
Mūsika-māṃsa	Chair de rat
Tarakṣu-māṃsa (rasāyana-basti)	Chair de hyène
Lāva-māṃsa	Chair de caille
Varaha-māṃsa	Chair de sanglier
Śallaka-māṃsa	Chair de porc-épic
Śaśa-māṃsa	Chair de lapin
Hariṇa-māṃsa	Chair d'antilope cervicapre
Vasā	Graisse de muscle
Ajā-medas	Graisse de chèvre
Ānūpa mṛgapakṣi-vasā	Graisse d'oiseaux et d'animaux des marais
Uṣṭra-vasā *syn.* Vāsantaka-vasā	Graisse de chameau
Ṛkṣa-vasā	Graisse d'ours
Kūrma-vasā	Graisse de tortue
Kṛṣṇasarpa-vasā	Graisse de serpent noir
Culukī-vasā	Graisse de dauphin du Gange
Jatukā-vasā	Graisse de chauve-souris
Nakra-vasā	Graisse de crocodile
Matsya-vasā	Graisse de poisson
Meda-udaka	Graisse liquide
Varāha-medas	Graisse de sanglier
Varāha-vasā *syn.* Śūkara-vasā	Graisse de muscle de sanglier
Vṛṣadaṃsa	Graisse de chat
Vyāghra-vasā	Graisse de tigre
Sarpa-vasā	Graisse de serpent

Siṃha-vasā	Graisse de lion
Hastimada	Ichor d'éléphant
Asthi	Os
Ānūpa asthi	Os de gibier des marais
Audaka asthi	Os d'animaux aquatiques
Ekaśapha asthi	Os d'ongulés périssodactyles
Krauñcāsthi	Os de grue « demoiselle de Namibie »
Kharāsthi	Os d'âne
Gajāsthi	Os d'éléphant
Grāmya-asthi	Os d'animaux domestiques
Dviśapha-asthi	Os d'ongulés artiodactyles
Plavāsthi	Os de pélican
Balākāsthi	Os de grue
Śṛṅgī asthi	Os d'animaux à cornes
Śva-skandha-asthi-nakhara-Parśukā	Epaule, os ongles et côtes de chien
Sārasāsthi	Os de héron
Majjā	Moelle
Ānūpa mṛgapakṣi majjā	Moelle de gibier et d'oiseaux de marais
Retas	Sperme
Kukkutāṇḍarasa	Jus d'œuf de poule
Dakṣa-aṇḍa	Œuf de poule
Kukkuṭāṇḍa-Kapāla *syn.* Kukkuṭāṇḍa-tvak	Coquille d'œuf de poule
Kuliṅgāṇḍa	Œuf de moineau
Kuliṅga-aṇḍarasa	Jus d'œuf de moineau
Go-aṇḍarasa	Jus de testicules de taureau
Gonarda-aṇḍarasa	Jus d'œuf de perdrix des collines
Cakora-aṇḍarasa	Jus d'œuf de faisan grec

Caṭakāṇḍarasa	Jus d’œuf de moineau friquet
Jivañjiva-aṇḍarasa	Jus d’œuf de faisan - paon
Nakrāṇḍa	Testicules de crocodile
Nakra-aṇḍarasa	Jus de testicules de crocodile
Nakra-retas	Sperme de crocodile
Nāga-aṇḍarasa	Jus de testicules d’éléphant
Barhiṇa-aṇḍa	Œufs de paonne
Bastāṇḍa	Testicules de bouc
Mattākṣa-aṇḍarasa	Jus de testicules de buffle
Matsyāṇḍa-rasa	Jus d’œufs de poisson
Vṛṣa-aṇḍarasa	Jus de testicules de taureau
Śikhi-aṇḍarasa	Jus d’œufs de paonne
Sārasa-aṇḍarasa	Jus d’œufs de héron
Haṃsa-aṇḍarasa	Jus d’œuf de cygne femelle
Haṃsa-aṇḍa	Œufs de cygne femelle
Haya-aṇḍarasa	Jus de testicules de cheval
Mūtra	Urine
Mutrāṣṭaka	Les huit urines (cf.Vol.I.p. 54)
Go-mūtra	Urine de vache
Kapila go-mūtra	Urine de vache grise
Basta-mūtra	Urine de chèvre
Biḍāla-mūtra	Urine de chat
Māhiṣa-mūtra	Urine de buffle
Mesa-mūtra	Urine de mouton
Vṛṣa-mūtra	Urine de taureau
Śṛgāla-mūtra	Urine de chacal
Śva-mūtra	Urine de chien
Siṃhadi-mūtra	Urine de lion, tigre, etc.
Hasti-mūtra	Urine d’éléphant
Viḍ	Excréments
Aja-Karīṣa	Crottes de chèvre

Aja-Śakṛdrasa	Jus de crottes de chèvre
Aja-Śakṛd-kṣāra	Cendre de crottes de chèvre calcinées
Avi-Śakṛdrasa *syn.* Meṣa-śakṛdrasa	Jus de crottes de mouton
Aśva-Śakṛdrasa	Jus de crottin de cheval
Aśva-śakṛd	Crottin de cheval
Aśva-śakṛtpiṇḍa	Masse de crottin de cheval
Aśvatara-śakṛdrasa	Jus de crottin de mule
Uṣṭra-śakṛdrasa	Jus de crottes de chameau
Ṛṣabha-śakṛdrasa	Jus de bouses de taureau
Ṛṣya-śakṛdrasa	Jus d'excréments d'antilope à pattes blanches
Kapota-viṭ	Fiente de pigeon
Kukkuṭa-śakṛt *syn.* Dakṣa-viṭ	Fiente de coq
Khara-śakṛdrasa	Jus de crottin d'âne
Kharaśakṛtpiṇḍa	Crottin d'âne
Varāha-viṭ	Excréments de porc
Gaja-śakṛdrasa	Jus de bouses d'éléphant
Kuñjara-purīṣa	Bouses d'éléphant
Kuraṅga-śakṛdrasa	Jus de bouse d'antilope indienne
Gokarṇa-śakṛdrasa	Jus de bouse d'antilope à oreilles de vache
Gomaya *syn.* Gopurīṣa, goṣakṛt	Fumier de vache (bouse)
Gomayacūrṇa	Poudre de bouse de vache
Go-śakṛtpiṇḍa	La bouse de vache entière
Go-śaṛdrasa	Jus de bouse de vache
Jalaukah-Śakṛt	Crottes de sangsues
Pārāvata-Śakṛt	Fiente de colombe
Pṛṣat-śakṛdrasa	Jus de bouse de daim moucheté
Mākṣikā-viṣṭhā	Chiures de mouches
Māṃsāsi Pakṣi-vid	Fientes d'oiseaux de proie

Varāha-śakṛdrasa	Jus d’excréments de sanglier
Vṛṣa-viṭ	Bouse de taureau
Vṛṣadaṃsa-Śakṛt	Crottes de chat
Śvadaṃṣṭra-Śakṛdrasa	Jus de bouse d’antilope-souris
Hariṇa-Śakṛdrasa	Jus de bouse d’antilope-cervicapre
Gorasa	Lait de vache et sous-produits
Stanya	Lait à la mamelle
Nārī-Kṣīra *syn.* Nārī-stanya	Lait de femme
Gavya payas *syn.* Go-dugdha, go-kṣīra	Lait de vache
Māhiṣa-payas *syn.* Mahiṣī-kṣīra	Lait de bufflesse
Asvā-Kṣīra	Lait de jument
Nāga-Kṣīra	Lait d’éléphante
Ajā-kṣīra *syn.* Chāga-payas, chagali-payas	Lait de chèvre
Auṣṭra payas *syn.* Kārabha payas	Lait de chamelle
Dhāroṣṇa Kṣīra	Lait chaud
Kūrcikā	Lait épaissi
Kilaṭā	Lait caillé
Navanīta	Beurre frais
Sarpiḥ *syn.* Ghṛta	Beurre clarifié
Māhiṣa ghṛta	Beurre clarifié de bufflesse
Kṣīraghṛta (kalpa)	Beurre clarifié extrait du lait
Purāṇa ghṛta	Beurre clarifié vieux
Ghṛtamaṇḍa	Ecume du beurre clarifié
Dadhi	Yaourt
Takra	Babeurre
Dadhisaramathita	Babeurre provenant de la crème de yaourt
Madhu *syn.* kusuma-rasa, kṣaudra, mākṣika	Miel

Madhūcchiṣṭa *syn.* Madhuśeṣa	Cire d'abeille
Pravāla-guṭikā	Grains de corail
Vidruma *syn.* Pravāla	Corail
Muktā *syn.* Mauktika	Perle
Sukti	Huitre perlière
Samudraphena	Sépia (encre de sèche)

ANNEXE IV
SUBSTANCES MINÉRALES ET INORGANIQUES

NOM SANSKRIT	NOM FRANÇAIS
Añjana	Galène
Arka	Aventurine
Ānūpa	Sel de marais
Iṣṭaka cūrṇa	Poudre de brique
Ūṣara	Terre saline
Audbhida lavaṇa	Sel d'efflorescence
Aśvagandhā kṣāra	Solution alcaline d'aśvagandhā
Kañcana gairika	Ocre rouge
Karketana	Rubis
Kāṃkṣī	Alun
Kāṃsya	Bronze
Kāca maṇi	Quartz
Kālā lavaṇa	Sel noir
Kālāyasa *syn.* Ayas	Fer

Kāśīsa *syn.* Lomaśa	Sulfate de fer
Kṛṣṇa Kardama	Boue noire
Kṛṣṇa mṛd	Terre noire
Kṛṣṇa sikatā	Sable noir
Kṣāra	Alcalin - caustique
Garamaṇi	?
Gairika	Ocre d'hématite
Gomedaka	Onyx
Gandhaka *syn.* Saugandhika sāragandha	Soufre
Gṛhadhūma	Suie
Trapu	Etain
Tāmra	Cuivre
Tikṣṇāyasa	Acier
Tilakṣāra	Solution alcaline de sésame
Tuttha *syn.* Amṛtāsaṅga	Sulfate de cuivre
Pakvaloṣṭra-prasāda	Eau ou on immerge une motte de terre chaude
Padmini-kardama	Boue autour des racines de lotus
Palāśa-kṣāra	Solution alcaline de palāśa
Pāṃśuja	Sel pris dans la poussière
Pākya	Salpêtre. Nitrate de K.
Picuka	?
Puṣpakāśīsa	Sulfate de fer purifié
Puṣpāñjana	Collyre à l'oxyde de zinc
Bhṛṣṭa mṛt	Terre cuite
Manaḥśilā	Réalgar (sulfure d'arsenic)
Maṇi	Gemme
Maṇḍūrā	Rouille de fer
Marakata	Emeraude
Mākṣika dhātu	Pyrite

Mṛt	Argile
Yāvasūka *syn.* Yāvagraja	Solution alcaline d'orge calcinée
Ratna	Pierres précieuses
Rīti	Laiton
Rūpyamala	Crasse d'argent
Rūpya *syn.* Rajata	Argent
Lavaṇa	Sel
Lohamala	Produit à base de fer
Vajra	Diamant
Vaidūrya	Œil-de-chat (quartz, sp)
Valmīka-mṛttikā	Terre de fourmilière
Vālukā *syn.* Sikatā	Sable
Viḍa (biḍa)	Sel de terre saline : chlorure d'ammonium
Śāmudraka	Sel d'eau de mer
Śārkarā	Sucre cristallisé
Śilājatu	Bitume sec
Śara	Opale
Sarpamaṇi	Serpentine
Sīsa *syn.* Sīsakā	Plomb
Sudhā	Chaux
Suvarṇa *syn.* Kanaka, Tapanīya	Or
Suvarṇamākṣika *syn.* Tapya	Chalcopyrite
Suvarcikā *syn.* Svārjikā	Bicarbonate de soude
Saindhava	Sel gemme
Sauvarcala	Carbonate de soude
Svarjikṣāra-sarjikā	Nitrate de potasse
Saurāṣṭrī	Genre de maillechort (alliage zinc-cuivre)
Sphaṭika	Cristal de roche
Srostañjana *syn.* Sauvira	Antimoine

Haritāla *syn.* Āla	Orpiment (sulfure d’arsenic hydraté)
Hiraṇya	Objets en or - Or

ANNEXE **V**

GROUPES DE MÉDICAMENTS ASSOCIÉS

(Pour la détermination des substances,
cf. annexe I. A et IV)

NOM SANSKRIT	NOM FRANÇAIS
Agurvādya	Comme en CI- 3-267
Añjana-dvaya	Sauvirañjana et rasāñjana
Abhiśukādi Phala	Fruits secs tels amandes, noix, etc.
Elādya gandha (dravya)	Substances aromatiques comme cardamome, etc., poussant dans le Sud.
Katakādi	Remèdes commençant par kataka, en madhura skandha (VI-8-139).
Kṣāradvaya	Yavakṣāra et Svarjikṣāra
Gandha (dravya) *syn.* Gandhauṣadha, Sarvagandha.	Substances du groupe āgurvādya, excepté kuṣṭha et tagara.
Gandha-dravya (akuṣṭha, tagara, agurupatrādya)	Les mêmes substances aromatiques
Grāhivarga	Remèdes astringents

Caturlavaṇa	Les 4 sels : saindhava, sauvarcala, biḍa, audbhida. Les 5 sels (pañca) ajoutent sāmudra
Cātuḥsneha	Beurre clarifié • huile • graisse • moelle.
Candanādya	Candana, etc. et remèdes Śītavirya.
Jīvakādi gaṇa *syn.* Jivakādya, Pañcamūla, madhura-pañcaka	Jīvaka, ṛṣabhaka, vīrā, jīvantī et tāmalakī.
Tṛṇapañcamūla *syn.* Śarapūrva pañcamūla, Śarādi gaṇa.	Sara, ikṣu, darbha, kāśa et śāli.
Taila-phala *syn.* Tailayoni Phala	Huile composée avec des graines de sésame, de lin, etc.
Trikaṭu *syn.* Tryūṣaṇa	Les 3 piquants : śuṇṭhī, pippalī et marica.
Trijātaka *syn.* Trigandhaka, Trisaugandhya	Les 3 substances aromatiques : tvak, elā et patra.
Triphalā *syn.* Phalatrika	Les 3 myrobolans : harītakī, bibhītaka et āmalakī.
Triphalā-dvaya	(1) : harītakī, bibhītaka, āmalakī (2) : Drākṣā, kāśmarya, parūṣaka
Trisneha	Les 3 corps gras : beurre clarifié, huile et graisse de muscle.
Daśamūla *syn.* Dvipañcamūla	Les 10 racines : bilva, agnimantha, śyonāka, kāśmarya, pāṭalā, śālaparṇī, pṛśniparṇī, bṛhatī, kaṇṭakārī, gokṣura.
Dīpana gaṇa	Apéritifs, tels pañcakola, etc.
Nyagrodhādi *syn.* Kṣiravat druma, pañcakṣīrī Vṛkṣa.	Les arbres à latex, dont les cinq principaux: nyagrodha, udumbara, aśvattha, plakṣa, vetasa.
Pakvaśothaprabhedana, Bheṣaja gaṇa	Remèdes pour tirer le pus, le sang, etc., comme sangsues, guggula, snuhī, svarṇakṣīrī, etc.
Pañcakola *syn*. Pippalyādi pañca	Les cinq : pippalī, pippalīmūla,

Varga	cavya, citraka, śuṇṭhī.
Pañcagavya	Lait de vache, yaourt, beurre clarifié, urine et bouse.
Pañcatikta	Les cinq amers : paṭola, nimba, bhūnimba, rāsnā et saptacchada.
Pañcaniryasa	Guggulu, sarjarasa, śrīveṣṭaka, turuska, bola.
Pañca pañcamūla	Les cinq séries des 5 racines : 1 - vidārigandhādi - 2 - bilvādi - 3 - punarnavādi - 4 - jīvakādi - 5 - śarādi.
Pañca loha *syn.* Sarvaloha	Les 5 métaux : Rajata - Tāmra - Trapu - Śisa - Kṛṣṇaloha.
Pañca Valka	Ecorce des 5 arbres à latex, (pañca kṛīrī vākṣa).
Pañca Śīrīṣa	Les 5 parties de śīrīṣa : racines, écorce, feuilles, fleurs et fruits.
Pañcāmla	Les 5 plantes acides : kola, dāḍima, vṛksāmla, cāṅgerī et cukrikā.
Parṇini-dvaya *syn.* Śurpaparṇi-dvaya	Māṣaparṇī et mudgaparṇī
Parṇinī-Catuṣṭaya	Les 4 parṇī : śālaparṇī, pṛśniparṇī, mudgaparṇī et māṣaparṇī.
Punarnavādi Pañcamūla	Cinq racines : punarnavā, mudgaparṇī, māṣaparṇī, balā, eraṇḍa.
Phalāmla	Fruits acides : grenade, citron. etc.
Badarādi phala	Badara, kharjura, akṣotā, etc.
Balādika	Balā, madhuka, vīrā, etc. (CI -25-47).
Bilvādi gaṇa	Bilva, agnimantha, śyonāka, kāśmarya, paṭola.
Bṛhatyādi gaṇa	Bṛhatī, puskara, bhārṅgī, śatī,

	śṛṅgī, durālabhā, indrayava, paṭola, kaṭukā.
Madhuraka	Remèdes du groupe des substances de saveur sucrée (madhuraka skandha).
Mustādi	Musta, uśīra, balā, etc.
Yamaka	Mélange beurre clarifié et huile.
Rakṣoghna	Vacā, kuṣṭha, kṣavaka, sarṣapa, atasī, laśuna.
Lavaṇa-traya	Les 3 sels : sauvarcala, biḍa et saindhava.
Lavaṇa-dvaya	Les 2 sels : sauvarcala et saindhava.
Lavaṇa-pañcaka	Les 5 sels : sauvarcala, saindhava, biḍa, audbhida et sāmudra.
Vallīphalādya	Les courges jīmūta, ikṣvāku, etc.
Vātahara gaṇa *syn.* Vātaghna Varga	Rāsnā, prasāriṇī, balā, etc.
Vidārigandhādi gaṇa *syn.* Sthirādi Varga, Sthirādi Pañcamūla, Hṛasva Pañcamūli	Vidārigandhā, bṛhatī, pṛśniparṇī, kaṇṭakārī, gokṣura (racines).
Śatyādi gaṇa	Śaṭī, puṣkara, kaṇṭakārī, śṛṅgī, durālabhā, guḍūcī, śuṇṭhī, pāṭhā, kirātatikta et kaṭukā
Śālaparṇyādi gaṇa	Śālaparṇī, pṛśniparṇī, gokṣura, etc.
Sarvabīja	Toutes graines : yava, tila, māṣa, etc.
Sarvaratna	Vajra, māṇikya, etc…
Sarvarasa	Guḍa, marica, lavaṇa, etc. (saveurs).
Svāduphala	Drākṣā, kharjūra, etc.
Haimavaṭa gandha (dravya)	Kuṣṭha, jaṭamāṃsī, etc., poussant en Himalaya.

ANNEXE VI
RÉPERTOIRE DES PROCÉDÉS ET PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES

NOM SANSKRIT	NOM FRANÇAIS
Agni-adhiśrayaṇa	À mettre chauffer au feu
Añjanavartti	Bâtonnet pour collyre
Añjana (kṛṣṇa sarpa-mukhanihita)	Collyre pris dans la gueule d'un serpent noir
Aṇuśobhedana	Réduit en poudre
Anugupta nidhāpana *syn.* Sugupta sannidhāna.	Conservation
Antarbhūmisthāpaṇa	À conserver sous terre
Apakarṣaṇa	Elimination
Apāka-puṭa	Placer dans un trou sans chauffer
Abhiṣecana	Plonger dans un liquide
Ayaskṛti	Procédés à base de métaux
Ayoguda-sṛta kṣīra	Lait chauffé avec des boules de fer
Avatāraṇa	Faire déposer

Avapīḍana	Faire goutter par pression
Avaleha *syn.* Leha	Sirop
Avasiñcana	Aspersion
Atapa-Śoṣana	Séchage au soleil
Adityapāka	Chauffage au soleil
Āpothana	Broyage
Āloḍana	Acte d'agiter un produit
Avāpa *syn.* Prativāpa	Mélange des ingrédients
Āsava	Fermentation alcoolique
Āharaṇa	Ramassage-cueillette
Ikṣukāṇḍa-Kalpa	Préparation à base de tige de canne à sucre
Ikṣurasa-kalpa	Préparation avec du jus de canne à sucre
Udūkhala-kṣodana	Broyé dans un mortier en bois
Uddharṣa	Poudre obtenue par frottement
Upakoḍana	Cuisson (de gâteaux)
Kalaśa-upaveṣṭana	Couverture d'un vase
Kalka	Pâte
Kalpanā	Préparation
Kaṣāya	Extrait
Kaṣāyakalpana	Extraction
Kuśodaka	Eau où a macéré l'herbe *kuṣa*
Kūrcana	Broyage
Kṣāra	Alcalin – Caustique
Kṣīraghṛta	Beurre clarifié extrait du lait
Kṣīrapāka	Extrait avec du lait
Kṣīrapāka svarasa	Jus pressé d'un remède cuit dans du lait
Khaja-mathita	Produit battu avec un bâton
Khaṇḍaśaḥ chedana	Réduire en petits morceaux

Gavya kṣīramūtra	Lait et urine de vache mélangés
Guḍabhallātaka	Préparation d'anacarde avec de la mélasse
Guṭikā *syn.* Giṇḍikā, gulikā	Pilule
Guḍodaka	Eau de mélasse
Gṛñjanaka-Surā	Extrait alcoolique de *gṛñjanaka*
Ghṛta	Beurre clarifié
Ghṛtasādhana	Cuisson dans le beurre clarifié
Ghreya Kalpa	Préparation pour inhalations
Candanodaka	Eau de santal
Cūrṇa	Poudre
Cūrṇapradeha	Poudre pour faire des baumes
Cūrṇayoga	Formule sous forme de poudre
Cūrṇaveṣṭita modaka	Boulette de poudre
Chāyāśuṣka *syn.* Anātapa śuṣka	Séché à l'ombre
Jarjarīkaraṇa	Destruction - Dessiccation
Jala-prakṣālana	Lavage à l'eau
Taṇḍulodaka	Eau de riz
Taila	Huile
Darvi-avaghaṭṭana	Remuer avec une louche
Darvipralepa	Pâte adhérant à la cuillère
Dṛṣadi cūrṇikaraṇa	Pulvérisation sur bloc de pierre
Dhūma varti	Bâtonnets pour fumigation
Nāvanika taila	Huile pour instillations nasales
Nirdāharasa	Jus extrait de plantes fraîches chauffées
Nirvāpaṇa	Plongé dans un liquide
Niṣkulikaraṇa	Extraire les graines d'un fruit
Pākvamaloṣṭaja Jala	Eau avec une motte de terre chaude immergée.
Parīpavana	Filtrage

Kṣārodaka	Eau alcaline
Pākya	Décoction
Pāṇi-pīḍana	Pressé avec les mains
Pāṇimardana	Malaxage manuel
Picchākalpa	Préparation gluante
Piṇḍa	Masse - Matière solide
Mauktika Piṣṭi	Perle pulvérisée
Piṣṭasvedana	Ustensile pour cuire à la vapeur
Piṣṭasvedana vidhi	Méthode de cuisson - vapeur
Puṭapāka	Cuisson en vase clos
Prakṣālana	Lavage
Pramathyā	Décoction apéritive
Pralepana	Pâte
Praluñcana	Cueillette
Phalavarti	Suppositoire
Phāṇṭa	Infusion chaude
Phāṇṭaghṛta	Beurre clarifié avec infusion
Badara-ṣāḍaya	Mets sucré avec jujube
Bāspānudvamana	Chauffage en vase clos
Bharjana	Friture
Bhallātaka-kṣīra	Préparation d’anacarde avec du lait
Bhallātaka kṣaudra	Préparation d’anacarde avec du miel
Bhallātaka-tarpaṇa	Prép. d’anacarde avec une boisson saturante
Bhallātaka-taila	Préparation à l’huile d’anacarde
Bhallātaka-palala	Prép. d’anacarde et de pâte de sésame
Bhallātaka-lavaṇa	Prép. d’anacarde avec du sel
Bhallātaka-yūṣa	Soupe à l’anacarde
Bhallātaka-saktu	Prép. d’anacarde avec de la farine

	grillée
Bhallātaka-sarpi	Beurre clarifié à l'anacarde
Bhallātaka-sneha	Huile d'anacarde
Bhasma	Cendre
Bhāvanā	Imprégnation par un liquide
Bhṛṣṭa leha	Sirop préparé avec des produits frits
Bhṛṣṭa loṣṭhaprahava jala	Eau où on a immergé une motte d'argile chaude
Madyāmbu	Eau avec alcool
Madhūdaka	Eau avec du miel
Masī	Cendre noire
Mahākaṣāya	Formule complexe d'extraction
Mādhutailika	Composition avec miel et huile
Mūtravartti	Bâtonnet à introduire dans l'urètre
Mṛtprabhava jala	Eau mêlée d'argile
Māhiṣa kṣīramūtra	Lait et urine de bufflonne en mélange
Mṛdāvalepana	Enduit d'argile
Yavapalle nidhāna	Conservation dans un tas d'orge
Paritapta toya	Eau chauffée au soleil
Rasakriyā	Extrait semi-solide
Rasa-grahaṇa	Extraction de jus
Rāga	Teinture pour cheveux
Rāgayukti	Préparation de légumes épicés
Lavaṇa puṭapāka	Sel cuit en milieu clos
Lavaṇodaka	Eau salée
Vaṭaka *syn.* Guḍa	Boulette - Pilule
Varṇaka	Cosmétique
Varti	Bâtonnet
Vartikalpanā	Préparation sous forme de bâtonnet

Varttikā	Petit bâton
Varttikriyā	Tablettes
Vastragālita *syn.* Vastraparipavana	Filtrage sur étoffe
Vidhāna	Addition
Vraṇa cūrṇa	Poudre sur des plaies
Veśavara	Mélange : coriandre, moutarde, poivre, gingembre.
Śatadhauta ghṛta	Beurre clarifié lavé cent fois
Śarāvasandhi	Superposition de deux bols d'argile
Śarāvasampuṭa *syn.* Mallaka-sampuṭa	Cavité entre 2 bols d'argile superposés
Śarkarāmodaka	Boule de sucre
Śīta kasāya *syn.* Śīta, Nisāparyuṣita	Extrait froid après immersion d'une substance dans un liquide pendant une nuit.
Śṛta	Décoction
Śodhana	Purification
Samyak avacārita	Administration correcte
Samyak uddhṛta	Collecte correcte
Samyak vihita	Préparation correcte
Sarpirguḍa	Pilule avec du beurre clarifié
Sahasradhauta ghṛta	Beurre clarifié lavé 1000 fois
Sādhana	Préparation
Sārodaka	Eau où a macéré du cœur de bois
Surākalpa	Préparation alcoolique
Surāsava	Extrait alcoolique
Sūtra-bandhana	Fixation avec du fil - Couture
Sneha	Préparation grasse
Snehaśarkarā	Préparation grasse au sucre
Svarasa	Jus pressé
Svarasa-bhāvana	Imprégnation dans son propre jus

Svarasabhāvitā cūrṇa	Poudre imprégnée du jus de la même substance.
Svarasālābhe svarasavidhi	Méthode de préparation d'un jus difficile à obtenir.

ANNEXE VII
APPAREILS ET USTENSILES

NOM SANSKRIT	NOM FRANÇAIS
Ajina	Peau de daim
Amatra	Ustensiles
Ambukoṣṭha *syn.* Jalakoṣṭhaka	Réservoir d'eau
Avacchādana	Couverture
Aśmā	Morceaux, blocs de pierre
Ayahsthāli	Plateau en fer
Aśvaratha	Chariot à chevaux
Agārakarnikā	Poutre centrale
Ācamaṇīya	Pot à eau
Āja basti	Vessie de chèvre
Āyasa puṭaka	Bol en fer
Āyasa bhāṇḍa	Vaisselle en fer
Āyasī pātrī	Plat en fer
Ayoguḍa	Bille de fer
Āraṇyagomayāgni	Feu de bouse de vache

Ārdrapalāsādroṇi	Bac en bois de *palāśa* frais
Āvika	Laine (en)
Āstaraṇa	Tapis
Asana	Siège
Ukhā	Plats
Udakapūrṇa drṭi	Gourde en cuir pleine d'eau
Udakumbha	Jarre à eau
Udakoṣtha	Réservoir d'eau
Udañcana	Seau
Udapāna	Réservoir d'eau potable
Udūkhala	Mortier en bois
Uḍupa	Couvercle
Uttarabastika	Lavement urétral
Uttarapracchada	Drap de lit
Upadhāna	Oreiller
Upānah	Chaussures
Upāśraya	Oreillers de support
Urṇā	Laine
Upakaraṇa	Appareil - Instrument
Audumbara pātra *syn.* Tāmrabhājana	Vaisselle en cuivre
Auraṇa basti	Vessie de mouton
Audbhida nāla	Tige d'une plante
Kaṭa *syn.* Kiliñjaka	Petit tapis
Kapāla	Morceau d'argile
Kambala	Couverture
Kalasa	Cruche
(Kalasā) Bradhna	Rebord d'une cruche
Kauśeya	Soie
Kāṃsyapātra	Vaisselle, plats en bronze
Kārpāsa	Pièce de coton

Kāṣṭha	Bois
Kuṇḍa	Casseroles
Kutha	Sorte de couverture
Kuṇḍamuśala	Pilon dur
Kumbha	Jarre
Kumbhī	Petite jarre
Kuśahastaka	Balai
Kūrca	Brosse
Ksirākoṣṭha	Réservoir à lait
Kṛṣṇājina *syn.* Kaurvājina	Peau d'antilope noire
Khaja *syn.* Maṇthāna	Bâton pour battre les substances
Gopānasi	Poutrelle
Gomayāgni	Feu de bouse de vache
Goratha	Char à bœuf
Golaka	Toque de laine
Ghaṭa	Cruche
Ghṛta-koṣṭha	Réservoir à beurre clarifié
Ghṛtabhājana	Plat à beurre
Ghṛtabhāvita	Jarre enduite de beurre
Carma	Peau - Cuir
Cela	Vêtement - Etoffe
Jāradgava basti	Vessie de taureau
Jalabasti	Vessie pleine d'eau
Jalayantra	Fontaine artificielle
Tulā	Balance
Taila-koṣṭha	Réservoir à huile
Tailadroṇī	Bac à huile
Danta (bastinetra)	Canule en ivoire pour lavement
Darvi	Louche
Dṛti	Sac en cuir
Dṛṣad	Bloc de pierre pour broyer

Dṛṣada avec upadhāna	Pierre à moudre au pilon
Droṇī	Bac
Droṇī-pidhāna	Bac avec couvercle
Dhārāgṛha	Maison avec eau courante
Dhūmanāḍi	Pipe pour fumigation
Dhūmanetra	Canule pour fumigation
Navakapāla	Vase en argile neuf
Paṭṭa	Pansement
Paripacana	Ustensile de cuisine
Paryaṅka	Petit lit
Paryoga	Casserole pour faire bouillir
Pātāla yantra	Appareil avec un réceptacle sous terre
Pātra	Grand plat
Pātrī	Plat - Vaisselle
Pāṣāṇa	Pierre
Piṭhara	Casserole
Pidhāna	Couvercle
Puṣpanetra	Canule pour lavement urétral
Pratigraha	Crachoir
Pranāḍi	Grosse pipe - Tube
Prāvāra	Robe - Jaquette - Emballage
Bastinetra	Canule pour poire à lavement
Hariṇa basti	Vessie d’antilope cervicapre
Bhṛṅgāra	Pot à eau
Maṇika	Gros pichet
Maṇimaya bhājana	Ustensiles en pierres précieuses
Mahānasa	Cuisine
Mānabhāṇḍa	Cuve pour mesures
Mārjani	Balai
Mārttika kumbha	Jarre en terre

Mārttika ghṛtabhājana	Coupelle d’argile pour le beurre
Māhiṣa basti	Vessie de buffle
Meṣaśṛṅga	Corne de bélier
Muśala	Pilon
Mṛṇmayi pātrī	Plats en terre cuite
Ratha	Charrette
Rājata kumph	Jarre en argent
Rājata bhājana	Ustensiles en argent
Rājata pātra	Grand plat en argent
Lauhaśalākā	Sonde en fer
Vaṃsavidalāgni	Feu de morceaux de bambou
Varcaḥsthāna	Toilettes
Varṣaṇikā	Douche
Vastrapaṭṭa	Bandage en tissu
Vātapūrṇa dṛti	Vessie pleine d’air
Vātayantra	Eventail
Vāhana	Véhicule
Śakaṭa	Charrette
Śāṭaka	Pagne
Śayana	Lit
Śāra-tejanāgni	Feu de roseaux
Śarāva	Soucoupe
Śastra	Instrument chirurgical
Śilāsama bhāṇḍa	Pierre en guise de plat
Śūrpa	Panier de vannage
Śaukara basti	Vessie de sanglier
Saṃbhāra	Equipements
Sāradārvagni	Feu avec du cœur de bois
Śuklapaṭottarīya	Vêtement en tissu blanc
Sūcipippalaka	Aiguille

Sūtra	Fil
Sauvarṇa kumbha	Pot en or
Sauvarṇa bhājana	Plat en or
Sthālī	Instruments de cuisine
Snānabhūmi	Salle de bain
Sneha-koṣṭha	Réservoir pour produits gras
Hasantikā	Four - Fourneau
Himapurṇa dṛti	Sac à glace

ANNEXE VIII
POIDS ET MESURES

UNITÉS DE POIDS	
Dhvaṃśī	Trace infime
6 dhvaṃśī = 1 marīci	Trace
6 marīci = 1 sarṣapa	Traces plus marquées
8 sarṣapa = 1 raktasarṣapa	0,01 gramme
2 raktasarṣapa = 1 taṇḍula	0,02 gr
2 taṇḍula = 1 dhānyamāṣa	0,04 gr
2 dhānyamāṣa = 1 yava	0,08 gr
4 yava = 1 aṇḍikā	0,12 gr
4 aṇḍikā - 1 māṣaka *syn* : hema, dhānyaka	0,48 gr
3 māṣaka = 1 śāṇa	1,44 gr
3 śāṇa = 1 draṅkṣāna *syn* : kola, badara	4,32 gr
3 draṅkṣāna = 1 karṣa *syn* : suvarṇa, akṣa, biḍālapadaka, picu, pāṇītala, tiṇḍuka, kavalagraha	Environ 10 gr

2 karṣa = 1 palārdha *syn* : śūkti, āṣṭamikā	20 gr
2 palārdha = 1 pala *syn* : muṣṭi, prakuñca, cathurthikā, bilva, ṣoḍaśikā, āmra.	40 gr
2 pala = 1 prasṛta *syn* : aṣṭamāna	80 gr
1 prastha	640 gr
2 prastha = mānikā *syn* : cathurguṇa pala, añjali, kuḍava.	1,28 kg
4 kuḍava = 1 prastha	640 gr
4 prastha = 1 āḍhaka *syn* : pātra, kaṃsa, prasthāṣṭaka.	2,560 kg
4 āḍhaka = 1 droṇa *syn* : armaṇa, nalvāṇa, kalaśa, ghaṭa, unmāna.	8,24 kg
2 droṇa = 1 śurpa *syn* : kumbha	16,48 kg
2 śurpa = 1 goṇī *syn* : khārī, bhāra	33 kg
32 śurpa = vāha	528 kg
100 pala = 1 tulā	4 kg

UNITÉS DE MESURES	
1 aṅgula	1,87 cm
21 aṅgula = 1 aratni	41,25 cm
24 aṅgula = 1 kiṣku (hasta)	45 cm
4 kiṣku = 1 vyāma	1,8 m
4,5 kiṣku = 1 puruṣa	2,1m
1 aratni = une coudée	Environ 42 cm

ANNEXE IX
RÉPERTOIRE DES TERMES ANATOMIQUES

NOM SANSKRIT	NOM FRANÇAIS
Aṃsa	Zone acromiale : apophyse de l'omoplate
Aṃsaphalaka	Omoplate
Akṣaka	Clavicule
Akṣi	Œil
Akṣikanīnikā *syn.* Kumārikā	Pupille
Akṣikūṭa	Rebord orbitaire
Akṣivartma	Paupière
Agnyadhiṣṭhāna	Centre du feu digestif
Aṅguliparva	Nodule digital
Aṅgulipramāṇa	Longueur d'un doigt
Aṅgulyasthi	Phalanges
Aṅguṣṭha	Pouce
Adharaguda	Partie inférieure du rectum
Adhoga sirā	Vaisseaux des membres inférieurs

Antargala	Gorge
Annavaha srotas	Oesophage
Antarādhi	Tronc
Antra	Intestins
Apatyapatha *syn.* Apatyamārga	Vagin - Gaine
Ayanamukha	Voie d'accès
Aratni	Avant-bras
Avaṭu	Thyroïde
Asthi	Os
Asthivaha srotas	Canaux distribuant les nutriments dans les os.
Asthi-sandhi	Articulations des os
Ānana	Visage
Āmāśaya	Estomac
Indriyaprāṇavaha srotas	Canaux distribuant le fluide vital
Indriyādhiṣṭhāna	Organe sensoriel
Ukhā	Cavité coxale
Uttaraguda	Partie supérieure du rectum
Udakavaha srotas	Canaux distribuant les fluides
Udara	Abdomen
Upajihvikā	Amygdales
Upastha	Périnée
Uras	Poitrine
Uraḥsrotaḥ	Canaux du thorax
Ūru	Cuisse
Ūrunalaka	Fémur
Ūrupiṇḍikā	Partie antérieure des cuisses
Ūrdhvāṅga	Partie supérieure du corps
Ojovaha	Canaux distribuant *ojas*
Oṣṭha	Lèvres
Kakṣā	Aisselles

Kaṭī	Ceinture - Taille
Kaṇṭha	Gorge
Kaṇḍarā	Tendons
Kaniṣṭhikā	Auriculaire
Kaphāśaya	Site de *kapha* (poumons ?)
Karṇaputraka	Tragus (méplat du conduit auditif)
Karṇamūla	Zone parotide
Karṇaśaṣkuli	Pavillon de l'oreille
Kākala *syn.* Galaśuṇḍika	Luette
Kukundara	Tubérosité ischiatique
Kukṣi	Ventre
Kṛkāṭikā	Proéminence laryngée
Keśa *syn.* Śiroruha	Cheveux
Koṣṭha	Boyaux - Viscères
Koṣṭhānga	Viscères
Kroḍa	Poitrine (zone cardiaque)
Kloman	Larynx - Trachée
Kṣīravaha sirā	Canaux distribuant le lait
Kṣīrāśāya	Poitrine (seins)
Kṣudrāntra	Intestin grêle
Kha (srotas)	Canaux - Vaisseaux
Gaṇḍa	Joue
Gaṇḍakuṭa	Apophyse zygomatique (os temporal)
Garbhāśaya *syn.* Garbhakoṣṭha, Garbhadhāriṇi.	Utérus
Gala	Gorge
Galabāhya	Partie antérieure du cou
Galāsandhi	Gosier
Guda	Rectum
Gudavali	Mucosités sur le rectum

Gulpha	Cheville
Guhya	Parties génitales
Gojihvika	Langue
Grahaṇi	Duodénum
Grīvā	Cou
Ghāṭā	Nuque
Ghrāṇa	Nez
(Cakṣu) aṅga	Devant de l'œil
(Cakṣu) apāṅga	Coin de l'œil
Cibuka	Menton
Jaghana	Pubis - Partie postérieure - Cul.
Jaṅghā	Jambe
Jaṅghāpiṇḍikā	Mollet
Jatru	Sternum
Jatrumūla	Appendice xiphoïde
Jānu	Genou
Jānukapālikā	Rotule
Jihvā	Langue
Jihvāmūla	Racine de la langue
Taruṇāsthi	Cartilage
Talu	Palais
Tāluka	Os du palais (voûte)
Trika	Sacrum
Tvak *syn.* Carma	Peau
Tvaṅmāṃsāntara	Espace entre peau et muscle
Danta *syn.* Dvija	Dents
Dantaveṣṭaka	Gencive
Dantolūkhala	Alvéole dentaire
Dṛṣṭī	Œil
Dhamanī	Artère

Dhamanī-jāla	Anastomose -artérielle
Dhamanī-mukhāgra	Extrémité d’une artère
Nakha	Ongle
Nābhi	Ombilic
Nāsā	Nez
Nāsā-śṛṅgāṭaka	Plexus des vaisseaux du nez
Nāsikāgra	Bout du nez
(Nāsikā) vaṃśa	Racine du Nez
Netranādi	Canal lacrymo-nasal
Paktisthāna	Estomac et duodénum
Pakvāśaya	Gros intestin
Pakvāṣayaguda	Ampoule rectale
Pakṣma	Cil palpébral
Parva	Nœuds ou articulations
Parśuka	Côte
Parśukāgra	Extrémité antérieure des côtes
Pāṇi	Main
Pāṇītala	Paume
Pāda	Pied
Pādatala	Plante du pied
Pārṣni	Talon
Pārśva	Flanc
Pārṣvāntara	Médiastin (entre les 2 poumons)
Purisādhāna *syn.* Purisādhāra	Côlon sigmoïde
Purisāśaya	Gros intestin
Purīṣavaha srotas	Canaux de circulation des fluides intestinaux
Puruṣāvayavaviśeṣa	Organe particulier du corps
Pṛṣṭha	Dos
Pṛṣṭhagata asthi	Vertèbres - colonne vertébrale
Pṛṣṭhavaṃśa	Colonne vertébrale - Rachis

Pṛṣṭhāśīṛta bāhya sirā	Vaisseaux sanguins externes du dos
Pṛṣṭheṣikā	Colonne vertébrale
Pradeśini	Index
Prapada	Partie antérieure du pied
Prapāṇika	Partie antérieure de la main
Prabāhu	Avant-bras
Prāṇāyatana	Centre vital (du *prāṇa*)
Prāṇavaha srotas	Tractus respiratoire
Plīhā	Rate
Basti	Vessie
Bastiśiras	Zone supra-pubienne
Bastideśa	Zone pubienne
Bastisandhi	Jointure vésicale
Bāla	Cheveux - Poil
Bāhu	Bras
Bāhunalaka	Humérus
Bāhupiṇḍika	Proéminence bicipitale - Biceps
Bhaga	Vulve
Bhagāsthi	Pubis
Bhrū	Sourcils
Bhrūmadhya	Lieu entre les sourcils
Majjavaha srotas	Canal médullaire
Maṇi (Meḍhra)	Glandes génitales
Maṇika	Poignet
Madhya	Tronc
Manovaha srotas	Voie psycho-corticale
Manyā	Nuque latérale
Manyāṣṛta bāhya sirā	Vaisseaux sanguins situés dans un côté de la nuque.
Marma(n)	Organes et points vitaux
Marmatraya	Les 3 organes vitaux (tête - cœur -

	vessie)
Malāyana	Emonctoires
Mastiṣka *syn.* Mastuluṅga	Cerveau
Mahat chidra	Grands orifices
Mahāsrotas	Canaux de nutriments
Māṃsala avakāśa	Musculature
Māmsavaha srotas	Canaux charriant les nutriments musculaires
Mukha	Bouche
Mūtraṇadi	Vessie (canaux)
Mūtrabasti	Vessie
Mūtramārga	Urètre
Mūtravaha srotas	Canaux urinaires
Mūtravāhinī nāḍī	Uretère
Mūtrāśaya	Vessie
Mūrdhā	Tête
Medovaha srotas	Canaux lipidiques
Meḍhra *syn*, Mehana, liṅga, śepha	Pénis
Yakṛt	Foie
Yonimukha	Orifice vaginal
Raktavaha srotas	Vaisseaux sanguins
Raktavāhinī, dhamani *syn.* Śoṇitavahini, dhamanī.	Artères
Rajovaha sirā	Vaisseaux charriant le sang menstruel
Rasanā	Organe du goût
Rasavaha srotas	Canaux chylifères
Rasavāhinī dhamanī	Canaux charriant les fluides nourriciers
Rasāyani	Vaisseaux lymphatiques
Lalāṭa	Front

Loma	Poils
Lomakūpa	Follicules pileux
Vaṅkṣaṇa	Aine
Vapāvahana	Epiploon (replis du péritoine)
Vama pārśva	Côté gauche du thorax
Vyañjana	Caractères sexuels secondaires
Vṛkka	Rein
Vṛṣana	Testicules
Śaṅkha	Tempe
Śaṅkhakeśānta sandhi *syn.* Śaṅkhasandhi	Articulation de l'os temporal
Śarīra	Corps
Śarīradhātvavakāśa	Espaces interstitiels
Śarīraparamāṇu	Cellules
Śarīrapramāṇa	Anthropométrie
Śarīrasaṅkhyāna	Description anatomique
Śarira jñana	Anatomie
Śarīrasandhibandha	Ligaments
Śarīrādhikāra	Etude du corps
Śalākā	Os métacarpiens
Śalākādhiṣthāna	Assises distales des carpiens
Śarīrābhinirvṛttijnāna	Embryologie
Śākhā	Extrémités
Śiras	Tête - Crâne
Śiraḥkapāla	Os plats du crâne
Śiraḥ khāni	Ouvertures crâniennes
Śirogrīva	Tête et nuque
Śirodharā	Nuque - Cou
Śukravaha srotas *syn.* Retovaha srotas	Canal séminal
Śukravāhinī nāḍī	Canal déférent

Śmaśru	Barbe et moustache
Śroṇi	Pelvis
Śroṇiphalaka	Os de la hanche
Śrotra	Oreille
Śvasanā	Voies respiratoires
Sakthi	Membre inférieur
Sandhi	Articulations
Sandhipicchā	Liquide synovial
Sarvāṅga	Le corps entier
Sirā	Vaisseaux sanguins (veines)
Sirājāla *syn.* Sirāpratāna	Réseaux veineux (plexus)
Sirā mukhāgra	Veines terminales
Sṛkkaṇī	Commissure des lèvres
Skandha	Epaule (scapulaire)
Stana	Poitrine - Sein
Stanamaḍala *syn.* Stanaparyanta	Aréole mammaire
Stanāntara	Espace entre les seins
Stanodara	Partie médiane de la poitrine
Sthālaka	Echancrure - Facette
Sthālakārbuda	Tubérosité costale
Sthūlaguda	Rectum
Sthūlāntra	Gros intestin
Snāyu	Ligaments - Tendons
Sparśana	Organes du toucher
Sphik	Fesse
Srotas	Canaux
Srotaḥśṛṅgāṭa	Labyrinthe nasal
Svedamukha	Ouverture des canaux sudorifères
Svedavaha srotas	Canaux sudorifères
Hanu	Mâchoire

Hanumūlabandhana	Fixations de la mâchoire
Hanvasthi	Mandibule
Hasta	Main
Hṛdaya *syn.* Hṛd	Cœur

ANNEXE X

RÉPERTOIRE DES TERMES PHYSIOLOGIQUES

NOM SANSKRIT	NOM FRANÇAIS
Akṣimala	Chassie
Akṣi-sneha	Baume pour les yeux
Agni	Feu digestif
Acchapitta	Digestif en jus clair
Adhahśvāsa	Inspiration
Aṅguliparvasphuṭana	Bruit dans les articulations des doigts
Antaragni	Feu interne
Annapaktā	Ce qui digère la nourriture
Apatya	Progéniture
Aparā	Placenta
Apāna	Energie vitale descendante
Abdhātu	Ce qui soutient le fluide vital
Abhyavaharāṇaśakti	Pouvoir d'ingestion

Amlabhāva	Acidose
Avyādhisaha	Absence d'immunité
Asātmya	Ce qui est inadéquat - Malsain
Asukha Āyu	Vie sans joie
Asthi	Os
Āhārarasa	Chyle (essence des aliments)
Ahita Āyu	Mauvaise vie
Ākuñcana	Contraction
Ātma	Le soi manifesté dans l'être
Ābhyantara mala	Excrétion interne
Āyus	Espérance de vie
Āyuḥ - Pramāṇa	Evaluation de l'espérance de vie
(Ārtava) Rakta	Sang menstruel
Ārtavāgamana	Apparition du sang menstruel
Āvi	Douleurs de l'accouchement
Āsyamala	Saletés dans la bouche
Āhāra	Nourriture
Āharaprasādākhya	Essence de la nourriture
Āhāraśakti	Pouvoir d'ingestion
Indriya	Les sens
Indriyadravya	Fondements sensoriels
Indriyabuddhi	Perception sensorielle
Indriyārtha	Objet des sens
Ucchvāsa	Inspiration
Utsargin	Excrétion
Utsāha	Enthousiasme
Udarya agni *syn.* Audarya agni	Feu abdominal
Udgāra	Eructation
Unmeṣa	Ouverture des yeux
Upacaya	Développement
Upasneha	Application d'un remède gras

Upasveda	Chauffage
Ūrdhva śvāsa	Expiration
Ūṣmā	Chaleur
Pañca ūṣmā	Les 5 types de feu (*pitta*)
Ṛtu	Saison favorable pour la conception
Ojas	Energie vitale préservant l'immunité
Kaṭubhāva	Le piquant
Kanyā apatya	Enfant - Fille
Kapha	Eau - Elément de la croissance
Karṇamala	Crasse d'oreille - Cérumen
Karmaśakti	Puissance de l'action (travail)
Karmendriya	Organes moteurs
Kāyāgni	Feu corporel
Kiṭṭa	Excréta
Keśa	Cheveux
Kṣaya	Déficience
Kṣavathu	Eternuement
Kṣut	Faim
Kṣudra vāta	Air (mineur - déficient)
Khamala	Souillures des émonctoires
Khāīdni	Les 5 éléments (*mahābhūta*)
Gatimān	Fait de se mouvoir
Gamana	Mouvement
Garbha	Fœtus
Garbhajanana	Conception
Garbharasa	Nutriments pour le fœtus
Garbhavikṛti	Malformations du fœtus
Garbhavikāsakrama	Processus du développement du fœtus

Garbhavṛdhi	Développement fœtal
Garbha vairupya	Déformation du fœtus
Garbhasamudbhava	Formation du fœtus
Garbhaśamravikṛti	Défauts dans le corps du fœtus
Garbhākṛti	Forme - aspect du fœtus
Garbhāvakrānti	Sortie du fœtus
Garbhāśayabījabhāga	Part génétique d'un fœtus
Garbhāśaya bījabhāgāvayava	Partie génétique utérine ?
Garbhodaka	Liquide amniotique
Gaurava	Lourdeur
Caya	Accumulation
Ceṣṭā	Mouvement - Activité
Chardi	Vomissement - Nausée
Chāyā	Teint - Beauté
Jaraṇaśakti	Pouvoir digestif
Jarā	Vieillesse
Jṛmbhā	Bâillement
Jñāna	Connaissance
Tantra	Système
Tamas	Lourdeur - Inertie
Tvak	Peau
Tvak-sneha	Onction de la peau
Darśana	Vision
Dārḍhya	Fermeté (des chairs)
Dehadhātu	Constituants soutenant le corps
Dehaprakṛti	Constitution physique
Dehāgni	Feu corporel
Doṣa-gati	Mouvement des éléments (*doṣa*)
Doṣaprakṛti	Tempérament en regard des *doṣa*
Dohada	Envies pendant la grossesse
Dhātugati	Métabolisme (processus)

Dhātupaktā (agni)	Feu du métabolisme
Sapta Dhātvagni	Les sept feux du métabolisme
Dhātu-pāka	Métabolisme des constituants
Dhātupoṣaṇa	Nutrition des tissus
Dhātupraṣadasaṃjñaka	Origine des *dhātu*
Dhātu-sāmya	Homéostasie
Dhātūṣmā	Chaleur métabolique
Dhāraṇa	Tenue - constante
Nābhi-Nāḍī	Cordon ombilical
Rasavāhinī saṃvāhinī	Vaisseaux où circulent les nutriments
Nāsikāmala	Crottes de nez
Nidrā	Sommeil
Nimeṣa	Fermeture des yeux
Niṣṭhyūta	Crachat
Niḥśvāsa	Expiration
Pakti	Digestion
Pañca vāyu	Les 5 types d'air
Para ojas	Le fluide vital supérieur
Pitta	Facteur responsable du feu digestif et de la digestion.
Pipāsā	Soif
Putra-apatya	Descendance mâle
Purīṣa *syn.* Viṭ	Excréments - Selles
Puruṣa	Le corps vivant
Puṣṭi	Corpulence
Puṃsavana	Rituel en vue d'avoir un enfant mâle
Pūraṇa	Remplissage
Prakupita	Ce qui est vicié, corrompu
Prakṛtistha	Normal

Prakopa	Viciation - Pollution
Prakṛti	Etat physiologique
Prakṛtivarṇa	Complexion normale
Prakṛtivīkārajñāna	Physiologie et pathologie
Prajanana-mala	Souillures des parties génitales
Prapāka	Le 1er stade de la digestion
Prabhā	Eclat (du teint)
Praśama	Pacification - Apaisement
Praśvāsa	Expiration
Prasavakāla	Parturition
Prasāda	Essence
Prākṛta bīja	Sperme et ovule normaux
Prāṇa	Energie vitale
Prāṇa (vāyu)	Air qui pousse le *prāṇa*
Prāṇāśrayā	Lieu vital
Preraṇa	Impulsion - Elan
Bāhya mala	Souillures externes
Bīja	Semence (sperme et ovule)
Bījabhāga	Une partie du facteur génétique
Bīja-bījabhāga	Partie concernée par la semence
Bīja-bījabhāgāvayava	Partie d'une part de la semence
Bījasaṃpat	Semence parfaite
Buddhi	Intellect
Buddhivaha sirā	Canaux alimentant l'intellect
Buddhīndriya	Complexe psycho-sensoriel
Bhautika paktā (agni)	Le feu en relation avec les *bhūta*
Majjā	Moelle osseuse
Madhura bhāva	Etat de saveur sucrée
Manaḥ	Mental
Manovaha sirā	Canaux psychiques
Mala	Excrétions - Souillures

Māṃsa	Chair - Muscle
Mārgaga Śarīradhātu	Nutriments passant dans les tissus
Medas	Graisse
Medhā	Force d'acquisition
Mūtra	Urine
Maithuna	Coït
Moksa	Libération des contingences
Yantra	Organe
Yama	Jumeau
Rakta *syn.* Rudhira	Sang
Rakta-styāyana	Coagulation du sang
Rajas	Qualité d'activité
Rasa	Chyle
Lasīkā	Lymphe
Loma	Poils
Lomakūpa-mala	Dépôts folliculaires
Vayas	Âge
Varṇa	Complexion - Teint
Vasā	Graisse de muscle
Vāta	Elément air
Vāta *syn.* Vāyu	Facteur de la mobilité
Vijñāna	Connaissance
Viṭ-sneha	Graisse contenant des fèces
Vivartana	Changement (de sexe)
Vṛddhi	Aggravation
Vṛṣatā	Virilité
Vega	Besoins naturels
Vyādhikṣamatva	Immunité
Vyādhisaha	Anticorps
Vyāna vāyu	Elément air répandu dans tout le corps

Vyāyāma	Exercice physique
Vyāyāmaśakti	Pouvoir de l’exercice
Śarīra	Corps
Śarīrakleda	Fluide corporel
Śarīraprakṛti	Constitution physique
Śarīrabījabhāga	Partie du facteur génétique corporel
Śarīrarasasneha	Partie grasse des nutriments corporels
Śarīra-saṃpad	Pureté corporelle
Śarīrodaka	Fluide corporel
Śukra	Semen
Śuddha ārtava	Sang menstruel normal (pur)
Śuddha retas	Semen pur (sans anomalie)
Śoṇita	Ovule
Śramaniḥśvāsa	Respiration après un effort
Ślaismika ojas	*Ojas* (énergie vitale) comme *kapha*
Ṣaṇḍha apatyha	Eunuque
Saṃvartamāna	Circulation
Saṃhanana	Compacité
Saṃsthāna	Forme
Sattva	Psychisme
Sattvabala	Force psychique
Sandhisphuṭana	Craquements dans les articulations
Samāna vāyu	Air dirigeant la digestion et l’assimilation
Sahaja kṛmi	Germes non pathogènes
Sātmya	Ce qui convient - Bon
Sāra	Dominante des *dhātu* (essence)
Siṅghānaka	Excrétion nasale - Morve
Sukha āyu	Heureuse vie
Stanya	Lait de femme

Strirajas	Ovule
Sthāna	Etat d’équilibre
Sthānastha śarīradhātu	Nutriments des tissus à leur place
Sthiratva	Stabilité
Sneha	Produit gras - Onctuosité
Svara	Voix
Sveda	Sueur
Hāni	Manque - Diminution
Hita āyu	Vie bénéfique

ANNEXE XI

RÉPERTOIRE DES TERMES RELATIFS AUX ACTES MÉDICAUX ET PHARMACEUTIQUES

NOM SANSKRIT	NOM FRANÇAIS
Akaṇthya	Mauvais pour la gorge
Akṣī-upaghātakara	Néfaste pour les yeux
Akṣi-sammīlana	Fermeture des yeux
Agnidīpana *syn.* Agnijanana, Agnivardhana, Agnivivardhana, Agni saṃdhukṣana, Antaragni-saṃdhukṣana, Dīpana, Dīpanīya.	Apéritifs - Stimulants du feu digestif
Agni-vaiṣamyakara	Ce qui contrarie l'équilibre du feu digestif
Agni-nirvāpaka	Ce qui éteint le feu digestif
Aṅgamardapraśamana	Ce qui calme les courbatures
Aṅgavardhana	Ce qui développe les membres
Atisāranibarhaṇa *syn.* Atisāraśamana,	id
Atisārahara.	id

Adhomārgapravartana *syn.* Adhaḥsraṃisī,	Ce qui facilite l'exonération
Avasraṃsī, Sraṃsana, Sraṃsanīya, Sraṃsī.	id
Adhovātānulomana	Carminatifs
Anāyuṣya	Néfaste à la longévité
Anārogyakara	Ce qui cause la maladie
Anuvāsanopaga	Bienfaits des lavements huileux
Annadravyarucikara *syn.* Bhaktarocaka, Bhaktarocana, Rucikara, Ruciprada, Rocana, Bhaktaprarocana.	Ce qui est source de plaisir - Lustre
Annāśradhājanana	Qui produit une aversion de la nourriture
Apatyajanana	Favorable à la procréation
Apatyavivardhana	Ce qui augmente la descendance
Apdoṣahara	Qui soulage des méfaits de l'eau
Abaddhamāṃsahara	Ce qui détruit la fermeté musculaire
Abhiṣyandakara *syn.* Abhiṣyandi	Ce qui provoque viscosité et engorgement des canaux.
Abhyaṅgopayogi	Utilisé pour les massages
Amlapittajanana	Ce qui cause de l'acidité gastrique
Arocakaghna	Ce qui détruit l'appétit
Arttinut	Ce qui calme la souffrance
Arśoghna *syn.* Arśaḥpraśamana, Arśohara.	Ce qui guérit les hémorroïdes
Alpamāruta	Qui cause un léger mouvement de l'air
Alpavarcas	Qui cause de petites selles
Avakāśakara	Qui ouvre l'espace
Avadhamana	Amaigrissant

Avasādakara *syn.* Sādana	Dépresseur - Modérateur
Avidāhi	Sans chaleur
Avṛṣya	Non aphrodisiaque
Aśmarī-pātana	Anti - lithiasique
Aśmarībhedana	Qui brise les calculs
Ahṛdya	Mauvais (m.à.m. : sans cœur)
Ācayana	Qui s'accumule - Pléthore
Ānāhapraśamana	Qui calme les colopathies
Ānahabhedana	Qui guérit la constipation
Ānulomika	Carminatif
Āmapradoṣahetu	Qui cause des gastrites (āma)
Āmapraśamana	Qui calme les gastrites
Āyuṣya	Bénéfique pour la santé
Āyurḥrāsakara	Maléfique pour la santé
Ārogyakara	Propice à la bonne santé
Ārtta-roganut	Qui calme les affections
Ālasyāpahara	Ce qui enlève la fatigue
Āsu pramāthi	Barattage rapide
Āśvāsakara	Ce qui console
Āsthāpanopauna	Bienfaits des lavements aqueux
Āsya-śoṣaṇa	Médicament qui assèche la bouche
Āsyāsrāvaṇa	Qui active la salivation
Indriya-dṛḍhikaraṇa	Ce qui donne l'intensité sensorielle
Indriyatāpana	Ce qui cause des troubles sensoriels
Indriyaprasādana	Ce qui affine les sens
Indriya-sphuṭikaraṇa	Ce qui distingue chaque sens
Indriyoparodhaka	Ce qui détruit les sens
Ucchoṣaka	Sécheresse
Utkledi *syn.* Upakledana, Upakledi, Kledana, Kledi, Prakledini.	Humidité - Moiteur

Utsāhajanana	Qui déclenche l'enthousiasme
Udarādhmāpana	Qui distend l'abdomen
Udardapraśamana	Ce qui calme l'urticaire
Udāvartahara	Ce qui arrête les mouvements de remontée de l'air.
Udgāraśodhi	Eructation contrôlée
Udvepanapraśamana	Ce qui calme les tremblements
Upacayavardhana	Ce qui permet le développement
Upanāhopayogi	Utilisé en cataplasme
Upaśamanīya	Calmant
Upaśoṣaṇa	Absorbant
Upastambhana	Ce qui soutient
Uraḥparidahana	Ce qui brûle le thorax
Ūrjaka	Ce qui produit de l'énergie
Ūrdhva *syn.* Vamana, Ūrdhvahara	Emétique
Ūrdhvavātānulomana	Carminatif pour l'air gastrique
Ojaskara *syn.* Ojasya, Ojovivardhana	Ce qui stimule la vitalité (*ojas*)
Kaṇṭhaghna	Ce qui affecte la gorge
Kaṇṭha-paridahana	Ce qui cause une brûlure de la gorge
Kaṇṭhya	Bénéfique pour la gorge
Kaṇṭūghna	Qui apaise le prurit
Kapha-cyāvana *syn.* Kapha-chedana	Expectorant
Kaphavilayana *syn.* Kaphavilāpana, Kapha-viṣyandana, Śleṣmavilayana.	Ce qui liquéfie le mucus (*kapha*)
Kaphapittāvirodhi	Qui n'est pas antagoniste de kapha et pitta
Karmasahasrakṛt	Qui permet un millier d'actes
Karśanīya	Qui réduit

Kāṭhīnyakara	Qui endurcit
Kāyaśithilīkaraṇa	Qui provoque un ralentissement
Kāsahara	Ce qui calme la toux
Kuṣṭhaghna	Anti-lépreux
Kustha-pragālana	Qui provoque lèpre et maladies de peau
Keśaghna	Ce qui rend chauve
Keśopaghātakara	Préjudiciable pour les cheveux
Keśabṛṃhaṇa	Ce qui stimule la pousse des cheveux
Keśarañjana	Teinture des cheveux
Keśya	Bénéfique pour les cheveux
Koṣṭhavātahara	Calmant l'air dans l'intestin
Koṣṭhavātaprakopaka	Aggravant l'air dans l'intestin
Koṣṭhaśūlakara	Ce qui cause des douleurs intestinales
Krimighna	Anthelminthique
Klamanut *syn.* Klamāpahara	Ce qui combat l'épuisement
Kṣunnāśana	Anti-faim
Khalityāpādaka	Ce qui produit la calvitie
Gaṇḍanut	Qui détruit les glandes
Garbhadhāraṇa	Qui soutient le fœtus
Garbhavṛddhikara	Qui stimule le développement du fœtus
Garbhasthāpana	Qui nourrit le fœtus
Garbhopaghātakara	Qui lèse le fœtus
Gudaśothahara	Qui soulage l'œdème de la zone ano-rectale
Gulma-bhedana	Ce qui détruit les tumeurs abdominales
Grahaṇīdūṣana	Qui provoque une affection du duodénum

Grahaṇīdoṣapraśamana	Qui calme l'affection du duodénum
Grahaṇībalavardhana	Qui stimule l'énergie dans le duodénum
Grāhi *syn.* Saṇgrahaṇa, Saṅgrahaṇīya, Saṅgrāhi, Sāṅgrāhika.	Astringent (pour arrêter les diarrhées)
Glapana	Ce qui provoque un malaise
Ghṛtavyāpatpraśamana	Ce qui corrige les complications de l'hyperlipidémie.
Ghrāṇāsravaṇa	Stimulant de l'écoulement nasal
Cakṣurbaladāyaka	Qui stimule l'énergie visuelle
Cakṣurvircana	Evacuation des yeux
Cakṣuṣya	Bénéfique pour la vue
Cyāvana	Tout ce qui permet l'expulsion
Chardinigrahaṇa *syn.* Chardihara	Antiémétique
Chardyatiyogapraśamana	Ce qui arrête les vomissements excessifs
Chhettā *syn.* Chedi, Chedana, Chedanīya.	Ce qui coupe
Jaraṇa *syn.* Jaraṇīya	Digestif
Jarāpraśamana	Qui a rapport à la gériatrie
Jarjarīkaraṇa	Ce qui déchire
Jihvāviśodhana	Nettoyage de la langue
Jivanīya	Produit de jouvence
Jvaraghna *syn.* Jvarahara	Anti pyrétique
Tandrākara	Qui cause de la somnolence
Tandrāpahara	Qui guérit la somnolence
Tamana	Qui produit une sensation de ténèbres
Tarpaṇīya	Ce qui est saturant
Tarṣaṇa *syn.* Tṛṣṇājanana	Ce qui provoque la soif
Tāpana *syn.* Tāpajanana	Qui produit de la chaleur

Tikṣṇa	Aigu-drastique
Tikṣṇa virecana	Purgatif drastique
Tīvramada	Ce qui provoque une intoxication grave
Tuṣṭiprada	Qui donne satisfaction
Tṛptighna	Contre la saturation
Tṛṣṇātiyogapraśamana	Qui calme l'excès de soif
Tṛṣṇānigrahana *syn.* Tṛṣṇāśamana	Anti-soif
Tridoṣaśamana	Qui apaise les trois *doṣa*
Tvak-sthirīkaraṇa	Ce qui permet la fermeté dermique
Tvagdoṣāpanayana	Qui soulage les maladies de peau
Tvagviśuddhikara	Qui purifie la peau
Tvacya	Bénéfique pour la peau
Danta-cyāvana	Extraction d'une dent
Dantapavana *syn.* Dantaviśodhana	Qui nettoie les dents
Dantaharṣana	Mal de dent
Dahana	Ce qui chauffe
Dāraṇa	Déchirure - Larmoiement
Dārdhyajanana	Qui donne fermeté
Dāhajvarapraśamana	Qui calme la fièvre brûlante
Dāhana	Qui cause une sensation brûlante
Dāhapraśamana *syn.* Dāhanirvāpana, Dāhāpanayana.	Qui calme la sensation brûlante
Dīpana-grāhī	Apéritif et anti-diarrhéique
Durgandhahara	Qui ôte les mauvaises odeurs
Durvipākahara	Qui provoque des difficultés digestives
Duḥkhabodhana	Qui est anesthésique
Dṛkprasādani *syn.* Dṛṣṭiprasādana	Qui purifie la vue
Dṛṣṭighna	Qui altère la vue
Deha-bṛṃhaṇa	Stimulant la corpulence

Doṣapācana	Qui accélère l'état morbide
Doṣapraśamana	Qui apaise les facteurs pathogènes
Doṣala	Ce qui cause la maladie
Doṣaviṣyandana	Ce qui liquéfie les *doṣa*
Doṣasaṃṣosaṇa	Ce qui absorbe les *doṣa*
Doṣānulomana	Médicament carminatif pour *doṣa*
Daurbalyakara	Ce qui cause l'affaiblissement
Daurbalyāpahara	Ce qui guérit l'affaiblissement
Dhātupradūṣaṇa	Ce qui affecte les *dhātu*
Dhātuśamyakara	Ce qui provoque l'homéostasie
Dhidhṛtismṛtihara	Qui détruit l'intellect et la mémoire
Nandana	Qui donne satisfaction
Namana	Flexion - Courbure
Nidrāpahara	Qui provoque l'insomnie
Ninditavyādhikara	Qui provoque d'horribles maladies
Nirvāpaṇa	Chaleur qui s'étend
Paktā *syn.* Pāki, Pācana, Pācanīya, bhaktapācana,	Digestif
(Kṣatādi) Pācana	Qui cause inflammation et suppuration
Pakvāsāya-viśodhana	Ce qui nettoie le gros-intestin
Pathya	Ce qui est sain (pour les canaux)
Palitāpādaka	Ce qui fait grisonner les cheveux
Pārśvaśūlahara	Qui calme les douleurs intercostales
Pittakopana	Qui corrompt l'élément feu (*pitta*)
Pittapraśamana	Qui calme l'élément feu (*pitta*)
Pittahara	Qui élimine *pitta*
Pittābhivardhana	Ce qui accroît le feu (*pitta*)
Pittāvirodhi	Qui n'est pas antagoniste de *pitta*
Pittokleśana	Qui stimule *pitta*

Pīḍaṇa *syn.* Avapīḍana	Compression
Pīnasaskartṛ	Qui déclenche un coryza
Puṃstvaghāti *syn.* Puṃstvopahanana, Puṃstvaghna, Puṃstvopaghātakara, Ṣāṇḍhyakara.	Qui anéantit la virilité
Purīṣajanana	Qui produit des fécalomes
Purīṣabhedana	Qui brise les fécalomes
Purīṣavirajanīya	Ce qui décolore les selles
Pūrīṣavisamgrahaṇīya *syn.* Purī ṣāvagrahaṇa	Qui contrôle la sortie des selles
Purīṣasraṃsana	Expulsion des selles
Puṣṭikara *syn.* Puṣṭipraka, Pauṣṭika	id.
Pūtīgandhahā *syn.* Pūtigandhāpakarṣaṇa	Suppression des mauvaises odeurs
Pūtimāruta	Ce qui provoque des gaz puants
Prajāsthāpana	Ce qui nourrit le fœtus
Pratibhāprada	Ce qui stimule l'intelligence
Prabhā-uttamakara	Ce qui améliore l'éclat
Prabhūtāntarmala	Ce qui permet une défécation abondante
Pramāthi	Le fait de remuer – Barattage
Prasādana	Qui clarifie
Prāgalbhyaprada	Qui donne de la vigueur
Prāṇadhāraṇa	Qui stimule la force vitale (*prāṇa*)
Prāṇapradānahetu	Cause de la stimulation du *prāṇa*
Prāṇavardhana	Ce qui stimule la force vitale
Prāṇoparodhi	Ce qui arrête la force vitale
Prīṇana	Ce qui nourrit
Baddhavarcas	Constipation
Baddhaviṇmūtra	Qui stoppe l'exonération et la miction
Bandha-chedana	Couture des plaies

Bandha-vidhamana	Affaiblissement des sutures
Balakara *syn.* Balajanana, Balaprada, Balavardhana, balya.	Qui stimule l'énergie
Bala-kṣayakara *syn.* Balaghna	Qui diminue la force
Bastirujāpaha	Ce qui guérit les douleurs de la vessie
Bastirogāpaha	Ce qui guérit les maladies de la vessie
Bahudoṣa	Qui cause une extension morbide
Bahupurīṣa *syn.* Bahumala	Qui provoque la formation d'énormes selles
Bahumūtra	Qui provoque une polyurie
Bahu-vāta	Qui cause un excès d'air (*vāta*)
Bahūsmā	Qui cause un excès de chaleur
Buddhi-janana	Stimulant l'intellect
Buddhi-prabodhana	Excitant l'intellect j
Buddhi-vivardhana	Qui met en valeur l'intellect
Buddhīndriyabalaprada	Qui stimule la puissance sensorielle
Bṛṃhaṇa *syn.* bṛṃhaṇīya, bṛhattvajanana	Qui accroît la corpulence
Bodhana	Qui excite
Bhinnavarcas *syn.* bhinnaśakṛt	Ce qui permet de briser les fécalomes
Bhukta-śoṣaṇa	Qui permet de nourrir
Bhuktāpakarṣaṇa	Qui fait descendre la nourriture
Bhedana *syn.* bhedanīya, bhedin	Qui brise les amas (excréments, tumeurs, …)
Bhautika (Pauṣṭika ?)	Tonique
Bhramaṇa	Qui provoque des vertiges
Madaghna *syn.* Madavināśīn	Qui guérit d'une intoxication
Manaḥprabodhana *syn.* Manobodhaka	Stimulant psychique

Manaskara	Stimulant mental
Mala-sampravartini	Qui expulse les excréments
Mahābala	Qui donne une grande force
Mahābhiṣyandi	Type d'*abhiṣyandi* très fort, (cf. le mot).
Māṃsa-koṣaṇa	Escarre - Nécrose
Māṃsala *syn.* Māṃsavardhana	Qui stimule les muscles
Māṃsa-vidahana	Qui brûle les muscles
Māṃsa-vilekhana	Incision - Scarification
Mārga-vivaraṇa	Qui ouvre les canaux (vaisseaux)
Mārgaviśodhana	Qui nettoie les canaux
Mārdavakara *syn.* Mṛdukara	Ramollissement - Adoucissement
Mudhapriya	Sapide
Mudhabodhana	Qui excite le goût
Mukhavaiśadyakāraka	Qui empêche la viscosité de la bouche
Mukhaśoṣakāraka *syn.* Vadana-upaśoṣaka	Qui cause une sécheresse de la bouche
Mukhaśodhana *syn.* Vaktraśodhana	Qui nettoie la bouche
Mūḍhavātānulomana	Carminatif détruisant *vāta*
Mūtrakṛcchrahara	Ce qui soulage la dysurie
Mūtrajanana	Qui fait uriner
Mūtravirajanīya	Dépigmentation de l'urine
Mūtravirecanīya	Diurétique
Mūtrasaṃgrahaṇīya *syn.* Mūtrāvagrahaṇa, Svalpamūtrakara.	Antidiurétique
Mūrcchana	Qui cause des évanouissements
Mūrcchāpraśamana *syn.* Mūrcchānivāraṇa	Qui apaise les évanouissements
Mṛduvirecana	Purgatif léger
Medoghna	Qui détruit la graisse (anti-obésité)

Medhākara *syn.* Medhājanana, Medhāvardhana, Medhya.	Qui stimule l'intelligence
Medhya rasāyana	Type de fortifiant pour stimuler l'intelligence.
Mohana	Qui provoque la confusion mentale
Yoniviśodhana	Qui purifie le tractus génital féminin
Rakta-dūṣaṇa	Qui affecte le sang
Raktapittapradūṣaṇa	Qui provoque des hémorragies
Raktapittapraśamana	Qui apaise les hémorragies
Rakta-pravartana	Ce qui cause des saignements
Raktavardhaka *syn.* Śoṇīta-vardhana	Ce qui stimule le sang
Raktasaṃgrahaṇa *syn.* Raktasāṃgrāhika, Śoṇitasthāpana.	Hémostatique
Rakta-skandana	Ce qui permet la coagulation
Rasanā-saṃvejaka	Irritation de la langue
Rasāyana	Stimulant physique et mental
Rogavardhaṇa	Ce qui aggrave la maladie
Retovagrahaṇa	Qui empêche l'éjaculation
Ropaṇa *syn.* Ropaṇīya	Guérison
Laghupāka	Digestion légère
Lekhana *syn.* Lekhanīya	Qui amaigrit
Lomarohaṇa	Stimulant la pilosité
Loma saṃvejana	Horripilation
Vamanopasa	Qui aide à vomir
Vayaḥsthāpana	Qui aide à vivre vieux
Varco-nirasana	Laxatif
Varconulomana	id
Varcobhedi	Qui rompt les fécalomes
Varcaḥsāṃgrāhika	Qui limite l'exonération

Vali-apādāka	Qui empêche la formation de rides
Varṇa-uttamakara	Qui stimule le teint
Varṇaviśodhana	Qui éclaircit le teint
Varṇya	Bénéfique pour le teint
Vāk-nigrahaṇa	Qui arrête l'élocution
Vāgvibodhana	Qui provoque l'élocution
Vājikaraṇa *syn.* Vṛṣya	Aphrodisiaque
Vātapittapraśamana	Qui apaise *vāta* et *pitta*
Vātaśleṣmapraśamana	Qui apaise *vāta* et *kapha*
Vātahara	Qui apaise *vāta*
Vātānulomana	Carminatif
Vāta-avagrahaṇa	Qui stoppe l'effet de l'air
Vikāsi	Qui produit dépression et ralentissement
Vidāraṇa	Larmoiement - Déchirure
Vidāhi	Qui provoque brûlure et acidité gastriques
Vibandhaghna *syn.* Vibandhapaśamana	Qui combat la constipation
Virajanīya	Dépigmentant
Virūkṣaṇa *syn.* Virūkṣanīya	Qui augmente la rudesse
Virecanopaga	Qui favorise la purge
Viśodhinī	Nettoyant
Viśamajvara-nāśinī	Qui apaise la fièvre intermittente
Viṣaghna *syn.* Garahārin	Qui détruit le poison
Viṣa-vardhana	Qui aggrave l'effet du poison
Viṣṭambhi *syn.* Viṣṭambhaka	Qui fait enfler
Viṣṭabhya-jarana *syn.* Viṣṭabhya-pāki	Digestion avec distension
Viṣyanda	Suintement
Viśrāṃsana	Purge

Vīryaparda	Qui donne de l'énergie
Vīryavivardhana	Qui stimule le sperme
Vṛttikara	Qui maintient
Vedanāsthāpana	Qui stabilise les sens
Vairecanika *syn.* Anulomikā	Purgatif
Vyavāyi	Vite absorbé
Vyādhikara	Qui provoque la maladie
Vyādhi-praśamana	Qui apaise la maladie
Vraṇāropaṇa	Cicatrisation des plaies
Vraṇāvasādāna	Plaie qui ne cicatrise pas
Vraṇaśaithilyaprasādhana	Qui provoque une complication des plaies ou blessures.
Vraṇasaukumārya-prasādhana	Qui produit un adoucissement des plaies
Śarirakleda-upayoktā	Qui améliore les plaies
Śariradaurgandhyahara	Qui enlève les mauvaises odeurs corporelles
Śariradhātuvyūhakara	Qui stimule les constituants corporels (*dhātu*)
Śarkarā-pracyāvana	Qui expulse les calculs
Śirovirecana	Evacuation par la tête
Śirovirecanopaga	Qui favorise l'évacuation par la tête
Śiva	Ce qui est sain, bienfaisant
Śighrapuṃpstvadāyaka	Qui procure vite la virilité
Śītapraśamana *syn.* Śītāpanayana	Qui calme le froid
Śukranāśana *syn.* Śukraghna, Śukrahā	Qui détruit le sperme
Śukrala *syn.* Śukravivardhana	Emission de sperme
Śukravirecana	Qui purifie le sperme
Śukraśodhana	Qui nettoie le site du semen
Śukrāśaya-śodhana	id

Śulapraśamana *syn.* Śūlahara	Qui soulage les douleurs abdominales
Śoṇita-pradūṣaṇa	Qui affecte le sang
Śoṇitapraśamana	Qui apaise les problèmes sanguins
Śoṇitasaṅghata-bhedana	Qui empêche la coagulation
Śothahara	Qui soulage de l'œdème
Sophaghna *syn.* Śophahara, Śophapraśamana, Śophanirvāpaṇa.	Anti-inflammatoire
Śophajanana	Qui provoque l'œdème
Śopha-sphoṭana	Extension inflammatoire
Śoṣakara	Cause de tuberculose
Śoṣaghna *syn.* Śoṣanut	Qui guérit la phtisie
Śoṣaṇa	Dessèchement du corps
Śramahara	Qui soulage de la fatigue
Śleṣmahara	Qui apaise l'eau (*kapha*)
Śleṣmapittajanana	Qui cause une aggravation de l'eau et du feu
Śleṣmapittapraśamana	Qui calme l'eau et le feu
Śvāsahara	Anti-dyspnéique
Saṃñāsthāpana	Qui ressuscite
Saṃjñāpradānahetu	Qui provoque le retour à la conscience
Saṃjñāprabodhana	Qui stimule la conscience
Saṃprasādana	Apaisant
Saṃśamana	Calmant
Saṃsrāvi	Qui stimule les écoulements
Saṅkocakara	Qui provoque contraction
Saṇghāta-vidhamana	Qui désintègre les amas
Sadyaḥ śubhāśubhakāriṇi	Qui produit immédiatement de bons ou de mauvais effets.
Sadyobalakara *syn.* Sadyobala,	Qui produit très vite la force

Sadyobalajanana.	
Sandhānīya *syn.* Sandhānakara, Sandhānakṛt, Sandhāna.	Qui stimule l'union
Sara	Laxatif
Sarvadoṣaprakopaṇa	Qui aggrave tous les *doṣa*
Sarvarogapraśamana	Qui calme tous les *doṣa*
Sarvadoṣahara	Qui élimine tous les *doṣa*
Sarvāpathya	Toute chose malsaine
Savarṇīkaraṇa	Qui produit une couleur normale
Sārvakārmika	Ayant une action générale
Sukhaparīnāmakara	Qui provoque une digestion aisée
Sṛṣṭabhinnaśakṛdvāta	Qui élimine la masse fécale et les gaz
Sṛṣṭamūtrapurīsa	Qui élimine les selles et l'urine
Sṛṣṭaviṇmūtra	Qui élimine l'urine et les fécalomes
Sukhavirecana	Qui permet une purge aisée
Saumanasyajanana *syn.* Saumanasya	Qui donne bonne humeur
Stanyajanana *syn.* Kṣīrajanana	Galactagogue
Stanyaśodhana *syn.* Kṣīraviśodhana	Dépuratif du lait
Stambhana *syn.* Stambhanīya, Prastambhanī	Qui arrête
Stambhapraśamana syn. Stambhavidhamana	Qui calme la rigidité
Sthirakara *syn.* Sthairyakara, Sthairyakṛt	Qui donne fermeté
Snigdharaktasaṃgrahaṇa	Qui contrôle l'onctuosité du sang
Snehana	Médication grasse
Snehavikāraghna	Qui combat les complication d'un traitement par substances grasses
Snehopaga	Qui favorise le traitement gras

Snaihika	Qui assure le traitement gras
Sparśana-hita	Sain pour les organes des sens
Sparśanendriyanāśana	Qui détruit la sensation du toucher
Smṛtikara *syn.* Smṛtivivardhana	Qui améliore la mémoire
Smṛtiprabodhana	Qui stimule la mémoire
Srotaḥprasādana	Qui calme les canaux
Srotaḥ-śodhana *syn.* Srotoviśodhana	Qui nettoie les canaux
Srotaḥsaṃprabodhana	Qui améliore l'état des canaux
Srotomṛdukaraṇa	Qui adoucit les canaux
Srotovabandhana	Qui obstrue les canaux
Svapnajanana *syn.* Svapnakara, Svāpna	Hypnotique
Svara-uttamakara	Qui renforce la voix
Svarabodhana	Qui améliore la voix
Svarya	Bénéfique pour la voix
Svaraviṣodhana	Qui rend la voix claire
Svasthavṛttikara	Qui maintient la santé
Svasthorjaskara	Qui donne de la vigueur
Svedajanana *syn.* Svedakara	Qui permet une transpiration profuse (diaphorèse).
Svedāpanayana *syn.* Svedāpaha	Anti-diaphorétique
Svedopaga	Qui favorise la transpiration
Harṣaṇa *syn.* Praharṣaṇa	Qui excite le désir sexuel
Hikkānigrahaṇa *syn.* Hikkāhara, Hikkāpracyāvana	Anti-hoquet
Hṛt-saṃprabodhana	Stimulant cardiaque
Hṛdaya-tarpaṇa	Qui sature le cœur
Hṛdaya-paridahana	Qui provoque une sensation de brûlure dans le cœur.
Hṛdaya-pīḍana	Qui compresse le cœur

Hṛdayopaghātakara	Qui endommage le cœur
Hṛdya	Bénéfique pour le cœur
Māṃsa-sthirīkaraṇa	Qui donne fermeté musculaire

ANNEXE **XII**

RÉPERTOIRE DES PATHOLOGIES ET DES SYNDROMES

(classés par zones anatomiques :
appareil digestif, cœur, poumons, etc.)

NOM SANSKRIT	NOM FRANÇAIS
Agni-doṣa	Anomalie du feu digestif
Agni-daurbalya	Faiblesse du feu digestif
Agni-parikṣaya	Arrêt du feu digestif
Agnibalanāśa	Perte du pouvoir digestif
Agni-mṛdutā	Feu digestif très faible
Agnisāda	Effondrement du feu digestif
Ajīrṇa	Indigestion
Ati utsarga	Elimination excessive
Atisaṅga	Rétention excessive
Atīsāra	Diarrhée
Atṛpti	Non satisfaction - Sans soulagement

Atyagni	Feu digestif vraiment excessif
Anannābhilāṣa *syn.* Abhojanābhilāṣa, Annāśraddhā, Bhaktāśraddhā.	Perte totale du désir de manger
Anala-vaiṣamya	Irrégularité du feu digestif
Antrakūjana	Gargouillis intestinaux
Antrasammūrchana	Invagination
Antrasphuṭana	Perforation intestinale
Annadveṣa	Aversion pour la nourriture
Annapānadveṣa	Aversion pour la nourriture et la boisson
Annarasakheda	Perte du plaisir de manger et de goûter
Annavidāha	Brûlure et acidité à cause des aliments
Annapāna-vidāha	Brûlure et acidité à cause des aliments et de la boisson.
Annaviṣa	Empoisonnement alimentaire
Anna-viṣṭambha	Distension causée par une stase alimentaire.
Apakti	Absence de digestion
Abubhukṣā	Perte d'appétit
Amlaka	Hyperacidité
Amlapitta	Gastrite acide
Amlodgāra	Eructations acides
Aruci	Anorexie
Arocaka *syn.* Aruci	id
Arśa	Hémorroïdes
Alasaka	Stagnation des aliments pendant la digestion
Alpa-purīṣa	Petites selles
Alpa-vāta	Petits pets

Avipāka	Non digestion
Āṭopa	Formation de gaz
Ādhmātodarakukṣi	Gonflement de l'abdomen et de l'intestin (météorisme).
Ādhmāna	Flatulence
Ānāha	Spasmes - Ventre dur
Āmagandhi udgāra	Eructations à odeur de viande
Āma viṭ	Selles présentant des matières non digérées.
Āmaviṣa	Intoxication due à l'accumulation de nourriture non digérée (āma)
Āmāśayotkleṣa	Irritation gastrique - Gastrite
Āsyavairasya	Goût bizarre dans la bouche
Asyasravaṇa	Salivation
Udara	Maladies abdominales
Udara-gurutva	Lourdeur de l'abdomen
(Udara) Rājijanma	Apparition de stries sur l'abdomen
(Udara) Valināsa	Disparition de rides sur l'abdomen
Udaravipāṭana	Déchirure abdominale
Udara-śirā	Veines apparaissant sur l'abdomen
Udarāveṣṭa	Torsion abdominale (due au ténia)
Udāvarta	Remontée de l'air dans l'abdomen
Udgārabāhulya	Eructation excessive
Udgāravinigraha	Rétention de l'éructation
Ūrdhvavāta	Respiration courte; mouvement ascendant de *vāta*
Kukṣiroga	Affections du ventre
Kunthana	Ténesme (douleur de l'anus)
Kṛcchravarcastva	Difficulté d'exonération
Krimi	Helminthiase - Vers
Krimikoṣṭha	Parasites intestinaux

Krimiroga	Helminthiase
Kṣunnāsā	Perte de l'appétit
Gāḍhapuriṣatā	Selles dures
Guḍaguḍāyana	Gargouillements
Gudagraha	Dureté du rectum
Guda-tāpa	Sensation de brûlure ano-rectale
Gudapāka	Rectite
Gudabhraṃśa *syn.* Gudaniḥśaraṇa	Prolapsus du rectum
Gudārti	Douleurs ano-rectales
Gulma	Tumeur abdominale
Grathita purīṣa	Selles en bouchons
Grahaṇidoṣa	Diarrhée chronique - Affection duodénale
Chardi	Vomissements
Chardita-blbhatsatā	Vomissements nauséabonds
Chidrodara	Perforation intestinale
Jaṭhara-ātanana	Distension abdominale
Jaṭhara-gaṇḍa	Ganglions du mésentère
Ḍambarī	Abdomen flatulent
Tiktāmla udgāra *syn.* Tiktāmlodgiraṇa	Eructations amères et acides
Tṛpti	Sensation de contentement
Tṛṣṇā *syn.* Tarṣa	Soif
Tṛṣṇādhikya	Polydipsie
Dakodara	Ascite
Dhūmaka	Fumant
Niṣṭhivikā	Expectoration
Pakva viṭ	Selles correctes
Pakvāśaya-rujā	Douleur dans le colon
Patitagudavali	Effondrement des valvules rectales
Parikartikā *syn.* Vikartikā	Douleur tranchante

Parisrāva	Excrétion excessive
Picchāsrāva	Excrétion visqueuse (mucus)
Pittacchardana	Vomissement de bile
Pitta-ṣṭhīvana	Crachat de bile
Pittotkleśa	Excitation de *pitta*
Purīṣagandhi Niḥśvāsa	Haleine à odeur de merde
Purīṣagandhi Udgāra	Eructation à odeur de merde
Purīṣanicaya	Accumulation de selles
Puti-udgāra	Eructation fétide
Putivarcastva	Selles fétides
Pracurodgāra	Eructations énormes
Pravāhikā	Dysenterie
Prasravana	Excrétion profuse
Plīhodara	Splénomégalie
Baddhaviṇmutra	Rétention des selles et des urines
Baddhodara	Occlusion intestinale
Bahuśaḥ utthāna	Mouvements fréquents - Agitation
Bhukta vidāha *syn.* Bhojana-vidāha	Brûlures et acidité dues à la nourriture
Bhukta-staṃbha	Stase alimentaire
Malakṣaya	Diminution des excrétions
Malavṛddhi	Augmentation des excrétions
Malādhikya	Excès d'excrétions
Malabheda	Dissolution des excreta
Malotsarga	Elimination des excreta
Mala-pradūṣaṇa	Corruption des excreta
Mala-śoṣa	Sécheresse des excrétions
Mala-saṅga	Rétention des excrétions
Muktanāla	Ouverture de l'anus
Mūḍhavāta	Renversement de *vāta*. (m.à.m : l'air qui s'égare).

Rakta viṭṭā	Selles avec du sang
Raktātisāra	Diarrhée sanglante
Lālāpraseka *syn.* Praseka	Salivation
Lohagandhi udgāra	Eructation avec odeur métallique
Vaṅkṣaṇānāha	Tiraillements dans les aines
Vamathu	Vomissement
Varcaḥkṣaya *syn.* Viṭsaṅkṣaya, Śakṛt-kṣaya	Diminution des selles
Varcaḥśoṣa	Dessèchement des selles
Varcogada	Perturbation de l'exonération
Valipāka	Inflammation des plis de l'anus
Viḍbheda	Rupture des selles
Viṇmūtragandhi chardi	Vomissements avec odeur de merde et d'urine.
Vidāha *syn.* Vyamlatā	Hyperacidité
Vibaddhodgāra	Empêchement d'éructer
Vibandha	Constipation
Vireka-Vaiṣamya	Irrégularité dans les purges
Viloma vāta	Mouvement contraire de *vāta*
Visūcikā	Abdomen cholérique - Choléra
Śitavāritarṣa	Soif d'eau froide
Śītavāta-tarṣa	Soif de vent frais
Śītāgnitā	Le froid qui éteint le feu
Śuktatva	Acidité
Śuktapāka	Acidité pendant la digestion
Śuktāmlagandharasa udgāra	Eructation avec goût et odeur de vinaigre acide
Śuṣka chardi	Vomissement sec
Śauhityāsahatva	Intolérance à trop de nourriture
Śleṣmapraseka	Sécrétion de mucus excessive
Śleṣmodgiraṇa	Expectoration

Saṅga	Rétention
Saṅgraha	Accumulation
Sacandrikāchardi	Vomissement couleur de lune
Hāridravarcastva	Selles jaune-foncé
Hṛtkaṇṭhadāha	Sensation de brûlure dans la zone cardiaque et la gorge.
Hṛdayāviśuddhi *syn.* Hṛdayāśuddhi	Impureté du cœur
Hṛddāha	Sensation brûlante dans la zone cardiaque
Hṛllāsa *syn.* Utkleśa	id
Asṛg-visarga	Hémorragie
Asṛk-śoṣa	Sang séché
Ārohaṇāyāsa	Epuisement en montant (une pente)
Jivādāna	Ecoulement du sang vital
Dhamanī-upalepa	Encombrement des vaisseaux
Dhamanīpraticaya	Athérosclérose
Dhamanī-saṅkoca	Vasoconstriction
Marmapradhamana	Lésions des parties vitales (*.marma*)
Śirākuñcana	Constriction des vaisseaux sanguins
Śirāgranthi	Nodules affectant les vaisseaux sanguins
Śirājālagavākṣita	Saturation des plexus veineux
Śirātanutva	Amincissement des vaisseaux sanguins
Śirāyāma	Dilatation des vaisseaux sanguins
Śirāsaṅkoca	Constriction des vaisseaux sanguins
Śirāstaṃbhana	Rigidité des vaisseaux sanguins (durcissement)
Śirā sphuraṇa	Contraction des vaisseaux

	sanguins.
Srotaḥpāka	Inflammation des canaux
Hṛdayagraha	Contraction cardiaque
Hṛdaya-pralepa *syn.* Hṛdayopalepa	Engorgement du cœur
Hṛdayāpakarta	Détresse cardiaque
Hṛdaya-Vyathā	Douleur cardiaque
Hṛdaya-Śunyata	Angoisse cardiaque
Hṛdayaspandaṇa	Palpitations cardiaques
Hṛdayopaśoṣaṇa	Sécheresse du cœur
Hṛdayopasaraṇa	Dilatation du cœur
Hṛdi tamas	Sensation de lourdeur cardiaque
Hṛd-upadeha	Sensation de cœur enrobé
Hṛdghaṭṭana	Anomalie de la valvule mitrale
Hṛddrava *syn.* Hṛdayadrava	Tachycardie
Hṛdroga	Maladie de cœur
Hṛd-nigraha	Blocage du cœur
Hṛnmoha	Dysfonctionnement cardiaque
Aṃsāvamarda	Douleur pressante dans l'épaule
Alpepi Vyāyāme Śvāsa	Dyspnée après léger exercice
Ucchvāsoparodha	Obstruction de l'inspiration
Uraḥ-pralepa	Engorgement thoracique
Urasya roga *syn.* Uroroga	Maladies thoraciques
Uroruk	Douleurs du thorax
Ūrdhva Praśvāsa	Défaillance respiratoire
Kaṇṭha-ghurghuraka *syn.* Ghurghurika	Respiration stertoreuse
Kaṇṭhoddhvaṃsa	Pharyngite
Kaphapraseka	Excrétion de mucus excessive
Kapha-ṣṭhīvana	Crachats de phlegme
Kaphotkleda *syn.* Śleṣmotkleśa	Excès de phlegme
Kāsa	Toux

Kāsaprasaṅga	Toux permanente
Kupitocchvāsa	Difficulté à l'inspiration
Kṣata	Blessure thoracique
Kṣīṇa	Consomption
Kṣīṇakṣata	Consomption après traumatisme thoracique
Kṣudra śvāsa	Dyspnée faible
Chinna śvāsa	Dyspnée intermittente
Tamaka śvāsa	Asthme bronchique
Niḥśvāsocchvāsa-saṅgraha	Obstruction respiratoire
Pārśvagraha	Constriction des côtes
Pārśvāvamarda	Douleur pressante dans les côtes
Pūyopama Kapha-ṣṭhīvana	Crachats de phlegme purulents
Mahāśvāsa	Dyspnée violente
Yamikā	Hoquet en crise double
Raktacandrikopagamana	Rejet de sang brillant
Raktaniṣṭhīva *syn.* Śoṇitaṣṭhivana	Hémoptysie
Rājayakṣmā *syn*. Yakṣmā	Phtisie
Vakṣa-uparodha	Obstruction dans la poitrine
Vakṣastoda	Douleur thoracique piquante
Vakṣa-uddharṣa	Douleur frissonnante dans le thorax
Śuṣka Kāsa	Toux sèche
Śleṣma-chardana	Vomissement de phlegme
Śvāsa	Dyspnée
Śṭhīvana	Crachat - Expectoration
Saṅkocāyāmalakṣaṇa pārsvaśula	Douleur thoracique avec constriction et expansion.
Hikkā	Hoquet
Hrasva praśvāsa	Petite inspiration (réduite)
Ajñāna	Ignorance
Atattvābhiniveśa	Attachement à l'irréalité

Atitandrā	Somnolence excessive
Atinidrā *syn.* Atinidratā, Atisvapna, Nidrādhikya.	Excès de sommeil
Atipralāpa	Délire extrême
Anavasthitacittatva	Instabilité mentale
Anidratā *syn.* Asvapna	Insomnie
Apasmāra	Epilepsie
Abaddhavāktva	Discours incohérent
Abuddhitva	Absence d'intelligence
Aśabdaśravaṇa	Hallucination auditive
Asadrūpadarsāna	Hallucination visuelle
Asvapnābhilāṣa	Aucune envie de dormir
Indriya-jāḍya	Défaillance des sens
Indriya-daurbalya	Faiblesse des sens
Indriya-vaikṛtya	Maladies sensorielles
Indriyāsāmarthya	Incapacité sensorielle
Indriyopaghāta	Baisse des fonctions sensorielles
Indriyopatāpa	Dégradation des organes sensoriels
Udvega	Agitation
Unmāda	Folie
Aindriyaka vyādhi	Maladie concernant les sens
Krodhapracuratā	Colère fréquente
Cittanāsā	Baisse mentale
Jaḍa (śiśu)	Mentalement retardé
Jāḍya	Retard mental
Tamaḥpraveśa *syn.* Tamas	Perte de conscience - Torpeur
Tamodarśana	Vision de ténèbres
Dhī-vibhrama	Intellect perverti
Nidrātiyoga	Sommeil excessif
Nidrānāśa *syn.* Naṣṭanidratā	Perte du sommeil
Pramīlaka	Somnolence

Pramoha *syn.* Buddhipramoha	Confusion mentale extrême
Pralāpa *syn.* Ativāk	Délire
Baddhābaddhapralāpa	Délire cohérent ou non
Bhrama	Vertiges
Mada	Narcose - Intoxication
Madātyaya	Intoxication alcoolique
Manastāpa	Affliction psychique
Manaḥsaṃbhrama	Perversion mentale
Manovikāra	Affection mentale
Mānasa vyādhi	Maladie mentale
Mānasa	Psychique
Mahāgada	Epilepsie généralisée
Mūrcchā	Evanouissement
Moha	Confusion mentale
Viṣāda	Malaise grave
Visaṃjñatā	Inconscience
Vaicitya	Distraction mentale
Śirobhrama	Vertige cérébral
Saṃjñāpraṇāśa	Perte de conscience
Saṃnyāsa	Coma
Sattvapariplava	Agitation psychique
Smṛti-pramoha	Confusion de la mémoire
Aṅgavikṣepana *syn.* Gātravikṣepa	Agitation des membres
Aṅguli-saṅkoca	Contraction des doigts
Aṅgaśoṣa	Amaigrissement des membres
Asthibheda	Rupture des os
Asthiśūla	Douleur osseuse
Anantavāta	Maux de tête (tétanie)
Antarāyāma *syn.* Ābhyantarāyāma	Emprothotonos
Apatantraka *syn.* Apatānaka	Syndrome hystérique

Arati	Agitation
Arti	Détresse
Ardita	Paralysie faciale
Ardhāvabhedaka	Hémicrânie
Aspandana	Absence de pulsation
Ākṣepa	Convulsion
Ākṣepaka	Syndrome convulsif
Āyāma	Contractures
Ūru-glāni *syn.* Ūrusāda	Douleur dans les cuisses
Ūrunikuñcana	Contraction des cuisses
Ūruroga	Affection des cuisses
Ūruśūla	Douleurs dans les cuisses
Ūruśoṣa	Amaigrissement des cuisses
Ūrustambha	Paraplégie
Ekāṅgaghāta *syn.* Ekāṅgaroga	Paralysie d'un membre
Kaṭigraha	Paralysie douloureuse de la taille
Kampa	Tremblements
Kuṇi	Invalidité : main crochue
Kubjatva	Bossu
Khañjatva *syn.* Khañjatā, Khāñjya	Claudication
Khallī	Contractures
Gulphagraha	Raideurs des chevilles
Gulpha-nikuñcana	Contractures des chevilles
Gṛdhrasī	Sciatique
Grīvāvamarda	Douleur broyante de la nuque
Grīvāstambha	Raideur de la nuque
Grīvāhuṇḍana	Paralysie de la nuque (du cou)
Cāla	Mouvement intempestif
Ceṣṭāpraṇāśa	Perte de mouvement
Jaṅghā-glāni	Gêne dans les jambes

Jaṅghā-nikuñcana	Contractures des jambes
Jaṅghā-roga	Maladie des jambes
Jaṅghā-śūla	Douleurs des jambes
Jaṅghāśoṣa	Atrophie des membres inférieurs
Jaṅghorusadana	Gêne dans les cuisses et les jambes
Jatru-huṇḍana	Paralysie du bas de la nuque
Jānu-nikuñcana	Contracture des genoux
Jānubheda	Craquements dans les genoux
Jānuviśleṣa	Dislocation des genoux
Jānuśoṣa	Atrophie des genoux
Trikagraha	Rigidité douloureuse de la région sacrée
Trika-nikuñcana	Contracture du sacrum
Trikaroga	Affection du sacrum
Trika-śūla	Douleur dans la zone sacrale
Trikaśoṣa	Atrophie sacrale
Daṇḍaka	Raideur généralisée du corps
Dhanuḥstambha	Tétanisation du corps (tel un arc)
Nāsādi-vakrikaraṇa	Qui provoque la déformation du nez, etc.
Pakṣavadha *syn.* Pakṣāghāta, Pakṣahata	Hémiplégie
Parvabheda	Douleur et craquements dans les articulations
Parvaruk	Douleur dans les petites articulations
Parvasaṅkoca	Contractures dans les petites articulations
Parvastambha	Rigidité des petites articulations
Pāṅgulya	Boiterie
Pāda-Kṛcchroddharaṇa	Difficulté pour lever les pieds

Pādabhraṃśa	Pied tombant
Pādaroga	Affection des pieds
Pādaśūla	Douleurs dans les pieds
Pādaśoṣa	Atrophie des pieds
Pāda-sadana	Gêne dans les pieds
Pādasuptatā *syn.* Pādasupti	Engourdissement des pieds
Pīṭhasarpi	Dos tordu
Pṛṣṭhagraha	Raideur douloureuse du dos
Pṛṣṭharoga	Affection du dos
Pṛṣṭhaśoṣa	Atrophie dorsale
Pṛṣṭhāyāma	Extension passive du dos
Prajāgara	Veille
Pratāmaka	Vision assombrie
Pravepana	Tremblement excessif
Prasāraṇākuñcanāpravṛtti	Impossibilité de maîtriser l'extension et la contraction
Prasphuraṇa	Tremblement
Balāsaka	Excès de mucosités
Bhāyāyāma *syn.* Bahirāyāma	Opisthotonos
Bhaṅga	Fracture
Bheda	Déchirure
Bhedana	Désintégration - Perforation
Bhraṃśa	Excrétions
Manyāgraha	Raideur douloureuse dans la zone sternomastoïdienne.
Manyāstambha	Rigidité de la zone sternomastoïdienne
Ruk	Douleur
Lalāṭabheda	Douleur violente dans le front
Vātakaṇṭaka	Maladie aiguë de l'air
Āḍhyavāta *syn.* Khuḍa,	Affection de l'air concernant la

Khuḍavātatā, Vātakhuḍḍatā, Vātabalāsaka, Vātarakta.	circulation sanguine.
Vāmanatva	Nanisme
Vijṛmbhaka	Bâillements avec convulsions
Vivṛtāsyatva	Trismus avec bouche ouverte
Vepathu *syn.* Vepana	Tremblements
Veṣṭana	Torsion
Vyathā	Douleur
Vyāsa	Division
Śaṅkhaka	Affection temporale
Śaṅkhanistoda	Douleur piquante des tempes
Śaṅkhabheda	Douleur lancinante des tempes
Śākhā-Vāta *syn.* Śakhānila	Attaque de *vāta* dans les extrémités
Śiraḥkampa	Tremblement de la tête
Śiraḥparipūrṇatva	Lourdeur de la tête
Śiraḥ-śūnyatā	Tête vide
Śiraḥśūla *syn.* Śiroruk	Céphalée
Śirogaurava	Sensation de pesanteur dans la tête
Sirograha	Raideur dans la tête
Śirobhighāta	Blessure de la tête
Śiroroga	Affection du crâne
Śiroloṭhana	Mouvements tournants de la tête
Śirohuṇḍana	Perte du mouvement de la tête
Śroṇibheda	Douleur pelvienne aiguë
Saṃvṛtavaktratā	Trismus avec bouche fermée
Sakthisāda	Malaise dans les jambes
Saṅkoca	Contracture
Saṅkocana	Contraction
Sandhi-kledana	Moiteur articulaire
Sandhicyavana	Relâchement articulaire
Sandhibhraṃsa	Agitation articulaire

Sandhi-viśeṣa	Dislocation des articulations
Sandhi śaithilya	Laxité articulaire
Sandhi-saṅkoca	Ankylosé articulaire
Sandhisphuṭana	Eclatement, rupture articulaire
Sandhisraṃsa	Déplacement articulaire
Sarvāṅgaroga	Affection généralisée (due à *vāta*)
Sirāstambha	Durcissement des veines (sclérose)
Supti	Engourdissement
Sūryāvarta	Insolation
Skandha-bhaṅga	Douleur brisante dans les épaules
Stambhana	Rigidité - Paralysie
Snāyusaṅkleda	Moiteur (ramollissement) des tendons
Snāyusaṅkoca	Contracture ligamentaire
Sphuraṇa	Accélération (des symptômes)
Sraṃsa	Déplacement
Hanu-aprasiddhi	Blocage de la mâchoire
Harṣa	Exaltation
Alpamūtra	Urines peu abondantes
Aśmarī	Calculs urinaires
Ālālameha	Maladie urinaire (*lālāmeha* ?)
Ikṣuvālikārasameha	Diabète sucré
Udakameha	Diabète insipide
Uṣṇavāta	Infection des voies urinaires
Kālameha	Mélanurie
Kṣārameha	Alcalinurie
Nīlameha	Urine bleue ?
Pūtimūtratva	Urine fétide
Prabhūtamedas	Hyperlipidémie
Prameha	Polyurie - Toutes conditions d’anomalie urinaire.

Basti-ātopa	Distension de la vessie
Basti-upalepa	Dépôt dans la vessie
Basti kuṇḍala *syn.* Kuṇḍala	Atonie de la vessie
Bastigraha	Obstruction de la vessie
Bastinirlekhana	Raclage des calculs dans la vessie
Basti-pāka	Cystite
Bastiśūla	Douleur dans la vessie
Bastyānāha	Tension dans la vessie
Bahumūtratā	Polyurie
Majjāmeha	Présence de moelle dans les urines
Madhumeha	Diabète sucré grave
Māñjiṣṭhameha	Urine rouge
Mūtrakṛcchra	Dysurie
Mūtrakṣaya	Urine rare
Mūtragranthi	Tumeur de la vessie
Mūtragraha	Obstruction urinaire
Mūtrajaṭhara	Enflure de la vessie
Mūtra-vaivārṇya	Couleur anormale de l'urine
Mūtrasaṅkṣaya	Absence d'urine - Anurie
Mūtrāghāta	Miction impossible
Mūtrātīta	Obstruction du débit urinaire
Mūtrāpravṛtti	Passage de l'urine obstrué
Mūtrotsaṅga	Rétrécissement de l'urètre
Mūtraukasāda	Néphrite
Vasāmeha	Chylurie
Vātakuṇḍalikā	Rétrécissement spasmodique
Vātabasti	Rétention urinaire
Vātāṣṭhīlā	Prostatomégalie
Viḍvighāta	Fistule vésico-intestinale
Raktameha *syn.* Lohitameha, Raktamūtratā.	Hématurie

Śanairmeha	Miction lente
Śarkarā	Gravelle - Calculs
Śitameha	Urine sucrée et froide - Diabète
Śuklameha	Urines blanches - Galactosémie
Śukrameha	Urines mêlées de sperme
Saraktamūtratva *syn.* Raktamūtratā	Urines mêlées de sang
Sikatāmeha	Lithiase urinaire
Sāndrameha	Phosphaturie
Sāndraprasāda meha	Phosphaturie bénigne
Sāndramūtratā	Urine comportant des dépôts
Hastimeha	Incontinence urinaire
Hāridramūtratva	Urine jaune foncé
Hāridrameha	Cirrhose avec ictère
Aharṣaṇa *syn.* Apariharṣaṇa	Absence d'érection
Klaibya *syn.* Klībatā, Puṃstvopaghāta	Impuissance
Kṣīṇaretas	Diminution du sperme
Dhvajabhaṅga *syn.* Dhvajopaghāta	Perte du pouvoir viril
Nirbīja	Stérilité
Maṇiviṣaraṇa	Perte des testicules
Muṣka-viṣaraṇa	Dessèchement du scrotum
Muskavṛddhi	Enflure des bourses - Scrotomégalie
Meḍhrapaka	Inflammation de la verge
Meḍhra-viṣāraṇa	Dessèchement du pénis
Meḍhratāpa	Sensation de brûlure dans la verge
Mehana-śūla	Douleur dans la verge
Retomargarujā	Douleur dans le canal spermatique
Liṅgaśaithilya	Laxité du pénis
Valayīkaraṇa dû à Kathina parigraha	Compression annulaire du pénis (écoulement).

Vṛṣaṇaśūla	Douleur dans les testicules
Vṛṣaṇākṣepa	Contractions dans les testicules
Śukrakṣaya *syn.* Śukraparikṣaya	Arrêt du semen
Śukra-kṣipramokṣa	Rapide éjaculation
Śukradoṣa *syn.* Retodoṣa, Śukravikṛti	Anomalie du sperme
Śukra-bandha	Ejaculation impossible
Śukranāśa	Destruction du semen
Śukramārga-śoṇitapra-vartana	Hémorragie du canal spermatique
Śukrāvisarga	Décharge séminale
Śephastambha	Rigidité du pénis
Acaraṇa	Prurit vaginal
Aticaraṇā	Œdème et douleurs vaginales dus à un abus de coït
Antarmukhī	Rétroversion de l'utérus
Arajaskā	Aménorrhée
Asṛgdara *syn.* Pradara	Ménorragie
Asṛjā	Hémorragie vaginale grave
Āyāma	Contractions
Uttuṇḍikā	Saillie du vagin
Udāvartinī	Dysménorrhée
Upaplutā	Leucorrhée
Karṇinī	Polype vaginal
Kṣīradoṣa	Anomalies du lait de femme
Garbha- kṣīpramokṣa	Accouchement prématuré
Garbhanāśa	Destruction du fœtus
Garbhaparisruti *syn.* Garbhaparisrāva	Avortement
Garbhapāta	Fausse couche spontanée
Garbha-bandha	Immobilisation du fœtus
Garbhavikṛti	Anormalité du fœtus

Garbhaśoṣa	Fœtus desséché
Garbhājanana	Fœtus qui ne se forme pas
Pariplutā	Douleur pendant le coït
Piṇḍalikā	Dureté circulaire
Putraghnī	Mort répétée des fœtus
Paiṅgalyābadha	De couleur fauve
Prākcaraṇā	Problèmes vaginaux à cause d'un coït sur une jeune fille.
Bījadoṣa	Défaut génétique
Bījopaghāta *syn.* Bījopatapti	Anomalie du sperme ou de l'ovule
Bhūtahṛta garbha	Fœtus saisi par les démons
Mātāpitṛ-bījadoṣa	Anomalie génétique du père et de la mère.
Mātṛdoṣa	Anomalie maternelle
Yoni-āsrāva	Ecoulement vaginal
Yoni-karkaśatā	Sécheresse vaginale
Yoni-cātālatva	Dilatation du vagin
Yoni-toda	Douleur piquante dans le vagin
Yoni-daurgandhya	Odeur infecte du vagin
Yonimukha-śoṣa	Dureté de l'orifice vaginal
Yoni-vedanā	Douleur vaginale
Yoni-vyāpad	Affection des voies génitales féminines
Yoniśula	Douleur dans le vagin
Yoni-supti	Engourdissement du vagin
Yoni-stambha	Rigidité vaginale
Yonyāyāsa	Effort du vagin
Rajaḥ-ativartana	Ecoulement menstruel excessif
Rajonāśa	Destruction de l'ovule
Rajavisarga	Flux menstruel trop abondant
Vāminī	Rejet du sperme

Varta	Mouvement tournant
Viguṇa praja	Descendance affublée de tares
Vijṛmbhikā	Hernie ombilicale
Vināmikā	Ombilic déprimé
Virūpa (Prāja)	Tare de la descendance
Vyāyāma	Dilatation horizontale
Śoṇitagulma	Tumeur due à l'accumulation de sang menstruel
Śaṇḍhī	Femme stérile
Santānadoṣa	Affections génétiques
Sūcīmukhī	Etroitesse vaginale
Stanarujā	Douleur dans les seins
Stanyakṣaya	Lactation diminuée
Stanya(kṣīra)doṣa	Défauts du lait de femme
Aṅgapatana	Chute de membres
Aṅgāvadaraṇa	Rupture de membres
Aṅgāvayava-patana	Chute de membres supérieurs
Atisveda *syn.* Atisvedana	Transpiration excessive
Adhimāṃsa	Œdème interne - Polypes en augmentation
Adhyasthi	Tumeurs osseuses
Apacī	Adénite tuberculeuse - Scrofule
Aruṣ *syn.* Aruṣka	Vésicules
Arjuna-lomabhāva	Blanchissement des poils
Arbuda	Tumeur
Alajī	Furoncle diabétique
Alasaka	Erythrodermie bulleuse
Alpasveda	Faible transpiration
Asvedana	Anhidrose - Arrêt de la sueur
Ātapa-sahatvāsahatva	Tolérance et intolérance au soleil
Utsedha	Protubérance

Udarda	Eruptions allergiques
Ṛṣyajihva	Sorte de lèpre (cf.Vol.II p.166-167)
Audumbara kuṣṭha	Sorte de lèpre (cf.Vol.II p.166-167)
Kakṣyā	Herpès zoster (zona)
Kacchapikā	Furoncle diabétique
Kaṇḍu	Prurit
Kapāla kuṣṭha	Type de lèpre (cf.Vol.II. p. 166)
Karṇamūlaśotha	Parotidite (oreillons)
Karṇikā	Polype
Kākaṇa kuṣṭha	Type de lèpre (cf.Vol.II. p. 166)
Kāmalā	Jaunisse
Śākhāśraya Kāmalā	Ictère hémolytique
Koṣṭhāsraya kāmalā *syn.* Kumbhakāmalā	Atrophie jaune aiguë du foie
Kitibha	Durcissement et ecchymoses de la peau (marques noires)
Kilāsa	Leucodermie
Kīla	Ongle incarné
Kuṣṭha	Maladies de peau, dont la lèpre
Keśa-ativṛddhi	Pilosité excessive
Keśadoṣa	Anomalies du système pileux
Keśapatana	Chute des cheveux
Keśa-Prapatana	Chute excessive des cheveux
Keśapiñjaratva	Brunissement des cheveux
Keśabhūmisphuṭana	Cheveux cassants
Koṭha	Plaques d'urticaire
Klomaśoṣa	Sécheresse de la trachée
Khālitya *syn.* Khalita, Sureśalupta	Calvitie - Alopécie
Gaṇḍa	Glandes - Ganglions
Gaṇḍamālā	Adénopathie cervicale
Galagaṇḍa	Goitre

Granthi	Kyste - Varice - Nodosité
Granthinikuñcana	Accumulation de kystes
Granthimālā	Kystes en chaîne
Carmakila	Indurations de la peau
Carmadala *syn.* Carmadalana	Psoriasis
Cimacimā	Sensation de piqûre
Jālakagardabha	Inflammation étendue
Jālīni	Sorte de furoncle
Tilaka *syn.* Tilakālaka	Tache sombre sur la peau ressemblant à du sésame.
Tvak-Kleda	Humidité de la peau - Moiteur
Tvakbheda *syn.* Tvagavadaraṇa	Fissure de la peau
Tvagdāha	Sensation de brûlure sur la peau
Tvagvairupya	Difformité dermique
Dadru	Dermatophytose - Herpes
Duṣṭa rudhira	Affection sanguine
Nakha-ativṛddhi	Pousse excessive des ongles
Nakha-doṣa	Défauts des ongles
Nakha-puṣpa	Efflorescence des ongles
Nakha-Prapatana	Chute des ongles
Nakhabheda	Rupture des ongles
Nakhādi-Pītatva	Jaunissement des ongles
Nakhādi-Vaivairṇya	Couleur anormale des ongles
Nakhādi-Śuklatva	Blanchissement des ongles
Nāḍī	Sinus
Nīlikā	Ecchymoses
Pakva sotha	Inflammation mûre
Pāka	Suppuration - Inflammation
Pāṇḍutā	Pâleur
Pāṇḍuroga	Pâleur morbide; anémie
Pāda-śopha *syn.* Pādaśvayathu	Œdème des pieds

Pāmā	Pemphigus
Pālitya *syn.* Palita	Grisonnement des cheveux
Piḍakā	Furoncle diabétique - Anthrax
Piplu	Points noirs sur la peau
Pipilikā-saṃcāraṇa	Sensation de fourmillement
Puṇḍarika	Type de lèpre (cf.Vol.II. p. 166-167)
Putimāṃsa	Escarre des muscles
Putimāṃsapiḍakā	Furoncle dû à des escarres
Praduṣṭa Vraṇa	Lésions affectives
Pīthadoṣa	Affection de la rate
Biḍālikā	Inflammation du tractus respiratoire
Bradhna	Hernie inguinale
Bhagandara	Fistule anale
Maṇḍala kuṣṭha	Type de lèpre (cf.Vol.II. p. 166)
Maṣaka	Mole - Grain de beauté
Masūrikā	Varicelle
Māṃsakleda	Humidité, moiteur des chairs
Māṃsasaṇkoṭha	Nécrose musculaire
Māṃsa saṅkleda	Excès de moiteur des chairs
Mukhaśopha	Œdème du visage
Raktakoṭha	Plaques d'urticaire rouges
Raklakoṭhābhinivṛtti	Apparition de plaques d'urticaire rouges
Rakta-kleda *syn.* Śoṇitakleda	Moiteur du sang
Raktakṣaya *syn.* Rakta-saṅkṣaya, Śoṇitasaṃkṣaya.	Déficience sanguine
Raktadoṣa *syn.* Asṛkpradoṣa	Anomalie sanguine
Raktapitta *syn.* Lohitapitta, Śoṇitapitta	Hémorragie interne

Raktamaṇḍala *syn.* Asramaṇḍala	Plaques hémorragiques
Raktavisphoṭa	Eruptions rouges
Raktasirāva	Hémorragie
Raktādi-saṅkṣaya	Perte de sang
Raktotkleśa	Excitation sanguine
Rāga	Rougeurs
Romāntikā	Rougeole - Rubéole
Rohiṇī	Diphtérie
Loma-doṣa	Anomalies de la pilosité
Loma-prapatana	Chute des poils
Lohit-vṛddhi *syn.* Soṇitavṛddhi	Augmentation de la pression sanguine
Vātapūrṇadṛtisparśa śotha	Œdème ressemblant à une vessie pleine d'air.
Vicarcikā	Eczéma
Vidārikā	Inflammation des glandes inguinales ou axillaires.
Vidradhi	Abcès
Vinatā	Type de furoncle
Vipādikā	Gerçures
Visarpa	Erysipèle
Visphoṭaka	Furonculose - Vésicules
Vṛddhi	Inflammation du scrotum
Vyaṅga	Taches de rousseur
Vraṇa	Traumatisme
Vraṇa-duṣṭi	Traumatisme aggravé
Vraṇasrāva	Blessure avec suppuration
Vraṇāsaṃrohaṇa	Blessure qui ne cicatrise pas
Śarāvikā *syn.* Śarāva	Sorte d'abcès
Śitapiḍakā	Eruption allergique
Śoṇitaja roga	Affection sanguine

Śoṇita-vītībhāva	Perte de sang
Śoṇitasañcaya	Accumulation de sang
Śoṇyābhiśyanda	Sang visqueux causant des difficultés circulatoires.
Śotha *syn.* Śopha, Śvayathu	Œdème
Śmaśru-Prapatana	Chute de la moustache et de la barbe
Ślipada	Filariose - Eléphantiasis
Śarṣapī	Sorte d'abcès diabétique
Sidhma Kuṣṭha	Chloasma (masque de grossesse)
Śītasparśāvedana	Perte de la sensation du froid au toucher
Suptāṅgatā	Engourdissement des membres
Sparśajñatva	Perte du toucher
Śmaśru-doṣa	Anomalies de la moustache et de la barbe
Sphoṭa *syn.* Sphoṭaka	Furoncle - Clou
Srāva	Ecoulement
Sveda	Sueur - Transpiration
Svedānubandha	Transpiration constante
Haritatva	Verdissement
Haritahāridranetramūtra-varcastva	Verdissement et jaunissement des yeux, des urines et des selles.
Hariloma	Grisonnement des poils
Hāridratva	Teint très jaune
Ūrdhvajatrūttha gada *syn.* Urdhvajatruja roga.	Maladies concernant la zone sus-claviculaire
Āsyaroga *syn.* Mukharoga	Maladies de la bouche
Mukhapāka *syn.* Āsyapāka, Āsyavipāka	Stomatite
Āsya-māṃsābhivṛddhi	Excroissances dans la bouche
Mukhapūtigandha *syn.*	Odeur infecte dans la bouche

Durgandhitāsya, Pūti-āsyagandhitā, Pūti-mukhatā.	
Oṣṭha-karkaśatā	Dureté des lèvres
Oṣṭhapaka	Inflammation des lèvres
Oṣṭhabheda *syn.* Oṣṭhasphuṭana	Gerçures des lèvres
Tālukarkaśatā	Sécheresse du palais
Tālupāka	Inflammation du palais
Tāluvidradhi	Abcès du palais
Kaṇṭakopacita jihvā	Langue irritée
Jihvā-karkaśatā	Dureté ou langue rêche
Jihvā-nirodha	Paralysie de la langue
Jihvānirgama	Protraction de la langue
Jihvāśoṣa	Sécheresse de la langue
Jihvāśvayathu	Glossite
Suptajihvatā	Engourdissement de la langue
Arasajñatā *syn.* Rasāvedana	Cécité gustative
Kaṇṭharoga	Affection de la gorge
Kaṇṭha-karkaśatā	Enrouement
Kaṇṭha-nirodha	Paralysie de la gorge
Kaṇṭhapāka	Inflammation de la gorge
Kaṇṭha-māṃsābhivṛddhi	Polypes dans la gorge
Adhijihvikā	Abcès sublingual
Upajihvikā	Abcès sus-lingual
Gala śālūka	Amygdalite
Galagraha	Rigidité douloureuse du pharynx
Galapāka	Pharyngite
Galaroga	Affection du pharynx
Galaśuṇḍikā *syn.* Galaśuṇḍi	Uvulite (luette)
Galaśopha	Œdème du pharynx
Śūkapūrṇagalāsyatā	Sensation d’avoir des barbes dans la cavité pharyngienne.

Vāksaṅga *syn.* Vākgraha	Extinction de voix
Anukirṇa svara	Bredouillement - Dysphémie
Avyakta svara	Voix indistincte
Eḍaka svara	Voix ressemblant à celle d'un mouton
Kala svara	Voix faible
Dīna svara	Voix diminué
Kṣāma svara	Voix peu audible
Gadgada svara	Voix étouffée
Grasta svara	Voix très calme
Kalatā	Faiblesse vocale
Mūkatva *syn.* Mūkatā	Mutité
Mainninya	Voix nasale
Vaisvarya	Voix anormale
Svarakṣaya	Voix diminuée
Svara-khurkurāyana	Voix rauque
Svaradaurbalya	Voix faible
Svarapranāśa	Perte de la voix
Svarabheda	Enrouement
Adhidanta	Dent supplémentaire
Upakuṣa	Parulie - Gingivite
Jātaśarkara danta	Présence de tartre
Dantakrimi	Caries dentaires
Dantakṣaya	Carie avec décomposition
Dantacalana	Dent qui bouge
Dantacūrṇaka	Dent entartrée
Dantadaurbalya	Faiblesse dentaire
Danta-paṅka	Présence de dépôts sur les dents
Danta-puṣpa	Revêtement qui fleurit sur les dents
Dantabheda	Rupture d'une dent
Dantabhraṃśa	Déplacement des dents

Dantaroga	Affection des dents
Dantavidradhī	Abcès dentaire
Dantaśūla	Rage de dent
Dantaśaithilya	Dents très abîmées
Dantaśausirya	Grosse carie dentaire
Dantaharṣa	Dents très sensibles
Dvija-prapatana	Chute des dents
Akṣigaurava	Lourdeur des yeux
Akṣi-glāni	Malaise oculaire
Akṣi-nirodha	Blocage des yeux
Akṣipāka	Ophtalmite
Akṣibheda	Douleur aiguë dans les yeux
Akṣirāga	Rougeurs dans les yeux
Akṣiroga *syn.* Akṣyāmaya	Maladie oculaire
Akṣivyudāsa	Strabisme
Akṣiśūla	Douleur dans les yeux
Akṣi-srāva	Lachrymation
Akṣi-huṅḍana	Perte des fonctions oculaires
Atijihma cakṣu	Inclinaison excessive de l'œil
Aūpraviṣṭa cakṣu	Yeux trop enfoncés dans les orbites
Atiprasruta cakṣu	Pleurs, larmoiements excessifs
Atimuktabandhana cakṣu	Yeux tombants
Ativiṣama cakṣu	Yeux trop inégaux
Atyutpiṇḍita cakṣu	Yeux trop protubérants
(Netra) abhiṣyanda	Conjonctivite
Arma	Ptérygion
Alātavarṇa cakṣu	Yeux rouges comme des braises
Āndhya	Cécité
Utpiṇḍitaruṇākṣatā	Yeux ressortis et rouges
Kapotāndha	Yeux de pigeon - Cécité

Kāca (Netraroga)	Cataracte
Kāṇa	Borgne
Kṛṣṇa cakṣu	Yeux noirs
Cakṣu-ākulatva *syn.* Paryākula dṛṣṭi	Agitation oculaire - Spasmes
Cakṣurvibhrama	Instabilité oculaire
Jaṭābaddha pakṣma	Sourcils broussailleux
Tāmra cakṣu	Yeux couleur - cuivre
Timira	Défauts de la vision
Dṛṣṭināśa *syn.* Tamas	Perte de la vue
Nakulāndha	Cécité (les yeux prenant la couleur de ceux des mangoustes).
Nimeṣonmeṣātipravṛtta cakṣu	Clignements excessifs
Nīla cakṣu	Yeux bleus
Netra upadeha	Yeux enduits et brouillés
Netra-stabdhatā	Rigidité oculaire
Paṭala	Défaut de vision
Pilla	Vision trouble
Pīta cakṣu	Yeux jaunes (présence de bile)
Puṣpaka	Opacité de la cornée
Bhrūvyudāsa	Sourcils tortueux
Rātryāndhya	Cécité nocturne
Vartmasaṃkoca	Atrophie (contraction) des paupières
Vartmastambha	Rigidité des paupières
Viparītadṛṣṭika	Vision renversée
Vibhrāntadṛṣṭika	Vision déformée
Vyastadṛṣṭika cakṣu	Déséquilibre de la vue
Sukla cakṣu	Yeux blancs
Suṣkākṣipāka	Xérophtalmie (opacité de la cornée)

Śyāva cakṣu	Yeux noirs
Satalanimiṣita cakṣu	Fermeture permanente des yeux
Satatonmiṣita cakṣu	Ouverture permanente des yeux
Harita cakṣu	Yeux verts
Hāridra cakṣu *syn.* Hāridranetratva	Yeux jaune-profond
Hīnadṛṣṭika cakṣu	Vision diminuée
Nāsāroga	Maladie du nez
Gandhāvedana	Anosmie
Ghrāṇanāśa *syn.* Ghrāṇendriyanāśa	Perte de la sensation olfactive
Ghrāṇapāka	Rhinite
Ghrāṇa-pūtitva *syn.* Nāsāpūtigandha, Pūtighrāṇagandhi, Pūtinasya.	Nez puant
Ghrāṇa-viplava	Anomalies olfactives
Ghrāṇaśotha	Œdème du nez
Ghrāṇābuda	Tumeur du nez
Dīpta	Brûlure dans le nez
Nāsāgrapāka	Inflammation du haut du nez
Nāsā-nirodha	Blocage du nez
Nāsāśoṣa	Sécheresse nasale
Nāsāsrāva-nāsāroga	Ecoulement nasal
Nāsā-huṇḍana	Perte des fonctions nasales
Parisrāva	Ecoulement nasal excessif
Pīnasa *syn.* Apīnasa, Pratiśyāya	Coryza
Pūyarakta	Lupus nasal
Duṣṭa pratiśyāya	Coryza chronique
Pratināha	Déviation de la cloison nasale
Srotaḥśṛṅgāṭaśoṣa	Sécheresse du sinus frontal
Karṇa-nirodha	Blocage de l’oreille
Karṇaroga	Affections des oreilles
Karṇanāka *syn.* Karṇasvana	Acouphènes

Karṇamāla-śoṣa	Dessèchement du cérumen
Karṇaśūla	Douleur dans les oreilles
Karṇasrāva	Ecoulement des oreilles
Karṇa-Pūyasrāva	Ecoulement purulent des oreilles
Bādhirya *syn.* Aśravana	Surdité
Uccaiḥśruti	Mauvaise audition
Sravaṇa-upadeha	Oreilles graisseuses
Śrotra-daurbalya	Audition faible
Aṃsadāha *syn.* Aṃsābhitāpa, Aṃsasaṃtāpa	Sensation de brûlure dans les épaules
Aṅgagraha	Engourdissement, raideur des membres
Aṅgamarda	Courbatures
Atikṛśa	Maigreur et minceur excessives
Atitamodarśana	Vision de ténèbres excessive
Atidāha	Terrible sensation de brûlure
Atidaurbalya	Faiblesse extrême
Antardāha	Chaleur interne
Alpaprāṇatā	Force vitale réduite
Ālasya	Lassitude
Āyāsa	Activité physique
Ūṣma-atitīvrabhāva	Chaleur intense et excessive
Ūṣmādhikya	Chaleur excessive
Utsāhakṣaya	Perte d'enthousiasme
Ojaḥkṣaya	Perte de l'énergie vitale (immunité)
Ojaḥ-saṅkṣaya	Diminution excessive de l'immunité
Oṣa	Chaleur
Karapāda-dāha	Sensation de brûlure dans les mains et les pieds
Kārśya	Maigreur

Klama	Epuisement
Kriyā-kṣaya	Perte d'une fonction
Kṣaya	Atrophie
Glāni	Malaise
Jvara	Fièvre
Anyeduṣka	Fièvre quotidienne
Avisargi jvara	Fièvre non-rémittente
Caturṭhaka jvara	Fièvre quarte
Jīrṇa jvara	Fièvre chronique
Taruṇa jvara	Fièvre aiguë
Tṛtīyaka jvara	Fièvre tierce
Dvyahagrāhi	Fièvre tierce inversée
Punarāvartaka jvara	Fièvre récurrente
Purāna jvara	Fièvre chronique (ancienne)
Paurvāhnika jvara	Fièvre matinale
Balavān jvara	Fièvre grave
Bahirmārgagata jvara	Fièvre localisée dans les orifices externes.
Bāhya Saṃtāpa	Chaleur externe
Viṣama jvara	Fièvre intermittente
Śītajvara	Fièvre accompagnée de sensation de froid
Satata jvara	Fièvre apparaissant deux fois par jour
Santata jvara	Fièvre permanente
Sannipāta jvara	Fièvre causée par une affection des 3 *doṣa*
Tandrā	Somnolence
Tandrātiyoga	Somnolence excessive
Davathu	Brûlure intense
Dāha	Sensation brûlante

Dīrghasūtratā	Léthargie
Duṣṭamedas	Désordres lipidiques
Deha-parikṣaya	Perte de poids
Dainya	Expression d'anxiété
Daurbalya	Débilité - affaiblissement
Dhātukṣaya	Affaiblissement des constituants corporels.
Dhātupācana	Destruction des tissus (*dhātu*)
Dhātūpaśoṣaṇa	Dessèchement des tissus
Dhātūṣma-apacaya	Diminution du métabolisme
Ploṣa	Brûlure
Parīśoṣa	Dessèchement
Paramālasa	Lassitude extrême
Balakṣaya *syn.* Balaparikṣaya, Balahāni	Affaiblissement de la force
Balapraṇāśa *syn.* Dehabalaṇāśa	Perte d'énergie physique
Śarīramādhurya	Hyperglycémie
Śarīravairasya	Goût anormal sur tout le corps
Śarīra-śaithilya *syn.* Śaithilya	Laxité corporelle - relâchement
Śarīrasadana *syn.* Sadana	Malaise
Śītaka	Rigidité
Śoṣa	Phtisie
Śaitya	Froid
Śrama	Epuisement
Santāpa *syn.* Dehasantāpa	Pyrexie - Fièvre
Sthaulya	Obésité
Atisthaulya	Monstrueuse obésité
Atisthūla	Un super - obèse
Snehavyāpatti *syn.* Snehavyāpad	Déficience du métabolisme des lipides
Aṅgagandha	Odeurs suspectes dans les membres

Arigabheda	Douleurs lancinantes dans les membres
Atarpaṇa	Absence de saturation
Atipravṛtti	Ecoulements excessifs
Adhogurutva	Lourdeur dans les membres inférieurs
Anuṣaṅgi	Affection persistante
Apkṣaya	Déshydration
Ariṣta	Signes précurseurs de la mort
Aśrvāgamana	Larmoiement
Asthikṣaya	Détérioration du tissu osseux
Asthisandhibheda	Douleurs déchirantes des articulations
Atyāyika vyādhi	Affection qui se manifeste
Āsyavairasya *syn.* Virasamukhatva, Vairasya	Perte du goût
Āsyopadeha	Langue chargée - Bouche épaisse
Āsrāva	Ecoulement
Udara-tanutva	Relâchement de l'abdomen
Udveṣṭana	Torsion
Upadrava	Complication
Upastambha	Raideur
Kaṭukāsyatā *syn.* Kaṭukāsyatva	Goût piquant dans la bouche
Kaṇṭhasoṣa	Dessèchement de la gorge
Kaṇṭhopalepa	Enduit dans la gorge
Karapāda-suptatā	Engourdissement des mains et des pieds
Kaṣāyāsyatā	Astringence de la bouche
Kāyacchidropadeha	Enduit bouchant les pores de la peau
Kulaja Vikāra	Maladie familiale
Kūjana	Roucoulement

Kleda	Humidité - Moiteur
Kṣavathu	Eternuement
Kṣavathu-nigrahaṇa *syn.* Kṣavathu-vinigraha	Contrôle de l'éternuement
Khataṅgata	Rudesse des membres
Khavaiguṇya	Anomalie dans les vaisseaux
Kheda	Anxiété
Gandaspaṇḍana	Tremblement des joues
Gara	Poison synthétique - Boisson
Garardita	Touché par une boisson empoisonnée
Galopalepa	Encombrement du pharynx
Gurugatratā	Lourdeur du corps
Gurutva	Lourdeur
Graha	Attaque - Crise
Grivādhmāna	Coup sur la nuque
Ghanāṅgatā	Solidité des organes
Ghurṇana	Vertiges
Ghṛtavyāpatti	Désordres lipidiques (dus au beurre)
Cheda	Coupure - Section
Janapadoddhvaṃsakara vikāra	Maladies épidémiques
Janapadoddhvaṃsana	Destruction d'une communauté
Jalābha srāva	Ecoulement aqueux
Jṛmbhā	Bâillement
Jihva-upadeha	Empâtement de la langue
Tāluśoṣa	Sécheresse du palais
Tiktāsyatā *syn.* Vaktratiktatā	Goût amer dans la bouche
Tailavyāpad	Hyperlipidémie (due à l'excès d'huile)
Toda	Douleur piquante

Daṃśāvadaraṇa	Déchirure due à une piqûre
Danta-daṃśana	Grincement de dents
Dara	Douleur déchirante
Dirgharoga	Maladie chronique
Dūyana	Souffrance
Dūṣiviṣa	Empoisonnement lent
Daurgandhya	Mauvaise odeur
Dhātuvaiṣamya	Déséquilibre des *dhātu*
Dhvaṃsaka	Ethylisme chronique
Nilauṣṭha	Cyanose des lèvres
Pāka	Inflammation - Suppuration
Pādasphuṭana	Fissures des pieds
Piṇḍikodveṣṭana	Crampes dans les membres inférieurs
Pittaprakopa	Dégradation du feu (*pitta*)
Punarviroha	Régénération
Prāṇahara	Fatal - Mortel
Phena	Qui mousse - Ecume
Bandha-vidhamana	Faiblesse de fixation
Bībhatsaceṣṭatā	Expression, faciès répugnants
Majjakṣaya	Affaiblissement de la moelle
Madyaviplava	Complications dues à la prise d'alcool
Madhvāma	Indigestion causée par le miel
Marmaccheda	Douleur coupante dans les parties vitales
Marmadūyana	Souffrance dans les parties vitales
Marmasaṃrodha	Obstruction dans les parties vitales
Malakṣaya	Diminution des excrétions
Mahātyayika	Urgence grave
Mārgāvaraṇa	Proctection des voies de passage

Mārgoparodha	Obstruction des issues (émonctoires)
Māṃsa-kṣaya *syn.* Māṃsaparikṣaya	Affaiblissement des chairs et des muscles
Māṃsa-vītībhāva	Perte musculaire
Mardava	Ramollissement
Mukhapāṇḍutā	Pâleur du visage
Mukha-phenāgama	Ecume dans la bouche
Mukhamādhurya *syn.* Āsyamādhurya	Goût sucré dans la bouche
Mukhaśoṣa *syn.* Āsyaśoṣa	Sécheresse de la bouche
Mukhasrava	Salivation
Medahkṣaya	Diminution des graisses
Rasa-kṣaya	Diminution du chyle
Rasapradoṣa	Anomalie du chyle
Rogasamūha	Groupe de maladies
Romaharṣa	Horripilation
Lavaṇāsyatā	Goût salé dans la bouche
Liptāsyatā	Dépôt dans la bouche
Lohitagandhāsyatā	Odeur de viande dans la bouche
Vidārikā	Protubérance cylindrique dans l'aine ou l'aisselle.
Vaṃkṣaṇānāha	Tractions dans les aines
Varṇa-parikṣaya *syn.* Varṇahāni	Dégradation du teint
Varṇapraṇāśa	Teint pâle
Vāta-sahatvāsahatva	Tolérance et intolérance au vent (à l'air: *vāta*)
Vikṣaya	Ethylisme chronique
Vidura gandha	Odeur soudaine
Vināma *syn.* Vināmaka	Flexion du corps - Courbure
Vibhraṃśa	Déplacement

Vimārgagamana	Fluidité dans les passages difficiles
Viyoni gandha	Odeur sans origine visible
Vivarṇatā	Perte du teint
Vikṛtivarṇa	Teint anormal
Śyāva varṇa	Teint noirâtre
Tāmra varṇa	Teint cuivré
Harita varṇa	Teint jaune-vert
Śukla varṇa	Teint blanc
Nīla varṇa	Teint bleuâtre
Viṣa	Poison
Viṣapīta	Prise d'un poison
Viṣarūpatā	Equivalent d'un poison
Viṣyandana	Suintement
Vyadha	Douleur perforante
Vyāviddha spandana	Contractions musculaires irrégulières
Śaṅkāviṣa	Suspicion d'empoisonnement
Śabda-sahatvāsahatva	Tolérance ou intolérance au son
Śarira-daurgandhya	Puanteur corporelle
Śītasahatvāsahatva	Tolérance ou intolérance au froid
Śitābhinandatā	Qui aime le froid
Śītībhāva	Refroidissement
Śūnyatā	Etat vacant - Vide - Idiotisme
Śūla	Douleur
Śyāvatā	Noirceur
Ślakṣṇaganḍatva	Joues lisses
Śleṣma-vikara	Affection de l'élément eau
Śvetamūtranetravarcastva	Blanchissement de l'urine, des yeux et des selles.
Śvetāvabhāsaṭa	Apparence blanchâtre
Saṃtarpaṇa	Saturation

Saṃpuraṇa	Extrême saturation
Sarpaṇa	Expansion - Propagation
Sarpadaṃśa *syn.* Sarpadaṣṭa	Morsure de serpent
Sarvarasa-gṛddhi	Désir de toutes les saveurs
Skandhagraha	Raideur douloureuse dans les épaules.
Stabdhatā	Raideur
Stabdhagātratva	Raideur - Rigidité du corps
Stambha	Rigidité
Staimitya	Sensation d'humidité
Sparśāsaha	Douloureux - sensible
Sphuṭana	Eclatement
Srāva	Ecoulement
Srotaḥ-kledana	Moiteur des émonctoires et canaux
Srotodūṣaṇa	Morbidité des canaux
Srotorodha	Obstruction des vaisseaux
Svagandhāsahatva	Intolérance à sa propre odeur

ANNEXE XIII
RÉPERTOIRE DES TERMES RELATIFS AUX THÉRAPIES, MÉDICAMENTS ET PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES

NOM SANSKRIT	NOM FRANÇAIS
Akṣyañjana	Application de collyre dans les yeux
Añjana	Collyre
Agada	Contrepoison
Agada-dhāraṇa	Utilisation de contrepoisons
Agnikarma *syn.* Agnidāha	Cautérisation
Aja-cikitsā	Traitement de la chèvre (ou vét. des chèvres).
Ajātānutpatti	Prévention
Atiyoga	Usage excessif
Anutarṣa-pāna	Prise de liquide contre la soif
Anupāna (Bheṣajīya)	Boire après manger (en guise de médication)

Anulepana	Onguent
Anuvāsana	Lavement huileux
Anuśāstra	Intervention chirurgicale
Antaḥ Parimārjana	Nettoyage interne
Annāvagraha *syn.* Annāvapīḍita	Aliments écrasés
Apakarṣaṇa	Extraction
Apatarpaṇa	Désaturation
Apunarbhava	Sans récidive
Abheṣaja	Ce qui n'est pas un remède
Abhiprokṣana	Aspersion - Tamponnage
Abhyañjana *syn.* Abhyaṅga	Massage
Ayoga	Absence de soins
Ariṣṭā (bandhana) *syn.* Veṇikābandhana	Application d'un garrot
Arkābhitāpana	Exposition au soleil
Alavaṇa āhāra	Régime sans sel
Avagāha	Action de plonger dans l'eau
Avacūrṇana	Application de poudre
Avapīḍana	Forte compression
Avabodhana	Stimulation (de la conscience)
Avamārjana	Friction d'une zone dans le sens inverse
Avarodhana	Confinement
Avasecana	Faire sortir le sang
Avasthāntara	Variations des conditions
Avi-cikitsā	Traitement des moutons (vét.)
Aśva-cikitsā	Traitement des chevaux
Asamyak prayoga	Mauvaise administration
Ātanka-viparita	Impropre à la maladie
Ātapa	Chaleur solaire
Ātmaguptāvagharśa	Friction de pois de Mascate

	(*ātmaguptā*)
Ātyayika karma	Mesures d'urgence
Ābhyantara bheṣaja	Remède interne
Śarirābhisaṃskāra	Conditionnement physique
Ābhyantara ropana	Guérison interne
Ābhyantara śodhana	Purification interne
Ārogya	Sans maladies. Sain
Ālepana	Application d'onguent
Āścyotana	Administration de gouttes
Āśvāsana	Tout ce qui réconforte
Āsthāpana *syn.* Nirūha	Lavement intestinal aqueux
Āhārya	Extrait
Eṣaṇa	Exploration - Sonde
Utkartana	Incision
Uttarabasti	Lavement urétral ou vaginal
Utthāpana	Guérison
Utsādana *syn.* Udvartana	Onction
Udarāveṣṭana	Bandage de l'abdomen
Udavārtahara karma	Qui soulage *udāvarta*
Udgharṣaṇa *syn.* Pragharṣaṇa	Friction
Uddharaṇa	Excision - Ablation
Udveṣṭana	Torsion
Uddhārya	Pouvant subir l'ablation
Unmardana	Pétrissage
Upadhāna	Médication sur scarifications du crâne
Upanāha	Cataplasme
Upalepana	Etalage de pommade
Upavāsa	Jeûne
Upaśamanīya	Traitement pour calmer
Upasparśana	Ablution

Upāya	Acte médical - Mesure
Ubhayatobhāgahara	Elimination par émétiques
Ūrdhvajatruka karma *syn.* Ūrdhvabhāgika karma.	Actes thérapeutiques concernant la zone sus-claviculaire
Ullekhana	Traitement émétique
Uṣṭra-cikitsā	Traitement des chameaux (vét.)
Eraṇḍapatra-bandhana	Bandage avec des feuilles de ricin
Oṣadhi-dhāraṇa	Herbes médicinales de protection
Auttarabhaktika ghṛta	Prise de beurre clarifié après manger
Auṣadha	Médicament - Plantes méd.
Auṣadha-pāna	Potion
Auṣadha-vibhraṃśa	Expulsion du remède
Kaṇṭha-rodhana	Constriction de la gorge
Kaphāmāsaya-śodhana	Purification du site de *kapha* et d'*āma* (eau et gastrite)
Karṇatarpaṇa	Saturation des oreilles
Karṇa-taila	Huile instillée dans les oreilles
Karṇa-pūrāṇa	Gouttes auriculaires
Kartana	Opération - Section
Karmabasti	La conduite d'un lavement
Karṇikāpātana	Sensation de piqûre (d'insectes).
Karśaṇa	Amaigrissant - Réducteur
Kavalagraha	Gargarisme
Kavalikābandha	Bandage
Kākapada-karaṇa	Incision du cuir chevelu
Kālabasti	Conduite d'un lavement
Kuśikā-bandha	Bandage avec attelle
Keśa-lomaluñcana	Epilation - (cheveux et poils)
Kriyāpatha	Protocoles de traitement
Klomāpakarṣaṇa	Douleur déchirante dans la trachée

Kṣapaṇa	Traitement léger
Kṣārakarma	Traitement par alcalins
Kṣāra-dāha	Cautérisation par des caustiques
Kṣāra-nipātana	Application de substances caustiques
Kṣārasūtra	Fil imprégné d'un alcalin
Kṣārāgada	Contrepoison alcalin
Kṣīrabasti	Lavement intestinal au lait
Kṣirabhojana	Diète lactée
Kṣaudra-dāha	Cautérisation avec du miel
Gaja-cikitsā	Traitement des éléphants. (vét.)
Gaṇḍūṣa	Gargarisme
Garbhakoṣṭhaśuddhi	Nettoyage de l'utérus
Garbhamārgasnehana	Onction pour la sortie d'un fœtus
Garbhasthānasnehana	Onction de la place que le fœtus occupe
Gudaprakṣālana	Lavage de l'anus
Guda pratisāraṇa	Application sur l'anus
Gudalepa	Pommade appliquée sur l'anus
Gulmabhedana	Rupture d'une tumeur abdominale
Go-cikitsā	Traitement des vaches (vét.)
Gomaya-gharśaṇa	Enduit de bouse de vache
Ghṛta-dāha	Cautérisation au beurre clarifié
Cakṣustarpaṇa	Imprégnation des yeux
Catuṣpāda	Les quatre traitements des membres
Catuṣprayoga	Les quatre sortes de médications huileuses
Candana-lepana	Onction au santal
Cikitsā	Traitement - Médication
Cikitsā-prābhṛta	Médecin parfaitement équipé

Cikitsita	Les thérapies
Cibukonnāmana	Elévation du menton
Celagrāhaṇa	Introduction d'un tampon imprégné de médicament dans le vagin.
Cūṣaṇa	Succion - Aspiration
Chedana	Excision
Jarāyuprapātana	Expulsion du placenta
Jāgaraṇa	Qui reste éveillé
Jāta-vinivṛtti	Soulagement des problèmes d'accouchement.
Jentākasveda	Sudation en chambre chaude
Tarjana	Pratique de la terreur
Tarpaṇa	Saturation
Tāḍana	Bonne raclée
Todana	Piqûre
Tikṣṇauṣadha-varjanīya	Personne pour qui les thérapies, drastiques sont contre indiquées.
Taila-dāha	Cautérisation avec de l'huile
Tailābhyaṅga	Massage à l'huile
Trāsana	Terreur
Daṃśachedana	Excision après une morsure
Dantagharṣaṇa	Nettoyage des dents
Danta-daśana	Morsure
Dāna	Don
Duścikitsya	Difficilement curable
Dehasaṃvejana	Agitation physique
Doṣadhātukleda-viśoṣaṇa	Absorbant de l'écoulement des *doṣa* et des *dhātu*.
Doṣapṛvilayana	Ce qui liquéfie les *doṣa* impurs
Doṣaharana	Ce qui élimine les *doṣa* impurs
Doṣānukarṣaṇī	Ce qui extrait l'impureté des *doṣa*

Doṣāvasecana	Qui draine l'impureté des *doṣa*
Daivavyapāśraya	Thérapie spirituelle…
Dhamanī-bandha	Qui bloque les artères
Dhāvana	Ecoulement
Dhūpana	Fumigation
Dhūmapāna	Fumer
Nakhāntara-pīḍā	Qui est source de douleur du lit unguéal
Nasya	Prise nasale
Nāḍīsveda	Fomentation par tube
Nidānavarjana	Ne pas considérer les facteurs étiologiques
Nimitta-viparīta	Contraire à l'étiologie
Niyuddha	Lutte
Nirābādhā	Sans aucun obstacle
Nirvāpaṇa	Qui retire la chaleur - Antipyrétique
Nivāta	Absence d'air (*vāta*)
Niṣpīḍana	Compression
Pañcakarma	Les cinq thérapies évacuatives
Paṭṭabandha	Bandage avec une étoffe
Patrachādana	Enrobage de feuilles
Paricchada	Accessoires
Parimardana	Compression
Parisaraṇa	Mouvements cycliques
Pariṣeka	Douche - Bain
Parihāra	Restriction
Parihārakāla	Période de restriction
Pācana	Maturation - Médications digestives
Pāṭana	Incision

Pādābhyaṅga	Massage des pieds
Pāna	Prise - Potion
Picu	Coton-tige - Tampon
Picugrāhana *syn.* Picupraṇayana	Tamponnage
Picchābasti	Lavement visqueux
Piṇḍasveda	Fomentation sur bol de substances
Piṇḍikopanāha	Cataplasme (paquet de substances)
Pipāsā	Soif - Pépie
Pipilikādaṃśana	Morsures de fourmis
Punarnavakarī	Raf rafraîchissement
Paurvabhaktiki	Avant le repas
Prakṛtibhojana	Régime normal
Prakṛtilābha	Normalisation - Retour à l'état normal
Prakṛtivighāta	Destruction de la cause morbide
Prakṛtisthāpana	Réadaptation
Pracchana	Scarification
Pracchādana	Couverture - Action de couvrir, de masquer.
Pratāpana	Exposition à la chaleur
Pratikarma	Traitement
Pratikarmakāla	Période de traitement
Pratīkāra	Qui neutralise, arrête
Pratimarśa	Enrobage du nez
Pratimārga harana	Elimination par fausses-routes, ou issues contraires.
Prativiṣa	Antidote
Pratisāraṇa	Application locale
Pradeha	Pâte grasse - Pommade
Pradhamaṇa	Instillation en soufflant dans le nez
Prapīḍana	Compression

Pramārjana	Nettoyage
Prayoga-sauṣṭhava	Administration appropriée
Pralepa	Pâte
Pralepana	Application de pâte
Prastarasveda	Sudation sur un lit (cf.Vol.I. p.140)
Plavana	Fait de sauter (parfois nager)
Bandha	Bandage - Lien
Bandhana	Fait de bander - Pansement
Balalābha	Recouvrer la force
Basti	Lavement
Bastikarma	Administration d'un lavement
Bahiḥ parimārjana	Purification externe - Lavage
Bahisparśana	Exposition à un contact externe
Bāhya kriyā	Thérapie externe
Bāhya cikitsita	Traitement externe
Bāhya ropaṇa	Cicatrisation, guérison externe
Bāhya śodhana	Purification externe
Biḍālaka	Application de pâte sur les paupières
Buddhisaṃvejana	Agitation de l'intellect
Bṛṃhaṇa	Augmentation du poids
Bhāya	Peur - Crainte
Bhāvita-kṣaumapaṭṭa dhāraṇa	Application d'un tissu de lin imprégné d'un topique.
Bhiṣak	Médecin
Bheṣaja *syn.* Bhiṣajya	Remède
Majjā-dāha	Cautérisation avec de la moelle
Madhūcchiṣṭa-dāha	Cautérisation avec de la cire d'abeille
Mānaḥprasāda	Lucidité mentale
Mānaḥsaṃkṣobha	Excitation mentale

Mānaḥsaṃvejana	Agitation mentale
Mānaḥ Samādhi	Concentration mentale
Mantra	Formule incantatoire
Mardana	Compression
Mātrāpramāṇa	Dosage
Māruta (syn. Vāta)	Air
Mukhadhāvana	Lavage de la bouche
Mukhalepa	Enduit de pâte sur le visage
Mūrdhataila	Huile sur la tête
Mūrdhapralepana	Application de pâte sur la tête
Mūrdhasneha-dhāraṇa	Garder de la pâte sur la tête
Mṛtasaṃjīvana	Retour à la vie
Mṛrttikā-nipātana	Elimination de terre ingérée en cas de géophagie.
Mṛdhubheṣajīya	Ceux à qui convient une thérapie douce
Mauna	Observer le silence
Yuktivyapāśraya	Médication rationnelle
Yoga	Juste et opportune administration
Yogabasti	Administration d'un lavement
Yoni-dhāvana	Toilette du vagin
Yonilepana	Onction du vagin
Raktamokṣaṇa	Saignée
Rūkṣaṇa	Rudesse
Rudhira-pravāhaṇa	Qui provoque des hémorragies
Rogāpunarbhava	Absence de récidive
Lagvaśana	Régime léger
Laṅghana	Thérapie restrictive
Lepa	Pâte
Lalāṭa-lepa	Pâte sur le front
Leha	Sirop

Loha-dāha	Cautérisation avec une aiguille de fer
Lauha-prayoga	Utilisation de métaux
Vadha	Meurtrier
Vamana	Vomissement par émétiques
Varṇalābha	Récupération du teint normal
Varti	Bâtonnet
Vartti-praṇidhāna	Administration de suppositoire
Vasā-dāha	Cautérisation avec de la graisse
Vikārapraśamana	Qui calme l'affection
(Kūrca) Vighaṭṭana	Frotter avec une brosse
Vītrāsana	Qui terrorise
Vināmana	Courbure - flexion
Vipāṭana	Incision
Virecana	Purge
Anulomaharaṇa *syn.* Adhodeṣaharaṇa	Elimination par le bas (purge)
Vilayana	Compression
Vilepana	Application de pâte
Viśuddhakoṣṭha	Nettoyage intestinal
Viśrāma	Repos
Viṣama cikitya	Traitement aux résultats inégaux
Vismāpana	Réactions inattendues
Vismāraṇa	Qui produit l'oubli
Visrāvaṇa	Draineur
Vyāyāma-varjanīya	Ceux qui doivent éviter l'exercice physique
Vyāpat	Complication
Vyāyāma	Exercice physique
Vraṇapīḍana	Plaie qui comprime
Vraṇapracchāda	Plaie étendue

Śamana	Apaisement
Śaradāha	Cautérisation avec une flèche en fer
Śarīradhātusāmyakara	Qui rétablit l'équilibre des 7 constituants physiques (*dhātu*).
Śastrakarma	Opération chirurgicale
Śastra-dāha	Cautérisation avec une arme (scalpel)
Śastrapraṇidhāṇa	Opération chirurgicale pratiquée à l'aide d'instruments
Śirobasti	Vessie ou sac placé sur la tête
Śirolepa	Enduit de pâte sur la tête
Śīrṣavirecana	Evacuation par la tête
Śodhana	Purification - Elimination
Śītīkaraṇa	Refroidissement
Śoṇita-srāvaṇa	Drainage du sang
Śoṣana	Absorption
Śthīvaṇa	Expectoration - Crachats
Ṣoḍaśakala	Qui possède 16 propriétés
Saṃyāva-dhāraṇa	Conserver une préparation telle une pâte
Saṃtarpaṇa	Saturation
Saṃvāhana	Pression douce
Saṃśuddhi	Médication éliminatrice
Saṃśodhana	Elimination
Saṅkarasveda	Sudation sur une boule de substances
Saṃjñā-prabodhana	.Stimulation de la conscience
Saṃjñāsaṃsthāpana	Médication qui ressuscite
Saṃsarjanakrama	Régime diététique
Sattvāvajaya	Psychothérapie
Sadvṛtta	Bonne conduite (saine)

Samyakprayoga	Administration correcte
Sarpiḥpāna	Consommation de beurre clarifié
Sarvamārganusāriṇī	Diffusion dans toutes les issues
Sātmya	Qui convient pour la santé
Sādhana	Suivi médical
Sāntvana	Réconfortant
Vilekhana	Raclage
Śamopāya	Mesure d'apaisement
Siddhi	Succès du traitement
Seka	Humectage
Secana	Aspersion - Vaporisation
Sirākarma *syn.* Sirāvyadha, Sirāvyadhana	Saignée sur une veine
Sūcī-toḍana	Piqûre avec une aiguille
Sūcī (raktaśrāvāna)	Saignée à l'aide d'une aiguille
Stambhana	Urgence contrôlée - Blocage
Sthāna-saṅgamana	Remplacement - Prothèse
Snāna	Bain
Snehapāna	Prise de substance grasse
Snehana	Traitement par substances grasses
Snehapicu	Tampon gras
Snehabasti	Lavement huileux
Snehavibhrama	Mauvaise application de substance grasse
Snehopacāra	Soins par substances grasses
Snigdha udvartana	Massage avec un onguent
Snigdha phalavarti	Embrocation
Smāraṇa	Pour raviver la mémoire
Sraṃsana	Purge
Srāvaṇa	Drainage
Srotovibandha-moksa	Qui élimine l'obstruction des

	vaisseaux et canaux.
Svaymavasthāna	Arrêt naturel
Svasthavṛtta	Code de santé
Svasthavṛttānuvṛtti	Observance du code de santé
Svāsthyrakṣaṇa	Conservation de la santé
Sveda	Sudation
Svedaprādurbhava	Apparition de la sueur
Svedana	Sudation et fomentation
Harṣaṇa	Exaltation
Hetuvyādhiviparīta	Contraire aux causes et à la maladie - Inadéquat.
Hetuvyādhiviparītārthakārī	Qui justifie une thérapie contraire aux causes.
Hemadāha	Cautérisation par l'or
Hṛdayāvaraṇa	Protection du cœur

ANNEXE XIV
QUELQUES FORMULES PHARMACEUTIQUES IMPORTANTES

	Référence C. S.
Agastya harītakī	Ci. 18. 57-62
Agurvādya taila	Ci. 3. 267
Ativiṣādi cūrṇa	Ci. 14. 187
Abhayāriṣṭa	Ci. 14. 138-143
Amṛtaprāśa ghṛta	Ci. 11. 34-43
Amṛtādya taila	Ci. 28. 157-164
Aśvagandhādi kṣāra	Ci. 17. 117
Aṣṭakaṭvara taila	Ci. 27. 44-47
Aṣṭaśatāriṣṭa	Ci. 12. 32-33
Aṣṭāṅga lavaṇa	Ci. 24. 177-178
Ātarūsakādi kaṣāya	Ci. 4. 65
Āmalaka ghṛta	Ci. 1.2. 4
Āmalaka rasāyana	Ci. 1.1. 75
Āmalakāvaleha	Ci. 1.2. 7

Indrokta rasāyana	Ci. 1.4. 6
Udumbarādi ghṛta	Si. 8. 36-37
Udumbarādi taila	Ci. 30. 73-75
Uśīrādi kaṣāya	Ci. 6. 30
Eraṇḍādi varti	Ci. 26. 182
Elādi guṭikā	Ci. 11. 21-24
Kaṃsa harītakī	Ci. 12. 50-52
Kaṭukādya ghṛta	Ci. 16. 47
Katphalādi cūrṇa	Ci. 26. 97
Kaṇṭakāri ghṛta	Ci. 18. 125-128
Kanakakṣīrī taila	Ci. 7. 111-116
Kanakabindvariṣṭa	Ci. 7. 76-79
Kanakāriṣṭa	Ci. 14. 182
Kapitthādi leha	Ci. 23. 184
Kampillakādi taila	Ci. 25. 90-91
Kalyāṇaka ghṛta	Ci. 9. 35-41
Kaśerukādi ghṛta	Ci. 26. 94
Kālaka cūrṇa	Ci. 26. 194-195
Kāsāghṛta	Ci. 10. 30
Kāsīsādi varti	Ci. 30. 121-122
Kāśmaryādi ghṛta	Ci. 30. 52-54
Kirātādya cūrṇa	Ci. 15. 134-140
Kuṭajādi ghṛta	Ci. 14. 197
Kuṭajādi rasakriyā	Ci. 14. 188-191
Kulatthādi ghṛta	Ci. 8. 129
Kuṣṭha taila	Ci. 14. 44
Kṣāra guṭikā	Ci. 12. 43-46
Kṣāra ghṛta	Ci. 15. 171
Kṣāra taila	Ci. 22. 226
Ksīraṣaṭpala ghṛta	Ci. 5. 147

Khadira ghṛta	Ci. 7. 135
Khadirādi guṭikā	Ci. 26. 206-214
Khadirāriṣṭa	Ci. 23. 188
Kharjūra ghṛta	Ci. 28. 118-121
Kharjūrādi leha	Ci. 8. 99
Gaṇḍīrādyariṣṭa	Ci. 12. 29-31
Gandhabasti agada	Ci. 23. 70-76
Guḍūcī ghṛta	Ci. 16. 134
Guḍūcī taila	Ci. 29. 121
Gomūtra harītakī	Ci. 12. 21
Gauḍāriṣṭa	Ci. 7. 81
Candana ghṛta	Ci. 12. 69
Candanādi kvātha	Ci. 14. 186
Candanādi taila	Ci. 3-258
Candanādya ghṛta	Ci. 15. 125
Cavyādi ghṛta	Ci. 14. 105
Cavyādi leha	Ci. 26. 287
Cāṅgerī ghṛta	Ci. 19. 42
Citraka ghṛta	Ci. 12. 58
Citrakādi guṭikā	Ci. 15. 97
Citrakādi cūrṇa	Ci. 26. 65
Citrakādi taila	Ci. 14. 40
Cyavanaprāśa	Ci. 1.1. 62-74
Jātyādi kasāya	Ci. 3. 207
Jīvanīya ghṛta	Ci. 29. 61-70
Jīvantyādi ghṛta	Ci. 8. 111-116
Takrāriṣṭa	Ci. 15. 120
Tālīśādi guṭikā	Ci. 8. 145
Tālīśādi cūrṇa	Ci. 8. 145
Tikta śaṭpala ghṛta	Ci. 7. 140-143
Tilvakādi kaśāya	Ci. 7. 26

Tejovatyādi ghṛta	Ci. 17. 141-144
Tejoḥvādi dantamanjana	Ci. 26. 190
Trāyamāṇādya ghṛta	Ci. 5. 118
Trikaṇṭakādi ghṛta	Ci. 6. 38
Trikaṇṭakādi taila	Ci. 6. 38
Triphalādi kasāya	Ci. 3. 208
Triphalādi ghṛta	Ci. 7. 136
Triphalādi cūrṇa	Ci. 7. 68-69
Triphalādi taila	Ci. 10. 43
Triphalādyariṣṭa	Ci. 12. 39-40
Triphalādya lauha	Ci. 16. 99
Truṭyādi cūrṇa	Ci. 26. 64
Tryūṣaṇādi cūrṇa	Ci. 14. 62-64
Tryūṣaṇādi ghṛta	Ci. 5. 66
Tvagādi cūrṇa	Ci. 8. 137
Tvagādi vaṭī	Ci. 8. 137
Tvagādi leha	Ci. 18. 92
Dantighṛta	Ci. 16. 51
Dantī harītakī	Ci. 5. 154-160
Dantyariṣṭa	Ci. 14. 144-147
Dantyāsava	Ci. 6. 45
Daśamūla ghṛta	Ci. 8. 97-98
Daśamūlyādya ghṛta	Ci. 15. 82-86
Daśamūla taila	Ci. 26. 140-141
Dāḍimādi ghṛta	Ci. 14. 198
Dārvyādi kasāya	Ci. 6. 96
Dārvyādi ghṛta	Ci. 14. 196
Dārvyādi leha	Ci. 16. 97
Duḥsparśādi leha	Ci. 18. 51
Durālabhādi ghṛta	Ci. 8. 106

Durālābhādya kṣāra	Ci. 15. 179-180
Durālabhāsava	Ci. 15. 150
Devadārvādi cūrṇa	Ci. 26. 101
Devadārvādi taila	Ci. 26. 223
Drākṣādi ghṛta	Ci. 26. 49
Dviruttara hiṅgvādi cūrṇa	Ci. 26. 20
Dhātakyādi taila	Ci. 30. 78-81
Dhātri-avaleha	Ci. 16. 100
Dhātryariṣṭa	Ci. 16. 111-113
Navāyasa	Ci. 16. 70
Nāgarādi ghṛta	Ci. 13-115
Nāgaradyā cūrṇa	Ci. 15. 129-131
Nārāyaṇa cūrṇa	Ci. 13. 125
Nimba ghṛta	Ci. 7. 135
Nimbādi kasāya	Ci. 3. 201
Nīlinyādi ghṛta	Ci. 5. 105-109
Nīlinyādi cūrṇa	Ci. 13. 137
Nyagrodha ghṛta	Ci. 19. 99
Nyagrodhādi kaṣāya	Ci. 25. 87
Pañcakola ghṛta	Ci. 13. 112-114
Pañcakolādi vaṭī	Ci. 26. 192-194
Pañcagavya ghṛta	Ci. 10. 16-17
Pañcamūlādya ghṛta	Ci. 15. 88-93
Pañcaśirīṣa agada	Ci. 23. 212-218
Paṭolādi kaṣāya	Ci. 12. 53-54
Paṭolādi cūrṇa	Ci. 13. 119-120
Pathyādi cūrṇa	Ci. 15. 102-104
Padmaka ghṛta	Ci. 29. 146
Padmakādi kasāya	Ci. 12. 68
Padmakādi taila	Ci. 12. 68
Padmakādi leha	Ci. 18. 170-179

Palāśakṣāra taila	Ci. 13. 170
Palāśādi kvātha	Ci. 15. 142-143
Pāthādi cūrṇa	Ci. 14. 195
Pāṣāṇabhedādi cūrṇa	Ci. 26. 60-61
Piṇḍa taila	Ci. 29. 123
Piṇḍāsava	Ci. 15. 160
Pippalīmūla ghṛta	Ci. 14. 105
Pippalyādi ghṛta	Ci. 3. 219-221
Pippalyādi cūrṇa	Ci. 12. 41
Pippalyādi leha	Ci. 18. 135
Pītaka cūrṇa	Ci. 26. 196
Punarnavādi ghṛta	Ci. 26. 46-47
Punarnavādi cūrṇa	Ci. 11. 26
Punarnavādi taila	Ci. 26. 82
Punarnavā manḍūra	Ci. 16. 93-96
Punarnavāriṣṭa	Ci. 13. 34-38
Puṣkarāmūlādi cūrṇa	Ci. 26. 85-86
Puṣyānuga cūrṇa	Ci. 30. 90-95
Priyaṇgvādi kasāya	Ci. 6. 31
Phalatrikādi kasāya	Ci. 6. 40
Phalāriṣṭa	Ci. 14. 148
Balā ghṛta	Ci. 8. 94
Balā taila	Ci. 28. 148
Balādi ghṛta	Ci. 3. 224
Bilvādi yoga	Ci. 19. 104
Bījakāriṣṭa	Ci. 16. 106
Bṛṃhaṇī guṭikā	Ci. 2.1. 24
Bṛhacchatāvari ghṛta	Ci. 30. 63
Bṛhatyādi kasāya	Ci. 3. 210
Brāhma rasāyana	Ci. 1.1. 42-57

Brāhmī ghṛta	Ci. 10. 25
Bhallātakādya ghṛta	Ci. 5. 143
Bhallātakāsava	Ci. 6. 46
Bhūnimbādi cūrṇa	Ci. 15. 132
Mañjiṣṭhādi kasāya	Ci. 12. 68
Mañjiṣṭhādi taila	Ci. 12. 68
Maṇḍūra vaṭaka	Ci. 16. 72-78
Madhukādi ghṛta	Ci. 11. 48
Madhūparṇyādi taila	Ci. 29. 88
Madhūkāsava	Ci. 15. 146
Madhvariṣṭa	Ci. 15. 163
Madhvāsava	Ci. 6. 41
Manaḥśilādi ghṛta	Ci. 17. 145-146
Maricādi leha	Ci. 18. 180
Maricādya cūrṇa	Ci. 15. 108
Mahākalyāna ghṛta	Ci. 9. 42-44
Māhākhadira ghṛta	Ci. 7. 152
Mahātiktaka ghṛta	Ci. 7. 144
Mahānīla taila	Ci. 26. 268
Mahāpañcagavya ghṛta	Ci. 10. 18
Mahāpadma taila	Ci. 29. 210
Mahāpaiśācika ghṛta	Ci. 9. 45
Mahāmāyūra ghṛta	Ci. 26. 166
Muktādya cūrṇa	Ci. 17. 125
Mustakādi kaṣāya	Ci. 3. 197
Mustādi cūrṇa	Ci. 8. 137
Mūlakādya taila	Ci. 28. 167
Mūlāsava	Ci. 15. 156
Yavānitintiḍīka guṭikā	Ci. 8. 137
Yavāniṣāḍava cūrṇa	Ci. 8. 141
Yaṣṭyādi ghṛta	Ci. 26. 179

Yogarāja	Ci. 16. 80-86
Rasona taila	Ci. 28. 177
Rāsnā ghṛta	Ci. 18. 43
Rāsnādi ghṛta	Ci. 8. 170
Rāsnādi taila	Ci. 26. 160
Rohiṇyādya ghṛta	Ci. 5. 114
Rohītaka ghṛta	Ci. 13. 83
Lasūnādya ghṛta	Ci. 9. 49
Lājādi cūrṇa	Ci. 20. 29
Lodhrādi kasāya	Ci. 6. 31
Lodhrādi ghṛta	Ci. 25. 110
Lodhrādi varti	Ci. 30. 120
Lodhrāsava	Ci. 7. 41-43
Lauhādi rasāyana	Ci. 1.3. 15-23
Vacādi cūrṇa	Ci. 26. 21
Vatsāka ghṛta	Ci. 4. 89
Vatsākādi yoga	Ci. 15. 186
Vāsāghṛta	Ci. 4. 88
Vāsādi ghṛta	Ci. 3. 222
Viḍaṅgādi kaṣāya	Vi. 7. 22
Viḍaṅgādi ghṛta	Ci. 18. 47
Viḍaṅgādi kṣāra	Ci. 13. 81
Vidāngāvaleha	Ci. 1.2. 9
Vidāryādi cūrṇa	Ci. 6. 73
Vīraṇādi kaṣāya	Ci. 8. 57
Vṛsya śatāvarī ghṛta	Ci. 2.3. 18
Vyoṣādi ghṛta	Ci. 16. 118
Śaṃkhādi varti	Ci. 26. 246
Śatyādi cūrṇa	Ci. 17. 129
Śatapūṣpādi ghṛta	Ci. 19. 62

Śatapūṣpādi taila picu	Sa. 8. 41
Śatāvaryādi kvātha	Ci. 26. 50
Śatāvaryādi ghṛta	Ci. 4. 95-96
Śatāvaryādi taila	Si. 9. 8
Śirīṣādi kasāya	Ci. 6. 31
Śirīṣādyañjana	Ci. 9. 65
Śaileyādi taila	Ci. 12. 65-66
Śvadaṃṣṭrāmūlādi cūrṇa	Ci. 26. 62
Śvadaṃṣṭrā ghṛta	Ci. 26. 74
Śvadaṃṣṭrā taila	Ci. 28. 146
Ṣaṭpala ghṛta	Ci. 3. 298
Saptacchadādi kaṣāya	Ci. 26. 57
Samaṅgādi ghṛta	Ci. 4. 90
Sārivādi kasāya	Ci. 21. 54
Sitopalādi leha	Ci. 8. 103
Sukumāra taila	Ci. 29. 96-102
Sukhāvati varti	Ci. 26. 252
Sunisaṇṇaka cāṅgerī ghṛta	Ci. 14. 234
Saindhavādi cūrṇa	Ci. 11. 85
Saindhavādi taila	Ci. 27. 45
Saindhavādi varti	Ci. 26. 242
Sauvarcalādi yoga	Ci. 17. 109
Sthirādi ghṛta	Ci. 26. 23
Sthirādi taila	Ci. 29. 76
Snuhīkṣīra ghṛta	Ci. 13. 141
Svarṇakṣīryādi yoga	Ci. 27. 36
Hapuṣādya ghṛta	Ci. 5. 71-73
Hapuṣādya cūrṇa	Ci. 13. 133
Haridrā ghṛta	Ci. 16. 53
Haridrādi yoga	Ci. 17. 77

Harītakī leha	Ci. 18. 163
Harītakyādi kaṣāya	Ci. 6. 27
Harītakyādi ghṛta	Ci. 26. 83
Harītakyādi yoga	Ci. 12. 22
Hiṅgvādi ghṛta	Ci. 9. 34
Hiṅgu sauvarcalādi ghṛta	Ci. 5. 69
Hiṅgvādi cūrṇa	Ci. 26. 29
Hiṅgvādi taila	Ci. 26. 222
Hiṅgvādi vaṭikā	Ci. 5. 79
Hrīberādi ghṛta	Ci. 14. 230